

Some pages of this thesis may have been removed for copyright restrictions.

If you have discovered material in Aston Research Explorer which is unlawful e.g. breaches copyright, (either yours or that of a third party) or any other law, including but not limited to those relating to patent, trademark, confidentiality, data protection, obscenity, defamation, libel, then please read our [Takedown policy](#) and contact the service immediately (openaccess@aston.ac.uk)

ETUDE EMPIRIQUE ET THEORIQUE DES PRATIQUES ET DES REPRESENTATIONS DU
LOISIR CHEZ LES MERES DE FAMILLE EN FRANCE

Volume II

Nicola Le Feuvre

Doctor of Philosophy

THE UNIVERSITY OF ASTON IN BIRMINGHAM

March 1990

This copy of the thesis has been supplied on condition that anyone who consults it is understood to recognise that its copyright rests with its author and that no quotation from the thesis and no information derived from it may be published without the author's prior, written consent.

Table des Matières

Tome II

	Page
Titre	1
Table des Matières Tome II	2
Quatrième Partie :	4
Présentation et Analyse de nos Données Empiriques sur les Pratiques et les Représentations du Loisir chez les Mères de Famille en France.	
Introduction à la Quatrième Partie	5
Chapitre 12	13
Analyse des Caractéristiques Sociales de l'Echantillon et Présentation de l'Approche Méthodologique Adoptée dans cette Recherche.	
Introduction	13
12.1 La méthodologie de l'enquête empirique	15
12.2 La constitution de l'échantillon de l'enquête	18
12.3 Les caractéristiques sociales de l'échantillon	26
12.3.1 La taille de l'échantillon	26
12.3.2 L'âge des femmes de l'échantillon	26
12.3.3 L'état civil des femmes de l'échantillon	26
12.3.4 Le niveau d'études des femmes de l'échantillon	27
12.3.5 La fécondité des femmes de l'échantillon	28
12.3.6 L'âge des enfants des femmes de l'échantillon	32
12.3.7 Le taux d'activité des femmes de l'échantillon	36
12.3.8 La distribution des femmes de l'échantillon par CSP	40
12.3.9 La durée et les modalités du travail salarié des femmes actives de l'échantillon.	44
Conclusions	46
Chapitre 13	47
Analyse des Résultats de L'Enquête par Questionnaire sur les Pratiques de Loisir des Mères de Famille Selon le Rapport au Travail Salarié, le Niveau d'Etudes, le Nombre d'Enfants et l'Age du Dernier Enfant.	
Introduction	47
13.1 Les pratiques de loisir à l'extérieur du foyer familial	49
13.2 La pratique régulière d'au moins une activité extérieure	54
13.3 Le contexte social des pratiques de loisir	55
13.4 Les hypothèses de l'analyse des données empiriques	60
13.5 La pratique des activités sportives	63
13.6 La pratique des activités culturelles	67
13.7 La pratique des activités de détente	71
13.8 La participation à la vie associative	75
13.9 La pratique des activités sociales	80
13.10 Analyse détaillée des 12 activités 'hors-travail' les plus pratiquées par les femmes de l'échantillon en fonction du niveau d'études et du rapport au travail salarié	86
13.11 Analyse détaillée des 12 activités 'hors-travail' les plus pratiquées par les femmes de l'échantillon en fonction du nombre d'enfants et de l'âge du dernier enfant	98
13.12 Analyse des réponses contradictoires	110
Conclusions	113

Chapitre 14	118
Analyse de l'Influence de l'Inscription Simultanée dans Plusieurs Espace-Temps Spécifiques sur les Représentations des Mères de Famille de l'Echantillon.	

Introduction	118
14.1 L'influence de la précarité et de la nature provisoire de l'organisation temporelle sur les représentations des mères de famille de l'échantillon	121
14.2 L'influence du caractère parcellaire du temps domestique sur les représentations des mères de famille de l'échantillon	129
14.3 L'expérience subjective et les représentations du travail salarié et du 'mercredi libre' chez les mères de famille de l'échantillon	133
14.4 L'expérience subjective et des représentations du travail domestique chez les mères de famille de l'échantillon	144
Conclusions	155

Chapitre 15	158
Le Rapport Entre les Pratiques et les Représentations Féminines de Loisir dans le Cadre d'une Articulation Tripartite Travail-Famille-Loisir.	

Introduction	158
15.1 Le rapport entre les pratiques et les représentations de l'après-midi en fonction de l'inscription domestique et professionnelle des mères de famille de l'échantillon.	160
15.2 La définition subjective et la construction d'un 'idéel' de 'loisir' chez les mères de famille de l'échantillon.	170
15.3 L'influence de l'idéal 'épouse-mère de famille' dans le rapport entre les pratiques et les représentations du loisir chez les mères de famille de l'échantillon.	184
Conclusions	231
Conclusions Générales	243
Bibliographie	250

Annexe 1 :	276
Données Statistiques sur les Vacances des Français	

Annexe 2 :	280
Données Statistiques Issues de l'Enquête par Questionnaire	

Annexe 3 :	304
Les Caractéristiques Socio-Professionnelles des Vacanciers du VVF de Grasse en été 1985	

Annexe 4 :	307
Le Questionnaire et la lettre d'Introduction Utilisés lors de l'Enquête Empirique.	

Quatrième Partie :

**Présentation et Analyse des Données Empiriques sur les Pratiques et les
Représentations du Loisir chez les Mères de Famille en France**

Introduction à la Quatrième Partie

La quatrième partie de cette thèse regroupe les analyses de l'enquête empirique (par questionnaire et par entretien approfondi semi-directif) effectuée auprès d'un échantillon de 157 mères de famille française avec au moins un enfant de moins de seize ans à charge. Les premiers chapitres (Chapitres 12 et 13) de cette quatrième partie sont consacrés à l'analyse quantitative des données issues de l'enquête empirique par questionnaire. L'objectif de ces chapitres est multiple. D'une part, il s'agit simplement de combler les lacunes qui caractérisent la majorité des enquêtes statistiques sur les pratiques temporelles du groupe social spécifique des 'mères de famille'. En effet, comme nous l'avons souligné dans le Chapitre 10, bien que la majorité de ces enquêtes permettent désormais de distinguer les pratiques de divers groupes sociaux en fonction de la catégorie socio-professionnelle et du sexe, il est rare qu'elles permettent d'identifier, au sein de chaque groupe social sexué, les pratiques qui sont spécifiques aux divers sous-groupes, tels les mères ou les pères de famille.

Bien que l'échantillon sur lequel notre enquête empirique se fonde ne soit pas représentatif de l'ensemble de la population française, les analyses que nous proposons d'entreprendre permettent, néanmoins, de saisir la spécificité des pratiques de loisir des mères de famille par rapport, par exemple, à l'ensemble de la population féminine française (cf. l'enquête du Ministère de la culture, 1983), tout en insistant sur les différences internes à ce sous-groupe qui existent en fonction, par exemple, du niveau d'études (ou 'capital culturel'), du rapport au travail salarié, du nombre d'enfants et de l'âge du dernier enfant. Dans le premier chapitre de cette partie (Chapitre 12), nous donnons quelques précisions sur l'approche méthodologique adoptée lors de l'enquête empirique et sur les problèmes spécifiques rencontrés lors de la constitution de

l'échantillon de base. Ensuite, nous procédons à une présentation des caractéristiques sociales de l'échantillon. En raison de la taille relativement petite de ce dernier, nous nous efforçons, au cours de cette présentation, de mettre nos résultats en rapport avec celles issues d'autres enquêtes nationales sur les mères de famille, et ceci de manière à faire apparaître la spécificité de notre échantillon par rapport à la catégorie 'mères de famille' au niveau national en France.

En fonction des conclusions des études britanniques analysées dans la troisième partie de cette thèse, le Chapitre 13 a pour objectif d'étudier en détail l'influence de l'exercice d'un travail salarié à l'extérieur du foyer familial, non seulement sur les taux de pratique des activités 'hors-travail', mais également sur le contexte social de ces pratiques. Au cours de ce chapitre, nous insistons notamment sur l'influence déterminante qu'exerce le niveau d'études des mères de famille sur les conséquences de l'exercice d'une activité professionnelle sur les taux et les contextes de la pratique des activités de loisir qui ont lieu en dehors du foyer familial. Ainsi, contrairement aux études britanniques (voir, par exemple, Deem, 1986), nous cherchons à identifier les conséquences de la **double inscription** (de sexe **et** de classe) des mères de famille sur les taux et les contextes de la pratique des activités de loisir. Nous abordons également la question de la représentation des diverses activités proposées dans le questionnaire, et ceci de manière à démontrer le lien étroit qui existe entre le contexte de la pratique de certains groupes d'activités et les réponses spontanées des femmes à la question : Est-ce que vous pratiquez de manière régulière une activité 'hors-travail' en dehors de chez vous ? Dans ce chapitre, nous adressons également la question de l'influence qu'exercent le nombre d'enfants et l'âge du dernier enfant sur les taux et les contextes de la pratique des activités extérieures. Une fois de plus, la manière dont le niveau d'études

et le rapport à l'activité professionnelle interviennent pour modifier les pratiques des femmes qui partagent un même 'statut familial' est placé au centre de l'analyse.

Au cours des analyses effectuées dans ces deux chapitres, il est important d'insister sur le fait que nous ne cherchons pas à **expliquer** les différences de pratique constatées en fonction des diverses variables sociales auxquelles nous faisons référence. Au contraire, nous estimons qu'une telle démarche interprétative de nos données ne peut avoir lieu de manière satisfaisante sans référence aux représentations et au sens subjectif et symbolique que les femmes attribuent à l'ensemble de leurs pratiques temporelles (et ceci dans le cadre de leur inscription simultanée dans de multiples temporalités liées à l'articulation dialectique entre les diverses sphères du social). Les résultats quantitatifs présentés dans ces deux chapitres doivent servir plutôt de cadre 'objectif' plus large qui nous permettra, par la suite, de mettre la nature des pratiques et des contextes de la pratique spécifiques aux diverses sous-catégories de l'échantillon en rapport avec les représentations de ces pratiques que nous cherchons à saisir à l'aide des informations issues des entretiens approfondis effectués auprès d'une trentaine de femmes de l'échantillon de base. Les résultats de l'analyse des données du questionnaire servent donc comme des outils qui permettent d'identifier les 'entrées thématiques' qui sont susceptibles d'éclairer le processus dialectique de production-reproduction des identités sociales qui s'opère à travers les modalités de pratiques identifiées dans la sphère sociale du loisir.

C'est donc dans le cadre des dernières chapitres de cette thèse (Chapitres 14 et 15), que nous cherchons à effectuer le rapprochement entre les pratiques et les représentations du loisir propres aux femmes de l'échantillon. En effet, à l'aide des données issues du deuxième volet de notre enquête empirique (par entretien approfondi semi-directif), le

Chapitre 14 a pour objectif de saisir les caractéristiques de la temporalité vécue par les femmes de l'échantillon et d'insister sur les conséquences de celles-ci en ce qui concerne la représentation subjective du loisir et du temps 'hors-travail'. Une comparaison des discours des femmes 'actives' et 'inactives' en fonction du 'capital culturel' dont disposent les membres de chacune de ces catégories devrait nous permettre de saisir l'hétérogénéité de la catégorie 'mères de famille' et de démontrer dans quelle mesure l'articulation dialectique entre la *part pensée* et le matériel des rapports sociaux entre les sexes intervient de manière différente dans la temporalité vécue des divers sous-groupes de l'échantillon. Ce chapitre permet également de comprendre l'articulation complexe qui a lieu aussi bien au niveau matériel qu'au niveau idéal entre les rythmes temporels spécifiques à chaque sphère du social. Notre objectif consiste à démontrer la place des pratiques et des représentations du loisir dans la **charge mentale** qui pèse, de manière différenciée sur les divers sous-groupes de l'échantillon. C'est notamment l'analyse approfondie de ce dernier phénomène qui nous permet d'identifier les origines de la diversité des représentations subjectives qui accompagnent les mêmes pratiques temporelles. D'un autre côté, cette analyse nous permet de saisir la manière dont les femmes de l'échantillon attribuent le même **sens subjectif** aux pratiques de loisir très diverses.

Cette analyse devrait nous permettre de saisir l'importance conceptuelle, en ce qui concerne l'analyse sociologique des pratiques et des représentations du loisir chez les mères de famille, de ce que D. Mercure appelle la 'complexité de la temporalité vécue par les femmes' (1987 : 221). Cette complexité découle, comme nous chercherons à le démontrer dans le Chapitre 14, de l'inscription **simultanée** des femmes dans de multiples espaces-temps qui n'ont aucune existence autonome les uns par rapport aux autres. A l'instar de M. Haicault (1984), nous chercherons à

démontrer la difficulté rencontrée par les femmes quand il s'agit de départager les sphères de la production économique, celle de la (re)production domestique et celle du loisir. A la différence de M. Haicault, qui, comme nous l'avons souligné dans la troisième partie de cette thèse, se donne l'objectif de comprendre la nature de la **charge mentale** qui découle du fait que la sphère du travail salarié et celle du travail domestique 'débordent l'une sur l'autre, sans qu'aucune ne parvienne à autonomiser l'autre' (1984 : 271), nous nous intéressons plus particulièrement au rapport dialectique qui intervient entre cette 'compénétration' (Mercure, 1987 : 220) des rythmes temporels spécifiques aux sphères productives et reproductives et ceux qui sont propres aux pratiques et aux représentations du loisir. Cette analyse nous permet, notamment, de faire apparaître la place importante qu'occupe la responsabilité pour l'organisation des pratiques de loisir dans la **charge mentale** de l'ensemble des femmes de l'échantillon.

Alors que les travaux de M. Haicault et de D. Mercure permettent de saisir la manière dont 'les préoccupations domestiques envahissent le travail salarié' et la manière dont 'ce travail est souvent ajusté aux responsabilités domestiques et familiales' (Mercure, 1987 : 220), notre objectif consiste à démontrer comment les préoccupations de loisir entrent en rapport dialectique avec cette interface travail salarié-travail domestique et joue, de manière simultanée, sur les pratiques et sur les représentations du loisir. Mais, il s'agit également de comprendre l'influence des préoccupations 'hors-travail' des femmes sur leur expérience du travail salarié et sur l'organisation temporelle du travail domestique. Ainsi, il s'agit de démontrer que le travail salarié n'est pas uniquement 'largement meublé par des préoccupations domestiques et investi par le temps plus cyclique des activités ménagères' (Mercure, 1987 : 220), il est vécu et représenté également en fonction des responsabilités et de

la part de la charge mentale qui découlent directement de la sphère sociale du loisir. Pourtant, d'après les données issues des entretiens approfondis effectués auprès de certaines femmes de l'échantillon, il semblerait que ces responsabilités relèvent moins souvent de l'organisation des pratiques de loisir qui sont propres aux femmes elles-mêmes que de l'organisation des pratiques de loisir des autres membres du ménage, aussi bien des enfants que du conjoint. Dans certains cas précis (notamment chez les femmes les moins instruites de l'échantillon), on peut même constater que l'absence totale de pratiques de loisir en dehors du contexte familial résulte d'une 'stratégie' consciente de la part des femmes et ceci dans l'objectif d'éviter que la charge mentale qu'elles subissent déjà ne soit davantage alourdie par le souci de gestion des pratiques de loisir qui leur sont propres.

La 'compénétration' qui caractérise l'articulation de la sphère sociale du loisir avec l'interface travail salarié-travail domestique ressort d'ailleurs très clairement des définitions subjectives du loisir proposées par les femmes elles-mêmes. Dans la grande majorité des cas, et ceci d'autant plus souvent que l'on descend dans la hiérarchie sociale, le 'loisir' n'est que rarement défini 'en soi', mais surtout par rapport à l'une des deux autres sphères, et notamment par rapport aux responsabilités familiales qui relèvent de la sphère domestique. Il existe, néanmoins, certaines différences dans ce domaine entre les 'actives' et les 'inactives' de l'échantillon. Ces différences sembleraient, à première vue, corroborer les conclusions des recherches britanniques analysées dans le Chapitre 9 de cette thèse. Rappelons que ces recherches, et notamment celles effectuées par R. Deem (1984 et 1986), attirent l'attention sur le rôle que joue l'exercice d'une activité professionnelle en dehors du foyer familial sur la capacité des femmes à opérer une plus nette 'compartimentation' de leurs pratiques temporelles et à créer, ainsi, des

'espaces de loisir' pour elles-mêmes. Une analyse plus approfondie de nos données laisse, pourtant, apparaître d'importantes différences dans ce domaine. L'influence de l'exercice d'un emploi salarié sur la capacité des femmes à créer des espaces de loisir pour elles-mêmes semble être fortement dépendante du 'capital culturel' et du statut familial des enquêtées.

En effet, comme nous chercherons à le démontrer au cours du Chapitre 15, le 'capital culturel' des enquêtées (saisi ici en fonction du niveau d'études) exerce une influence déterminante sur les 'marges de manoeuvre' que réussissent à établir les femmes de l'échantillon par rapport aux valeurs et aux normes dominantes en matière de fémininité, de maternité et de vie conjugale. Ces 'marges de manoeuvre' ressortent très clairement des discours et des représentations des femmes à propos des pratiques de loisir. Nos données nous permettent d'identifier la même distinction que celle à laquelle A.-M. Daune-Richard et M. Haicault (1985) font référence en ce qui concerne 'la décomposition de l'idéal "mère-épouse" en un 'noyau dur' -celui de mère- et en un élément plus plastique, ou du moins moins résistant -celui d'épouse' (1985 : 83). Pourtant, une fois de plus, le degré de cette 'décomposition' des représentations subjectives des femmes semble varier de manière significative selon le niveau d'études et selon le rapport à l'emploi salarié.

L'objectif que nous nous fixons dans le Chapitre 15 est donc celui de comprendre le rôle des pratiques (ou de l'absence de pratiques) de loisir dans la construction subjective des identités des femmes de l'échantillon à la fois comme 'mères', comme 'épouses' et comme 'femmes' appartenant à un certain milieu social. A travers cette analyse, nous cherchons à saisir le double fonctionnement du matériel et de l'idéal du loisir, à la fois comme mécanisme de 'compensation' des écarts, par rapport à l'image idéale de la mère-épouse, qui sont vécus par les 'actives' de l'échantillon et comme mécanisme 'd'affirmation' d'une certaine autonomie

par rapport à cette image idéale à laquelle semblent aspirer l'ensemble des femmes de l'échantillon. Cette analyse nous permet d'illustrer le fonctionnement des pratiques et des représentations du loisir (saisies dans leur rapport dialectique avec les pratiques et les représentations de la sphère productive et de la sphère domestique), à la fois comme des mécanismes de reproduction du système des rapports sociaux entre les sexes plus ou moins à l'identique et comme des mécanismes de remise en question et, éventuellement, de transformation de ce système social.

Bien que nous n'ayons pas eu l'occasion d'interviewer directement les conjoints des femmes de l'échantillon, le récit des femmes nous permet d'illustrer l'importance de l'inscription particulière dans la matrice 'rapports sociaux de sexe-rapports sociaux de classe' de ceux-ci en ce qui concerne les 'trajectoires masculines de loisir'. Cet aperçu des pratiques masculines nous permet d'insister sur la double 'transversalité' du système social des rapports sociaux entre les sexes, qui apparaît à la fois comme transversale à l'ensemble des sphères du social (y compris celle du loisir) et comme transversale à l'ensemble des acteurs sociaux (y compris les hommes).

Ce constat nous ramène donc à reformuler les critiques adressées aux recherches traditionnelles sur le loisir dans la première partie de cette thèse. Non seulement ces recherches ont contribué à maintenir l'invisibilité des femmes, elles ont également contribué à masquer l'importance de l'influence de la double inscription des acteurs sociaux masculins dans le système social des rapports sociaux de classe et de sexe et, de ce fait, leurs conclusions en ce qui concerne les pratiques et les représentations du loisir chez les hommes doivent forcément être remises en question.

Chapitre 12

Présentation de l'Approche Méthodologique et des Problèmes Rencontrés lors de l'Enquête par Questionnaire et Analyse des Caractéristiques Sociales de l'Echantillon

Introduction

Les problèmes rencontrés lors de la constitution de l'échantillon pour l'enquête par questionnaire et par entretien sont inextricablement liés aux objectifs qui ont été fixés au début de cette recherche. Ces objectifs découlent, en partie, des conclusions des enquêtes britanniques sur les pratiques temporelles et l'accès au temps libre des femmes anglaises. En effet, au commencement de cette recherche, il a semblé intéressant de comparer, dans la mesure du possible, la situation des mères de famille françaises vis-à-vis des pratiques et des représentations temporelles avec celle de leurs homologues britanniques. Dans le cadre des recherches comparatives franco-britanniques, on retrouve depuis relativement peu de temps un certain nombre de recherches, dans le domaine de ce que l'on peut appeler, de manière générale, la sociologie des rapports sociaux de sexe, qui traitent des différences de manifestation des rapports sociaux de sexe sur les marchés du travail français et britanniques (voir, par exemple, Letablier, et al, 1987, Gregory, 1990, Dex et Walters, 1988).

Ces recherches traitent non seulement des différences structurelles qui caractérisent l'activité féminine et la division sexuelle du travail salarié, mais également des différences entre les 'trajectoires professionnelles et familiales' des femmes dans ces deux pays. Bien qu'il existe également un certain nombre de recherches comparatives sur l'emploi du temps ou sur le loisir en France et en Grande-Bretagne (voir notamment Greenfield, 1986, Hantrais, 1985, Hantrais, et al, 1984), ces recherches se situent plutôt dans une perspective 'familiale' et ne font pas une référence spécifique à la notion des rapports sociaux de sexe.

Certes, les recherches comparatives sur l'activité féminine dans ces deux pays traitent relativement souvent des questions de temporalité et de durée, (on pense notamment à l'intérêt accordé à la prépondérance du travail salarié à temps partiel chez les femmes britanniques). Mais, si les conséquences professionnelles de ces différences sont largement discutées, nous disposons toujours de très peu d'informations en ce qui concerne les conséquences en termes de 'modes de vie' et/ou de temps libre de l'inscription féminine sur le marché du travail selon des temporalités différentes. Puisque les recherches sur le temps libre et les loisirs des femmes britanniques ont insisté sur l'exercice d'un travail salarié comme un facteur qui peut, dans certains cas, faciliter l'accès des femmes aux loisirs, la question des différentes formes et des différentes temporalités de l'activité féminine en France et en Grande-Bretagne semblerait suggérer qu'une recherche française sur le rapport tripartite travail professionnel-travail domestique-loisir ne reproduirait pas forcément des résultats identiques à ceux des recherches britanniques.

Il a été décidé, néanmoins, dès le commencement de cette recherche, que l'enquête ne serait pas basée sur une comparaison franco-britannique dans le sens strict du terme. D'abord, les ressources matérielles (financières et temporelles) nécessaires à la constitution de deux échantillons exactement comparables dans chaque pays n'étaient pas disponibles. Mais en plus, comme il a été souligné plus haut, il existe un déséquilibre très marqué entre l'état des connaissances sur l'accès des femmes au temps libre dans les deux pays. Ce déséquilibre est apparu lors de nos premières recherches bibliographiques. Il a donc été décidé de concentrer les efforts uniquement sur le cas français, mais en adoptant une approche méthodologique proche de celle adoptée par les chercheuses britanniques (voir le Chapitre 9), de manière à rendre possible une comparaison des résultats *a posteriori*.

D'autres objectifs de la recherche, qui devaient également être pris en compte au moment de la constitution de l'échantillon et de la définition de l'approche méthodologique, découlent plutôt d'un certain nombre de questions théoriques, dont la portée dépasse les limites de la sociologie du temps libre ou de l'analyse du fonctionnement des rapports sociaux de sexe. En effet, l'enquête en question devait également permettre une analyse du rapport entre les pratiques et les représentations des individus, entre 'l'idéal' et le 'matériel', pour reprendre les termes de M. Godelier (1984). Pour nous, l'objectif est d'analyser les différences de sens que peut avoir une même pratique pour différents groupes de femmes et de voir dans quelle mesure ces différences de représentation sont liées, mais non pas déterminées par elles, à des différences objectives de leurs situations sociales.

12.1 La méthodologie de l'enquête empirique

Bien que les données statistiques disponibles sur les pratiques de temps libre des Français dépassent très largement, en quantité et en qualité, les données de la même nature disponibles en Grande-Bretagne, l'utilisation de ces données pose, néanmoins, un certain nombre de problèmes dans une recherche comme celle-ci. En effet, les données sur l'emploi du temps des individus proviennent en grande partie d'enquêtes quantitatives largement représentatives de l'ensemble de la population française. Comme il a été souligné dans le Chapitre 10 de cette thèse, la plupart des résultats d'enquête permettent une comparaison des pratiques temporelles masculines et féminines, mais l'identification, au sein de chaque groupe sexué, d'un groupe social plus spécifique, par exemple, les mères de famille, n'est que rarement possible.

En Grande-Bretagne, le manque de données statistiques sur les pratiques de temps libre des différentes catégories de femmes est un des facteurs cités par E. Green, et al (1987), en faveur de ce qu'elles

appellent la 'méthodologie mixte', qu'elles adoptent dans leur recherche sur l'accès des femmes au temps libre à Sheffield. C'est à l'aide d'une solution méthodologique semblable à la leur que nous avons cherché à surmonter les problèmes du même ordre qui se posent dans le cas français.

Il a donc été décidé de construire un questionnaire détaillé qui porte sur les différents aspects de l'organisation temporelle des mères de famille, en insistant sur le temps 'hors-travail' (salarie et domestique) des enquêtees. Ce questionnaire (voir l'Annexe 4) recouvre plusieurs aspects de l'organisation temporelle des femmes : de la durée et des horaires de travail salarie aux fréquences de pratique d'une série d'activités hors-travail, aussi bien au domicile qu'à l'extérieur du foyer familial. Conformément aux résultats des recherches britanniques, le questionnaire recoupe également des informations concernant d'autres membres de la famille, par exemple, les horaires de travail du conjoint et les modalités de garde des enfants. Il a été décidé également de faire suivre ce questionnaire par un entretien approfondi semi-directif. Cet entretien devait permettre de recueillir diverses informations sur les processus de transformation dans le temps des pratiques temporelles des enquêtees, sur leurs représentations de ces pratiques, sur les facteurs qui influencent leurs désirs en matière de temps libre et sur les éléments qui contraignent ou qui facilitent leur accès au loisir.

L'approche adoptée est donc plutôt qualitative dans la mesure où les résultats statistiques obtenus à l'aide de l'enquête par questionnaire sont mis en rapport avec les données tirées d'une lecture systématique du discours des femmes sur leurs propres pratiques temporelles et des représentations qui accompagnent ces pratiques. Etant donné la spécificité du groupe social ciblé et le peu de recherches dans ce domaine en France, le recours à l'enquête par questionnaire devait permettre de tirer quelques enseignements nouveaux sur les pratiques temporelles des mères de famille

en France; ces enseignements étant d'autant plus intéressants que ce groupe est, comme il a été souligné, souvent difficile à identifier dans les enquêtes nationales existantes.

Cette recherche se fait, néanmoins, dans un but largement exploratoire. Le recours aux méthodes statistiques ne traduit en aucun cas l'espoir de tirer de grandes généralisations des résultats de l'enquête. En outre, les résultats d'autres enquêtes statistiques sur les pratiques temporelles des individus laissent prévoir que l'utilisation de cette méthode de recherche soit insatisfaisante quand il s'agit d'expliquer plutôt que d'identifier les pratiques de temps libre des individus. Ce phénomène existe même lorsque l'échantillon de base est représentatif de l'ensemble de la population française. Il est d'autant plus important quand l'échantillon de base est de petite taille comme dans notre étude.

Il ne s'agit pas ici de relancer la polémique sur les mérites respectives des approches dites quantitatives et qualitatives. En dehors de la confusion conceptuelle qui entoure ce débat, il nous semble que chaque approche répond à des objectifs de recherche bien distincts. Dans la mesure où l'on souhaite mettre les pratiques temporelles des mères de famille en rapport avec une série de variables sociales, il est, de toute évidence, nécessaire d'obtenir au départ un certain nombre d'informations sur ces pratiques et sur les caractéristiques sociales des pratiquant(e)s. L'enquête par questionnaire semble être la méthode appropriée dans ce cas. Dans la mesure où l'on souhaite inférer un rapport de cause à effet à partir des résultats de ces recherches, ou d'explorer le sens de ces pratiques pour les individus ou groupes sociaux en question, cette méthode devient, à nos yeux, plus problématique.

En effet, l'ensemble des recherches sur le temps libre et le loisir fait apparaître la complexité extrême des facteurs qui influencent ces pratiques et commence à mettre en lumière la multiplicité de sens que

peut avoir une même pratique pour différents groupes sociaux. C'est dans l'objectif d'éclairer, si peu que ce soit, les influences qui s'exercent sur les pratiques identifiées à l'aide de l'enquête par questionnaire et d'analyser les représentations de ces pratiques chez les mères de famille françaises qu'il a été décidé d'avoir recours aussi aux entretiens approfondis. Dans ce sens, les deux méthodes n'existent pas en opposition l'une à l'autre, mais deviennent, au contraire, complémentaires.

12.2

La constitution de l'échantillon

Etant donné ces objectifs de départ, notre but a été de construire un échantillon de femmes relativement homogène selon toute une gamme de caractéristiques sociales (âge, situation de famille, présence d'enfants en bas âge), afin de pouvoir comparer les pratiques et les représentations temporelles de ces femmes essentiellement par rapport à deux variables prioritaires : le niveau d'études (ou 'capital culturel' et le rapport au travail salarier).

En limitant l'enquête française à un échantillon de mères de famille avec au moins un enfant de moins de 16 ans à charge, l'objectif a été de permettre, par la suite, l'analyse de l'influence de l'exercice d'une activité professionnelle sur les pratiques et les représentations du temps libre des mères de famille françaises. Mais en insistant parallèlement sur la façon dont le 'capital culturel' des femmes (saisi globalement à travers le niveau d'études), intervient dans ce rapport entre le travail salarié et les pratiques et les représentations du loisir, l'objectif a été d'affiner les conclusions des recherches britanniques présentées dans le Chapitre 9.

En effet, comme il a été souligné plus haut, la plupart de ces recherches ne parviennent pas à aborder, de manière satisfaisante, la question de l'interface entre les rapports sociaux de sexe et d'autres rapports sociaux qui caractérisent les sociétés avancées (et notamment les

rapports sociaux de classe). Certes, cet objectif ne tient pas une place prioritaire dans les recherches britanniques, dont le but essentiel consiste à faire apparaître les contraintes précises et spécifiques qui pèsent sur l'ensemble des femmes en ce qui concerne leur accès au temps libre et leur utilisation de celui-ci, et ceci de manière à démontrer l'insuffisance des cadres théoriques existants pour l'analyse et la compréhension des pratiques féminines de temps libre.

Mais, en cherchant à présenter les arguments en faveur de la prise en compte des rapports sociaux de sexe dans l'analyse sociologique des temps sociaux, certaines de ces recherches négligent presque totalement l'hétérogénéité des groupes sociaux sexués, et notamment la manière dont la nature et le fonctionnement des rapports sociaux de sexe sont liés de façon complexe et dialectique à la nature et au fonctionnement des rapports sociaux de classe, de génération, ou d'ethnicité, pour n'en donner que quelques exemples.

Le problème immédiat qui se posait avec le plus d'acuité, lors de la recherche empirique, était celui de la mise en contact avec un échantillon de mères de famille qui répondait aux critères de sélection. D'autres recherches qualitatives françaises ont fait état des difficultés rencontrées lors de cette première étape. Dans sa recherche sur le travail et ses représentations au sein de lignées féminines, A.-M. Daune-Richard (1984) souligne les problèmes matériels auxquels elle a du faire face lors de la constitution d'un échantillon de femmes actives (ouvrières et employées). La structure même de l'activité féminine, et notamment la concentration de l'emploi féminin dans les petites et moyennes entreprises, doublés de l'absence de fichiers statistiques permettant le repérage des femmes selon leur catégorie socio-professionnelle, rend indispensable la recherche d'autres moyens d'accès aux entreprises que ceux utilisés traditionnellement en sociologie du travail. Comme le souligne A.-M. Daune-Richard,

Au total les femmes que nous cherchions... nous sont apparues socialement très 'invisibles', sauf lorsqu'elles travaillent dans des entreprises relativement importantes possédant des services sociaux, ou dans lesquelles il existe une vie syndicale.

(Daune-Richard, 1984 : 26)

Lors de la constitution de l'échantillon en question, ces mêmes problèmes se sont présentés, mais ils étaient encore plus difficiles à résoudre en raison du besoin de rentrer également en contact avec des femmes 'inactives'. Si les ouvrières et employées interviewées par A.-M. Daune-Richard étaient 'socialement invisibles', les femmes qui n'exercent pas d'activité professionnelle en dehors du foyer familial le sont davantage.

Le seul moyen de contacter ces femmes inactives semblait être un moyen indirect, en passant par leurs conjoints, mais cette solution n'a pas pu être envisagée puisqu'elle aurait eu comme résultat l'exclusion des femmes divorcées/séparées et des mères célibataires. En plus, il n'y avait aucun moyen de contrôler au préalable pour le deuxième critère de sélection - la présence d'au moins un enfant de moins de 16 ans. En conséquence, il a été décidé de tenter une première mise en contact en passant par les organisations liées à la prise en charge des enfants.

Les premières tentatives dans ce sens ne se sont pas avérées très fructueuses. Pour des raisons de protection des individus, par exemple, les Caisses d'Allocations Familiales refusent de communiquer des informations sur leurs clients. Il en va de même pour les assistantes sociales, qui, de toute façon, comme le souligne A.-M. Daune-Richard (1984), ne sont en contact qu'avec des femmes en difficulté ou avec des familles considérées comme des 'cas sociaux'. Dans le cas de l'Education Nationale, il est officiellement nécessaire d'obtenir une autorisation écrite du Ministère avant de pouvoir distribuer des questionnaires dans l'enceinte des établissements scolaires.

Au bout de plusieurs mois de démarches infructueuses, deux

terrains d'enquête potentiels ont été identifiés. En premier lieu, un échantillon de mères avec au moins un enfant âgé de moins de cinq ans a pu être constitué avec l'aide de deux directrices d'écoles maternelles à Grasse (une ville de 40 000 habitants dans les Alpes Maritimes). Bien que ces directrices aient refusé de participer directement à la distribution des questionnaires aux parents de leurs établissements respectifs, elles ont néanmoins donné leur autorisation pour qu'ils soient distribués à la sortie de l'école, c'est-à-dire devant le portail et non pas sur la propriété de l'Education Nationale. De plus, elles se sont proposées pour réceptionner, par la suite, les questionnaires remplis.

Les deux écoles en question répondaient assez bien aux critères d'échantillonnage. Elles se trouvent toutes les deux dans un quartier résidentiel de la ville, à proximité à la fois d'une cité H.L.M. et de plusieurs résidences privées. En outre, elles sont fréquentées très majoritairement par les enfants de parents français (alors que la plupart des écoles maternelles du centre ville accueillent un pourcentage important d'enfants de parents étrangers (d'origine maghrébine ou espagnole), dont la disparité culturelle aurait nui à l'analyse des résultats. Cette approche a, ainsi, permis la mise en contact avec un échantillon de femmes issues de milieux socio-culturels assez divers.

Ensuite, l'accord du directeur d'un Village Vacances Familles (VVF) situé dans la même ville de province a été obtenu. Le cadre du VVF offre également des caractéristiques compatibles avec les exigences de l'échantillonnage. Tout d'abord, de par son statut d'association à but non lucratif (loi 1901), le village bénéficie indirectement des subventions (telles les 'chèque-vacances') versées aux familles nombreuses ou défavorisées par les Caisses d'Allocations Familiales et les comités d'entreprises. Mais, de par sa situation géographique favorable, le village de Grasse attire également un nombre important de familles plus aisées, qui

auto-financent leurs vacances. Il offre donc également accès aux femmes issues de milieux socio-culturels très divers. (Pour une description des caractéristiques des adhérents du VVF en France en 1985 et des caractéristiques des adhérents en vacances à Grasse en juillet 1985, voir l'Annexe 3).

Deuxièmement, lors des recherches bibliographiques qui ont précédées cette recherche, nous avons été frappée par le fait que la période des vacances avait été largement négligée dans les recherches sociologiques sur les pratiques de temps libre. L'absence de recherches qualitatives sur ce phénomène est assez surprenant puisque les statistiques françaises sur les départs en vacances sont relativement abondantes (voir le Chapitre 10 de cette thèse). Après tout, dans les représentations collectives, les vacances sont présentées le plus souvent comme le moment de loisir (ou d'oisiveté) le plus privilégié de l'année. Ce sont également, toujours dans la représentation collective, les moments où la pression des 'normes' et des structures sociales devrait se faire le moins sentir. Au-delà du loisir de tous les jours, les vacances sont souvent représentées comme le seul moment qui permet ce que A. Brasseur, et al, appellent 'l'expression de la spontanéité individuelle de chacun' (1979 : 8).

Puisque l'un des objectifs premiers des recherches récentes sur le temps libre des femmes en Grande-Bretagne a été de faire apparaître le rôle fondamental que jouent les rapports sociaux de sexe sur l'organisation temporelle et l'utilisation du temps libre des femmes, il est d'autant plus étonnant que la période la plus caractérisée par ce que certains auteurs 'conflictuels' (voir le Chapitre 4 de cette thèse) appellent les 'mythes' de la liberté individuelle, n'ait pas été prise en compte plus souvent dans les recherches sociologiques. L'accès au VVF de Grasse a offert la possibilité à cette recherche de combler, en partie du moins, certaines de

ces lacunes. D'abord, cette 'entrée' a fait en sorte qu'il soit possible d'interroger l'ensemble des interviewées sur leurs pratiques et leurs représentations des vacances (ce qui était prévu dès le commencement de la recherche). Ensuite, il a également été possible d'élargir l'analyse sur ce point en y intégrant une série de données obtenues lors des périodes prolongées (six mois en tout) d'observation participante et non-participante sur le terrain. Le VVF de Grasse offre le troisième avantage de regrouper sur un site unique (de 17 hectares) les familles ayant adopté trois formules de vacances bien distinctes : la pension complète, la demi-pension et la location. Ce fait devrait également permettre l'analyse des attentes et des espoirs des acteurs sociaux qui se manifestent dès le 'choix' de la formule de vacances.

Pourtant, l'échantillon VVF se différencie sur un nombre non négligeable de points de la population globale. Tout d'abord, on ne touche, par définition, que les femmes qui sont effectivement parties en vacances. Ce choix est lié, certes, aux possibilités financières. Mais il se fait également après réflexion sur les dépenses alternatives (en temps aussi bien qu'en argent) qui s'offrent à l'individu. Il manifeste donc une hiérarchisation des valeurs en faveur d'une certaine forme de dépense qui ne peut que se refléter dans les discours des enquêtées sur leurs pratiques et représentations du loisir. D'autre part, toutes les femmes enquêtées sur le VVF ont fait le 'choix' (il reste à établir les influences sociales qui s'exercent sur ce choix), de passer leurs vacances 'en famille'. Bien que cette solution soit celle adoptée par la majorité des pères et des mères de famille en France, on peut, néanmoins, postuler que leurs pratiques et représentations en matière de temps libre risquent d'être bien différentes de celles que l'on pourrait identifier chez un échantillon de femmes qui partent en vacances seules ou en couple sans les enfants.

Il n'empêche que la majorité des questions posées dans le

questionnaire et des thèmes de discussion du guide d'entretien ne portent pas spécifiquement sur les vacances, mais plutôt sur l'organisation et les pratiques temporelles pendant l'année. De plus, un quart des questionnaires remplis et presque la moitié des entretiens approfondis proviennent du premier volet de l'enquête, menée auprès des mères contactées dans les deux écoles maternelles. De cette façon, la spécificité relative de l'échantillon VVF ne devait pas nuire à l'intérêt de l'analyse globale.

En dépit des problèmes rencontrés lors de la constitution de l'échantillon, il a été possible de faire remplir 157 questionnaires entre avril et septembre 1987. Trente-huit de ces questionnaires proviennent du premier volet de la recherche (avril 1987) auprès des mères ayant au moins un enfant de moins de cinq ans, contactées dans les deux écoles maternelles de Grasse. Les autres questionnaires (119) proviennent de l'échantillon des 'femmes en vacances' contactées pendant les vacances scolaires de Pâques et de l'été 1987 dans le VVF situé dans la même ville.

Lors du premier volet de l'enquête, les questionnaires ont été distribués à plusieurs reprises directement aux parents venus chercher leurs enfants à la sortie de l'école (midi et soir). Les femmes devaient les remplir chez elles et les rendre soit à la directrice de l'établissement, soit à l'enquêtrice qui était postée devant le portail aux heures de sortie pendant la semaine qui a suivi la distribution. Malgré l'intérêt exprimé en général par les femmes pour le sujet de l'enquête, le taux de réponse a été relativement faible (aux alentours de 35%). Presque la moitié des femmes qui ont rempli le questionnaire se sont pourtant déclarées prêtes à participer à un entretien approfondi. Dans chaque cas un rendez-vous a été pris par téléphone et les entretiens se sont déroulés, souvent l'après-midi en compagnie de jeunes enfants, au domicile des interviewées. Les entretiens ont duré entre 1 heure et 1 heure 45 et ont été enregistrés avec l'accord des participantes.

Quant à l'enquête sur le VVF, elle s'est déroulée pendant les vacances scolaires de Pâques et de l'été 1987. Dans ce cas, le personnel du village a participé à la distribution des questionnaires lors de l'arrivée des familles au village et il a réceptionné les 119 questionnaires remplis avant le départ des familles. Lors de ce deuxième volet, le taux de réponse a également été assez faible (25% seulement) et il y a eu un certain nombre de problèmes liés à l'organisation des entretiens du fait que la plupart des questionnaires furent rendus juste avant le départ des familles. Il a néanmoins été possible de procéder à une vingtaine d'entretiens approfondis qui se sont déroulés, soit dans l'appartement des interviewées, soit dans les espaces verts du village. Ces entretiens ont également duré entre 1 heure et 1 heure 45 mais ils se sont déroulés plus souvent en compagnie d'autres adultes, soit des ami(e)s de l'interviewée, soit, le plus souvent, de son conjoint. Ils ont également été enregistrés avec l'accord des participantes. Selon la plupart des critères d'échantillonnage, à l'exception, bien sûr, du lieu de résidence, ces deux échantillons sont comparables. Pour des raisons de commodité statistique, étant donné la petite taille de l'échantillon, les résultats du questionnaire ont été codés ensemble et les tri-croisés ne distinguent pas entre les enquêtées VVF et les autres. Les manipulations statistiques ont été effectuées, pour la plupart, au LEST/CNRS à Aix-en-Provence sur IBM/PC avec le programme SAS. Quant aux enregistrements des entretiens, ils ont été entièrement transcrits et codés par thèmes. Il est évident qu'un échantillon de cette taille ne permet pas de tirer de généralisations à partir des résultats. C'est à cause justement de la spécificité et de la petite taille de l'échantillon, que nous nous efforcerons, dans la présentation qui suit, de situer celui-ci par rapport aux données issues d'autres enquêtes sur les femmes (et notamment les enquêtes de l'INSEE) ou sur les mères de famille (enquête du CERC) qui sont représentatives de toute la nation française.

Dans cette démarche, il n'est pas question de prétendre à une quelconque représentativité des données recueillies, mais tout simplement de laisser apparaître les particularités de l'échantillon pour que ses caractéristiques spécifiques puissent éclairer, par la suite, la lecture et l'interprétation des résultats de l'enquête.

12.3 Les caractéristiques sociales de l'échantillon

12.3.1 La taille de l'échantillon

L'échantillon comporte 157 femmes françaises qui ont au moins un enfant de moins de 16 ans à charge.

12.3.2 L'âge des femmes de l'échantillon

Les femmes de l'échantillon sont relativement jeunes par rapport aux moyennes nationales. Cette relative jeunesse est directement liée à la façon dont l'échantillon a été construit, dans la mesure où les femmes mères d'enfants en bas âge (notre principal critère de sélection) sont concentrées dans certaines catégories d'âge.

Tableau 12.1 : La distribution des enquêtées selon l'âge

Age	Pourcentage de Femmes
22 ans ou moins	0,6%
23 à 30 ans	24,2%
30 à 39 ans	58,6%
40 à 49 ans	15,9%
50 ans ou plus	0,6%

12.3.3 L'état civil des femmes de l'échantillon

Comme le démontre le Tableau 12.2, la grande majorité des femmes de l'échantillon sont mariées ou vivent maritalement (89,8%). Seulement 10,2% de l'échantillon se trouvent dans une situation de 'mère seule'. Afin de saisir l'influence de cette situation sur l'expérience du loisir des femmes, nous avons tenu à effectuer des entretiens approfondis auprès d'un groupe de mères seules. Pourtant, en raison de la petite taille de

l'échantillon, cette variable n'est pas prise en compte dans les analyses statistiques présentées ci-dessous.

Tableau 12.2 : La distribution des enquêtées selon l'état civil.

Etat civil	Pourcentage de femmes
Célibataire	5,1%
Mariée/vivant maritalement	89,8%
Divorcée/Séparée	4,5%
Veuve	0,6%

12.3.4 Le niveau d'études des femmes de l'échantillon

Pour situer le niveau d'études des femmes de l'échantillon par rapport à l'ensemble de la population féminine française, les données de l'enquête Population de l'INSEE effectuée en 1982 seront présentées à titre comparatif. A l'aide du Tableau 12.3, on constate que l'échantillon comporte une proportion importante de femmes diplômées. Ce fait tient certainement en partie à leur jeune âge (les données de l'INSEE démontrent que les femmes nées entre 1959 et 1969 sont plus diplômées que les générations de femmes précédentes - voir Tableau 12.3).

Tableau 12.3 : La répartition de la population féminine selon le niveau d'études



Aston University

Content has been removed for copyright reasons

ou plus

(Source INSEE : Recensement de la population 1982).

Mais ce fait tient aussi certainement en partie au biais de l'échantillon dans la mesure où les plus diplômés (hommes et femmes) partent également plus en vacances que les moins diplômés et que les deux tiers de l'échantillon correspondent aux femmes contactées sur un lieu de vacances. Dans l'échantillon, la proportion de femmes ayant fait des études 'techniques' (CAP/BEP) et de celles ayant le baccalauréat ou un diplôme de l'enseignement supérieur long est nettement supérieure au niveau national, alors que les femmes sans diplôme ou avec seulement le CEP ainsi que celles ayant fait des études supérieures courtes (DEUG) sont assez nettement sous-représentées. Cette caractéristique s'explique en grande partie par la façon dont l'échantillon a été construit. Il est vrai que les VVF, en tant qu'association à but non-lucratif (loi 1901), accueillent en général une clientèle dont le statut social est moins élevé que celui des groupes sociaux qui partent normalement le plus souvent en vacances. Néanmoins, les femmes qui ont rempli et rendu le questionnaire de l'enquête au VVF de Grasse étaient nettement plus diplômées que l'ensemble de la clientèle féminine de l'été 1987 (comme le démontre une comparaison des données de ce chapitre avec celles des Tableaux qui figurent dans l'Annexe 3).

Le fait d'avoir une forte présence de femmes diplômées ne devrait pas nuire à l'intérêt de l'analyse par la suite parce que nous proposons effectivement d'analyser les rapports (matérielles et symboliques) des femmes au temps libre en fonction de leur niveau d'études. Il empêchera, par contre, de tirer des conclusions sur les pratiques temporelles des femmes peu diplômées, alors que d'autres recherches, britanniques et françaises, ont souligné la position tout particulièrement défavorisée, par rapport au temps libre, de ce groupe de femmes.

12.3.5 La fécondité des femmes de l'échantillon selon le niveau d'études.

La jeunesse relative des femmes de l'échantillon rend difficile toute comparaison de la fécondité avec des enquêtes nationales. En effet,

ces dernières permettent de comptabiliser le nombre moyen d'enfants des femmes à l'âge de 35 ans. Si l'échantillon comporte des femmes qui vraisemblablement ont terminé leur reproduction, il y en a d'autres, et notamment celles de moins de 35 ans, qui risquent d'avoir d'autres enfants dans un avenir relativement proche. Nous savons que la fécondité varie selon le niveau d'études et que ces deux variables influencent à leur tour, de manière non-déterministe, le taux d'activité professionnelle des mères de famille. Malgré les réserves exprimées sur la stricte comparabilité de l'échantillon avec des données nationales, il semble néanmoins intéressant de présenter ces chiffres en vue d'analyser par la suite le comportement des femmes de l'échantillon sur le marché du travail à la fois selon leur niveau d'études et selon le nombre et l'âge de leurs enfants. Les résultats de l'enquête Famille de l'INSEE en 1982 sont présentés à titre de comparaison.

Tableau 12.4 : Le nombre d'enfants selon le diplôme de la femme.



Aston University

Content has been removed for copyright reasons

(Source INSEE : Fécondité générale, résultats de l'enquête Famille, Archives et Documents, No 143).

En ce qui concerne la fécondité de l'ensemble de la population féminine française, on note que les taux de fécondité les plus bas se trouvent chez les femmes ayant un niveau d'études élevé (baccalauréat plus trois ans d'études ou plus) suivi des catégories de niveau d'études moyens

(baccalauréat et baccalauréat plus deux ans d'études). En ce qui concerne l'échantillon, on constate que, à l'exception des femmes sans diplôme et celles avec uniquement un CEP, la fécondité est supérieure à chaque niveau d'études aux données moyennes nationales. Les différences sont surtout très nettes chez les femmes ayant fait des études supérieures courtes et longues. Une partie de ces différences s'explique par l'absence totale de femmes sans enfants dans l'échantillon (alors que nous savons que, au niveau national, les femmes diplômées sont plus souvent célibataires sans enfants que les autres catégories de femmes), mais il semble également probable que ces résultats reflètent, en partie, la façon dont l'échantillon a été construit, dans la mesure où les VVF fonctionnent en collaboration avec des Caisses Nationales d'Allocations Familiales et ont tendance à donner priorité aux familles nombreuses. En ce qui concerne l'ensemble de l'échantillon, le Tableau 12.5 indique que toutes les femmes ont au moins un enfant de moins de 16 ans à charge (les deux femmes, 1,3% de l'échantillon, qui précisent ne pas avoir d'enfants s'occupent à temps complet d'au moins un enfant d'un premier mariage de leurs conjoints respectifs). En contrôlant pour le niveau d'études, nous constatons que les mères de familles nombreuses (trois enfants ou plus) sont concentrées à certains niveaux d'études, à savoir chez les femmes sans diplôme et chez celles ayant le niveau baccalauréat.

Tableau 12.5 : La distribution des enquêtées selon le nombre d'enfants et le niveau d'études.

Diplôme	Nombre d'enfants				
	0	1	2	3	4 ou +
Aucun	0,0%	14,3%	57,2%	28,6%	0,0%
CEP	0,0%	16,7%	41,7%	16,7%	25,0%
CAP	0,0%	19,4%	51,6%	16,1%	12,9%
BEP	0,0%	23,8%	52,4%	23,8%	0,0%
BAC	2,2%	15,6%	48,9%	26,7%	6,7%
BAC + 2	0,0%	0,0%	50,0%	50,0%	0,0%
BAC + 3 ou +	2,9%	20,0%	48,6%	20,0%	8,6%
Ensemble	1,3%	17,8%	49,7%	22,9%	8,3%

En ce qui concerne les femmes ayant quatre enfants ou plus, elles sont fortement concentrées dans les niveaux CEP et CAP et, dans une moindre mesure, chez les femmes ayant fait des études supérieures longues. La distribution des mères de familles nombreuses (en prenant l'ensemble des mères de trois enfants ou plus) est indiquée dans le Tableau 12.6.

Tableau 12.6 : La distribution des mères de familles nombreuses (3 enfants ou plus) de l'échantillon selon le niveau d'études

Diplôme	Pourcentage de femmes ayant trois enfants ou plus.
Aucun	28,6%
CEP	41,7%
CAP	29,0%
BEP	23,8%
BAC	33,3%
BAC + 2 ans	50,0%
BAC + 3 ans ou plus	28,6%
Ensemble	31,2%

On ne retrouve pas exactement dans ce tableau la distribution en 'U' qui caractérise la fécondité des femmes selon le niveau d'études au niveau national, mais l'exclusion des catégories 'sans diplôme' et 'baccalauréat + 2 ans' qui sont peu représentées dans l'échantillon, donne une distribution qui en est proche. La question de la fécondité sera abordée à nouveau plus loin par rapport au niveau d'études de la femme et de l'exercice ou non d'une activité professionnelle. D'après les enquêtes britanniques, ce n'est pas seulement le nombre d'enfants qui influence l'accès des mères de famille au temps libre et au loisir, mais également l'âge des enfants et notamment l'âge du dernier enfant. Etant donné que les femmes sans diplôme ou avec uniquement un CAP et celles ayant fait des études supérieures courtes sont sous-représentées dans l'échantillon (voir le Tableau 12.3), les données présentées dans les tableaux suivants ont été recodées de façon à obtenir trois catégories de niveaux d'études qui correspondent aux découpages effectués dans la plupart des enquêtes nationales sur l'emploi féminin. Toutes les femmes ayant un diplôme égal ou

inférieur au BEP sont classées dans la catégorie 'BEP ou moins', toutes celles ayant obtenu un baccalauréat (technique ou général) sont classées dans la catégorie 'baccalauréat' et enfin, toutes celles ayant fait au moins deux ans d'études supérieures sont classées dans la catégorie 'études supérieures'.

12.3.6 L'âge des enfants des femmes de l'échantillon.

Lors de la constitution de l'échantillon, une certaine homogénéité de l'ensemble a été recherchée en limitant la sélection d'abord aux mères de famille (ou à d'autres femmes ayant des enfants à leur charge de façon permanente) et ensuite en donnant priorité aux femmes ayant des enfants en bas âge. Puisque l'objectif premier de la recherche a été d'analyser l'influence du travail salarié et du niveau d'études sur les pratiques et les représentations du temps libre chez les mères de famille, il a été indispensable, étant donnée la petite taille de l'échantillon, de minimiser l'influence d'autres variables significatives, telles l'âge des enfants. Dans ce sens l'échantillon répond très bien aux objectifs fixés. Toutes les femmes ont au moins un enfant de moins de seize ans à charge et la majorité d'entre elles ont un dernier enfant beaucoup plus jeune.

Tableau 12.7 : La distribution des enquêtées selon l'âge du dernier enfant.

Age du dernier enfant	Pourcentage de femmes
0-11 mois	13,4%
1-3 ans	29,3%
4-6 ans	25,5%
7-10 ans	14,6%
11-15 ans	15,3%

D'après le Tableau 12.7, on constate, effectivement, que l'ensemble de l'échantillon a un dernier enfant de moins de seize ans, alors que 68,2% des femmes ont un dernier enfant de moins de six ans. L'ensemble des femmes de l'échantillon a des responsabilités de famille liées à la présence de jeunes enfants.

Tableau 12.8 : Le nombre d'enfants selon l'âge du dernier enfant.

Age du dernier enfant	1 enfant	2 enfants	3 enfants ou +
0-11 mois	11,1%	14,3%	21,6%
1-3 ans	25,9%	33,7%	27,5%
4-6 ans	29,6%	23,4%	19,6%
7-10 ans	18,5%	15,6%	11,8%
11-15 ans	14,8%	13,0%	19,6%

Le Tableau 12.8 indique que les mères de famille nombreuse (trois enfants ou plus) ont un peu plus souvent que les autres mères un dernier enfant âgé de moins de douze mois ou un dernier enfant âgé de dix ans ou plus. Les mères de deux enfants sont proportionnellement plus nombreuses à avoir un dernier enfant âgé de douze mois à trois ans, alors que les mères d'un seul enfant ont plus souvent un dernier enfant âgé de quatre ans à dix ans. Ces résultats sont assez surprenants si on se réfère aux recherches de A. Langevin (1984b) sur les normes sociales qui s'exercent sur l'espacement des naissances. D'après ces recherches, on s'attendrait plutôt à ce que ce soit les mères d'un seul enfant qui aient également plus souvent que les autres un dernier enfant âgé de moins de quatre ans, ceci étant la période maximale de l'espacement des naissances identifiée dans les pratiques de l'ensemble des mères françaises. Les résultats présentés ici tendraient à suggérer qu'une partie des mères d'un seul enfant de l'échantillon avait terminé leur reproduction au moment de l'enquête.

Tableau 12.9 : Le nombre d'enfants selon l'âge du dernier enfant chez les actives.

Age du dernier enfant	1 enfant	2 enfants	3 enfants ou +
0-11 mois	13,0%	12,9%	16,7%
1-3 ans	26,1%	30,7%	29,2%
4-6 ans	34,8%	27,4%	16,7%
7-10 ans	8,7%	14,5%	12,5%
11-15 ans	17,4%	14,5%	25,0%

Tableau 12.10 : Le nombre d'enfants selon l'âge du dernier enfant chez les inactives.

Age du dernier enfant	1 enfant	2 enfants	3 enfants ou +
0-11 mois	0,0%	20,0%	25,9%
1-3 ans	25,0%	46,7%	25,9%
4-6 ans	0,0%	6,7%	22,2%
7-10 ans	75,0%	20,0%	11,1%
11-15 ans	0,0%	6,7%	14,8%

Une comparaison des Tableaux 12.9 et 12.10 démontre que ce phénomène est nettement plus marqué chez les inactives de l'échantillon que chez les actives. Chez les mères de deux enfants ou plus, par contre, les inactives ont proportionnellement plus souvent un dernier enfant âgé de moins de quatre ans que les actives mères de deux enfants ou plus.

Tableau 12.11 : L'âge du dernier enfant selon le niveau d'études.

Age du dernier enfant	BEP ou -	Baccalauréat	Etudes supérieures
0-11 mois	14,1%	13,3%	17,1%
1-3 ans	16,9%	37,8%	30,0%
4-6 ans	23,9%	28,9%	32,5%
7-10 ans	19,7%	15,6%	10,0%
11-15 ans	25,4%	4,4%	10,0%

Comme l'indique le Tableau 12.11, les femmes ayant un niveau d'études égal ou supérieur au baccalauréat sont proportionnellement plus nombreuses à avoir un dernier enfant âgé de moins de six ans que celles ayant un niveau d'études égal ou inférieur au BEP, alors que ces dernières ont plus souvent un dernier enfant âgé de sept ans ou plus. Le Tableau 12.12 indique que ce sont les femmes du niveau BEP ou moins, mères d'un seul enfant, qui sont proportionnellement plus nombreuses à avoir un enfant âgé de sept ans ou plus, alors que les femmes du niveau baccalauréat qui ont un seul enfant ont majoritairement un enfant âgé de douze mois à trois ans et celles ayant fait des études supérieures un dernier enfant âgé de quatre à six ans.

Tableau 12.12 : Le nombre d'enfants selon l'âge du dernier enfant et le niveau d'études de la mère

Niveau d'études		Nombre d'enfants		
BEP ou -	1 enfant	2 enfants	3 enfants ou +	
0-11 mois	8,3%	13,9%	26,1%	
1-3 ans	16,7%	33,3%	13,0%	
4-6 ans	16,7%	19,4%	13,0%	
7-10 ans	33,3%	11,1%	17,4%	
11-15 ans	25,0%	22,2%	30,4%	
Baccalauréat	1 enfant	2 enfants	3 enfants ou +	
0-11 mois	14,3%	9,1%	21,4%	
1-3 ans	57,1%	36,4%	35,7%	
4-6 ans	14,3%	31,8%	21,4%	
7-10 ans	14,3%	18,2%	14,3%	
11-15 ans	0,0%	4,6%	7,1%	
Etudes supérieures	1 enfant	2 enfants	3 enfants ou +	
0-11 mois	12,5%	21,1%	8,3%	
1-3 ans	12,5%	31,6%	41,7%	
4-6 ans	62,5%	21,1%	33,3%	
7-10 ans	0,0%	21,1%	0,0%	
11-15 ans	12,5%	5,3%	16,7%	

Chez les mères de deux enfants ou plus, ce sont toujours les mères de famille avec un niveau d'études égal ou inférieur au BEP qui ont le plus souvent un dernier enfant âgé de plus de sept ans. Les femmes issues de cette catégorie qui sont mères de famille nombreuses ont également proportionnellement plus souvent que les mères de famille nombreuses ayant un niveau d'études égal ou supérieur au baccalauréat un dernier enfant âgé de sept ans ou plus.

12.3.7 Le taux d'activité professionnelle des femmes de l'échantillon

Une comparaison des taux d'activité professionnelle de l'échantillon avec l'enquête Emploi du Ministère de l'emploi en 1985 indique (voir le Tableau 12.13) que l'échantillon est assez peu représentatif.

Tableau 12.13 : Le taux d'activité professionnelle des femmes en France.

INSEE (femmes de 25 à 54 ans)	l'échantillon (mères de 22 à 50 ans)
----------------------------------	---

 Aston University

Content has been removed for copyright reasons


(Source : INSEE (1985) Enquête emploi 1985, Collections de l'INSEE, série D, No 107).

En fait ce résultat est assez facile à comprendre puisque les femmes diplômées qui, rappelons-le, sont sur-représentées dans l'échantillon (voir Tableau 12.3) ont un taux d'activité supérieur aux non-diplômées et ceci quel que soit le nombre d'enfants à charge (voir Tableau 12.17).

On retrouve également (voir le Tableau 12.14), un taux de chômage nettement inférieur au taux de chômage féminin au niveau national. Une fois de plus cette différence s'explique en grande partie par le fait que ce sont des femmes peu diplômées qui se trouvent dans les emplois en bas de la hiérarchie des catégories socio-professionnelles (ainsi que les femmes de moins de 25 ans) qui sont les plus touchées par le chômage en France, alors que celles-ci sont sous-représentées dans l'échantillon (sans doute parce que les chômeurs n'ont pas les mêmes possibilités de partir en vacances que les autres catégories sociales). Le Tableau 12.13 indique également que le pourcentage de femmes travaillant à temps partiel, qui est traditionnellement très faible en France, est inférieur dans l'échantillon

au taux national. Ces résultats sont largement prévisibles, dans la mesure où le taux de travail à temps partiel en France est nettement plus élevé chez les aides familiales (34,3%) et chez les salariées classées dans la catégorie 'services domestiques' (72,1%), caractérisées par un niveau d'études peu élevé, que chez les femmes diplômées (voir Belloc, 1986).

Tableau 12.14 : Le taux de chômage féminin par CSP en France.

CSP	Taux de chômage
 Aston University	Content has been removed for copyright reasons

(Source : INSEE (1985) Enquête emploi 1985, Collections de l'INSEE, série D, No 107).

Les résultats présentés dans le Tableau 12.15 permettent de constater que les taux d'activité des femmes de l'échantillon diminuent légèrement au fur et à mesure que l'âge s'élève. Le Tableau 12.1 montre que la grande majorité des femmes de l'échantillon (98,72% d'entre elles) se trouvent dans la fourchette vingt-trois à quarante-neuf ans. Ces résultats reflètent une transformation dans le rapport des femmes au travail salarié depuis les années 1960. D'une part, les femmes les plus jeunes ont un niveau d'études plus élevé que leurs aînées (voir le Tableau 12.3), ce qui a tendance à augmenter leurs taux d'activité professionnelle. D'autre part, on constate un effet de génération, à diplôme égal les femmes les plus jeunes ont un taux d'activité supérieur à leurs aînées.

Tableau 12.15 : Le taux d'activité professionnelle des enquêtées selon l'âge.

Age	Pourcentage de mères de famille actives.
23 à 29 ans	76,32%
30 à 39 ans	66,30%
40 à 49 ans	64,00%
Ensemble	68,20%

D'autres recherches ont démontré que le niveau d'études influence fortement le taux d'activité des femmes et surtout des mères de famille. Comme le soulignent G. Desplanques et F. de Saboulin,

Dans l'arbitrage entre vie familiale et vie professionnelle, les femmes cadres ou celles qui exercent une profession intermédiaire penchent davantage vers l'activité, les ouvrières vers la vie familiale,

(Desplanques et de Saboulin, 1986 : 59)

Avant de comparer la distribution par catégorie socio-professionnelle des femmes de l'échantillon, il est nécessaire de présenter d'abord le taux d'activité professionnelle de celles-ci selon le niveau d'études.

Tableau 12.16 : Le taux d'activité professionnelle des enquêtées selon le niveau d'études.

Niveau d'études	Taux d'activité
BEP ou moins	61,97%
Baccalauréat	73,33%
Etudes supérieures	73,17%
Ensemble	68,2%

Ce sont donc les femmes ayant un niveau d'études égal ou supérieur au baccalauréat qui ont les taux d'activité le plus élevés, alors que les femmes dans ces catégories sont également celles qui ont proportionnellement un peu plus souvent trois enfants ou plus (31,1% d'entre elles contre 29,5% de celles ayant un niveau d'études égal ou inférieur au BEP et 24,4% des femmes ayant fait des études supérieures). Pourtant, sur l'ensemble de l'échantillon, le taux d'activité professionnelle diminue également quand le nombre d'enfants s'élève. Ces résultats peuvent être comparés aux données de l'Enquête emploi de l'INSEE en 1984 (bien que cette enquête prenne en compte les enfants de moins de dix-huit ans, alors que toutes les femmes de notre échantillon ont au moins un enfant de moins de seize ans).

Tableau 12.17 : Le taux d'activité professionnelle des femmes selon le nombre d'enfants.

Aston University

Content has been removed for copyright reasons

(Source : INSEE (1984) Collections de l'INSEE, série D).

On constate que les femmes de l'échantillon ont des taux d'activité supérieurs à l'ensemble des mères françaises, quel que soit le nombre d'enfants. Les différences s'estompent, pourtant, chez les mères de famille nombreuses. Avec un nombre d'enfants égal, le statut social (et donc indirectement le niveau d'études des femmes) influence les taux d'activité professionnelle - au niveau national avec un seul enfant, les taux d'activité des épouses de cadres et des épouses d'ouvriers sont identiques (66%), mais avec trois enfants, 37% des épouses de cadre sont actives, contre 26% des épouses d'ouvrier (voir Villeneuve-Gokalp, 1985).

Comme l'indique le Tableau 12.18, le taux d'activité professionnelle des mères de famille de l'échantillon varie également en fonction de l'âge du dernier enfant.

Tableau 12.18 : Le taux d'activité des enquêtées selon l'âge du dernier enfant.

Age du dernier enfant	Pourcentage de femmes actives
0-11 mois	42,85%
1-3 ans	67,39%
4-6 ans	77,50%
7-10 ans	60,87%
11-15 ans	79,17%

Ce tableau démontre que le taux d'activité des enquêtées tend à augmenter au fur et à mesure que l'âge du dernier enfant s'élève, à l'exception des femmes avec un dernier enfant âgé de six à dix ans qui ont un taux d'activité inférieur à celles avec un dernier enfant âgé de douze

mois à trois ans.

Le tableau 12.19 permet d'analyser l'âge du dernier enfant en fonction du rapport des enquêtées au travail salarié. On constate que les femmes inactives sont proportionnellement plus nombreuses à avoir un dernier enfant en très bas âge, mais également, résultat moins prévisible, qu'elles aient plus souvent que les actives un dernier enfant âgé de sept ans à dix ans.

Tableau 12.19 : L'âge du dernier enfant selon le rapport au travail salarié.

Age du dernier enfant	Actives	Inactives	A/I
0-11 mois	11,2%	24,0%	A<I (53%)
1-3 ans	28,9%	30,0%	A=I (4%)
4-6 ans	28,9%	18,0%	A>I (37%)
7-10 ans	13,1%	18,0%	A<I (27%)
11-15 ans	17,6%	10,0%	A>I (43%)

12.3.8 La distribution de l'échantillon par catégorie socio-professionnelle

En cherchant à classer les femmes de l'échantillon par catégorie socio-professionnelle on se heurte aux problèmes qui caractérisent traditionnellement les recherches qui portent sur la mobilité sociale des femmes. Effectivement le problème se pose de savoir comment classer les femmes qui n'exercent pas d'activité professionnelle au moment de l'enquête. Afin de résoudre ce problème, les 'inactives' ont précisé dans le questionnaire le dernier emploi qu'elles ont exercé et la raison pour l'arrêt du travail. En se référant également au niveau d'études des femmes, il a été possible d'établir la distribution par catégorie socio-professionnelle de l'ensemble de l'échantillon, à l'exception de cinq femmes qui n'ont jamais exercé une activité professionnelle (3,18% de l'échantillon). Les résultats ainsi obtenus sont comparés aux données de l'Enquête emploi de l'INSEE de 1985. Une fois de plus les données de

l'INSEE font référence à l'ensemble de la population féminine française, alors que celles de l'échantillon ne traitent que des mères de famille.

On retrouve dans l'échantillon une concentration des femmes dans les catégories 'employées' et 'professions intermédiaires' ce qui reflète la concentration de l'emploi féminin au niveau national en France. L'échantillon est pourtant caractérisé par une absence totale de femmes dans la catégorie 'agriculteur' et par une faible présence de femmes dans la catégorie 'artisan, chef d'entreprise et commerçant'. Par contre, à cause certainement du niveau d'études élevé de l'ensemble de l'échantillon, on retrouve proportionnellement plus de femmes 'cadres' et plus de femmes dans les 'professions intermédiaires' que dans l'ensemble de la population féminine française.

Tableau 12.20 : La répartition des femmes par catégorie socio-professionnelle.



Aston University

Content has been removed for copyright reasons

(Source : INSEE (1986) Enquête emploi de mars 1985).

Le Tableau 12.21 permet de voir la distribution des femmes de l'échantillon par catégorie socio-professionnelle selon le niveau d'études. On constate que les femmes ayant un niveau d'études égal ou inférieur au BEP sont fortement concentrées dans la catégorie 'employées' et représentent l'ensemble des ouvrières de l'échantillon. Les femmes ayant un niveau d'études égal au baccalauréat sont peu présentes dans les emplois de cadre ou de professions intellectuelles supérieures, mais se trouvent

plutôt dans les professions intermédiaires ou la catégorie des employées. Les femmes ayant fait des études supérieures sont soit cadres, soit dans les professions intellectuelles supérieures. Ce tableau indique que, pour l'ensemble de l'échantillon, la variable 'niveau d'études' traduit de façon convenable le statut social des femmes, notamment si l'on regarde la catégorie socio-professionnelle des femmes par rapport à la catégorie socio-professionnelle de leurs conjoints.

Tableau 12.21 : La distribution de l'échantillon par CSP selon le niveau d'études.

CSP	BEP ou -	Baccalauréat	Etudes Supérieures
Cadre/Professions Intellectuelles	1,4%	2,2%	29,3%
Professions Intermédiaires	2,8%	46,7%	53,6%
Employées (y compris personnel de service)	53,5%	42,2%	14,6%
Ouvrières	26,7%	0,0%	0,0%

Tableau 12.22 : La distribution des enquêtées par CSP selon la CSP du conjoint.

CSP de la femme	CSP du conjoint			
	Cadres Supérieurs	Professions Intermédiaires	Employés	Ouvriers
Cadre/Professions Intellectuelles	64,3%	7,1%	0,0%	0,0%
Professions Intermédiaires	33,3%	51,1%	4,4%	4,4%
Employées (y compris personnel de service)	4,7%	25,4%	15,8%	47,6%
Ouvrières	0,0%	15,8%	5,3%	68,4%

Le Tableau 12.22 permet, en effet, de constater l'homogénéité de statut entre les deux partenaires au sein d'un couple. Les chiffres ne sont pas égaux à 100% parce que le Tableau 12.12 ne prend en compte que les femmes mariées ou vivant maritalement (les femmes célibataires, divorcées/

séparées sont traitées à part dans le Tableau 12.23). Les enquêtes sur l'emploi féminin en France (voir M. Huet, 1981) nous apprennent que, à diplôme égal, les femmes se retrouvent plus souvent dans les emplois concentrés vers le bas de la hiérarchie des emplois que leurs homologues masculins. Etant donné la tendance à l'homogamie qui caractérise la mise en couple en France, on s'attendrait donc à ce que les femmes de l'échantillon aient un conjoint du même statut ou d'un statut plus élevé que le leur.

Les résultats confirment, en grande partie, cette hypothèse. En effet, 64,3% des femmes cadres/professions intellectuelles supérieures ont un conjoint du même statut et 7,14% seulement un conjoint dans une profession intermédiaire. Les femmes dans les professions intermédiaires ont majoritairement (51,1%) un conjoint du même statut ou bien un conjoint cadre supérieur (33,3%). Les femmes employées ont, soit un conjoint ouvrier (47,6%) (ouvrier qualifié dans la plupart des cas), soit un conjoint cadre moyen. Les conjoints des ouvrières sont massivement (68,4%) des ouvriers ou, dans une moindre proportion, cadres moyen (15,8%) ou employés (5,3%). On peut également noter que sur l'ensemble des femmes qui n'ont jamais travaillé (3,18% de l'échantillon), 60% ont un conjoint ouvrier.

Tableau 12.23 : La distribution des mères seules de l'échantillon selon le niveau d'études.

Niveau d'études	Mères seules	dont :	Célibataires	Divorcées/Séparées
BEP ou -	12,6%	"	5,6%	7,0%
Baccalauréat	4,4%	"	2,2%	2,2%
Etudes supérieures	12,2%	"	7,3%	4,8%

Les mères célibataires ou divorcées de l'échantillon sont concentrées à certains niveaux d'études. Cette distribution reflète la tendance nationale vers une concentration de femmes célibataires dans les niveaux d'études élevés analysée par F. de Singly (1982), alors que les femmes divorcées/veuves sont proportionnellement plus nombreuses dans la catégorie 'BEP ou moins'.

12.3.9 La durée et les modalités du travail salarié des femmes actives de l'échantillon

Comme l'indique le Tableau 12.24, la majorité des femmes actives de l'échantillon travaillent entre vingt-six et trente-neuf heures par semaine. Mais ces heures peuvent être distribuées selon plusieurs modalités. Ces modalités de travail sont indiquées dans le Tableau 12.25.

Tableau 12.24 : La durée hebdomadaire du travail salarié chez les femmes actives de l'échantillon.

de 15 à 25 heures/semaine	11,9%
de 26 à 39 heures/semaine	57,6%
40 heures/semaine ou plus	10,2%
Non précisé	20,3%

Le Tableau 12.25 indique qu'un pourcentage important des femmes actives de l'échantillon (29,9%) ne travaillent pas le mercredi. Ce chiffre est supérieur au taux du travail à temps partiel parce que certaines femmes qui prennent le 'mercredi libre' récupèrent ces heures de travail sur les autres jours de la semaine.

Tableau 12.25 : La distribution des femmes actives de l'échantillon selon la modalité de travail.

Travail posté/équipes tournantes	10,3%
Travail régulièrement le samedi	6,5%
Travail régulièrement le weekend	2,8%
Travail en horaires 'normaux'	40,2%
Travail avec le 'mercredi libre'	29,9%
Non précisé	1,9%

Le Tableau 12.26 indique que les femmes ayant un niveau d'études égal ou inférieure au BEP travaillent proportionnellement plus que les autres en équipes tournantes ou en travail posté, elles travaillent également plus souvent régulièrement le samedi que les femmes de niveau baccalauréat et que celles ayant fait des études supérieures. Par contre, ce sont les femmes actives avec un niveau d'études égal au baccalauréat qui sont proportionnellement plus nombreuses à prendre le mercredi libre - plus que la moitié des actives de cette catégorie ne travaillent pas ce jour-là

de la semaine. Les femmes ayant fait des études supérieures sont celles qui ont le plus souvent les horaires de travail typiques.

Tableau 12.26 : Les modalités de l'activité professionnelle de l'échantillon selon le niveau d'études.

Modalités du travail salarié	BEP ou -	Baccalauréat	Etudes supérieures
Posté/équipes tournantes	18,2%	6,1%	3,3%
Régulièrement le samedi	11,4%	3,0%	3,3%
Régulièrement le weekend	0,0%	9,1%	0,0%
Horaires 'normales'	40,9%	27,3%	53,3%
Mercredi libre	13,6%	51,5%	30,0%
Non précisé	15,9%	3,0%	10,0%

Ces résultats sont intéressants parce qu'ils permettent de constater que l'exercice d'une activité professionnelle extérieure (identifié comme facteur déterminant dans l'accès des femmes britanniques aux pratiques de loisir 'autonomes'), ne se fait pas selon les mêmes modalités pour l'ensemble des femmes de l'échantillon. Il nous semble que les différences qui interviennent dans l'organisation de la journée ou de la semaine de travail en fonction du niveau d'études (et donc, indirectement du moins, de la catégorie socio-professionnelle) des femmes ne peuvent être sans conséquences, à la fois en ce qui concerne les pratiques 'hors-travail' de l'échantillon et en ce qui concerne les représentations de ces pratiques. Nous reviendrons plus longuement sur cette question au cours des deux derniers chapitres de cette thèse.

Conclusions.

L'objectif de ce chapitre a été de présenter de manière globale les caractéristiques de l'échantillon et de situer ces caractéristiques par rapport aux données nationales sur les mères de famille. Malheureusement ces comparaisons ne se sont pas toujours avérées possibles. Dans la plupart des cas, les données statistiques nationales font référence à l'ensemble de la population féminine française et non pas à l'ensemble des mères de famille. Les comparaisons que nous avons pu tirer sont limitées à la fois par la spécificité familiale des femmes de l'échantillon (qui sont toutes des mères de famille) et par une spécificité sociale (un niveau d'études très élevé).

Malgré ces réserves, ces comparaisons ont tout de même permis de 'contextualiser' en quelque sorte l'échantillon et de tirer les traits caractéristiques de ce dernier. Cette description détaillée servira, ainsi, de base solide aux analyses des comportements et des représentations des femmes de l'échantillon face aux questions concernant l'accès, le vécu et l'utilisation du temps 'hors-travail' qui feront l'objet des chapitres suivants de cette thèse.

Chapitre 13

Analyse des Résultats de l'Enquête par Questionnaire sur les Pratiques de Loisir des Mères de Famille.

Introduction.

Les données recueillies à l'aide du questionnaire détaillé (voir l'Annexe 4) sur l'organisation temporelle d'un échantillon de mères de famille françaises portent sur les aspects suivants : la durée et les horaires du temps de travail salarié de la femme, la durée et les horaires du travail salarié de son conjoint, l'organisation de la garde des enfants, les pratiques du temps libre à l'extérieur et à l'intérieur du foyer familial, la fréquence, la durée et les modalités des départs en vacances. Ces données permettent de procéder à une analyse statistique des pratiques de temps libre de l'échantillon en fonction de toute une série de variables sociales. Dans ce chapitre nous présenterons une analyse de ces pratiques en fonction de quatre variables de base, le niveau d'études, le rapport au travail salarié, le nombre d'enfants et l'âge du dernier enfant.

A cause de la longueur et de la complexité du questionnaire, il n'a pas été possible de procéder, à ce stade de la recherche du moins, à une analyse biographique du rapport des femmes à l'emploi dans le temps. Le rapport des femmes à l'emploi est saisi uniquement au moment de l'enquête. Les enquêtées sont définies ('actives' ou 'inactives') selon leur situation actuelle, sans référence à la continuité de ce rapport à l'emploi, ni à leur histoire personnelle d'activité professionnelle. Ainsi la désignation 'active' peut-elle recouvrir toute une gamme de situations : de l'activité continue à l'activité ponctuelle en passant par l'activité discontinue. La désignation 'inactive' recouvre à la fois les femmes qui n'ont jamais exercé une activité professionnelle de leur vie (3,1% de l'échantillon), aussi bien que celles qui se sont arrêtées de travailler depuis peu et qui comptent reprendre une activité professionnelle dans un avenir proche. Il

est évident que ces différences de situation peuvent se traduire en différences de comportements et de représentations du temps libre et du loisir. La petite taille de l'échantillon ne permet pas, pourtant, de procéder à des découpages plus fins dans les tri-croisés pour en rendre compte, même si l'intérêt méthodologique d'une telle approche est évident. Une approche biographique, à la fois du rapport au travail salarié et des pratiques du temps libre, a été adopté, par contre, lors des entretiens semi-directifs. Dans ce sens le terme 'rapport au travail salarié' utilisé dans ce chapitre ne correspond nullement à une analyse des 'trajectoires' professionnelles et familiales des femmes de l'échantillon, mais il indique simplement leur rapport à l'emploi professionnel au moment de l'enquête.

Le découpage des données sur le niveau d'études de l'échantillon en trois catégories, présentées dans le chapitre précédent (diplôme égal ou inférieur au BEP, diplôme égal au baccalauréat et diplôme égal ou supérieur au baccalauréat plus deux années d'études), est maintenu pour l'analyse des pratiques de temps libre de l'échantillon. Bien que le questionnaire permette également de saisir la nature des pratiques de loisir au moment de l'enquête (une approche biographique des changements intervenus au cours de la vie des femmes figure, par contre, dans l'entretien approfondi), l'obligation d'effectuer des découpages peu précis risque de poser quelques problèmes d'interprétation. L'importance de ces problèmes ne devrait pourtant pas nuire à l'intérêt de l'analyse statistique, dans la mesure où l'objectif de celle-ci ne consiste nullement à **expliquer** les pratiques temporelles des mères de famille en fonction des quatre variables de base, ni de tirer des généralisations, mais plutôt, comme nous l'expliquons ci-dessous, à identifier les 'entrées thématiques' qui sembleraient être les plus prometteuses pour l'analyse des données d'entretien.

13.1 Les pratiques de temps libre à l'extérieur du foyer familial.

Les enquêtes britanniques sur l'accès des femmes au temps libre et l'utilisation de ce temps (voir le Chapitre 9) ont souligné l'importance d'une distinction entre les activités de temps libre qui ont lieu à l'extérieur du foyer familial et celles qui se déroulent au sein de 'l'espace domestique'. Cette distinction est d'autant plus importante, semble-t-il, pour les femmes qui n'exercent pas d'activité professionnelle et qui n'ont d'autre lieu de travail que leur domicile. Compte tenu de ces résultats, lors de la construction du questionnaire, les activités pratiquées principalement à l'extérieur du foyer familial ont été traitées ensemble et distinguées de celles qui se déroulent le plus souvent au domicile des enquêtées.

Dans ce chapitre, nous proposons de présenter quelques résultats de l'analyse statistique de ces activités extérieures en fonction du rapport des femmes au travail salairé, du niveau d'études, du nombre d'enfants et de l'âge du dernier enfant. Faute de place, nous ne traiterons que d'une petite minorité des activités de loisir pratiquées à l'extérieur du foyer familial par les femmes de l'échantillon. Plutôt que de fournir une analyse quantitative détaillée des pratiques de ce sous-groupe de la population française, l'objectif de ce chapitre consiste à identifier, à l'aide de nos résultats statistiques, les thèmes de recherche qui risquent d'être les plus fructueux quand il s'agit d'étudier le rapport entre les pratiques et les représentations du loisir chez les mères de famille en France. Ayant longuement insisté sur les faiblesses conceptuelles qui caractérisent les enquêtes statistiques sur les pratiques temporelles, ce chapitre visera également à souligner les aspects du rapport pratiques-représentations que les enquêtes par questionnaire (y compris celle effectuée dans le cadre de cette thèse) sont incapables d'éclaircir. Lors de l'analyse de nos données d'entretiens, nous aurons l'occasion d'aborder

en plus de profondeur les 'zones d'ombre' qui ressortent de cette analyse plus quantitative.

Nous avons déjà souligné les problèmes qui se posent quand on cherche à identifier les pratiques temporelles d'un groupe social aussi spécifique que les 'mères de famille' au sein des enquêtes à grande échelle au niveau national. Les données du Ministère de la culture publiées dans Pratiques culturelles des femmes (1983), par exemple, permettent de comparer les pratiques de l'ensemble des femmes à celles de l'ensemble de la population. Plusieurs Tableaux présentent même un découpage plus fin des résultats. Les données du Ministère sont distinguées d'abord selon l'âge et le rapport au travail salarié des femmes et ensuite selon la présence d'au moins un enfant de moins de dix-huit ans et le rapport des femmes à l'activité professionnelle. Dans la mesure où les pratiques recensées dans cette enquête recouvrent celles qui figurent dans notre questionnaire, nous ferons référence à ces chiffres dans la présentation qui suit. Il faut, néanmoins, insister sur le fait que les données du Ministère de la culture sur les actives et inactives avec enfants recouvrent l'ensemble des mères de famille de moins de soixante ans en France. Le jeune âge des femmes de notre échantillon et le niveau d'études relativement élevé de celles-ci (voir le chapitre précédent) nous obligent à prendre certaines précautions quand il s'agit d'effectuer une comparaison approfondie des chiffres dans ce domaine.

Le questionnaire utilisé lors de notre enquête empirique comporte une liste de vingt-six activités extérieures traditionnellement considérées comme des 'activités de loisir' dans les enquêtes nationales et caractérisées, dans d'autres recherches françaises, par un taux de pratique féminine relativement élevé. Ces activités ont été regroupées, selon les caractéristiques qui leur sont propres, en cinq sous-catégories séparées. Contrairement à la plupart des enquêtes statistiques à grande échelle, le

principal critère de regroupement de ces activités n'a pas été une propriété objective partagée (tel l'effort physique), mais plutôt des similitudes dans le cadre ou contexte social dans lequel elles se déroulent habituellement. Les regroupements sont les suivants : les activités sportives (la gymnastique, la danse, le yoga, le tennis, le ski, la natation et d'autres activités sportives); les activités culturelles (le cinéma, le théâtre, les expositions, les spectacles, les concerts et d'autres manifestations culturelles); les activités de détente (les promenades en ville, les balades, les promenades en voiture, les sorties plage, le lèche-vitrine et d'autres activités de détente); les activités d'association (les associations de parents d'élèves, de locataires, syndicales, professionnelles, politiques, religieuses et d'autres associations) et les activités sociales (les sorties au restaurant, les dîners avec des amis, les dîners en famille, les bals/discothèques et d'autres activités sociales).

Ces regroupements permettent d'examiner la pratique de l'ensemble des activités de chaque groupe et d'inclure dans l'analyse certaines d'entre elles dont les taux de pratique sont trop faibles pour effectuer une analyse statistique individuelle. Pour chaque activité, quatre possibilités de réponse ont été proposées : ne pratique jamais, pratique régulièrement (une fois par semaine pour les activités sportives et de détente, une fois tous les quinze jours pour les autres), pratique plus rarement et pratique seulement pendant les vacances. Sauf autre précision, ce sont les pratiques régulières qui seront prises en compte dans l'analyse qui suit.

Pour chaque activité extérieure proposée dans le questionnaire, les taux de pratique enregistrés varient de façon très nette. Dans chaque groupe, les activités caractérisées par les taux de pratique régulière les plus élevés du groupe ont été sélectionnées et analysées en fonction des

quatre variables de base indiquées ci-dessus. Les Tableaux statistiques présentés dans l'Annexe 2 fournissent quelques données supplémentaires en ce qui concerne les taux de pratique et les contextes de la pratique des activités extérieures qui recueillent les taux de pratique les plus élevés au sein de chaque groupe. Les activités auxquelles nous faisons référence dans l'Annexe 2 sont celles marquées d'un astérisque dans le Tableau 13.1 ci-dessous. Ce mode de sélection est, de toute évidence, réductrice puisqu'il ne permet pas une analyse détaillée des caractéristiques des femmes qui pratiquent les activités les moins populaires, mais la petite taille de l'échantillon oblige à de tels compromis.

Tableau 13.1 : Le taux de pratique de l'ensemble des activités extérieures proposées dans le questionnaire.

Activité	Pratique Régulièrement	Pratique Parfois	Pratique Seulement en vacances
Pratique régulièrement au moins une activité sportive			44,6%
dont: -			
Gymnastique*	26,1%	6,4%	3,8%
Danse	5,1%	3,8%	0,0%
Yoga	2,5%	1,9%	1,9%
Tennis	8,3%	7,6%	3,2%
Ski (en saison)	3,2%	8,9%	17,8%
Natation*	12,1%	17,8%	17,8%
Autre sport	9,6%	6,4%	3,8%
Pratique régulièrement au moins une activité culturelle			18,5%
dont: -			
Cinéma*	14,6%	36,9%	4,5%
Théâtre	2,5%	14,0%	0,6%
Concert	2,5%	15,3%	1,9%
Exposition	5,7%	22,9%	5,1%
Spectacles*	3,8%	31,8%	5,1%
Autre activité culturelle	0,0%	0,0%	0,0%
Pratique régulièrement au moins une activité de détente			67,5%
dont: -			
Promenades en ville*	41,4%	28,7%	1,9%
Balades*	38,2%	25,5%	11,5%
Promenades en voiture	15,9%	12,1%	29,9%
Sortie plage (en saison)*	38,2%	21,0%	7,0%
Lèche vitrine*	31,2%	34,4%	2,5%
Autre activité de détente	0,0%	0,0%	0,0%

Tableau 13.1 : Le taux de pratique de l'ensemble des activités
(suite) extérieures proposées dans le questionnaire.

Activité	Pratique Régulièrement	Pratique Parfois	Pratique Seulement en vacances
Participe régulièrement à au moins une association			38,9%
dont: -			
Parents d'élève*	19,7%	9,6%	0,6%
Locataire	3,2%	3,8%	0,0%
Syndical	0,6%	2,5%	0,0%
Politique	2,5%	1,3%	0,0%
Professionnel	12,1%	3,2%	0,0%
Réligieuse	11,5%	7,0%	0,0%
Autre association	0,0%	0,0%	0,0%
Pratique régulièrement au moins une activité sociale			66,9%
dont: -			
Restaurant*	15,3%	49,0%	6,4%
Dîner avec des ami(e)s*	49,7%	33,1%	0,0%
Dîner avec la famille*	50,3%	28,7%	3,8%
Bal/boîte de nuit	3,8%	18,5%	5,1%
Autre activité sociale	0,0%	0,0%	0,0%

Malgré les inconvénients liés à la petite taille de l'échantillon, l'analyse qui suit devrait permettre de saisir quelques-uns des dangers des approches purement quantitatives des taux de pratique féminins et masculins des activités de temps libre. Non seulement la quantification statistique des comparaisons homme-femme masque toute une série de différences de pratique au sein de chaque groupe sexué, mais elle cache également d'importantes différences de forme de pratique qui sont liées à leur tour, comme il sera démontré à l'aide de l'analyse des entretiens approfondis, aux différentes représentations des temps sociaux et de ce qui nous intéresse tout particulièrement ici, du temps libre et des loisirs. Ces différences de représentations sont liées, de façon complexe et non déterministe, aux différences objectives de forme et aux différences subjectives de sens que peut avoir une même situation ou activité pour différents groupes sociaux. C'est dans une telle perspective

que les analyses qui sont construites autour de l'articulation des rapports sociaux de sexe et des rapports sociaux de classe puisent à la fois leur force et leur légitimité.

13.2 Le contexte social de la pratique.

Pour chacune des activités pratiquées de façon régulière, les femmes de l'échantillon ont précisé le contexte social de leurs pratiques. Les données recueillies à l'aide de la Question 30 du questionnaire (voir l'Annexe 4) permettent de connaître les personnes avec qui ces pratiques ont le plus souvent lieu. L'analyse de ces données se fait dans un double objectif. D'abord dans le but de caractériser les activités extérieures selon la fréquence de pratique avec certaines catégories d'individus et ensuite de connaître l'influence du niveau d'études, du rapport au travail salarié, du nombre d'enfants et de l'âge du dernier enfant des femmes sur le contexte social de leurs pratiques de chaque activité extérieure.

En faisant référence à la notion de 'contexte social de la pratique', les données de notre enquête par questionnaire permettent d'établir les bases empiriques d'une problématique fondée sur la notion de l'articulation dialectique entre l'idéal et le matériel des pratiques temporelles. C'est à travers une telle mise en rapport des pratiques objectives et des représentations subjectives du temps libre et du loisir que nous tenterons d'effectuer la construction d'un cadre explicatif d'analyse des rapports entre les pratiques et les représentations temporelles des mères de famille en France.

Il faut, néanmoins, rappeler que les données sur les contextes de la pratique de activités extérieures sont basées uniquement sur le comportement des femmes qui pratiquent chaque activité de façon régulière. Bien que l'analyse se limite aux activités caractérisées par les taux de pratique les plus élevés, la petite taille de l'échantillon fait que les

résultats de certains tri-croisés présentés ci-dessous ne concernent qu'un faible nombre d'individus. Ces résultats ne peuvent en aucun cas donner lieu aux généralisations statistiques, mais représentent plutôt le point de départ de la construction d'une grille pour l'analyse des discours des femmes sur leurs propres pratiques exprimés lors des entretiens approfondis semi-directifs.

13.3 Les hypothèses de l'analyse des données d'enquête

Nous avons déjà précisé, au cours des sections précédentes de ce chapitre, que les données issues de l'enquête par questionnaire seront analysées en fonction de quatre variables de base, à savoir le nombre d'enfants, l'âge du dernier enfant, le rapport au travail salarié et le niveau d'études de la mère. Avant de commencer cette analyse, il convient de donner quelques précisions sur les hypothèses qui sont à l'origine à la fois du choix de ces variables et de la nature des tri-croisés qui seront présentés ci-dessous.

A l'instar des conclusions de la majorité des recherches britanniques sur ce sujet (voir le Chapitre 9), nous nous intéressons tout particulièrement dans cette recherche à l'influence de l'exercice d'un emploi salarié sur les pratiques et les représentations du loisir chez les mères de famille en France. Pourtant, la présentation critique des recherches portant sur la conceptualisation du système social des rapports sociaux entre les sexes que nous avons effectuée dans la deuxième partie de cette thèse laisse clairement apparaître la nécessité de couper de manière définitive avec les approches théoriques qui consistent à saisir l'activité professionnelle des femmes (et surtout des mères de famille) en termes de 'cumul' ou de 'contradiction' des rôles de sexe. C'est dans la perspective d'une articulation dialectique entre les diverses sphères du social que nous proposons d'étudier les pratiques et les représentations temporelles

des femmes de l'échantillon. Cette perspective implique le besoin de saisir l'inscription des enquêtées dans chaque sphère à la fois comme un 'produit' de cette articulation et comme un élément déterminant dans les modalités d'inscription dans les autres sphères du social. C'est pour cette raison que nous insistons sur l'interface entre le système social des rapports sociaux entre les sexes et celui des classes comme cadre principal d'analyse.

L'hypothèse centrale qui découle de cette perspective consiste à s'attendre à ce que l'influence exercée par l'activité professionnelle à l'extérieur du foyer familial sur les pratiques et les représentations du loisir soit fortement modifiée selon la place des enquêtées dans la hiérarchie sociale de classe (ou du moins dans celle du 'capital culturel'). En référence aux recherches (voir, par exemple, Langevin, 1984a) qui portent sur les 'marges de manoeuvre' qui s'offrent aux femmes diplômées par rapport aux normes et aux valeurs dominantes du système des rapports sociaux entre les sexes, on s'attend à ce que le niveau d'études exerce une influence sur le taux de pratique des activités 'hors-travail' qui se déroulent en dehors du foyer familial, mais aussi sur le contexte social de ces pratiques. Nous nous attendons, par exemple, à ce que les femmes les moins diplômées de l'échantillon aient plus de difficultés que les autres à accéder aux espaces-temps 'autonomes' en dehors de la sphère du travail salarié et de celle des responsabilités domestiques. On s'attend donc à ce que ces femmes aient internalisé de manière prononcée les normes et les valeurs les plus traditionnelles liées à leur statut d'épouse et de mère de famille. Cette internalisation devrait engendrer une tendance marquée à pratiquer prioritairement les activités extérieures dans un contexte familial ou en compagnie de leurs enfants et on s'attend à ce que ces femmes aient les plus forts taux de pratique des activités qui se déroulent principalement dans un contexte 'familial' ou en compagnie des

enfants.

Quant aux femmes ayant un niveau d'études plus élevé, nous nous attendons à ce qu'elles opèrent une plus nette coupure entre les 'pratiques familiales' (représentées comme un élément intégrant de la sphère domestique) et les 'activités de loisir' pratiquées dans un contexte qui exclut toute responsabilité pour les enfants. On s'attend donc à ce que les femmes les plus diplômées de l'échantillon aient les plus forts taux de pratique des activités qui se déroulent en dehors de la présence des enfants et à ce qu'elles aient tendance à pratiquer l'ensemble des activités extérieures dans de plus fortes proportions que les autres femmes en dehors de la présence de leurs enfants.

Dans le cadre de cette distinction des taux et des contextes de la pratique des activités extérieures en fonction du niveau d'études, nous nous attendons à ce que certaines activités soient, presque par définition, caractérisées par un contexte de la pratique majoritairement familial et à ce que d'autres activités soient plutôt caractérisées par un contexte qui exclut les enfants. Dans cette perspective, nous proposons d'étudier dans quelle mesure le nombre et l'âge des enfants influencent les taux de pratique des activités extérieures et de chercher à savoir dans quelle mesure cette influence varie selon le rapport des femmes au travail salarié et selon le niveau d'études (saisi comme indice approximatif du 'capital culturel').

Dans ce cas, on part de l'hypothèse que les taux de pratique des mères de famille nombreuses et celles ayant les enfants en très bas âge seront d'autant plus faibles que l'activité en question se déroule majoritairement dans un contexte social qui exclut les enfants. En même temps, nous nous attendons à ce que la présence d'un nombre élevé d'enfants ou d'un dernier enfant en très bas âge soit positivement corrélée avec une tendance à pratiquer l'ensemble des activités extérieures en

compagnie des enfants et à pratiquer dans de plus faibles proportions que les autres femmes les activités qui se déroulent majoritairement dans un contexte social qui exclut les enfants. Pour des raisons élaborées ci-haut, nous nous attendons néanmoins à ce que la présence d'un nombre élevé d'enfants ou d'un dernier enfant en bas âge exerce une influence négative moins déterminante sur les taux et sur les contextes de la pratique des femmes qui possèdent un 'capital culturel' plus important que les autres.

En ce qui concerne l'influence de l'exercice d'une activité professionnelle en dehors du foyer familial, nos hypothèses sont construites par rapport à cette double perspective de sexe et de classe. Nous postulons, en général, sur le fait que les femmes actives de l'échantillon fassent preuve d'un plus fort taux de pratique de l'ensemble des activités extérieures (et notamment celles qui se déroulent en dehors de la présence des enfants), mais également à ce qu'elles aient tendance à pratiquer l'ensemble des activités dans de plus fortes proportions dans un contexte social qui exclut tout élément de responsabilité domestique. Cette hypothèse s'inspire directement des conclusions des recherches britanniques qui attirent l'attention sur la capacité des femmes actives à opérer une plus nette 'compartimentalisation' (Deem, 1986) des espaces-temps et à faire reconnaître leur droit aux espaces-temps qui ne soient pas soumis aux exigences du travail salarié et des responsabilités domestiques.

Cette hypothèse doit, néanmoins, être nuancée quand il s'agit de prendre en compte le 'capital culturel' des actives et des inactives de l'échantillon. En ce qui concerne les femmes ayant un niveau d'études égal ou inférieur au BEP, par exemple, nous nous attendons à ce qu'elles adhèrent plus fidèlement que les femmes plus instruites aux valeurs de dévouement maternel (et conjugal) et donc que l'influence positive sur les taux de pratique des activités extérieures de l'exercice d'une activité professionnelle s'accompagne d'une tendance à 'compenser' l'absence

maternelle pendant les heures de travail en pratiquant ces activités dans un contexte familial ou uniquement en compagnie des enfants.

Quant aux femmes plus diplômées de l'échantillon, nous nous attendons à ce que leur niveau élevé de 'capital culturel' suffise à lui seul à leur assurer des espaces-temps en dehors du contexte domestique. On part de l'hypothèse que l'exercice d'une activité professionnelle ne devrait pas modifier de manière aussi marquée que chez celles ayant un niveau d'études moins élevé les taux et les contextes de la pratique de ces activités. C'est donc chez les femmes ayant un niveau d'études 'intermédiaire' que l'exercice d'une activité professionnelle extérieure devrait intervenir de manière plus déterminante sur la capacité à pratiquer ces activités dans de plus fortes proportions que les inactives du même niveau et sur la tendance à les pratiquer majoritairement dans un contexte qui exclut toute responsabilité domestique. Autrement dit, les analyses effectuées au cours de ce chapitre se fondent sur le désir de saisir la manière dont l'influence de l'exercice d'une activité professionnelle sur les modalités d'inscription dans la sphère sociale du loisir soit fortement modifiée à la fois par le niveau d'études (ou le 'capital culturel') des enquêtées et par leur 'statut familial'.

Une fois de plus, il convient d'insister sur la petite taille de l'échantillon et sur le fait que les statistiques présentées au cours de ce chapitre n'ont aucune valeur 'absolue' ni représentative. C'est d'ailleurs pour cette raison que nos analyses se limitent, le plus souvent, à saisir l'écart qui existe entre les taux de pratique des diverses activités extérieures chez les femmes issues des sous-groupes de l'échantillon. C'est effectivement en comparant les membres de ces sous-groupes les uns aux autres (c'est-à-dire, en termes relatifs plutôt qu'en termes absolus) que nous espérons faire apparaître les 'thèmes' qui semblent les plus révélateurs de comportements (et donc de représentations) spécifiques aux

inscriptions particulières dans la matrice complexe d'articulation entre les deux systèmes de rapports sociaux qui nous intéresse dans cette thèse, à savoir celui des sexes et celui des classes.

13.4 La pratique régulière d'au moins une activité 'hors-travail' à l'extérieur du foyer familial.

Il est intéressant de commencer cette analyse des pratiques 'hors-travail' des mères de famille avec les données les plus générales issues de l'enquête par questionnaire. Avant de présenter aux femmes une liste explicite d'activités que nous avons choisi de définir (du moins de manière provisoire) comme des 'pratiques de loisir', la Question 26 du questionnaire leur demande de signaler si, en dehors du travail professionnel et des tâches ménagères (y compris les soins aux enfants), elles pratiquent régulièrement une activité qui a lieu en dehors du cadre domestique. Les données présentées dans les tableaux de cette section permettent de saisir le rapport qui existe entre les réponses à cette question et une série de caractéristiques sociales des enquêtées.

Tableau 13.2 : Le pourcentage de femmes qui déclarent pratiquer au moins une activité extérieure selon le rapport au travail et le niveau d'études.

Niveau d'études	Ensemble	Actives	Inactives	A/I
BEP ou moins	40,8%	45,5%	33,3%	A>I (27%)
Baccalauréat	68,8%	66,7%	75,0%	A<I (11%)
Etudes supérieures	82,9%	83,3%	81,8%	A=I (1%)
Ensemble	54,0%	62,6%	54,0%	A>I (14%)

Le Tableau 13.2 permet de constater que les femmes avec un niveau d'études égal ou inférieur au BEP déclarent pratiquer au moins une activité extérieure deux fois moins que les femmes ayant fait des études supérieures. Les femmes ayant le baccalauréat ont un taux de pratique intermédiaire. Sur l'ensemble de l'échantillon, les femmes actives sont proportionnellement un peu plus nombreuses à déclarer qu'elles pratiquent au moins une activité extérieure que les inactives (les chiffres entre

parenthèses indiquent l'écart entre actives et inactives dans les taux de pratique déclarés).

Pour les femmes ayant fait des études supérieures, pourtant, le rapport à l'activité professionnelle ne semble pas exercer une influence importante sur le taux de déclaration de la pratique : les actives et les inactives ont des taux de pratique déclarés proches du taux de l'ensemble de leur catégorie. Les femmes avec un niveau baccalauréat ont, par contre, un taux nettement supérieur de pratique quand elles n'exercent pas d'activité professionnelle, alors que pour les femmes ayant un niveau d'études égal ou inférieur au BEP le rapport est inversé, les actives déclarent pratiquer au moins une activité à l'extérieur proportionnellement plus souvent que les inactives avec le même niveau d'études.

Contrairement aux hypothèses de départ, ce ne sont pas les mères de famille nombreuses (trois enfants ou plus) qui déclarent le plus souvent qu'elles ne pratiquent aucune activité extérieure de façon régulière, mais plutôt les mères de deux enfants. Les mères d'un seul enfant ont, néanmoins, le taux de pratique déclaré le plus élevé.

Tableau 13.3 : La proportion de femmes qui déclarent pratiquer au moins une activité extérieure de manière régulière selon le nombre d'enfants et le rapport au travail salarié.

No d'enfants	Ensemble	Actives	Inactives	A/I
1 enfant	66,7%	73,9%	25,0%	A>I (66%)
2 enfants	55,3%	55,7%	53,3%	A>I (4%)
3 enfants ou +	64,7%	75,0%	55,5%	A>I (26%)

Quel que soit le nombre d'enfants pourtant, les actives déclarent pratiquer au moins une activité extérieure de façon régulière nettement plus souvent que les inactives. Les différences sont surtout très marquées chez les mères d'un seul enfant. Chez les femmes avec un niveau d'études égal ou inférieur au baccalauréat, ce sont les mères d'un seul enfant qui déclarent dans les plus fortes proportions qu'elles pratiquent au moins une

activité extérieure de façon régulière. Chez les femmes ayant fait des études supérieures, par contre, les femmes déclarent pratiquer au moins une activité extérieure de façon régulière dans les plus fortes proportions quand elles ont un nombre élevé d'enfants.

Tableau 13.4 : La proportion de femmes qui déclarent pratiquer au moins une activité extérieure de manière régulière selon le nombre d'enfants et le niveau d'études

No d'enfants	BEP ou -	Baccalauréat	Etudes supérieures
1 enfant	58,3%	71,4%	75,0%
2 enfants	31,4%	68,2%	84,2%
3 enfants ou +	47,8%	64,3%	91,6%

Ces résultats préliminaires sembleraient indiquer, en accord avec nos hypothèses de départ, que, quand les mères de familles nombreuses ont un niveau d'études élevé, la présence d'un nombre élevé d'enfants n'exerce pas une influence négative sur les taux de pratique des activités extérieures, alors que ce phénomène se manifeste de manière plus nette chez les femmes ayant un niveau d'études égal ou inférieur au BEP.

Tableau 13.5 : La proportion de femmes qui déclarent pratiquer au moins une activité extérieure de manière régulière selon l'âge du dernier enfant.

Age du dernier enfant	Ensemble de l'échantillon
0-11 mois	52,0%
1-3 ans	61,7%
4-6 ans	63,9%
7-10 ans	60,9%
11-15 ans	60,9%

L'âge du dernier enfant intervient relativement peu sur les déclarations de pratique d'au moins une activité extérieure. A l'exception des femmes avec un dernier enfant en très bas âge (moins de douze mois), l'ensemble des femmes déclarent pratiquer au moins une activité extérieure dans à peu près les mêmes proportions, quel que soit l'âge de leur dernier enfant.

La variable 'pratique régulière d'au moins une activité extérieure' ne donne qu'une image très globale des pratiques de temps libre des femmes de l'échantillon. Comme il sera démontré à la fin de ce chapitre, les réponses à cette question font apparaître un certain nombre de contradictions entre les pratiques déclarées de temps libre des femmes et l'évaluation subjective de celles-ci de leurs pratiques hors-travail. Avant d'examiner la nature de ces contradictions, il convient d'analyser en plus de détail les modalités de pratique de quelques-unes des activités proposées dans le questionnaire. Les groupes d'activités présentés dans le questionnaire ont des caractéristiques très différentes, notamment en ce qui concerne le contexte social dans lequel elles se déroulent. Nous avons fait l'hypothèse que l'influence du niveau d'études et du rapport au travail ne sera pas la même pour l'ensemble des groupes d'activités, ni même pour chacune des activités au sein de chaque groupe.

13.5 La pratique régulière d'au moins une activité sportive.

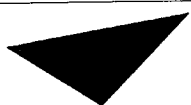
Sur l'ensemble de l'échantillon 44,6% des femmes déclarent pratiquer au moins une des activités sportives proposées de façon régulière. Ce chiffre est proche des résultats de l'enquête du Ministère de la culture en ce qui concerne 'la pratique d'une activité physique'. La définition de cette activité dans l'enquête nationale se distingue, pourtant, de celle employée dans notre questionnaire, dans la mesure où les balades à pied sont incluses dans 'l'activité physique', alors que nous les avons distinguées des 'pratiques sportives'. En raison de cette distinction, les résultats du Ministère de la culture ne sont présentés qu'à titre indicatif.

Le Tableau 13.6 permet de constater l'importance de l'âge des enquêtées en ce qui concerne la pratique d'une activité physique. Quel

que soit leur rapport au travail salarié, les femmes âgées de plus de 40 ans ont des taux de pratique nettement plus faibles que ceux des plus jeunes. En ce qui concerne la présence d'au moins un enfant de moins de 18 ans, on constate que chez les femmes actives les taux de pratique (surtout de la pratique régulière) sont très proches, et ceci que les femmes soient mères de famille ou non, alors que chez les inactives, le fait d'avoir un ou plusieurs enfants à charge double la proportion d'inactives qui pratiquent une activité physique.

Tableau 13.6 : La pratique d'une activité physique dans l'ensemble de la population féminine en France (en %).

Régulièrement	Parfois	Uniquement en Vacances	Total
---------------	---------	---------------------------	-------



Aston University

Content has been removed for copyright reasons

(Source : Ministère de la culture (1983) Pratiques culturelles des femmes : 81).

Nos propres résultats se distinguent de ceux du Ministère de la culture, dans la mesure où ce sont les mères de famille actives qui ont les taux de pratique les plus élevés de l'échantillon, bien que les écarts entre actives et inactives varient selon le niveau d'études. La définition plus stricte des 'activités sportives' dans notre questionnaire explique sans doute une partie de ces divergences.

Comme l'indique le Tableau 13.7, sur l'ensemble de l'échantillon le taux de pratique régulière d'au moins une activité sportive augmente au fur et à mesure que le niveau d'études s'élève. Les

femmes ayant fait des études supérieures ont un taux de pratique deux fois plus élevé que les femmes ayant un niveau d'études égal ou inférieur au BEP. Les actives ont un taux de pratique nettement supérieur aux inactives, mais, que les femmes soient actives ou inactives, leurs taux de pratique augmentent toujours en fonction du niveau d'études. A chaque niveau d'études, les taux de pratique des actives sont supérieurs aux taux de pratique des inactives. Les différences entre actives et inactives sont surtout très marquées chez les femmes ayant fait des études supérieures et chez celles ayant un niveau d'études égal ou inférieur au BEP.

Tableau 13.7 : La pratique d'au moins une activité sportive selon le rapport au travail salarié et le niveau d'études.

Niveau d'études	Ensemble	Actives	Inactives	A/I
BEP ou moins	33,8%	38,6%	25,9%	A>I (33%)
Baccalauréat	46,6%	48,5%	41,7%	A>I (14%)
Etudes supérieures	60,9%	66,7%	45,5%	A>I (32%)
Ensemble	44,6%	49,3%	34,0%	A>I (31%)

Ce résultat est en contradiction avec notre hypothèse de départ, dans la mesure où nous nous attendions à ce que l'exercice d'une activité professionnelle intervienne très peu sur les taux de pratiques des femmes ayant un niveau d'études élevé.

Les données présentées dans le Tableau 13.8 sont également en contradiction avec nos hypothèses de départ. En effet, ce tableau indique que les taux de pratique d'au moins une activité sportive ne sont pas influencés de manière significative par le nombre d'enfants. Sur l'ensemble de l'échantillon, à peu près 40% des femmes déclarent pratiquer au moins une activité sportive de manière régulière, et ceci quel que soit le nombre d'enfants à charge. La situation des inactives est tout particulièrement intéressante, dans la mesure où les taux de

pratique déclarés augmentent au fur et à mesure que le nombre d'enfants s'élève.

Tableau 13.8 : La pratique d'au moins une activité sportive selon le nombre d'enfants et le rapport au travail salarié.

No d'enfants	Ensemble	Actives	Inactives	A/I
1 enfant	40,7%	47,8%	0,0%	A>I (100%)
2 enfants	43,2%	46,5%	31,3%	A>I (33%)
3 enfants ou +	40,8%	45,0%	37,9%	A>I (16%)

Ces résultats inattendus tendraient à suggérer que la pratique d'une activité sportive ne soit pas incompatible avec la responsabilité pour un nombre élevé d'enfants ou même que la présence d'un nombre élevé d'enfants exerce un effet d'entraînement sur les mères de famille. De ce fait, ils font apparaître l'intérêt de l'étude des contextes sociaux de la pratique des activités sportives qui figurent dans ce groupe, et notamment de celles qui recueillent le plus grand nombre de suffrages, à savoir la gymnastique et la natation. On s'attendrait, par exemple, à ce que l'activité sportive pratiquée par les femmes avec un seul enfant ne soit pas la même que les mères de famille nombreuses pratiquent et à ce que cette dernière soit caractérisée par un contexte de la pratique qui n'exclut pas les enfants. Les données qui permettent de vérifier cette hypothèse sont présentées à la fin de ce chapitre.

Le Tableau 13.9 fournit, pourtant, d'autres éléments d'explication de ces résultats. On constate, par exemple, que les taux de pratique des femmes ayant fait des études supérieures augmentent au fur et à mesure que le nombre d'enfants s'élève, alors que ce rapport est inversé chez celles ayant un niveau d'études égal ou inférieur au baccalauréat. De plus, les femmes ayant fait des études supérieures ont toujours les taux de pratique les plus élevés, et ceci quel que soit le nombre d'enfants à charge.

Tableau 13.9 : La pratique d'au moins une activité sportive selon le nombre d'enfants et le niveau d'études de la mère.

No d'enfants	BEP ou -	Baccalauréat	Etudes supérieures
1 enfant	42,8%	33,3%	42,8%
2 enfants	23,5%	55,0%	65,0%
3 enfants ou +	38,0%	26,6%	61,5%

En accord avec nos hypothèses, par contre, le Tableau 13.10 indique très clairement que les taux de pratique d'au moins une activité sportive augmentent au fur et à mesure que l'âge du dernier enfant s'élève. De même, en dehors des femmes qui ont un dernier enfant âgé de onze à quinze ans, les actives de l'échantillon ont toujours des taux de pratique qui sont supérieurs à ceux des inactives. Les différences sont surtout très marquées chez les femmes avec un dernier enfant en très bas âge.

Tableau 13.10 : La pratique d'au moins une activité sportive selon l'âge du dernier enfant et le rapport au travail.

Age du dernier enfant	Actives	Inactives	A/I
0-11 mois	37,5%	16,7%	A>I (55%)
1-3 ans	41,9%	33,3%	A>I (20%)
4-6 ans	46,7%	33,3%	A>I (29%)
7-10 ans	50,0%	25,0%	A>I (50%)
11-15 ans	55,6%	80,0%	A<I (30%)

13.6 La pratique régulière d'au moins une activité culturelle.

Le taux de pratique régulière de l'ensemble des activités culturelles est très bas (Tableau 13.1). Notre définition 'd'activité culturelle' se distingue assez nettement de celle employée dans l'enquête du Ministère de la culture, dans la mesure où nous ne nous intéressons qu'aux activités qui se déroulent à l'extérieur du domicile des enquêtées. De ce fait, nous ne disposons pas de données comparables sur les pratiques de la population française en ce qui concerne l'ensemble des activités qui rentrent dans ce groupe.

Tableau 13.11 : La pratique d'au moins une activité culturelle selon le rapport au travail salarié et le niveau d'études.

Niveau d'études	Ensemble	Actives	Inactives	A/I
BEP ou moins	9,8%	13,6%	3,7%	A>I (74%)
Baccalauréat	22,2%	27,3%	8,3%	A>I (69%)
Etudes supérieures	29,3%	26,7%	36,4%	A<I (27%)
Ensemble	18,5%	21,5%	12,0%	A>I (44%)

Le Tableau 13.11 indique que les taux de pratique des actives sont presque deux fois supérieurs aux taux des inactives. Chez les actives, ce sont les femmes avec un niveau baccalauréat qui ont le taux de pratique le plus élevé, ce taux est très proche de celui des femmes ayant fait des études supérieures, mais deux fois plus élevé que celui des femmes ayant un niveau d'études égal ou inférieur au BEP. Chez les inactives, les femmes ayant fait des études supérieures ont le taux de pratique le plus élevé de l'échantillon, alors que chez les autres femmes le taux des inactives est nettement inférieur au taux des actives (de 74% chez les femmes du niveau BEP et de 69% chez celles du niveau baccalauréat). Il semble que l'exercice d'un travail salarié n'influence pas de la même façon les taux de pratique d'au moins une activité culturelle à tous les niveaux d'études.

Le Tableau 13.12 démontre clairement que l'influence du nombre d'enfants sur les taux de pratique d'au moins une activité culturelle varie également selon le rapport des mères de famille au travail salarié. Sur l'ensemble de l'échantillon, ce sont les mères d'un seul enfant qui ont le taux de pratique le plus élevé. Chez les actives, les taux de pratique baissent de manière significative quand les femmes ont deux enfants ou plus. Pourtant, contrairement aux hypothèses de départ, chez les inactives, ce sont les mères de deux enfants ou plus qui ont les taux de pratique les plus élevés.

Tableau 13.12 : La pratique d'au moins une activité culturelle selon le nombre d'enfants et le rapport au travail salarié.

No d'enfants	Ensemble	Actives	Inactives	A/I
1 enfant	37,0%	43,5%	0,0%	A>I (100%)
2 enfants	13,5%	13,8%	12,5%	A=I (9%)
3 enfants ou +	14,3%	15,0%	13,7%	A=I (9%)

Le Tableau 13.13 permet de constater que c'est notamment chez les femmes avec un niveau d'études égal ou inférieur au BEP que la présence de plusieurs enfants s'accompagne d'une baisse très nette des taux de pratique d'au moins une activité culturelle. Chez les mères d'un seul enfant, ce sont les femmes de cette catégorie (BEP ou moins) qui ont le taux de pratique le plus élevé de l'échantillon. Pourtant, c'est également elles qui subissent la baisse la plus nette des taux de pratique au fur et à mesure que le nombre d'enfants s'élève. Chez les femmes ayant le niveau baccalauréat, on constate aussi une baisse des taux de pratique au fur et à mesure que le nombre d'enfants s'élève, mais, quand ces femmes sont mères de deux enfants ou plus, elles pratiquent au moins une des activités culturelles dans de plus fortes proportions que celles ayant un niveau d'études égal ou inférieur au BEP.

Quant aux femmes ayant fait des études supérieures, il est intéressant de constater qu'elles ont le taux de pratique le plus faible de l'échantillon quand elles sont mères d'un seul enfant. Pourtant, elles pratiquent au moins une activité culturelle nettement plus que les autres femmes quand elles sont mères de deux enfants ou plus. En accord avec nos hypothèses de départ, on constate une stabilité des taux de pratique qui semble indiquer que les taux de pratique de ce groupe soient moins influencés par le nombre d'enfants que les taux de pratique des autres femmes.

Tableau 13.13 : La pratique d'au moins une activité culturelle selon le nombre d'enfants et le niveau d'études de la mère.

Nombre d'enfants	BEP ou -	Baccalauréat	Etudes Supérieures
1 enfant	50,0%	33,3%	28,6%
2 enfants	0,0%	20,0%	30,0%
3 enfants ou +	4,7%	13,3%	30,7%

Les résultats présentés dans le Tableau 13.14 sont, par contre, en contradiction avec nos hypothèses de départ. En effet, les femmes avec un dernier enfant âgé de plus de sept ans sont celles qui ont les taux de pratique les plus faibles et non pas les plus élevés d'au moins une activité culturelle. Chez les femmes actives, on constate même que les taux de pratique d'au moins une activité culturelle décroissent au fur et à mesure que l'âge du dernier enfant s'élève. Chez les inactives, ce sont les femmes avec un dernier enfant âgé d'un an à six ans qui pratiquent les activités culturelles dans les plus fortes proportions. Les écarts entre les taux de pratique des actives et des inactives sont tout particulièrement marqués quand les femmes ont un dernier enfant âgé de sept à quinze ans.

Tableau 13.14 : La pratique d'au moins une activité culturelle selon l'âge du dernier enfant et le rapport au travail.

Age du dernier enfant	Ensemble	Actives	Inactives	A/I
0-11 mois	16,6%	25,0%	8,3%	A>I (67%)
1-3 ans	21,3%	22,6%	20,0%	A=I (12%)
4-6 ans	19,5%	20,0%	22,2%	A=I (9%)
7-10 ans	13,0%	21,4%	0,0%	A>I (100%)
11-15 ans	12,5%	16,7%	0,0%	A>I (100%)

Une fois de plus, la signification des statistiques qui portent sur l'ensemble des pratiques classées dans le groupe 'activités culturelles' ne peut être saisie sans référence plus précise aux activités qui composent ce groupe (les données concernant le cinéma et les spectacles sont présentées en détail dans l'Annexe 2). Les résultats

présentés à la fin de ce chapitre permettront d'approfondir les grandes lignes de l'analyse ébauchée dans cette section.

13.7 La pratique régulière d'au moins une activité de détente.

Ce groupe d'activités est celui où le taux de pratique de l'ensemble de l'échantillon est le plus élevé : 67,5% de l'échantillon déclarent pratiquer au moins une activité de détente de façon régulière. L'importance de ce chiffre ne devrait pas nous surprendre, dans la mesure où toutes les activités qui rentrent dans ce groupe nécessitent la mobilisation de relativement peu de ressources (financières ou temporelles) et sont les moins susceptibles d'entraîner les problèmes d'organisation vis-à-vis des responsabilités professionnelles ou familiales des individus du fait qu'elles s'inscrivent dans les périodes de temps relativement courtes et peuvent se pratiquer de manière spontanée, sans grande préparation ou organisation préalable. Certaines d'entre elles, notamment les promenades en villes et le lèche-vitrine, se combinent facilement avec certaines tâches domestiques, notamment les courses et les démarches administratives.

Une fois de plus, le regroupement particulier des activités qui rentrent dans cette catégorie se distingue de celui effectué dans la plupart des enquêtes nationales. Notre principal critère de regroupement étant le contexte social de la pratique des activités et non pas leurs propriétés intrinsèques (tel un effort physique). Il est, de ce fait, impossible d'identifier des données comparables sur la pratique de l'ensemble de ces activités dites 'de détente' au niveau national.

En raison des caractéristiques des activités de ce groupe énumérées ci-dessus, on s'attendrait à ce que les différences de pratique selon le niveau d'études soient moins importantes que pour les

autres groupes d'activités analysés jusqu'ici. Certes, comme l'indique le Tableau 13.15, les taux de pratique augmentent toujours au fur et à mesure que le niveau d'études s'élève, mais les écarts entre les pratiques des femmes ayant un niveau d'études égal ou inférieur au BEP et celles des deux autres catégories sont moins importants ici qu'en ce qui concerne les pratiques sportives ou culturelles.

Tableau 13.15 : La pratique d'au moins une activité de détente selon le niveau d'études et le rapport au travail salarié.

Niveau d'études	Ensemble	Actives	Inactives	A/I
BEP ou moins	64,8%	54,5%	81,5%	A<I (33%)
Baccalauréat	66,7%	66,7%	66,7%	A=I (0%)
Etudes supérieures	73,2%	76,7%	63,6%	A>I (17%)
Ensemble	67,5%	64,5%	74,0%	A<I (14%)

Ce groupe d'activités est caractérisé par un taux de pratique supérieur de l'ensemble des inactives par rapport à l'ensemble des actives. Mais, quand la variable 'niveau d'études' est introduite, ce rapport ne tient que pour les femmes ayant un niveau d'études égal ou inférieur au BEP. En ce qui concerne les femmes avec un niveau baccalauréat, le taux de pratique des inactives égale celui des actives et chez les femmes ayant fait des études supérieures, le taux de pratique des inactives est inférieur de 17% à celui des actives.

Tableau 13.16 : La pratique d'au moins une activité de détente selon le nombre d'enfants et le niveau d'études de la mère

Nombre d'enfants	BEP ou -	Baccalauréat	Etudes supérieures
1 enfant	71,4%	83,3%	57,1%
2 enfants	61,8%	75,0%	75,0%
3 enfants ou +	66,6%	46,6%	76,9%

Bien que le niveau d'études influence relativement peu les taux de pratique de l'ensemble des activités de détente, le nombre d'enfants intervient sur ces taux de pratique de manière différente

selon le niveau d'études de la femme. Chez les femmes ayant un niveau baccalauréat, les taux de pratique décroissent avec chaque enfant supplémentaire pour atteindre 46,6% seulement chez les mères de cette catégorie ayant trois enfants ou plus. Le pourcentage de femmes du niveau BEP ou moins qui pratiquent au moins une activité de détente est relativement stable quel que soit le nombre d'enfants (bien qu'il soit un peu plus élevé chez les mères d'un seul enfant). Chez les femmes ayant fait des études supérieures, par contre, c'est, une fois de plus, chez les mères d'un seul enfant que l'on enregistre le taux de pratique le plus bas de l'échantillon. Par contre, quand elles ont deux enfants ou plus, les femmes ayant fait des études supérieures ont des taux de pratique d'au moins une activité de détente qui sont nettement supérieurs à ceux des autres catégories de femmes.

Les données présentées dans l'Annexe 2 permettent de constater que, contrairement aux activités sportives et aux activités culturelles, les activités de détente sont le plus souvent pratiquées dans un contexte familial ou bien en présence des enfants. Il semble donc raisonnable de postuler que les taux de pratique de ces activités subiront une moindre influence négative due à la présence de plusieurs enfants.

Ce postulat n'est qu'en partie validé par les résultats. Certes, comme l'indique le Tableau 13.17, les taux de pratique d'au moins une activité de détente ne varient pas énormément selon le nombre d'enfants, mais les mères de trois enfants ou plus pratiquent tout de même au moins une activité de détente dans de moindres proportions que les autres femmes. Pourtant, en accord avec nos hypothèses de départ, on constate que les inactives ont toujours un taux de pratique de l'ensemble des activités de détente plus élevé que celui des actives,

quel que soit le nombre d'enfants. Cette différence est surtout très nette quand les femmes ont deux enfants ou plus.

Tableau 13.17 : La pratique d'au moins une activité de détente selon le nombre d'enfants et le rapport au travail salarié.

No d'enfants	Ensemble	Actives	Inactives	A/I
1 enfant	70,4%	69,6%	75,0%	A=I (7%)
2 enfants	68,9%	65,5%	81,3%	A<I (19%)
3 enfants ou +	63,3%	55,0%	68,9%	A<I (20%)

Par contre, une fois de plus, l'influence de l'âge du dernier enfant sur le taux de pratique d'au moins une activité de détente ne confirme pas nos hypothèses de départ. Comme l'indique le Tableau 13.18, c'est chez les femmes avec un dernier enfant âgé de dix ans ou plus que le taux de pratique de l'ensemble des activités de détente est le plus bas, alors que les femmes avec un dernier enfant âgé de douze mois à dix ans (et notamment de quatre ans à dix ans) ont les taux de pratique les plus élevés. Pourtant, les résultats présentés dans ce Tableau sembleraient également suggérer que l'influence qu'exerce l'âge du dernier enfant sur les taux de pratique des activités de détente soit différente selon le rapport des mères au travail salarié.

Tableau 13.18 : La pratique d'au moins une activité de détente selon l'âge du dernier enfant et le rapport au travail.

Age du dernier enfant	Ensemble	Actives	Inactives	A/I
0-11 mois	70,0%	75,0%	66,6%	A>I (11%)
1-3 ans	65,2%	64,5%	66,7%	A=I (3%)
4-6 ans	76,9%	80,0%	66,7%	A>I (17%)
7-10 ans	72,7%	57,1%	100,0%	A<I (43%)
11-15 ans	47,8%	38,9%	80,0%	A<I (51%)

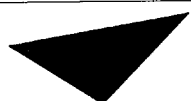
En effet, chez les actives, ce sont les femmes avec un dernier enfant âgé de sept ans ou plus qui ont les taux de pratique les plus bas, alors que c'est à partir de cet âge que les taux de pratique des inactives sont les plus élevés.

Les taux de pratique des inactives sont généralement plus élevés que ceux des actives, sauf quand les femmes ont un dernier enfant âgé de quatre à six ans. L'écart entre le taux de pratique des actives et celui des inactives est le plus marqué quand les femmes ont un dernier enfant âgé de onze à quinze ans.

13.8 La participation régulière à au moins une association.

Le faible taux de participation féminine aux associations est un phénomène bien documenté au niveau national. Le Tableau 13.19 indique le taux d'appartenance des mères de famille à diverses associations au niveau national en France.

Tableau 13.19 : Le taux d'appartenance des mères de famille (actives et inactives) à des associations en France.



Aston University

Content has been removed for copyright reasons

(Source : Ministère de la culture (1983) Pratiques culturelles des femmes : 71).

Dans l'enquête par questionnaire nous avons recensé les taux de participation aux associations les plus fréquentées par les femmes en France. Les résultats de notre enquête reflètent, en grande partie, la situation nationale, mais nous enregistrons quand même des taux de participation aux diverses associations un peu plus élevés que ceux enregistrés au niveau national. Ces différences s'expliquent sans doute par le niveau d'études élevé de l'échantillon en question, puisque d'autres enquêtes françaises ont souligné l'influence du niveau d'études sur la

participation associative (voir, par exemple, Brasseur, et al, 1979).

Malgré ces différences, dans notre échantillon de mères de famille, ce sont les associations de parents d'élève qui sont caractérisées par le taux de participation le plus élevé (19,7%), suivies des associations professionnelles (12,1%) et religieuses (11,5%). Le taux de participation régulière de l'échantillon à au moins une association est de 38,8%. Les divergences de pratique selon le niveau d'études sont indiquées dans le Tableau 13.20. Une fois de plus ce sont les femmes avec le niveau d'études le plus élevé qui ont les taux de participation les plus élevés. En ce qui concerne la participation régulière à au moins une association, le taux de pratique des femmes avec un niveau baccalauréat est plus proche de celui des femmes avec un niveau d'études égal ou inférieur au BEP que de celui des femmes ayant fait des études supérieures.

Tableau 13.20 : La participation à au moins une association selon le niveau d'études et le rapport au travail salarié.

Niveau d'études	Ensemble	Actives	Inactives	A/I
BEP ou moins	30,9%	29,5%	33,3%	A<I (11%)
Baccalauréat	35,5%	27,3%	58,3%	A<I (53%)
Etudes supérieures	56,1%	56,7%	54,5%	A=I (4%)
Ensemble	38,8%	36,5%	44,0%	A<I (18%)

Le taux d'activité associative de l'ensemble des inactives est légèrement supérieur au taux de l'ensemble des actives. Les différences sont surtout marquées chez les femmes avec un niveau baccalauréat, dont les inactives ont le taux de pratique le plus élevé de leur catégorie, alors que les actives du niveau baccalauréat ont le taux le plus bas de toutes les actives. Le rapport au travail salarié n'influence pas de façon significative le taux de participation des femmes avec un niveau d'études supérieur, ni celui des femmes avec un niveau d'études égal ou inférieur au BEP.

Sans doute en raison de la prédominance de la participation aux associations de parents d'élève dans l'ensemble des activités associatives recensées, le Tableau 13.21 permet de constater que le taux de participation à au moins une association est au plus bas chez les femmes qui n'ont qu'un seul enfant et au plus fort chez les mères de trois enfants ou plus.

Tableau 13.21 : La participation à au moins une association selon le nombre d'enfants et le rapport au travail.

No d'enfants	Ensemble	Actives	Inactives	A/I
1 enfant	25,9%	34,8%	0,0%	A>I (100%)
2 enfants	41,9%	38,7%	53,3%	A<I (35%)
3 enfants ou +	42,9%	41,6%	44,4%	A=I (6%)

Chez les actives, le taux de participation à au moins une association augmente au fur et à mesure que le nombre d'enfants s'élève. Chez les inactives, par contre, les mères de deux enfants participent proportionnellement plus aux associations que les mères de trois enfants ou plus. Le taux de participation très faible des inactives mères d'un seul enfant est d'autant plus étonnant que les associations de parents d'élève tiennent une place importante dans les activités associatives de l'échantillon et que les inactives avec un seul enfant ont globalement les enfants plus âgés que les actives mères d'un seul enfant (voir le chapitre précédent). Le Tableau 13.22 permet de constater que, contrairement à nos hypothèses, les taux de pratique des femmes avec un niveau d'études égal ou inférieur au BEP sont relativement stables, quel que soit le nombre d'enfants, alors que ceux des autres catégories de femmes sont nettement plus élevés quand elles sont mères de famille nombreuses que quand elles ont un seul enfant à charge.

De plus, quand elles ont un seul enfant à charge, les femmes du niveau BEP ou moins participent nettement plus à au moins une association

que celles ayant un niveau baccalauréat. Pourtant, en accord avec nos hypothèses, la présence d'un nombre important d'enfants exerce une moindre influence négative sur les taux de participation des femmes diplômées que sur ceux de celles ayant un niveau d'études égal ou inférieur au BEP.

Tableau 13.22 : La participation à au moins une association selon le nombre d'enfants et le niveau d'études de la mère

No d'enfants	BEP ou -	Baccalauréat	Etudes supérieures
1 enfant	28,6%	16,6%	28,6%
2 enfants	32,4%	35,0%	65,0%
3 enfants ou +	28,6%	53,3%	53,8%

L'importance relative sur l'ensemble des pratiques associatives de l'échantillon de la participation aux associations de parents d'élève se traduit également (voir le Tableau 13.23) par une augmentation des taux de participation à au moins une association quand le dernier enfant est âgé de quatre ans ou plus, les enfants français étant scolarisés à 100% à l'âge de quatre ans.

Tableau 13.23 : La participation à au moins une association selon l'âge du dernier enfant et le rapport au travail salarié .

Age du dernier enfant	Ensemble	Actives	Inactives	A/I
0-11 mois	32,0%	33,3%	30,0%	A=I (9%)
1-3 ans	38,3%	40,6%	33,3%	A>I (18%)
4-6 ans	44,4%	41,4%	57,1%	A<I (27%)
7-10 ans	43,5%	42,9%	44,4%	A=I (3%)
11-15 ans	41,7%	31,6%	80,0%	A<I (61%)

Les écarts entre les taux de participation des actives et des inactives en fonction de l'âge du dernier enfant sont relativement faibles, sauf chez les femmes avec un dernier enfant âgé de onze ans ou plus. Chez les inactives et les actives (à l'exception de celles avec un dernier enfant âgé de onze à quinze ans), on note une augmentation progressive des taux de participation à au moins une association au fur et à mesure que l'âge du dernier enfant s'élève.

Les résultats présentés dans cette section permettent d'attirer l'attention sur quelques-uns des problèmes d'interprétation des données statistiques sur les pratiques de temps libre des mères de famille. Pour n'en donner qu'un seul exemple, il est difficile de saisir la signification des données qui portent sur la participation aux associations, dans la mesure où le poids relatif de la participation aux associations de parents d'élève et le fait que les taux de participation de la majorité des femmes augmentent au fur et à mesure que le nombre d'enfants s'élève (voir le Tableau 13.22) tendent à suggérer que ces pratiques reflètent davantage un aspect du 'devoir parental' qu'elles ne reflètent une recherche de 'la réalisation de soi comme fin dernière'.

Or, si une telle ambiguïté est assez facile à admettre quand il s'agit d'une pratique aussi intimement liée au suivi pédagogique des enfants que celle de la participation aux associations de parents d'élève, les données issues de nos entretiens approfondis (voir les Chapitres 14 et 15) et celles portant sur les contextes sociaux des pratiques 'hors-travail' (voir la fin de ce chapitre) laissent entendre qu'il soit impossible de saisir le sens sociologique de l'ensemble des pratiques traditionnellement définies comme 'activités de loisir' sans faire référence aux processus de construction (objective, symbolique et subjective) des identités sociales (d'épouse, de mère de famille, etc) qui passent par l'ensemble des pratiques qui nous intéressent dans cette thèse. C'est d'ailleurs pour cette raison que nous avons longuement insisté sur la nécessité de combattre la notion, encore trop répandue en sociologie du loisir, qui veut que l'être qui recherche sa propre 'réalisation' à travers les pratiques de loisir puisse exister en quelque sorte 'en dehors' ou 'au-delà' de la matrice complexe des places qu'il occupe dans la hiérarchie sociale des rapports sociaux de sexe et de classe.

Certes, comme nous chercherons à le démontrer au cours des derniers chapitres de cette thèse, les 'pratiques de loisir' ne sont pas représentées par les femmes de l'échantillon de la même façon que les pratiques domestiques ou professionnelles. Il n'en demeure pas moins que le sens subjectif que les mères de famille attribuent à ces pratiques est inextricablement lié à la nature particulière de leur inscription dans le processus d'articulation qui existe entre ces trois sphères du social (qui, rappelons-le, sont distinguées ici les unes des autres pour des raisons heuristiques, mais qui n'ont, en fait, aucune existence 'en soi' dans la réalité quotidienne des enquêtées). Nous aurons l'occasion de développer l'ensemble de ces réflexions au cours des dernières sections de ce chapitre, mais avant d'aborder cette analyse approfondie, il convient de présenter les résultats statistiques des pratiques qui rentrent dans le cinquième et dernier groupe du questionnaire, à savoir les activités dites 'sociales'.

13.9 La pratique régulière d'au moins une activité sociale.

Après les activités de détente, les activités sociales sont celles qui enregistrent le deuxième taux de pratique le plus élevé : 66,8% de l'échantillon déclarent pratiquer au moins une activité sociale de façon régulière. Au sein du groupe, seule l'activité 'bal/discothèque' enregistre un faible taux de pratique (18,5% de l'échantillon fréquentent des bals ou des boîtes de nuit de temps en temps, 3,8% de façon régulière et 5,1% uniquement pendant les vacances). L'enquête du Ministère de la culture ne recouvre pas exactement les mêmes activités que celles incluses dans notre questionnaire, ce qui empêche une comparaison pertinente de ces chiffres élevés avec les données nationales.

Comme pour les activités de détente, le niveau d'études des enquêtées n'exerce pas une influence déterminante sur la pratique régulière

d'au moins une activité sociale. En effet, comme le démontre le Tableau 13.24, le taux de pratique de l'ensemble des activités dites 'sociales' diminue très légèrement quand le niveau d'études s'élève, mais ce groupe d'activités est celui où les différences de taux de pratique selon le niveau d'études sont les moins marquées.

Tableau 13.24 : La pratique d'une activité sociale selon le niveau d'études et le rapport au travail salarié.

Niveau d'études	Ensemble	Actives	Inactives	A/I
BEP ou moins	67,6	65,9%	70,4%	A<I (7%)
Baccalauréat	66,7%	69,7%	58,3%	A>I (13%)
Etudes supérieures	65,9%	66,7%	63,6%	A>I (4%)
Ensemble	66,8%	67,3%	66,0%	A=I (1%)

Les différences de pratique selon le rapport à l'activité professionnelle (Tableau 13.24) sont également infimes. Le rapport au travail salarié influence peu les taux de pratique des actives et inactives ayant fait des études supérieures, alors que l'activité professionnelle augmente de seulement 13% le taux de pratique des femmes actives avec un niveau baccalauréat. Chez les femmes ayant un niveau d'études égal ou inférieur au BEP, par contre, ce sont les inactives qui ont un taux de pratique légèrement supérieur au taux des actives. Le Tableau 13.25 permet de constater que, en accord avec nos hypothèses de départ, les taux de pratique des activités sociales chez l'ensemble de l'échantillon sont les plus élevés chez les mères d'un seul enfant. Ces taux décroissent légèrement quand les femmes ont deux enfants, mais sont au plus bas chez les mères de trois enfants ou plus.

Tableau 13.25 : La pratique régulière d'au moins une activité sociale selon le nombre d'enfants et le rapport au travail

No d'enfants	Ensemble	Actives	Inactives	A/I
1 enfant	77,8%	82,6%	50,0%	A>I (39%)
2 enfants	70,3%	72,4%	62,5%	A>I (14%)
3 enfants ou +	53,1%	25,0%	72,4%	A<I (65%)

Pourtant, ces résultats varient quand le rapport des femmes au travail salarié est également pris en compte. Chez les actives, par exemple, le taux de pratique d'au moins une activité sociale décroît nettement quand le nombre d'enfants s'élève. Chez les inactives, par contre, les femmes pratiquent au moins une activité sociale dans de plus fortes proportions quand elles ont deux enfants ou plus que quand elles n'en ont qu'un seul. Avec deux enfants ou moins les taux de pratique des actives sont supérieurs aux taux des inactives, alors que les taux de pratique de ces dernières sont nettement supérieurs au taux des actives quand les femmes ont trois enfants ou plus.

Quand à l'influence du niveau d'études, le Tableau 13.26 indique que, chez les femmes du niveau BEP ou moins, les taux de pratique varient peu en fonction du nombre d'enfants. Chez les femmes du niveau baccalauréat, par contre, les taux de pratique augmentent de façon significative quand le nombre d'enfants s'élève. Les taux de pratique des femmes ayant fait des études supérieures sont toujours parmi les plus élevés, quel que soit le nombre d'enfants, mais elles pratiquent proportionnellement plus quand elles ont deux enfants.

Tableau 13.26 : La pratique d'au moins une activité sociale selon le nombre d'enfants et le niveau d'études

No d'enfants	BEP ou -	Baccalauréat	Etudes supérieures
1 enfant	28,6%	16,6%	28,6%
2 enfants	32,4%	35,0%	65,0%
3 enfants ou +	28,6%	53,3%	53,8%

Le rapport entre l'âge du dernier enfant et le taux de pratique d'au moins une activité sociale est très net chez les actives, ce taux décroît au fur et à mesure que l'âge du dernier enfant s'élève. Chez les inactives, par contre, les taux de pratique les plus élevés se trouvent chez les femmes ayant un dernier enfant âgé de quatre à six ans et chez

celles avec un dernier enfant âgé de dix ans ou plus. Avec un dernier enfant âgé de moins de quatre ans, les taux de pratique des actives sont supérieurs aux taux des inactives, alors que les inactives pratiquent proportionnellement plus que les actives quand elles ont un dernier enfant âgé de quatre ans ou plus.

Tableau 13.27 : La pratique régulière d'au moins une activité sociale selon l'âge du dernier enfant et le rapport au travail salarié.

Age du dernier enfant	Ensemble	Actives	Inactives	A/I
0-11 mois	75,0%	87,5%	66,7%	A>I (24%)
1-3 ans	73,9%	80,6%	60,0%	A>I (26%)
4-6 ans	64,1%	60,0%	77,8%	A<I (23%)
7-10 ans	59,1%	57,1%	62,5%	A<I (9%)
11-15 ans	52,3%	44,4%	80,0%	A<I (45%)

Les conclusions que l'on peut tirer des résultats présentés dans dans les premières sections de ce chapitre sont limitées. Une analyse statistique qui ne prend en compte que quatre variables de base ne permet guère de saisir la complexité et la multiplicité des influences qui s'exercent sur les pratiques de temps libre des mères de famille. De plus, comme nous l'avons déjà souligné, les caractéristiques et la petite taille de l'échantillon posant un certain nombre de problèmes d'interprétation des résultats. Les données présentées dans le chapitre précédent démontrent clairement, par exemple, que les femmes ayant le plus d'enfants ou les enfants en bas âge sont inégalement distribuées selon le niveau d'études et le rapport à l'emploi. Une telle analyse ne permet pas non plus de saisir le sens des comportements enregistrés et analysés. Malgré ces réserves, il ressort de cet exercice quelques corrélations intéressantes, qui font apparaître, à leur tour, un certain nombre de 'constantes' qui demandent une explication qui soit fondée sur des réflexions théoriques.

Comme nous l'avons souligné au début de ce chapitre, les résultats qui portent sur les taux de pratique d'au moins une des activités

qui rentrent dans chacun des cinq groupes construits à partir des données issues de l'enquête par questionnaire ne permettent de vérifier en détail les hypothèses annoncées au commencement de cette analyse. Tout d'abord, la prise en compte de l'ensemble des activités qui rentrent dans chaque groupe ne permet pas de saisir l'hétérogénéité des composantes de chaque groupe, notamment en ce qui concerne le contexte social de la pratique. Cette présentation globale des résultats d'enquête permet néanmoins de saisir l'importance d'un cadre d'analyse qui soit capable de rendre compte de l'influence de la multiplicité des phénomènes qui exercent une influence sur les taux de pratique des 'activités hors-travail' et qui sont susceptibles d'influencer les représentations subjectives de ces pratiques. Il apparaît clairement, par exemple, que l'influence de l'exercice d'une activité professionnelle sur les taux de pratique de ces activités soit fortement modifiée en fonction du 'capital culturel' dont dispose les enquêtées.

C'est en raison des enseignements globaux de ce genre qu'elle permet de récolter que cette première analyse est capable de fournir l'information nécessaire à l'ébauche d'une typologie des cinq groupes d'activités extérieures selon les caractéristiques des pratiquantes les plus assidues. Nous constatons, par exemple, que pour l'ensemble des activités sportives et culturelles, les taux de pratique augmentent progressivement au fur et à mesure que le niveau d'études des enquêtées s'élève (il existe un écart de 27% entre le taux le plus bas et le taux le plus élevé pour les activités sportives et de 20% en ce qui concerne les activités culturelles). Dans ce cas, à chaque niveau d'études (à l'exception des actives ayant fait des études supérieures pour les activités culturelles), les femmes actives sont également proportionnellement plus nombreuses à pratiquer ces activités de façon régulière.

Pour l'ensemble des activités de détente et sociales, par contre, le niveau d'études influence moins les taux de pratique (en écart de 9% seulement entre le taux de pratique régulière des femmes ayant fait des études supérieures et celles du niveau BEP ou moins pour les activités de détente et les taux de pratique très proches à tous les niveaux d'études en ce qui concerne les activités sociales), ce sont les inactives, et surtout les inactives avec un niveau d'études égal ou inférieur au BEP qui ont les taux de pratique régulière les plus élevés.

Finalement, en ce qui concerne la participation à au moins une association, nous retrouvons un troisième rapport. Ici le taux de participation augmente également au fur et à mesure que le niveau d'études s'élève (il existe un écart de 26% entre le taux de participation des femmes du niveau BEP ou moins et le taux des femmes ayant fait des études supérieures), mais ce sont les inactives qui ont globalement le taux de participation aux associations le plus élevé. Dans ce cas, pourtant, c'est chez les femmes du niveau baccalauréat et non pas chez celles du niveau BEP ou moins que les différences les plus marquées entre actives et inactives apparaissent. La signification de ces différences constatées n'est pas facile à saisir au stade actuel de l'analyse. Chaque groupe d'activité recouvre, en effet, une série de pratiques spécifiques qu'il faut distinguer les unes des autres afin de comprendre et d'expliquer les modalités de pratique. L'insuffisance du taux de pratique globale de certaines activités de la liste empêche, comme nous l'avons déjà souligné, un traitement statistique de l'ensemble des activités recensées dans le questionnaire. Néanmoins, en ce qui concerne les activités pratiquées dans les plus fortes proportions au sein de chacun des cinq groupes (voir les tableaux présentés dans l'Annexe 2), nous pouvons tirer un certain nombre de conclusions provisoires en fonction des corrélations soulevées par les croisements statistiques opérés sur les données d'enquête.

13.10 Analyse détaillée des douze activités 'hors-travail' les plus pratiquées par les femmes de l'échantillon en fonction du niveau d'études et du rapport au travail salairé.

En ce qui concerne les taux de pratique des activités extérieures selon le niveau d'études, un certain nombre de phénomènes attirent l'attention et méritent réflexion. Contrairement à nos hypothèses de départ, les Tableaux présentés dans l'Annexe 2 permettent de constater que les femmes avec un niveau d'études égal ou inférieur au BEP ne sont pas systématiquement celles qui ont les taux de pratique les plus bas des douze activités analysées. Pourtant, elles n'ont jamais seules le taux de pratique le plus élevé et toutes les activités qu'elles pratiquent proportionnellement plus que les autres femmes rentrent soit dans le groupe des activités de détente soit dans celui des activités sociales. Il est possible de regrouper les activités extérieures que nous avons pu analyser individuellement en trois sous-groupes selon les caractéristiques des femmes qui ont les taux de pratique les plus élevés. Dans le Tableau 13.28, le groupe I comporte l'ensemble des activités que les femmes avec un niveau d'études égal au baccalauréat pratiquent dans de plus fortes proportions que celles ayant le niveau BEP ou moins et dans les proportions égales ou supérieures à celles ayant fait des études supérieures.

Tableau 13.28 : Regroupement des activités extérieures selon le niveau d'études des pratiquantes les plus assidues.

Groupe I	Groupe II	Groupe III
la gymnastique	les spectacles	le lèche-vitrine
la piscine	les associations de parents d'élèves	les balades
le cinéma	les sorties au restaurant	les sorties plage
les promenades en ville		
les dîners en famille		les dîners avec ami(e)s

Le Groupe II recouvre les activités que les femmes ayant fait des études supérieures pratiquent dans de plus fortes proportions que les deux autres catégories de femmes. Enfin, les activités dans le Groupe III sont celles que les femmes ayant fait des études supérieures et celles ayant un niveau d'études égal ou inférieur au BEP pratiquent avec des taux égaux ou supérieurs à ceux des femmes du niveau baccalauréat.

Les tableaux présentés dans l'Annexe 2 démontrent que le rapport au travail salarié exerce peu d'influence sur les taux de pratique des douze activités. Les différences entre actives et inactives sont surtout nettes quand la variable 'niveau d'études' est introduite dans l'analyse. Il est, néanmoins, possible de comparer les activités où les taux de pratique des actives sont supérieur à ceux des inactives et inversement, même si les écarts entre ces deux groupes sont souvent faibles.

Tableau 13.29 : Regroupement des activités extérieures selon le rapport au travail des pratiquantes les plus assidues.

Activités pratiquées dans les plus fortes proportions par :

Les Actives	Les Inactives
la gymnastique	les promenades en ville
la natation	les balades
le cinéma	les sorties plage
les spectacles	les associations de parents d'élèves
le lèche-vitrine	les dîners avec ami(e)s
les sorties au restaurant	
les dîners en famille	

Une comparaison des Tableaux 13.28 et 13.29 permet de constater que, à l'exception des promenades en ville, l'ensemble des activités caractérisées par un taux élevé de pratique de la part des femmes du niveau baccalauréat sont également caractérisées par un taux

de pratique élevé de la part des actives. Egalement, à l'exception du lèche-vitrine, l'ensemble des activités caractérisées par un taux de pratique élevé de la part des femmes ayant un niveau d'études égal ou inférieur au BEP et par celles ayant fait des études supérieures sont caractérisées par un taux de pratique élevé de la part des inactives.

Par contre, sur les activités où les femmes ayant fait des études supérieures ont seules le taux de pratique le plus élevé, les deux tiers (les spectacles et les sorties au restaurant) sont proportionnellement plus pratiquées par les actives, alors que l'autre tiers (la participation aux associations de parents d'élève) est proportionnellement plus pratiqué par les inactives.

La Question 30 du questionnaire (voir l'Annexe 4) permet de fournir d'autres précisions sur les modalités de la pratique des activités 'hors-travail'. Chaque femme qui a déclaré, en réponse à la Question 26, pratiquer une des activités extérieures de manière régulière a été invitée à préciser le contexte social le plus fréquent de ses pratiques. Les sept rubriques suivantes ont été établies pour rendre compte des réponses des femmes à ce sujet : seule, en compagnie du conjoint, en compagnie des enfants, en famille (conjoint et enfants), en compagnie d'autres membres de la famille (mère/père, frères/soeurs, etc), en compagnie des ami(e)s et en compagnie des collègues de travail. En raison des faibles taux d'utilisation des trois dernières rubriques, elles ont été recodées ensemble pour donner la rubrique 'en compagnie d'autres adultes'.

Les tableaux présentés dans l'Annexe 2 permettent de constater que pour certaines activités le contexte social de la pratique varie fortement, d'abord selon le niveau d'études et ensuite selon le rapport à l'activité professionnelle des enquêtées, alors que pour d'autres activités le contexte social de la pratique est stable quelles que

soient les caractéristiques des pratiquantes. Dans le Tableau 13.30, le contexte de la pratique est considéré 'stable' quand, à tous les niveaux d'études, toutes les femmes pratiquent cette activité plus dans un seul contexte que dans d'autres. Même pour les activités caractérisées par un contexte de pratique stable, il existe certaines différences selon le niveau d'études et le rapport au travail salarié. En comparant les données du Tableaux 13.30 à celles des Tableaux 13.28 et 13.29 certaines corrélations intéressantes apparaissent.

Le Tableau 13.30 indique, par exemple, que les activités pratiquées dans de plus fortes proportions par les femmes ayant un niveau d'études égal ou supérieur au baccalauréat (et plus souvent par les actives) sont, à l'exception des dîners en famille, toutes caractérisées par un contexte de la pratique stable (seule) ou par un contexte de la pratique qui varie en fonction du niveau d'études et/ou du rapport au travail salarié.

Tableau 13.30 : Regroupement des activités extérieures selon la stabilité du contexte de la pratique.

Contexte de la pratique :

Stable	Variable selon niveau d'études/rapport au travail
Gymnastique (seule)	Natation
Balades (famille)	Cinéma
Sorties plage (famille)	Spectacles
Lèche-vitrine (seule)	Promenades en ville
Association de parents d'élève (seule)	Dîners avec amis
Dîners avec famille (famille)	Restaurant

Par contre, à l'exception du lèche-vitrine, l'ensemble des activités pratiquées proportionnellement plus par les femmes avec un niveau d'études égal ou inférieur au BEP (et plus souvent par les inactives) sont caractérisées par un contexte social de la pratique relativement stable et ce contexte est dans chaque cas familial. Il est intéressant de rappeler (voir l'Annexe 2) que le lèche-vitrine est

pratiqué dans les plus fortes proportions par les femmes ayant un niveau d'études égal ou inférieur au BEP et par celles ayant fait des études supérieures et que l'ensemble des femmes du niveau BEP ou moins pratique cette activité presque aussi souvent en compagnie de leurs enfants que seules, les inactives du niveau BEP ou moins pratiquant plus souvent avec leurs enfants que seules.

En ce qui concerne la pratique des activités dont le contexte est variable, le Tableau 13.31 indique le contexte majoritaire de la pratique des femmes à chaque niveau d'études. Il en ressort très nettement de ce Tableau que, même quand le contexte de la pratique est variable, les femmes ayant un niveau d'études égal ou inférieur au BEP pratiquent toujours majoritairement dans un contexte familial (c'est-à-dire, en compagnie du conjoint et des enfants). Leur contexte de la pratique est également peu influencé par le rapport au travail salarié, alors que ce rapport semble modifier le contexte social de la pratique des autres catégories de femmes.

Tableau 13.31 : Le contexte social majoritaire de la pratique de l'échantillon selon le niveau d'études.

Activité	BEP ou -	Baccalauréat	Etudes supérieures
Natation	Famille	Enfants	Famille/Seule
Cinéma	Famille	Conjoint	Conjoint
Spectacles	Famille	Conjoint	Conjoint
Promenades en ville	Famille	Famille	Seule
Restaurant	Famille	Conjoint	Famille/Conjoint
Dîners avec Amis	Famille	Famille	Famille/Conjoint

Une comparaison des Tableaux 13.32 (a) et (b) permet de constater l'influence de l'exercice d'une activité professionnelle sur le contexte social de la pratique des activités dont le contexte majoritaire de pratique varie selon le niveau d'études et/ou le rapport au travail salarié. En effet, on constate que, quel que soit leur rapport au travail salairé, les femmes ayant un niveau d'études égal ou

inférieur au BEP pratiquent toujours ces activités majoritairement dans un contexte familial. Le fait de ne pas exercer un emploi salarié n'augmente que les taux de la pratique du cinéma en couple. Chez les femmes du niveau baccalauréat, le fait d'exercer une activité professionnelle est positivement corrélé avec de plus forts taux de pratique hors de la présence des enfants. En effet, à l'exception des dîners avec des ami(e)s, les inactives pratiquent proportionnellement plus ces activités en famille ou en compagnie de leurs enfants que les actives, mais, néanmoins, moins souvent que les actives et inactives ayant un niveau d'études égal ou inférieur au BEP.

Tableau 13.32 (a) : Le contexte majoritaire de la pratique des actives selon le niveau d'études.

Activité	BEP ou -	Baccalauréat	Etudes supérieures
Natation	Famille	Famille/Enfants/Seule	Famille/Enfants/Seule
Cinéma	Famille	Conjoint	Conjoint
Spectacles	Famille	Conjoint	Conjoint
Promenades en ville	Famille	Famille/Seule	Famille/Seule
Restaurant	Famille	Conjoint	Famille
Dîners avec Amis	Famille	Famille	Famille

Tableau 13.32 (b) : Le contexte majoritaire de la pratique des inactives selon le niveau d'études.

Activité	BEP ou -	Baccalauréat	Etudes supérieures
Natation	Famille	Enfants	Enfants/Seule
Cinéma	Famille/Conjoint	Enfants	Conjoint
Spectacles	Famille	Famille/Conjoint	Conjoint
Promenades en ville	Famille	Famille	Seule
Restaurant	Famille	Famille/Conjoint	Conjoint
Dîner avec Ami(e)s	Famille	Famille/Conjoint	Conjoint

Chez les femmes ayant fait des études supérieures, ce rapport est inversé. De manière générale, les femmes de cette catégorie pratiquent moins souvent ces activités en compagnie de leurs enfants que les deux autres catégories, mais le rapport au travail salarié influence toujours le contexte social de la pratique. Ici, pourtant, ce sont les

actives qui ont tendance à pratiquer plus en compagnie de leurs enfants que les inactives, du moins en ce qui concerne les trois dernières activités des Tableaux 13.32 (a) et (b).

On peut conclure que, pour les activités extérieures caractérisées par un contexte de la pratique variable selon le niveau d'études et/ou le rapport au travail salarié, les femmes ayant un niveau d'études égal ou inférieur au BEP (et qui ont également les taux de pratique moins élevés de ces activités que les autres femmes), pratiquent **toujours** majoritairement dans un contexte familial, en compagnie du conjoint et des enfants et ceci quel que soit leur rapport à l'activité professionnelle.

Les actives ayant un niveau d'études égal au baccalauréat pratiquent plus souvent ces activités sans leurs enfants que les inactives du même niveau, alors que ce sont les inactives ayant fait des études supérieures qui pratiquent au moins quelques-unes de ces activités sans leurs enfants dans de plus fortes proportions que les actives du même niveau d'études.

En ce qui concerne les activités extérieures caractérisées par un contexte de la pratique qui ne varie pas en fonction du niveau d'études et/ou du rapport au travail salarié des pratiquantes, on peut analyser les différences non pas par rapport au contexte majoritaire de la pratique, qui est le même pour l'ensemble des pratiquantes, mais par rapport à celui qui vient en deuxième lieu. Prenons d'abord les activités que l'ensemble des femmes pratiquent majoritairement seules. Le Tableau 13.33 démontre que les variations de contexte sont relativement faibles pour l'ensemble de ces activités. La gymnastique est toujours pratiquée en compagnie d'autres adultes et rarement en compagnie d'un membre de la famille proche et la participation à une association de parents d'élève se fait également sous deux modalités qui

excluent les enfants, seule ou avec le conjoint. Par contre, quand le lèche-vitrine n'est pas pratiqué seule, il l'est souvent en compagnie des membres de la famille proche, avec les enfants pour les femmes ayant un niveau d'études égal ou inférieur au BEP, avec le conjoint et les enfants pour celle ayant fait des études supérieures. Les femmes du niveau baccalauréat se distinguent des deux autres catégories, dans la mesure où elles pratiquent cette activité plus en compagnie d'autres adultes que dans un contexte familial.

Tableau 13.33 : Le contexte de la pratique en deuxième place pour les activités pratiquées majoritairement dans un contexte solitaire selon le niveau d'études.

Activité	BEP ou -	Baccalauréat	Etudes supérieures
Gymnastique	Ami(e)s (- 11%)	Collègues (- 73%)	Ami(e)s (- 43%)
Lèche-vitrine	Enfants (- 39%)	Ami(e)s (- 61%)	Famille (- 53%)
Association de parents d'élève	Conjoint (- 64%)	Conjoint (- 33%)	Conjoint (- 67%)

(Note : Les chiffres entre parenthèses indiquent l'écart entre le contexte majoritaire de la pratique (seule) et le contexte de la pratique qui vient en deuxième lieu).

Une comparaison des Tableaux 13.34 (a) et (b) indique que c'est également chez les femmes du niveau baccalauréat que le rapport à l'activité professionnelle intervient de façon déterminante sur le contexte social de la pratique. Pour les deux premières activités de ces tableaux, les pratiques majoritairement non-familiales des actives se transforment en pratiques familiales chez les inactives. Le contexte de la pratique des autres catégories, déjà plus souvent familial chez les actives, n'est pas influencé de la même façon par l'exercice d'un travail salarié.

Tableau 13.34 (a) : Le contexte de la pratique en deuxième place chez les actives pour les activités pratiquées dans un contexte majoritairement solitaire selon le niveau d'études.

Activité	BEP ou -	Baccalauréat	Etudes supérieures
Gymnastique	Ami(e)s (- 20%)	Collègues (- 67%)	Ami(e)s (- 63%)
Lèche-vitrine	Enfants/ Famille (- 69%)	Ami(e)s (- 60%)	Famille (- 61%)
Association de parents d'élève	Conjoint (- 50%)	Conjoint (+ 66%)	Conjoint (- 75%)

Tableau 13.34 (b) : Le contexte de la pratique en deuxième place chez les inactives pour les activités pratiquées dans un contexte majoritairement solitaire selon le niveau d'études.

Activité	BEP ou -	Baccalauréat	Etudes supérieures
Gymnastique	Ami(e)s (- 0%)	Conjoint (- 50%)	Ami(e)s (- 0%)
Lèche-vitrine	Enfants (+ 28%)	Famille (- 33%)	Conjoint/Enfants/ Famille (- 0%)
Association de parents d'élève	Conjoint (- 80%)	Conjoint (- 80%)	--- (- 100%)

Les tableaux ci-dessous traitent des activités caractérisées par un contexte de la pratique qui est stable et familial. Le Tableau 13.35 indique, en ce qui concerne les femmes avec un niveau d'études égal ou inférieur au BEP, que les femmes de cette catégorie qui ne pratiquent pas ces activités en famille ont tendance à les pratiquer uniquement en compagnie de leurs enfants. Chez les femmes ayant fait des études supérieures, par contre, les pratiques conjugales viennent après les pratiques familiales pour l'ensemble de ces activités. Pour les femmes avec un niveau d'études égal au baccalauréat, les pratiques familiales sont très largement dominantes (notamment pour les balades) et les autres contextes de la pratique ne recueillent que peu de suffrages.

Tableau 13.35 : Le contexte de la pratique en deuxième place des activités pratiquées majoritairement dans un contexte familial selon le niveau d'études.

Activité	BEP ou -	Baccalauréat	Etudes supérieures
Balades	Enfants (- 62%)	Enfants/Seule (- 91%)	Conjoint (- 79%)
Sorties plage	Enfants (- 65%)	Enfants (- 69%)	Conjoint (- 82%)
Dîners en famille	Enfants/ Conjoint (- 86%)	Conjoint (- 79%)	Conjoint (- 65%)

Une comparaison des Tableaux 13.36 (a) et (b) indique que ces résultats varient peu selon le rapport à l'activité professionnelle. En effet, l'exercice d'une activité professionnelle ne modifie guère le contexte de la pratique des femmes ayant un niveau d'études égal ou inférieur au BEP. A défaut de pratiquer ces activités en famille, elles les pratiquent, à l'exception des dîners en famille, en compagnie de leurs enfants. Chez les femmes du niveau baccalauréat, par contre, on constate que, à défaut de pratiquer ces activités en famille, les actives ont plus tendance à les pratiquer dans un contexte qui exclut les enfants, seules ou en couple. Les pratiques des actives ayant fait des études supérieures se distinguent de celles des autres catégories dans la mesure où elles pratiquent plus en couple les balades et les sorties plages que les autres pratiquent en compagnie de leurs enfants, et plus avec leurs enfants les dîners en famille que les autres pratiquent en couple.

Tableau 13.36 (a) : Le contexte de la pratique en deuxième place chez les actives pour les activités pratiquées dans un contexte majoritairement familial selon le niveau d'études.

Activité	BEP ou -	Baccalauréat	Etudes supérieures
Balades	Enfants (- 79%)	Seule (- 87%)	Conjoint (- 73%)
Sorties plage	Enfants (- 73%)	Enfants (- 43%)	Conjoint (- 75%)
Dîners en famille	Conjoint (- 83%)	Conjoint (- 85%)	Enfants (- 66%)

Tableau 13.36 (b) : Le contexte de la pratique en deuxième place chez les inactives pour les activités pratiquées dans un contexte majoritairement familial selon le niveau d'études.

Activité	BEP ou -	Baccalauréat	Etudes supérieures
Balades	Enfants (- 30%)	Enfants (- 88%)	Conjoint (- 83%)
Sorties plage	Enfants (- 50%)	Conjoint (- 83%)	Enfants (- 80%)
Dîners en famille	Enfants (- 85%)	Conjoint (- 60%)	Conjoint (- 40%)

Chez les inactives du niveau baccalauréat, les pratiques en famille sont très nettement majoritaires, les autres contextes de la pratique ne recueillant qu'une petite minorité des suffrages, il est difficile de procéder à des comparaisons avec les actives du même niveau. Pour l'ensemble des activités de ce groupe, ce sont encore les pratiques en compagnie des enfants qui viennent en deuxième lieu chez les inactives ayant un niveau d'études égal ou inférieur au BEP, alors que celles ayant fait des études supérieures pratiquent l'ensemble de ces activités très majoritairement en famille ou, dans une moindre mesure, en couple.

Il ressort clairement de l'ensemble des Tableaux présentés dans cette section que le niveau d'études et le rapport au travail salarié n'influencent pas de la même manière les taux et le contexte majoritaire de la pratique de l'ensemble des activités extérieures analysées dans ce chapitre. Il est, néanmoins, possible de tirer un certain nombre de conclusions à partir des données analysées. Il apparaît, par exemple, que le fait d'avoir un niveau d'études égal ou inférieur au BEP est positivement corrélé avec des pratiques qui se déroulent dans un contexte familial, et ceci quelle que soit l'activité en question. En accord avec nos hypothèses de départ, nos données indiquent également que les femmes ayant un niveau d'études égal ou

inférieur au BEP ont des taux de pratique relativement plus élevés que les autres femmes des activités qui se déroulent majoritairement en famille ou en compagnie des enfants, et ceci quel que soit leur rapport au travail salarié.

Les femmes du niveau baccalauréat sont celles qui pratiquent le plus souvent l'ensemble des douze activités analysées hors de la présence des enfants : seules, en couple ou en compagnie d'autres adultes. Ici, pourtant, les contextes de la pratique sont influencés par le rapport au travail salarié. En effet, les femmes du niveau baccalauréat pratiquent ces activités d'autant plus hors de la présence de leurs enfants qu'elles exercent aussi une activité professionnelle en dehors du foyer familial.

Chez les femmes ayant fait des études supérieures, les rapports sont plus complexes et semblent être, en partie du moins, en contradiction avec les hypothèses énoncées au début de ce chapitre. Certes, comme nous l'avons prévu, les femmes ayant fait des études supérieures ont des taux de pratique élevés aussi bien des activités qui sont pratiquées dans un contexte majoritairement familial que de celles pratiquées plutôt hors de la présence des enfants, et notamment en couple. Pourtant, alors que nous nous attendions à ce que le rapport au travail salarié des femmes diplômées de l'enseignement supérieur intervienne peu sur les taux et les contextes de la pratique, nos données indiquent que les actives de cette catégorie ont davantage tendance à pratiquer certaines des activités analysées majoritairement en compagnie de leurs enfants ou en famille, alors que les pratiques des inactives de cette catégorie ont plus souvent lieu dans un contexte qui exclut les enfants.

13.11 Analyse détaillée des douze activités 'hors-travail' les plus pratiquées par les femmes de l'échantillon en fonction du nombre d'enfants et de l'âge du dernier enfant.

Les résultats présentés dans la section précédente de ce chapitre indiquent l'intérêt d'une analyse des taux et des contextes de pratique de ces mêmes activités 'hors-travail', mais cette fois-ci en fonction du nombre d'enfants et de l'âge du dernier enfant. S'il est généralement reconnu que ces deux variables influencent le rapport des femmes au travail salarié, les recherches françaises les plus récentes tendent à suggérer que le rapport entre l'activité professionnelle et le 'statut familial' des femmes soit plus complexe que l'on ne le pensait traditionnellement. Comme le souligne, par exemple, S. Lollivier

En réalité, la plus faible activité des mères de trois enfants ne semble pas être due à l'arrivée du troisième enfant, mais à un arbitrage préexistant entre activité et famille. En effet, dans les familles avec deux enfants, et surtout avec trois et plus, une fraction importante des mères s'arrêtent de travailler avant la naissance du premier enfant, ou à la naissance. Ainsi, parmi les mères de trois enfants ayant cessé une activité, 44% se sont arrêtées avant l'arrivée du premier enfant ou dans l'année qui suivait, et seulement 8% à la naissance du troisième ou au cours de l'année suivante.

(Lollivier, 1988 : 29).

D'après cette analyse, il semblerait que les orientations familiales et/ou professionnelles des femmes soit définies bien avant l'arrivée des enfants. Il se peut également que leurs comportements de temps libre soient définis de la même manière et existent de façon relativement indépendante du nombre et de l'âge des enfants. Ce phénomène est difficile à identifier dans l'échantillon en question parce que, comme il a été souligné auparavant, la majorité des femmes interrogées n'ont pas terminé leur reproduction et risquent d'avoir d'autres enfants dans un avenir relativement proche.

En plus, même si la variable 'âge du dernier enfant' est celle le plus souvent utilisée dans les enquêtes statistiques pour évaluer les contraintes familiales qui pèsent sur les femmes, elle laisse dans l'ombre toute une partie de la réalité quotidienne des mères de famille.

Lors des entretiens approfondis, par exemple, il est apparu que l'influence de cette variable soit différente selon les écarts d'âge de l'ensemble de la fratrie. Avoir un enfant en bas âge n'a pas les mêmes conséquences pour une femme qui a d'autres enfants plus âgés (et donc susceptibles de prendre en charge une partie des responsabilités de garde) que pour celles dont l'écart d'âge entre ces enfants est plus réduit. A cause de la petite taille de l'échantillon, les résultats présentés dans cette section ne permettent pas de distinguer ces deux cas, mais nous reviendrons sur cette question lors de l'analyse des données issues des entretiens approfondis.

Malgré ces réserves, il semble intéressant d'examiner l'influence du nombre et de l'âge des enfants sur les taux de pratique des activités extérieures, notamment par rapport aux résultats concernant les contextes majoritaires de la pratique de celles que l'on vient d'étudier. Compte tenu de ces résultats, il semble valable de postuler, par exemple, que les taux de pratique des activités qui se déroulent principalement dans un contexte familial devraient subir une moindre influence négative due à la présence de plusieurs enfants (ou d'un dernier enfant en très bas âge) que celles qui se déroulent dans un contexte majoritairement solitaire ou conjugal.

Il faut, pourtant, rappeler que toutes les femmes interrogées ont au moins un enfant de moins de 16 ans à charge. Il ne s'agit pas ici d'établir l'influence de la présence des enfants sur les pratiques de temps libre des femmes françaises, mais plutôt d'examiner si le nombre d'enfants exerce une influence sur les pratiques des mères de famille et d'établir la nature de cette influence en fonction du rapport des femmes à l'activité professionnelle et de leur niveau d'études.

Au début de ce chapitre, il a été postulé que les taux de pratique les plus élevés des activités extérieures étudiées devaient se trouver chez les mères d'un seul enfant et ceci d'autant plus que les activités ont majoritairement lieu dans un contexte social qui exclut les enfants (seule, en couple ou en compagnie d'autres adultes). Nous nous attendions à ce que les taux de pratique des activités dites 'solitaires' (à l'exception, sans doute, de la participation aux associations de parents d'élève) diminuent au fur et à mesure que le nombre d'enfants s'élève. On s'attendrait également à ce que les taux de pratique des activités dites 'familiales' soient moins sensibles à l'influence du nombre d'enfants.

Deuxièmement, nous nous attendions à ce que le nombre d'enfants influence également le contexte de la pratique des activités extérieures 'hors-travail' qui sont caractérisées par un contexte social qui varie en fonction du niveau d'études et/ou du rapport au travail salarié des enquêtées. Celles-ci, d'après nos hypothèses, devraient être pratiquées proportionnellement plus souvent dans un contexte familial chez les femmes avec deux enfants ou plus, par rapport aux mères d'un seul enfant. Une fois de plus, nous nous attendions à ce que le niveau d'études et le rapport au travail salarié des enquêtées interviennent dans l'influence exercée sur les modalités de pratique de ces activités par la présence d'un nombre élevé d'enfants.

Le Tableau 13.37 permet de constater que sept des douze activités étudiées sont effectivement pratiquées dans les plus fortes proportions par les femmes qui n'ont qu'un seul enfant. Pourtant, contrairement aux hypothèses de départ, ces sept activités ne sont pas forcément celles qui sont pratiquées majoritairement dans un contexte qui exclut les enfants.

Tableau 13.37 : Le nombre d'enfants des femmes avec les taux de pratique les plus élevés des activités extérieures.

Activité	No d'enfants	Le contexte majoritaire de la pratique
Gymnastique	1	Seule/d'autres adultes
Natation	2	Variable
Cinéma	1	Variable
Spectacles	1	Variable
Promenades en ville	3 ou +	Variable
Balades	1	Famille
Sorties plage	1	Famille
Lèche-vitrine	2	Seule
Parents d'élève	3 ou +	Seule
Restaurant	1	Variable
Dîners avec des amis	1	Variable
Dîners en famille	2	Famille

Le Tableau 13.38 présente les mêmes résultats, mais cette fois-ci en prenant en compte le niveau d'études des femmes.

Tableau 13.38 : Le nombre d'enfants des femmes avec les taux de pratique les plus élevés des activités extérieures selon le niveau d'études.

Activité	BEP ou -	Baccalauréat	Etudes supérieures
Gymnastique	1	2	1
Natation	1	2	3 ou +
Cinéma	1	1	2
Spectacles	1	2	3 ou +
Promenades en ville	1	2	3 ou +
Balades	1	3 ou +	3 ou +
Sorties plage	1	1	2
Lèche-vitrine	1	2	3 ou +
Parents d'élève	3 ou +	3 ou +	2
Restaurant	1	2	1
Dîners avec amis	1	1	2
Dîners en famille	1	2	2

Ce Tableau permet de saisir la façon dont le nombre d'enfants influence de manière différente les taux de pratique des femmes selon

leurs niveaux d'études. Les femmes ayant un niveau d'études égal ou inférieur au BEP, par exemple, pratiquent l'ensemble des activités extérieures, à l'exception des associations de parents d'élève, dans les plus fortes proportions quand elles n'ont qu'un seul enfant. Le fait d'avoir un nombre plus élevé d'enfants fait baisser, pour chaque activité, leurs taux de pratique. Chez les femmes ayant fait des études supérieures, par contre, les femmes ont les taux de pratique les plus élevés de cinq activités extérieures sur douze quand elles ont trois enfants ou plus, mais uniquement de deux activités (la gymnastique et les sorties au restaurant) quand elles n'ont qu'un seul enfant. Quant aux femmes avec un niveau d'études égal au baccalauréat, elles pratiquent plus de la moitié des activités extérieures dans les plus fortes proportions quand elles ont deux enfants.

Ces résultats sont d'autant plus intéressants que les résultats de la section précédente de ce chapitre ont démontré que les femmes ayant un niveau d'études égal ou inférieur au BEP pratiquent l'ensemble des activités extérieures majoritairement dans un contexte familial, et ceci quel que soit leur rapport au travail salarié. D'après nos hypothèses, leurs taux de pratique devaient être moins sensibles à l'influence négative des enfants que ceux des autres femmes qui pratiquent certaines de ces activités majoritairement dans un contexte qui exclut les enfants. Les résultats présentés ici mettent en cause la validité de ces hypothèses. On peut, donc, se demander quelle est l'influence du rapport au travail salarié sur la pratique de ces activités extérieures, toujours en fonction du nombre d'enfants.

Le Tableau 13.39 indique que les actives pratiquent la majorité des activités extérieures (huit sur douze) dans les plus fortes proportions quand elles n'ont qu'un seul enfant, mais elles pratiquent,

néanmoins, quatre de ces activités dans les plus fortes proportions quand elles ont trois enfants ou plus.

Tableau 13.39 : Le nombre d'enfants des femmes avec les taux de pratique les plus élevés des activités extérieures selon le rapport au travail salarié.

	Actives	Inactives
Gymnastique	1	3 ou +
Natation	3 ou +	1
Cinéma	1	2
Spectacles	1	1
Promenades en ville	3 ou +	2
Balades	1	2
Sorties plage	1	2
Lèche-vitrine	3 ou +	2
Parents d'élève	3 ou +	2
Restaurant	1	1
Dîners avec amis	1	3 ou +
Dîners en famille	1	3 ou +

On note également que, à l'exception de la natation (que les actives mères de famille nombreuses pratiquent majoritairement en famille), les trois autres activités qu'elles pratiquent dans les plus fortes proportions quand elles ont trois enfants ou plus sont toutes pratiquées par les actives mères de famille nombreuses dans un contexte majoritairement solitaire.

Les inactives de l'échantillon, par contre, pratiquent la plupart de ces activités extérieures (neuf sur douze) dans les plus fortes proportions quand elles ont deux enfants, mais seulement trois d'entre elles quand elles ont trois enfants ou plus. Néanmoins, deux de ces activités - les dîners avec des amis et les dîners en famille - sont majoritairement pratiquées par les inactives mères de famille nombreuses dans un contexte familial.

L'ensemble des femmes pratiquent deux activités dans les plus fortes proportions quand elles ont un seul enfant : les spectacles et les sorties au restaurant. Il faut rappeler que le taux de pratique de ces activités augmente au fur et à mesure que le niveau d'études des femmes s'élève et que les actives pratiquent ces activités plutôt en couple, alors que les inactives les pratiquent plutôt en famille. Le Tableau 13.40 permet de constater que les actives mères d'un seul enfant pratiquent la plupart (huit sur douze) des activités extérieures dans de plus fortes proportions que les inactives mères d'un seul enfant.

Tableau 13.40 : La catégorie de femmes avec les taux de pratique les plus élevés des activités extérieures selon le nombre d'enfants.

Activité	1 enfant	2 enfants	3 enfants ou +
Gymnastique	Actives (+ 36%)	Actives (+ 51%)	Inactives (+ 44%)
Natation	Inactives (+ 65%)	Inactives (+ 35%)	Actives (+ 82%)
Cinéma	Actives (+ 100%)	A=I	A=I
Spectacles	Actives (+ 100%)	A=I	Actives (+ 49%)
Promenades en ville	Actives (+ 28%)	Inactives (+ 36%)	Inactives (+ 17%)
Balades	Inactives (+ 13%)	Inactives (+ 56%)	Inactives (+ 44%)
Sorties plage	A=I	Inactives (+ 36%)	Inactives (+ 78%)
Lèche-vitrine	Actives (+ 18%)	Inactives (+ 33%)	Actives (+ 41%)
Parents d'élève	Actives (+ 100%)	Inactives (+ 42%)	Actives (+ 22%)
Restaurant	Inactives (+ 13%)	Actives (+ 54%)	Inactives (+ 63%)
Dîners ami(e)s	Actives (+ 23%)	A=I	Inactives (+ 61%)
Dîners famille	Actives (+ 100%)	A=I	Inactives (+ 52%)

(Note : les chiffres entre parenthèses indiquent l'écart entre les taux de pratique des mères actives et des mères inactives en fonction de la présence de chaque nombre d'enfants. Le symbole A=I indique que les taux de pratique des actives sont identiques aux taux de pratique des inactives).

Quand elles sont mères de deux enfants, par contre, les actives ne pratiquent que deux de ces activités dans de plus fortes proportions que les inactives mères de deux enfants (et quatre d'entre elles dans les mêmes proportions que ces dernières).

Chez les mères de famille nombreuses, les actives pratiquent quatre des activités dans de plus fortes proportions que les mères de famille nombreuses inactives et une d'entre elles dans les mêmes proportions que les inactives. Une fois de plus, quatre de ces cinq activités : le cinéma, les spectacles, le lèche-vitrine et les associations de parents d'élève, sont pratiquées majoritairement hors de la présence des enfants (seules ou en couple) par les actives mères de famille nombreuses, alors que les inactives mères de famille nombreuses pratiquent le cinéma et les spectacles majoritairement en famille.

Le Tableau 13.41 permet de saisir l'influence du nombre d'enfants sur le contexte social de la pratique des activités extérieures en fonction du rapport des mères au travail salarié. Chez les mères d'un seul enfant, il y a sept activités (la gymnastique, la natation, le cinéma, les spectacles, le lèche-vitrine, les associations de parents d'élève et les sorties au restaurant) que les actives pratiquent majoritairement en dehors de la présence des enfants, alors que les inactives mères d'un seul enfant ne pratiquent que deux de ces activités (la gymnastique et les associations de parents d'élève) majoritairement en dehors de la présence des enfants. Pour quatre de ces activités, les taux de pratique des actives mères d'un seul enfant sont, néanmoins, plus élevés que ceux des inactives mères d'un seul enfant. Il semble que, pour les femmes qui ont un seul enfant, le fait d'exercer une activité professionnelle soit lié non seulement à la pratique de la majorité des activités extérieures dans de plus fortes proportions que les inactives, mais également à des pratiques de temps libre qui ont

majoritairement lieu dans un contexte qui ne risque pas de comporter des éléments de contrainte liés à la présence de jeunes enfants.

Tableau 13.41 : Le contexte majoritaire de la pratique des activités extérieures selon le nombre d'enfants et le rapport au travail salarié.

Activité	1 enfant	2 enfants	3 enfants ou +
Gymnastique	A = seule I = couple	A = seule I = seule	A = autre adulte I = seule/autre adulte
Natation	A = couple I = enfants	A = famille I = famille	A = famille I = enfants
Cinéma	A = couple I = enfants	A = couple I = couple	A = couple I = famille
Spectacles	A = couple/famille I = famille	A = couple I = couple	A = couple I = famille
Promenades en ville	A = famille I = famille	A = famille I = famille	A = seule I = famille
Balades	A = famille I = famille	A = famille I = famille	A = famille I = famille
Sorties plage	A = famille I = famille	A = famille I = famille	A = famille I = famille
Lèche-vitrine	A = seule I = famille	A = seule I = enfants	A = seule I = seule
Parents d'élève	A = seule I = couple	A = seule I = seule	A = seule I = seule
Restaurant	A = couple/famille I = famille	A = famille I = couple	A = couple/famille I = famille
Dîners avec ami(e)s	A = famille I = famille	A = famille I = famille	A = famille I = famille
Dîners en famille	A = famille I = famille	A = famille I = famille	A = famille I = famille.

(Note : A = Actives, I = Inactives).

Chez les mères de deux enfants, on retrouve quatre activités (la gymnastique, le cinéma, les spectacles et les associations de parents d'élève) que les inactives et les actives pratiquent majoritairement en dehors de la présence des enfants, une activité (le

lèche-vitrine) que les actives pratiquent majoritairement seules, mais les inactives majoritairement en compagnie de leurs enfants et une activité (les sorties au restaurant) que les inactives pratiquent majoritairement en couple, alors que les actives pratiquent majoritairement en famille. Mais ici, les inactives mères de deux enfants ont des taux de pratique égaux ou supérieurs aux taux des actives pour l'ensemble des activités qu'elles pratiquent majoritairement en dehors de la présence de leurs enfants, à l'exception de la gymnastique.

Chez les mères de trois enfants ou plus, les actives pratiquent sept activités (la gymnastique, le cinéma, les spectacles, les promenades en ville, le lèche-vitrine, les associations de parents d'élève et les sorties au restaurant) majoritairement en dehors de la présence de leurs enfants, alors que les inactives n'en pratiquent que trois (la gymnastique, le lèche-vitrine et les associations de parents d'élève). Mais ici encore, les inactives mères de famille nombreuses ont des taux de pratique égaux ou supérieurs aux taux des actives mères de famille nombreuses pour ces sept activités, à l'exception des associations de parents d'élève et du lèche-vitrine.

Il semblerait donc, que l'influence positive sur les taux et les contextes de la pratique des activités extérieures qui semble découler de l'exercice d'un travail salarié chez les mères d'un seul enfant soit réduite au fur et à mesure que le nombre d'enfants s'élève. Chez les mères de famille nombreuses, les femmes ayant un niveau d'études élevé sont proportionnellement plus souvent actives que celles ayant un niveau d'études égal ou inférieur au BEP et les résultats semblent indiquer que les pratiques de ces femmes soient moins sensibles à l'influence négative d'un nombre élevé d'enfants (voir le Tableau 13.39).

En ce qui concerne les activités toujours pratiquées majoritairement en famille (à savoir, les balades, les sorties plage, les dîners avec des amis et les dîners en famille), les inactives mères de famille nombreuses ont toujours des taux de pratique supérieurs aux taux des actives mères de famille nombreuses. Pour les balades et les sorties plage, les inactives pratiquent dans de plus fortes proportions que les actives quel que soit le nombre d'enfants, alors que les actives pratiquent les dîners avec des amis dans de plus fortes proportions que les inactives uniquement quand elles ont deux enfants ou moins, et les dîners en famille uniquement quand elles ont un seul enfant.

Le Tableau 13.42 permet de saisir l'influence de l'âge du dernier enfant sur les taux de pratique des douze activités extérieures les plus pratiquées par l'échantillon. Contrairement aux hypothèses de départ, ce ne sont pas les femmes avec les enfants en très bas âge qui ont les taux de pratique les plus faibles des activités extérieures. Sur l'ensemble de l'échantillon, les femmes pratiquent cinq de ces activités (les promenades en ville, les balades, le lèche-vitrine, les dîners avec amis et les dîners en famille) dans les plus fortes proportions quand elles ont un dernier enfant âgé de moins de douze mois. Quand le rapport des femmes au travail salarié est pris en compte, on constate que les inactives pratiquent ces cinq activités dans les plus fortes proportions quand elles ont un dernier enfant âgé de moins de douze mois, alors que les actives de l'échantillon pratiquent neuf activités dans les plus fortes proportions quand elles ont un dernier enfant dans cette catégorie d'âge (les cinq mentionnées auparavant plus les sorties au restaurant, la gymnastique, la natation et le cinéma).

Tableau 13.42 : L'âge du dernier enfant des femmes avec les taux de pratique les plus élevés des activités extérieures.

Activité	Actives	Inactives	Ensemble
Gymnastique	- 1 an/11-15 ans	11-15 ans	11-15 ans
Natation	- 1 an/7-10 ans	7-15 ans	7-10 ans
Cinéma	- 1 an/4-6 ans	4-6 ans	4-6 ans
Spectacles	1-6 ans	4-10 ans	4-6 ans
Promenades en ville	- 1 an	- 1 an	- 1 an
Balades	- 1 an/4-6ans	- 1 an/4-6 ans	- 1 an/4-6 ans
Sorties Plage	4-6 ans	4-6 ans	4-6 ans
Lèche-vitrine	- 1 an	- 1 an	- 1 an
Parents d'élève	1-3 ans/7-15 ans	- 1 an/4-6 ans	1-3/7-15 ans
Restaurant	- 1 an	4-6 ans	4-6 ans
Dîners avec ami(e)s	- 1 an	- 1 an/11-15 ans	- 1 an
Dîners en famille	- 1 an/1-3 ans	- 1 an/4-6 ans	-1 an/1-3 ans

Sur l'ensemble de l'échantillon, les femmes ne pratiquent, par contre, que trois activités (la gymnastique, la natation et les associations de parents d'élève) dans les plus fortes proportions quand elles ont un dernier enfant âgé de sept ans ou plus. Mais les inactives ont également les taux de pratique les plus élevés des spectacles et des dîners avec des amis quand elles ont un dernier enfant de cet âge, alors que les actives pratiquent ces deux activités proportionnellement le plus quand elles ont un dernier enfant âgé entre moins de douze mois et trois ans.

De plus, avec un dernier enfant âgé de dix ans ou plus, les actives ont les taux de pratique le plus faible de cinq activités (la natation, les spectacles, les sorties plage, les dîners avec des amis et les dîners en famille), et les inactives ont les taux de pratique les

plus faible de cinq activités (le cinéma, les spectacles, les balades, les sorties plage et les associations de parents d'élève). La majorité de ces activités sont, pourtant, pratiquées majoritairement dans un contexte familial ou en compagnie des enfants par la plupart des femmes de l'échantillon, et ceci quel que soit leur rapport au travail salarié.

Il se peut que les femmes qui ont un dernier enfant âgé de moins de douze mois aient fait référence à leurs pratiques avant l'arrivée récente de ce dernier enfant. Mais cette possibilité ne permet pas d'expliquer pourquoi ou comment la présence d'un enfant en très bas âge exerce une influence moins négative sur les taux de pratique des femmes actives que sur ceux des femmes inactives.

13.12 Analyse des réponses contradictoires

Avant de tirer les conclusions des analyses présentées dans ce chapitre, il est intéressant d'étudier en détail les données issues de la Question 26 du questionnaire à laquelle nous avons fait référence au début de ce chapitre. Rappelons que l'objectif de cette question, qui porte sur la pratique d'au moins une activité extérieure, est de permettre une comparaison des réponses plutôt spontanées des enquêtées quant à leurs pratiques extérieures 'hors-travail' (sous forme simple de 'oui/non') aux réponses fournies face à la grille des activités que nous avons définies au préalable comme des 'activités de loisir'.

Lors du codage des données, les contradictions apparentes dans les réponses des enquêtées (par exemple, une réponse négative à la Question 26, suivie d'une croix dans la colonne 'pratique régulièrement' pour une des activités de la liste), n'ont pas été corrigées. Il est ainsi possible d'analyser le rapport entre la réponse plutôt spontanée à la Question 26 et les réponses faisant référence aux activités précises proposées dans la question suivante. Ces résultats doivent donc nous permettre de vérifier l'hypothèse selon laquelle certaines activités de

la liste ne correspondent pas aux activités que les femmes de l'échantillon se représentent de manière spontanée comme des 'activités de loisir'. Nous nous attendons notamment à une corrélation positive marquée entre une réponse négative à la Question 26 et l'indication ultérieure d'une pratique régulière des activités qui se déroulent majoritairement en compagnie des enfants et que (comme l'indique les données issues des entretiens approfondis) les femmes ont parfois du mal à distinguer des responsabilités domestiques ou familiales qui peuvent les accompagner. Cette contradiction indiquerait, d'après nos hypothèses, une certaine ambiguïté envers ces activités de la part des pratiquantes et fera l'objet d'une analyse plus approfondie lors des étapes suivantes de cette recherche.

Pour chacun des cinq groupes d'activités analysées au début de ce chapitre, les réponses à la Question 26 ont été croisées avec les données sur les pratiques exprimées dans la grille des activités extérieures. Sur l'ensemble de l'échantillon 39,5% des femmes ont répondu à la Question 26 qu'elles ne pratiquent aucune activité, en dehors du travail salarié ou du travail domestique (y compris les soins aux enfants), en dehors de chez elles. La comparaison de ce résultat avec les données issues de la Question 27 permet de savoir dans quelle mesure ces réponses sont infirmées quand une liste d'activités précises est proposée aux femmes et de savoir également si ces réponses contradictoires touchent certains groupes d'activités plus que d'autres.

Tableau 13.43 : Le pourcentage de réponses contradictoires pour chaque groupe d'activités extérieures.

Groupe d'activités	% de réponses contradictoires
Sportives	1,6%
Culturelles	6,5%
Détente	59,7%
Associations	14,5%
Sociales	58,1%

Les chiffres du Tableau 13.43 peuvent être interprétés de la façon suivante : sur l'ensemble des femmes qui ont répondu à la Question 26 qu'elles ne pratiquent aucune activité 'hors-travail' à l'extérieure du foyer familial, 1,6% indiquent par la suite qu'elles pratiquent au moins une des activités sportives proposées de façon régulière, 6,5% indiquent qu'elles pratiquent au moins une des activités culturelles proposées de façon régulière, etc.

Ce tableau est intéressant parce qu'il permet de constater la très forte corrélation positive qui existe entre les réponses contradictoires et la pratique régulière des activités de détente et des activités sociales. Entre 58% et 59% des femmes qui affirment ne pratiquer aucune activité extérieure de façon régulière en dehors du travail salarié et domestique indiquent par la suite qu'elles pratiquent au moins une activité de détente ou bien une activité sociale de façon régulière. Ce sont les activités qui rentrent dans ces deux groupes qui recueillent le plus de suffrages dans le questionnaire, mais ce sont également ces activités qui se déroulent le plus souvent en compagnie des enfants et dans les espace-temps où s'inscrivent également les responsabilités domestiques et familiales des enquêtées.

De telles réponses contradictoires sont, par contre, peu fréquentes chez les femmes qui pratiquent au moins une des activités qui rentrent dans les trois autres groupes. Sur l'ensemble des femmes qui pratiquent une activité sportive ou culturelle de façon régulière, presque toutes indiquent qu'elles pratiquent une activité 'hors-travail' en dehors du foyer familial. Les résultats concernant la participation aux associations sont, comme nous l'avons déjà souligné, plus difficiles à interpréter du fait du poids des associations de parents d'élève (et donc du devoir de suivi pédagogique des enfants) dans les résultats.

De manière générale, ces résultats doivent nous inciter à une certaine prudence quand il s'agit d'interpréter l'ensemble des données présentées dans ce chapitre. Ils permettent d'attirer l'attention sur les faiblesses inhérentes aux enquêtes statistiques en général. Il semblerait, par exemple, que certaines des activités que nous avons choisi d'inclure (à l'instar de la majorité des enquêtes sur les pratiques temporelles des Français au niveau national) dans la liste des 'activités hors-travail' ne soient pas considérées comme telles par les femmes de l'échantillon. Or, comme nous chercherons à l'illustrer au cours des conclusions ci-dessous, cette ambiguïté a d'importantes conséquences quand il s'agit d'utiliser les données issues de cette enquête comme moyen de vérifier les hypothèses énoncées au début de ce chapitre.

Conclusions

En effet, bien qu'il ne convienne pas ici de reprendre tous nos résultats en détail, les données présentées dans la section 13.12 de ce chapitre nous obligent à nuancer les conclusions qui semblent découler de l'analyse effectuée au cours des sections précédentes. En ce qui concerne, par exemple, l'influence du 'capital culturel' des femmes sur les pratiques 'hors-travail' en dehors du foyer familial, un certain nombre de précisions sont à faire. D'après nos hypothèses de départ, l'on s'attendait (pour des raisons décrites dans la section 13.3), à ce que les taux de pratique de l'ensemble de ces activités augmentent au fur et à mesure que le niveau d'étude des enquêtées s'élève. Or, une analyse sommaire des tableaux présentés dans l'Annexe 2 semble mettre en question le bien-fondé de ces hypothèses. En effet, sur l'ensemble de l'échantillon, les femmes avec un niveau d'études égal ou inférieur au BEP ont les taux de pratique les plus élevés de quatre activités sur les douze les plus pratiquées par les femmes

de l'échantillon. La signification de ce résultat devient, pourtant, plus difficile à saisir quand on sait que ces quatre activités rentrent, soit dans le groupe des activités de détente, soit dans celui des activités sociales. Autrement dit, elles font toutes partie des activités que les femmes ont tendance à occulter quand il s'agit de parler, sans incitation de la part de l'enquêteur, de leurs pratiques extérieures 'hors-travail'. Dans ce cas précis, cette ambiguïté est d'autant plus problématique que, chez les femmes de la catégorie 'BEP ou moins', ces pratiques ont très majoritairement lieu dans des contextes sociaux qui risquent de comporter des éléments de responsabilité domestique et/ou familiale.

Pourtant, quand il s'agit de tirer des conclusions des données qui portent sur l'influence du nombre d'enfants sur les taux de pratique des activités 'hors-travail', il semblerait que les problèmes d'interprétation de ce genre soit moins importants. Les résultats présentés ici semblent confirmer, en partie du moins, les deux hypothèses émises à ce sujet, à savoir que les taux de pratique des enquêtées devraient décroître au fur et à mesure que le nombre d'enfants à charge s'élève et que les taux de pratique des femmes diplômées devraient subir une moindre influence négative due à la présence d'un nombre élevé d'enfants que ceux des moins diplômées. Les taux de pratique des femmes qui ont un niveau d'études égal ou inférieur au BEP, par exemple, sont systématiquement (à l'exception de la participation aux associations de parents d'élève), les plus élevés quand elles n'ont qu'un seul enfant à charge, et ceci quel que soit leur rapport au travail salarié. Au contraire, les données présentées dans le Tableau 13.38 démontrent très clairement que les femmes ayant fait des études supérieures pratiquent cinq des douze activités les plus pratiquées par l'échantillon dans de plus fortes proportions quand elles sont mères de famille nombreuses que quand elles ont deux enfants ou moins à charge. De plus, bien que ces cinq activités s'inscrivent majoritairement

dans le groupe des activités de détente, les contextes sociaux de la pratique des mères de famille nombreuses ayant fait des études supérieures sont plus souvent (que ceux des femmes de la catégorie 'BEP ou moins') des contextes qui excluent les enfants. Il est néanmoins démontré que la présence d'un troisième enfant tend à réduire très fortement les taux de pratique de la gymnastique, de la natation, du cinéma et des sorties au restaurant chez les femmes ayant un niveau d'études égal au baccalauréat. Il est pourtant, difficile de savoir dans quelle mesure ces résultats reflètent un transfert des pratiques 'hors-travail' entre différentes activités ou dans quelle mesure ils indiquent une réduction générale des pratiques 'hors-travail' au fur et à mesure que le nombre d'enfants à charge s'élève. Les données portant sur les 'biographies de loisir' issues des entretiens approfondis devraient permettre d'apporter des précisions sur l'existence de tels transferts et/ou réductions au cours du cycle de vie des enquêtées.

En ce qui concerne l'influence de l'exercice d'une activité professionnelle sur les taux et les contextes de la pratique des activités 'hors-travail', les résultats présentés ici ne nous permettent pas d'en tirer une généralisation. Non seulement, comme nous l'avons prévu, le 'capital culturel' dont dispose les femmes intervient de manière déterminante, ce rapport varie également en fonction du 'statut familial' des femmes et en fonction du type d'activité 'hors-travail' pris en compte. En ce qui concerne les femmes avec un niveau d'études égal ou inférieur au BEP, par exemple, les inactives pratiquent six des douze activités les plus pratiquées par l'échantillon dans de plus fortes proportions que les actives du même niveau, mais l'exercice d'un travail salarié ne modifie guère les contextes de la pratique de ces activités qui, à l'exception de la gymnastique, sont toujours pratiquées par les femmes de cette catégorie en compagnie de leurs enfants. Il en va de même pour les six activités où

les taux de pratique des actives sont égaux ou supérieurs à ceux des inactives.

Chez les femmes ayant un niveau d'études égal au baccalauréat, les inactives pratiquent cinq des douze activités les plus pratiquées par l'échantillon dans de plus fortes proportions que les actives avec le même niveau d'études. Pour ces activités qui, à l'exception du lèche-vitrine, sont pratiquées en compagnie des enfants ou en famille, le rapport au travail salarié ne semble guère influencer les contextes de la pratique. En ce qui concerne les quatre activités que les actives de cette catégorie pratiquent dans de plus fortes proportions que les inactives, par contre, on constate que, en accord avec nos hypothèses de départ, l'exercice d'un travail salarié augmente fortement la proportion de pratiques qui se déroulent dans un contexte qui exclut les enfants (seule ou en compagnie du conjoint).

Quant aux femmes ayant fait des études supérieures, les inactives ne pratiquent que trois des douze activités les plus pratiquées dans de plus fortes proportions que les actives, mais sans que l'exercice d'un travail salarié ne modifie le contexte majoritaire de la pratique. Il en va de même pour les quatre activités que les actives et les inactives de cette catégorie pratiquent dans les mêmes proportions les unes que les autres. En ce qui concerne les cinq activités que les actives pratiquent dans de plus fortes proportions que les inactives, par contre, ce sont les actives qui ont davantage tendance à pratiquer celles-ci en compagnie de leurs enfants ou dans un contexte familial.

Malgré l'intérêt d'une telle analyse, il apparaît très clairement que les données statistiques présentées au cours de ce chapitre sont incapables d'éclaircir le sens des pratiques 'hors-travail' recensées parmi les femmes de l'échantillon. Pour n'en donner qu'un seul exemple, rien ne nous permet d'affirmer que le sens que des femmes actives ayant un niveau

d'études égal ou supérieur au BEP attribuent à leurs pratiques 'hors-travail' soit le même que celui des femmes inactives du même niveau d'études attribuent aux leurs. De plus, la logique même des approches statistiques nous oblige à fonder nos analyses sur la notion d'un rapport déterministe à sens unique entre les pratiques 'hors-travail' et les quatre variables de base auxquelles nous avons choisi de faire référence, et ceci alors que la logique théorique d'une problématique construite en termes d'articulation dialectique tripartite soit explicitement opposée à de telles constructions linéaires.

Il apparaît, néanmoins, que, même si l'apport des analyses statistiques soit forcément limité quand il s'agit d'**expliquer** les comportements féminins dans les trois sphères du social qui nous intéressent dans cette thèse, celles-ci ont un rôle important à jouer quand il s'agit de vérifier l'intérêt heuristique des entrées thématiques potentielles identifiées au cours des étapes préliminaires de la recherche. Les résultats qui découlent de telles analyses peuvent également faire apparaître d'autres 'thèmes' qui n'avaient pas attiré l'intérêt du chercheur au commencement de son travail. La richesse de l'analyse sociologique découle donc de la mise en rapport du 'cadre socio-graphique' (que les analyses statistiques permettent de définir avec précision) et du 'contenu' (en termes de sens et de signification objective et subjective) des pratiques et des représentations qui rentrent dans ce cadre. En nous appuyant sur les résultats présentés au cours de ce chapitre, c'est vers la réalisation d'une telle mise en rapport des données quantitatives et qualitatives que nous souhaitons nous orienter au cours des deux derniers chapitres de cette thèse.

Chapitre 14 :

Analyse de l'Influence de l'Inscription Simultanée dans Plusieurs Espace-Temps Spécifiques sur les Pratiques et Représentations Professionnelles et Domestiques des Mères de Famille de l'Echantillon.

Introduction

Comme nous l'avons déjà souligné dans l'introduction à cette partie, l'objectif de ce chapitre est de saisir la nature des conséquences de l'articulation dialectique tripartite travail salarié-travail domestique-loisir en ce qui concerne les représentations temporelles des mères de famille de l'échantillon, et notamment les représentations du travail salarié et domestique. Cette analyse doit nous permettre, dans un premier temps, de comprendre que, tout comme les sphères de la production économique et de la (re)production domestique, la sphère sociale du loisir n'a, contrairement à ce que l'on laisse entendre la majorité des recherches 'systémiques' auxquelles nous avons fait référence dans la première partie de cette thèse, aucune existence 'en soi'. Elle existe uniquement dans le rapport dialectique qu'elle entretient avec les autres sphères du social. Or, ce qui est intéressant de ce point de vue, c'est le fait qu'une telle perspective 'holistique' permet de saisir les spécificités de la 'temporalité vécue' par les femmes non seulement au niveau 'matériel' (dans l'interface des pratiques propres à chaque sphère), mais également au niveau 'idéel'. En effet, comme le souligne D. Mercure,

pour un informateur donné [la notion de temporalité vécue] renvoie inévitablement aux rapports multiples et complexes qui unissent ses représentations du temps à l'ensemble de ses modes d'activité dans le temps.

(Mercure, 1987 : 217)

A ce stade de l'analyse, il convient de souligner que, même si nous avons choisi de privilégier l'entrée thématique 'loisir' dans nos entretiens approfondis, il ne s'agit nullement pour nous, pour reprendre l'expression de D. Mercure, de 'réduire la complexité de la temporalité vécue par les femmes... à un simple cumul de temps compartimentés' (1987 :

221). Au contraire, en interrogeant les femmes sur leur organisation temporelle et sur l'expérience subjective de cette organisation, nous souhaitons simplement faire apparaître le fait que la temporalité 'englobante et largement indifférenciée' (Mercure, 1987 : 221) des femmes ne se réduit pas, comme le laissent croire la majorité des recherches françaises portant sur le 'caractère sexué des temps sociaux', à l'interface dialectique travail salarié-travail domestique. Au contraire, cette temporalité vécue comporte aussi les éléments matériels et idéels de phénomènes sociaux qui ne se situent pas dans un contexte de 'travail' dans le sens global du terme.

L'analyse de nos données d'entretien nous permet, dans un deuxième temps, d'illustrer le fait que la complexité de la temporalité vécue par les femmes de l'échantillon ne découle pas uniquement de leur inscription simultanée dans de multiples espace-temps différents (et parfois contradictoires), mais également du fait que c'est largement sur elles que pèse la responsabilité pour la synchronisation et la gestion (matérielle et idéale) quotidienne des rythmes temporels de l'ensemble des membres du foyer familial. Comme nous cherchons à l'illustrer dans la première section de ce chapitre, cette gestion mentale des différents rythmes temporels de tous les membres du foyer transcende l'ensemble des pratiques féminines, et ceci dans l'ensemble des sphères (aussi bien au niveau matériel qu'au niveau idéal) du social. C'est d'ailleurs l'analyse de cette gestion mentale du temps qui permet de saisir la facette 'idéelle' de l'articulation production-reproduction à laquelle nous avons fait longuement référence dans la deuxième partie de cette thèse.

Or, si plusieurs recherches (voir, par exemple, Gokalp-Léridon, 1984) ont déjà attiré l'attention sur les stratégies féminines qui aboutissent sur une adaptation des modalités du travail salarié (ou du lieu du travail) en fonction des rythmes temporels des autres membres du foyer

familial, notre recherche permet de voir que, même chez les 'inactives' de l'échantillon, la représentation du temps chez les mères de famille (et à *fortiori* du temps de loisir) est fortement influencée par le fait que l'organisation de l'ensemble de leurs pratiques (que ce soit du travail salarié, du travail domestique ou du loisir) se fait en fonction des problèmes de synchronisation des temps sociaux multiples (cf. G. Gurvitch) qui sont spécifiques à chaque membre du foyer (et à l'inscription particulière de chaque individu dans les différentes sphères du social). De plus, le fonctionnement du système social des rapports sociaux entre les sexes (et la division sexuelle du travail salarié, du travail domestique et du loisir qui en découle) fait en sorte que cette synchronisation passe prioritairement à travers la modification des rythmes temporels qui touchent le plus directement les femmes elles-mêmes.

Dans un tel contexte, les rythmes des autres membres de la famille (que ce soit les rythmes biologiques des nourissons ou les rythmes espace-temporels du travail professionnel ou du loisir du conjoint) apparaissent (du moins dans le discours des femmes) comme autant de données immuables (mais néanmoins variables dans le temps) auxquelles il faut sans cesse qu'elles s'adaptent et se réadaptent. La situation familiale des femmes de l'échantillon (dont la majorité sont en pleine étape 'reproductive' dans leur cycle de vie), fait en sorte que ce processus permanent de 'réadaptation' aux rythmes temporels des autres membres de la famille occupe une place centrale dans le discours des femmes quand elles sont interrogées sur leur organisation temporelle et notamment quand il s'agit de parler de leur expérience subjective de l'articulation tripartite travail salarié-travail domestique-loisir.

14.1 L'influence de la précarité et de la nature provisoire de
l'organisation temporelle sur les pratiques et les représentations des
mères de famille de l'échantillon .

Bien qu'il soit possible d'identifier d'importantes différences en ce qui concerne la précarité et la nature provisoire de l'organisation temporelle des mères de famille de l'échantillon, notamment en fonction de l'âge (ou plutôt du stade dans le cycle de vie familial), du rapport au travail salarié et du niveau d'études (différences sur lesquelles nous reviendrons ultérieurement), l'analyse du discours des femmes sur ce sujet fait apparaître, comme le souligne D. Mercure, que

les temps vécus par les femmes reposent sur une logique tout autre que celle, plus compartimentée et plus cumulative, qui préside aux temps vécus par les hommes,

(Mercure, 1987 : 221)

En effet, la spécificité du temps vécu par les femmes de l'échantillon semble être inextricablement liée aux discontinuités et aux ruptures multiples qui caractérisent les trajectoires féminines en général (produites par l'articulation dialectique production-reproduction analysée dans la deuxième partie de cette thèse). Alors, par exemple, que la carrière professionnelle du conjoint est pensée (ou représentée) largement en termes de 'continuité' (avec des modifications superficielles au niveau des horaires ou, parfois, des ruptures non-prévues liées au chômage), les femmes de l'échantillon (y compris celles qui ont un profil professionnel proche de l'activité continue) font fréquemment référence aux 'coupures' qui sont intervenues dans leur propres histoires personnelles et qui font en sorte qu'il leur soit difficile de reconstruire l'évolution de leurs pratiques dans une sphère donnée du social (une biographie du loisir, par exemple) sans faire de nombreuses références aux changements intervenus dans d'autres sphères.

De plus, parce que les ruptures dans l'organisation temporelle de la famille entière (telles le retour au travail salarié de la mère après un

congé parental) sont souvent directement liées aux changements de comportement de la part des femmes elles-mêmes (et bien que ces changements aient lieu en fonction de l'évolution des 'besoins' des autres membres de la famille), la responsabilité pour la re-synchronisation des rythmes temporels de tous les membres de la famille en fonction de cette nouvelle donne est également attribuée prioritairement aux femmes. Mais la précarité de l'organisation temporelle des femmes de l'échantillon ne tient pas seulement de la fréquence des aller-retours opérés entre la sphère domestique et la sphère productive, mais également du fait que la synchronisation des différents temps sociaux qui touchent chaque membre de la famille passe directement par la modification des rythmes temporels qui les touchent de plus près.

En effet, les rythmes temporels qui apparaissent comme l'élément le plus 'plastique' (et donc le plus compressible et le plus susceptible d'être modifié sans trop de difficulté) sont ceux qui relèvent directement des sphères 'hors-travail salarié' et notamment de l'organisation temporelle des tâches ménagères et des pratiques 'autonomes' de loisir des femmes (c'est-à-dire, des pratiques qui ont lieu en dehors de la présence des autres membres de la famille). La 'plasticité' de ces temps semble être directement liée à l'apparente absence d'impératifs institutionnels auxquels doivent faire face les femmes en ce qui concerne aussi bien l'organisation du travail domestique que celle des pratiques 'autonomes' de loisir. De tels impératifs pèsent lourdement, par contre, sur l'activité professionnelle des deux conjoints et sur la scolarité des enfants. De ce fait, ce sont les 'inactives' de l'échantillon qui expriment le plus souvent l'idée que la temporalité de leurs propres pratiques est entièrement déterminée par les contraintes temporelles qui pèsent indirectement sur elles à travers les pratiques propres aux autres membres de la famille. Ces femmes ont l'impression que leur expérience objective et

subjective du temps est entièrement subordonnée aux demandes en matière de temps des autres membres de la famille. Comme nous aurons l'occasion de le constater ci-dessous, ces demandes en matière de temps peuvent se traduire en travail pour les femmes (la préparation des repas à des heures fixes, par exemple), ou tout simplement en obligations de 'présence' au foyer. Quelle que soit la forme que revêt ces demandes, elles exercent une influence déterminante sur la représentation du temps chez les 'inactives' de l'échantillon.

Chez les 'actives' de l'échantillon, par contre, on constate que les impératifs temporels liés à l'exercice d'un travail salarié acquièrent une certaine égalité avec les impératifs institutionnels qui pèsent sur les autres membres de la famille. Certes, il ne faut pas oublier que les modalités de l'exercice d'une activité professionnelle (notamment en ce qui concerne la durée, les horaires et la proximité du lieu de travail par rapport au foyer familial) représentent également l'expression d'une certaine subordination de l'organisation temporelle des mères de famille 'actives' aux 'besoins' des autres membres de la famille. Mais une fois cette activité adoptée, le temps consacré au travail salarié est doté d'une certaine légitimité qui le protège largement (en dehors de certaines 'crises', liées, par exemple, à la maladie des enfants) de l'instabilité et de la précarité du temps domestique.

Or, cette instabilité semble être tout particulièrement importante au cours de l'étape 'reproductive' du cycle de vie familial. En effet, si nous employons le terme 'précarité' pour décrire l'organisation temporelle des femmes de l'échantillon, c'est que la grande majorité d'entre elles se trouvent dans une situation où non seulement les contraintes temporelles que les autres membres de la famille leur imposent semblent quasi-immuables (notamment en ce qui concerne les impératifs 'biologiques', en matière de sommeil et de nourriture, des enfants en bas

âge), mais également parce que les rythmes temporels liés à ces contraintes varient fortement sur des périodes relativement courtes. Qu'elles soient 'actives' ou 'inactives' au moment de l'entretien, l'ensemble des femmes interrogées font preuve d'un sentiment d'instabilité permanente par rapport aux efforts d'adaptation et de re-synchronisation de leurs propres rythmes temporels en fonction de l'évolution (parfois extrêmement rapide) des 'besoins' des autres membres de la famille.

De toute évidence, les besoins de re-synchronisation se font sentir avec la plus grande force lors de l'arrivée de chaque enfant et en fonction des transformations significatives qui caractérisent les rythmes biologiques des enfants en bas âge, mais ils jouent néanmoins un rôle important sur les représentations du temps bien au-delà de ce premier stade maternel. Presque sans exception, chaque femme interrogée sur son organisation temporelle et, de manière plus spécifique, sur son expérience subjective du loisir, fait une comparaison implicite ou explicite avec son expérience dans le passé ou fait des prévisions en fonction des transformations prévisibles dans un avenir plus ou moins proche. Pourtant, ce sont surtout les 'inactives' de l'échantillon (sans doute parce qu'elles ont plus souvent des enfants en très bas âge) qui semblent souffrir le plus de cette instabilité et de ce besoin constant de réadaptation. Les extraits d'entretien présentés ci-dessous illustrent très clairement ce phénomène.

Je ne peux pas vous parler d'une journée typique, ni même d'une année typique, rien n'a été stable, tout est toujours en mouvement. D'ailleurs, je trouve que c'est ça le plus difficile pour une mère de famille, pour une femme, c'est qu'elle a toujours à se réadapter. J'ai travaillé deux ans, après je suis tombée enceinte, donc je me suis mise à travailler à mi-temps, après la naissance de ma fille aînée j'ai repris le travail, après le deuxième j'ai arrêté à nouveau... Toujours une réadaptation.

(Mariée, études supérieures, 'inactive', arrêt à la naissance du 2e enfant, 3 enfants)

Depuis que j'ai mis la première à l'école, j'ai eu deux ou trois jours avec une heure ou deux l'après-midi où j'ai l'impression que je peux faire ce que je veux... mais en fait, c'est uniquement depuis très peu de temps que j'ai cette impression-là. J'imagine que l'année prochaine ça ira mieux.

(Mariée, études supérieures, 'inactive', arrêt à la naissance du 1er enfant, 2 enfants)

Sinon, quand j'avais la gym, ma fille partait à la crèche. Je la mettais à la crèche à 8h30 et donc dans la journée j'avais le temps d'aller faire mes démarches et tout ça. Bon, là il a fallu quelques temps... c'est tout récent qu'elle ne va plus à la crèche, depuis Pâques seulement, alors il faut que je me réorganise parce que quand elle est là je ne peux plus faire comme je faisais avant...

(Mariée, CAP, 'inactive', arrêt à la naissance du 1er enfant, 2 enfants)

Le problème c'est que je n'ai vraiment aucune journée typique, vraiment du jour au jour il n'y en a pas que se ressemblent... il y a le fait que j'ai eu mon troisième enfant il y a huit mois, alors ça change tout le temps et puis il y a le fait que les enfants grandissent très vite et mes journées de maintenant ne sont pas du tout ce qu'elles étaient il y a trois mois. C'est beaucoup plus calme maintenant... Il y a trois mois, je n'arrêtais pas. En ce moment, ça se calme un peu parce que j'ai mis ma deuxième, qui a trois ans, à l'école l'après-midi, alors ça change complètement mes journées.

(Mariée, études supérieures, 'inactive', arrêt à la naissance du 1er enfant, 3 enfants)

En effet, ces citations font explicitement référence aux modifications dans l'organisation temporelle qui sont directement liées aux enfants, mais de tels bouleversements interviennent également par rapport au conjoint, notamment quand celui-ci modifie ses horaires de travail ou adopte une nouvelle activité de loisir. Ce qu'il est important de retenir de ces extraits d'entretien, c'est le fait que, même quand le processus de re-synchronisation des rythmes temporels se fait 'à l'avantage' des femmes, c'est-à-dire, quand elle leur permet de 'libérer' des plages de temps qui étaient auparavant consacrées aux responsabilités domestiques, cette re-synchronisation n'est jamais considérée comme un acquis définitif. Au contraire, les femmes savent que, quelle que soit l'utilisation qu'elle font de ce temps (du moins en dehors du travail salarié), il peut être très rapidement compromis par une prochaine modification, dans le sens inverse, des impératifs temporels des autres membres de la famille. La représentation subjective de ces plages de temps (qui, pour les femmes au foyer, se situent essentiellement en milieu d'après-midi) est, comme nous aurons l'occasion de le démontrer dans le chapitre suivant, inextricablement liée à la nature 'provisoire' de leur existence. De plus, d'après ce que nous avons pu constater, ce rythme instable continue bien

au-delà des premières années de la vie des enfants. En effet, en dehors des pratiques du conjoint, on s'aperçoit que ce sont ensuite les différentes activités extra-scolaires des enfants qui doivent être gérées par les femmes. Ce phénomène est évoqué aussi souvent par les 'actives' de l'échantillon que par les 'inactives', mais il est, de toute évidence, d'autant plus contraignant que le nombre d'enfants est élevé.

Je fais un petit peu de gym une fois par semaine. Bon, j'aimerais bien l'année prochaine y aller deux fois par semaine, parce que cette année ça correspond au jour où le petit va à la musique donc... mais l'année prochaine j'espère le faire deux fois par semaine.

(Mariée, études supérieures, 'active', secrétaire, 1 enfant)

Disons que l'année dernière ça m'a beaucoup pesé des fois du fait que j'avais trois filles à la maison qui faisaient des activités. Bon, comme on n'a pas assez de revenus pour que chacun des enfants soit autonome, je fais le taxi. Maintenant que je n'ai plus que deux filles, disons que ça va mieux, l'organisation est plus cool. Bon, il y a des activités sportives, elles vont à l'aumônerie... il y en a une qui a un groupe d'aumônerie, il y en a une qui fait de la danse et il y a la petite, je l'ai mise à la musique, alors vous voyez, le soir je me déplace pas mal.

(Mariée, baccalauréat, 'inactive', arrêt au mariage, 5 enfants)

Une deuxième source d'instabilité dans l'organisation temporelle des mères de famille peut être identifiée en fonction des caractéristiques spécifiques de chaque jour de la semaine. Contrairement à ce que l'on laisse entendre la plupart des enquêtes statistiques sur les 'pratiques de loisir' (voir le Chapitre 10), la semaine des mères de famille ne se divise pas en deux parties distinctes - 'semaine' et 'week-end' - mais en plusieurs parties dont les caractéristiques varient selon la présence des autres membres de la famille. Nous reviendrons sur ce constat plus loin, mais la citation suivante permet d'illustrer très clairement ce phénomène.

C'est-à-dire que pour moi il y a trois sortes de journées - d'une part le lundi, le mardi, le jeudi et le vendredi où tout le monde est à l'école ou au travail, puis il y a le mercredi où j'ai trois filles à la maison et puis il y a les week-ends où il y a mon mari et mes cinq enfants... c'est quand même très différent.

(Mariée, baccalauréat, 'inactive', arrêt au mariage, 5 enfants, dont 1 de moins de 15 ans)

Troisièmement, et ceci uniquement en ce qui concerne les 'actives' de l'échantillon (et notamment celles qui ont le niveau d'études

le plus bas et qui occupent des postes de travail dans la catégorie 'ouvrière/personnel de service'), on constate une instabilité des rythmes temporels liés à l'activité professionnelle des femmes elles-mêmes. En effet, sur les cinq femmes 'actives' interviewées qui avaient un niveau d'études inférieur au baccalauréat, trois travaillent en équipes tournantes (6h-14h30/14h-21h) et trois semaines sur quatre elles doivent prendre leurs deux jours de congé hebdomadaire en dehors du samedi-dimanche. Cette forme particulière de travail les obligent à construire de multiples 'routines' journalières en fonction des activités des autres membres de la famille. Cette organisation est d'autant plus complexe que les conjoints de ces femmes occupent également des postes de travail qui les font travailler au moins un samedi sur deux. Une des femmes dans cette situation (mais dont le conjoint est maintenant au chômage depuis plusieurs mois) fait ainsi état, au cours de l'entretien, de l'étonnante complexité et de la précarité de son organisation temporelle tant que son mari travaillait. Elle était capable d'identifier, non pas trois mais des dizaines de types de journées différentes, qui, en raison de la division sexuelle très 'traditionnelle' du travail domestique qui régnait au sein du couple, faisaient en sorte qu'elle soit obligée de gérer mentalement une myriade de détails concernant la garde de son enfant : en fonction du jour de la semaine, des vacances scolaires, de ses propres heures de travail, de la disponibilité de son conjoint, de sa propre mère (active) ou de son jeune frère; la préparation des repas du soir à l'avance, les horaires de bus, le ménage (qu'elle cherchait, comme la majorité des femmes de cette catégorie socio-professionnelle, à effectuer en dehors de la présence du conjoint), etc. La deuxième femme dans ce cas donne la description suivante de son organisation quotidienne :

Alors, tout dépend si je suis du matin ou du soir... Bon, quand je suis du matin, je m'en vais déjà à 6h de la maison, donc je laisse le soin à mon mari d'essayer de s'occuper du petit. Enfin, quand je suis du matin, le soir je prépare les vêtements du

petit, tout est dans la salle de bains et puis, comme il est douché tous les soirs, le matin mon mari a juste un petit coup de qant à lui donner. Ensuite, je vais travailler jusqu'à 14h/15h et puis je rentre à la maison, je mets un peu d'ordre dans la maison et puis, vers 16h/16h30 je vais chercher le petit à l'école. Après on rentre, il y a la douche, le manger à préparer. Après on mange et je le met au lit. Et puis ensuite on regarde la télévision... enfin mon mari regarde la télé, moi, en principe je fais du repassage. Alors, quand je suis d'après-midi, je me lève un peu plus tard, parce que je réveille le petit vers 6h45. Après, je le prépare, je le lave et je l'emmène à l'école. Et puis, la plupart du temps, je fais les lits, le déjeuner, la vaisselle, enfin tout ce qu'il y a à faire et puis ma douche et là je m'en vais travailler jusqu'à 21h et le soir c'est mon mari qui s'occupe du petit,... Enfin, dans la matinée, je m'arrange pour préparer la soupe et tout, comme ça le soir ils n'ont qu'à se mettre à table et manger ... je suis bien organisée quoi, parce que sinon...

(Mariée, CAP, 'active', aide-soignante, 1 enfant)

Ce qui est surtout frappant dans les récits des femmes 'actives' de l'échantillon, c'est le peu de place accordée à ce qu'elles font une fois qu'elles sont 'au travail'. Alors que chaque femme fournit (sans incitation particulière de la part de l'enquêteur) des informations extrêmement détaillées sur les déplacements et les activités qui les occupent en dehors du travail salarié et de la 'bousculade' ou la 'course contre la montre' qui les caractérisent, le temps passé sur le lieu de travail apparaît, en comparaison, comme un temps relativement calme qui, en dépit du fait qu'il exige parfois (surtout pour les femmes ayant un niveau d'études inférieur au baccalauréat) une activité 'physique', leur permet de 'souffler un peu'. Il nous semble, en effet, que la comparaison des caractéristiques du 'temps du travail salarié' et du 'temps du travail domestique' présentée ci-dessous permet de saisir l'origine des différences de représentation du temps chez les actives et les inactives de l'échantillon.

14.2 L'influence du caractère parcellaire du temps domestique sur les pratiques et les représentations des mères de famille de l'échantillon.

En effet, en dehors de la précarité des solutions aux problèmes de synchronisation des multiples temps socio-familiaux qui caractérise la temporalité vécue de l'ensemble des femmes de l'échantillon, il est possible d'identifier d'importantes différences dans les rythmes temporels des 'actives' et des 'inactives'. Plutôt que la quantité de temps libéré des contraintes les plus lourdes des responsabilités professionnelles et familiales, il semblerait que de telles différences de rythme soient à l'origine des différences de représentation du temps que les données d'entretien permettent d'identifier entre les 'actives' et les 'inactives' de l'échantillon.

Bien que l'exercice d'une activité professionnelle en dehors du foyer familial pose, comme nous l'avons vu dans la section précédente, d'énormes problèmes de synchronisation aux femmes actives de l'échantillon (et notamment à celles qui ne bénéficient d'aucun soutien dans la sphère domestique), sa présence confère, néanmoins, une certaine continuité à la temporalité vécue au quotidien par les 'actives'. Cette continuité, qui relève simplement du fait que les femmes passent plusieurs heures d'affilée sur leur lieu de travail, contraste fortement avec le caractère parcellaire de la temporalité vécue par la grande majorité des femmes au foyer.

Certes, cette caractéristique des rythmes temporels des 'inactives' de l'échantillon est directement liée à l'âge des enfants (dont la majorité n'a pas encore acquis une indépendance de déplacement entre le foyer familial, l'établissement scolaire et les lieux de leurs activités extra-scolaires), mais elle semble peser sur la grande majorité des 'inactives' de l'échantillon (quel que soit l'âge de leurs enfants) et intervient de manière significative dans les rapports complexes qui unissent leurs représentations du temps aux multiples modes de pratique

dans le temps. En effet, les 'inactives' présentent leurs journées comme le défilé de courtes périodes 'hachées' et saccadées. Ce rythme est lié non seulement aux multiples pratiques qui se chevauchent, mais également aux multiples 'espaces' qui sont davantage investis par les 'inactives' que par les 'actives'.

En effet, alors que les enfants des femmes qui exercent une activité professionnelle acquièrent une certaine 'autonomie' par rapport aux parents pendant la journée (dans la mesure où l'organisation préalable des systèmes de garde et de surveillance de ceux-ci représente la condition *sine qua non* du travail salarié féminin), il n'en va pas de même pour ceux dont les mères n'exercent pas d'activité professionnelle. Alors que les 'actives' réussissent (par nécessité pratique) à transférer une partie de la charge mentale (ou du moins les manifestations physiques et/ou corporelles de cette charge) qui découle de la gestion quotidienne de l'espace-temps des enfants sur d'autres personnes (nourrice, institutrice, cantine scolaire, transports scolaires, surveillants d'études, halte garderie, etc), les 'inactives', au contraire, assument directement, quotidiennement et physiquement les impératifs spatio-temporels de leur progéniture. Ce phénomène influence directement la façon dont le temps est appréhendé par chaque catégorie de femmes.

Ce sont surtout les récits des 'inactives' concernant leurs pratiques pendant les jours de la semaine qui permettent de saisir le caractère parcellaire de la temporalité vécue par ce groupe. Bien qu'elles s'estiment, en général, 'avantagées' par rapport aux actives qui ne bénéficient pas d'une heure ou deux dans l'après-midi en semaine pour 'souffler un peu', les 'inactives' de l'échantillon ne se représentent jamais ce temps comme 'un temps de loisir'. Plusieurs facteurs interviennent, sans doute, ici. Celle qui nous intéresse dans le cadre de cette section est directement liée au fait que ce temps soit précédé et

succédé par deux périodes temporelles très 'lourdes', qui font peser avec acuité les problèmes de synchronisation directement sur les 'inactives'. Ces périodes sont : le midi et la fin d'après-midi (dans le chapitre suivant, nous aurons l'occasion d'insister plus lourdement sur d'autres facteurs qui influencent ces représentations, à savoir l'imprévisibilité de la durée de ce temps et l'obligation de le passer à la maison, puisqu'il correspond au moment de la sieste pour les enfants non-scolarisés). En fait, l'ensemble de ces facteurs permettent de saisir le caractère parcellaire de la temporalité vécue par les 'inactives' de l'échantillon.

Les récits concernant la gestion spatio-temporelle de la période 'fin de matinée/midi' sont tout particulièrement intéressants de ce point de vue, puisqu'ils permettent de saisir les différences de l'expérience subjective de ce temps particulier. Pour les 'inactives', cette période est caractérisée par l'obligation de synchroniser (dans le temps, mais également dans l'espace) de nombreux impératifs liés directement à l'inscription des autres membres de la famille dans de multiples temps sociaux dont les rythmes ne sont pas forcément compatibles les uns aux autres. Pour les 'actives', dont la majorité déjeûne en dehors du foyer familial et dont les enfants sont pris en charge par des personnes extérieures au ménage, cette période est majoritairement passée en dehors de la présence des autres membres de la famille et, de ce fait, elle est vécue davantage comme un temps que les femmes consacrent uniquement 'à elles-mêmes'. Les récits suivants traduisent très clairement les différences d'expérience entre 'actives' et 'inactives' de cette période temporelle précise. En ce qui concerne les 'inactives' d'abord, la charge des problèmes de synchronisation spatio-temporelle apparaissent de la manière suivante :

Alors, à midi c'est un petit peu la course parce qu'il faut tout faire en même temps. Il faut faire manger la petite à 11h pour qu'à 11h30 je puisse aller chercher la grande à la sortie de l'école. On y va tous en voiture, on revient et je mets la petite au lit,

En ce moment, elle se couche à midi jusqu'à 15h/16h, ce qui fait que j'ai un petit moment de libre... ça tombe bien, parce que c'est justement l'heure où les autres sont tous là pour manger. Ensuite, il y a le papa qui rentre, donc il y a encore un autre repas à faire, ça fait trois séances à chaque fois... Donc, voilà, on a mangé et après il faut raccompagner la grande à l'école, mais depuis une semaine j'emmène aussi la deuxième dans une autre école plus loin, parce qu'il y a des problèmes de place dans les maternelles... donc, je fais pas mal de kilomètres pour emmener l'autre que je ne mets que l'après-midi... Je reviens ici vers 13h30... où il y a la petite qui dort et qui va se réveiller.

(Mariée, études supérieures, 'inactive', arrêt à la naissance du 1er enfant, 3 enfants).

Après, c'est 11h30 très vite, on va rechercher les enfants à l'école... et ensuite donc, c'est le déjeuner pour tout le monde. Quand mon mari est là, il y a deux services parce qu'il préfère avoir la cuisine propre. Donc, je fais manger les petits vers 11h30 et lui, il arrive vers 12h30 ou 12h45 et donc je fais un deuxième service pour lui et en principe je mange avec lui... Après il faut vite, vite tout ranger et mettre bébé à la sieste pour pouvoir raccompagner les autres à l'école.

(Mariée, études supérieures, 'inactive', n'a jamais exercé une activité professionnelle, 3 enfants).

Après, à 11h30, je vais chercher ma fille à l'école, avec les deux petits on y va tous ensemble. Je reviens et je fais manger tout le monde. Moi, en principe je prend un plateau et je mange à côté d'eux, en même temps. Ensuite, je couche les deux petits et, une fois qu'ils sont couchés et endormis, j'emmène ma fille à l'école à 13h30 et je reviens tout de suite ici, en cas où il y en aurait un d'entre eux qui se réveille plus tôt que d'habitude.

(Mariée, BEPC, 'inactive', arrêt à la naissance du 1er enfant, 2 enfants + 1 enfant qu'elle garde cinq jours par semaine à domicile)

Alors que chez les actives, cette période est vécue d'une manière très différente. Par exemple :

J'arrive au bureau et ensuite, donc, je fais ma journée de travail donc jusqu'à 13h20 à peu près. Ensuite, je vais déjeuner à la maison et c'est une jeune fille qui a fait deux heures de ménage avant de préparer le dîner et le déjeuner qui s'occupe des enfants. Enfin, les enfants je les vois avant le départ pour l'école parce que j'arrive juste avant qu'ils ne repartent, toujours avec la jeune fille donc. Bon, ensuite je mange en un quart d'heure/vingt minutes et je retourne au bureau. Je suis sur place, je n'ai pas de trajet.

(Mariée, études supérieures, 'active', intendante, 3 enfants)

Moi, je fais la journée continue, donc je n'ai pas le temps de revenir à la maison à midi. Bon, ma fille, c'est la nourrice qui s'en occupe, qui l'emmène à l'école, qui lui donne à manger le midi... je ne m'en occupe pas du tout de la journée.

(Divorcée, CAP, 'active', agent de laboratoire, 1 enfant)

J'en ai un qui mange à la cantine. Enfin, cette année, à la rentrée, je vais en avoir deux à la cantine et je n'aurais plus que la petite qui mangera à la maison le midi. Mais enfin, le midi c'est mon mari qui m'aide pour le déjeuner. Lui, il fait 8h-12h/13h-18h et moi je fais 7h15-12h30/13h30-18h. Alors, comme il rentre avant moi, c'est lui qui prépare le déjeuner et je n'ai qu'à me mettre à table... ça c'est bien.

(Mariée, CEP, 'active', agent hospitalier, 3 enfants)

Pour le déjeuner, en principe, on déjeune à l'hôpital, avec mes collègues donc. On a une heure à peu près pour manger et sur l'hôpital il se passe beaucoup de choses, on voit beaucoup de monde, alors on en profite un peu...

(Veuve, CEP, 'active', secrétaire/bibliothécaire, 2 enfants)

Comme nous aurons l'occasion de le souligner dans le chapitre suivant de cette thèse, les différences entre les 'actives' et les 'inactives' de l'échantillon en ce qui concerne l'expérience subjective de ce 'temps' spécifique a d'importantes conséquences au niveau du sens et des représentations qui accompagnent les pratiques qui s'inscrivent dans ces diverses périodes temporelles. L'origine d'une partie du moins de ces différences se manifeste très clairement dans le discours des femmes de l'échantillon par rapport aux représentations subjectives du travail salarié. Une analyse du discours des femmes 'actives' qui bénéficient du 'mercredi libre' permet de tirer l'attention sur les facteurs qui influencent ces représentations.

14.3 L'expérience subjective et la représentation du travail salarié et du 'mercredi libre' chez les femmes de l'échantillon.

En effet, si les rythmes temporels des femmes 'inactives' de l'échantillon peuvent être bouleversés le mercredi par la présence plus ou moins continue au foyer des enfants, ceux des femmes 'actives' qui ont choisi de bénéficier du 'mercredi libre' le sont peut-être davantage. Les avantages de cette 'entrée thématique' comme moyen de comparer l'expérience des 'actives' et des 'inactives' de l'échantillon sont nombreux. D'une part, une analyse de l'expérience vécue et des représentations du 'mercredi libre' permet de saisir la nature de l'expérience subjective et objective du travail salarié en général et permet, ainsi, de découvrir les facteurs qui influencent la perception subjective du rapport tripartite travail-famille-loisir. En effet, ce phénomène permet aux 'actives' de l'échantillon de vivre *in actu* une journée qui ressemble fortement à celles que vivent les 'inactives' de manière permanente. Au lieu de fonder

l'analyse des différences d'expérience entre 'actives' et 'inactives' sur une situation hypothétique du genre 'et si vous ne travaillez pas ?' ou vice versa, on a, ainsi, la possibilité d'interroger un sous-groupe de femmes sur les différences vécues entre les journées de semaine passées au travail salarié et celles qui sont 'libérées' du travail salarié. L'analyse de ce phénomène chez les actives permet, de ce fait, d'identifier un certain nombre de facteurs qui sont à l'origine des différences d'expérience subjective du temps chez les 'actives' et les 'inactives' de l'échantillon. Elle attire, en même temps, l'attention sur les différences qui existent au sein de chacune de ces catégories, notamment en fonction du 'capital culturel' des enquêtées. Cette étude permet de constater, par exemple, les dangers des approches quantitatives qui assimilent trop souvent le temps hors-travail salarié et le 'temps libre'.

Le discours des femmes qui ont choisi cette modalité particulière de travail salarié illustre clairement le manque de bien-fondé d'une telle assimilation. Le 'mercredi-libre' n'est nullement vécu comme un temps que les 'actives' de l'échantillon récupèrent 'pour elles-mêmes'. Au contraire, il se situe dans une logique de minimisation des écarts perçus entre l'idéal du rapport 'mère-enfant' et la réalité de l'expérience quotidienne de ce rapport. Le poids de cet idéal varie, néanmoins, en fonction du niveau d'études des enquêtées. Chez les 'actives' qui ont un niveau d'études égal ou inférieur au BEP, par exemple, les contradictions vécues par rapport au travail salarié sont clairement exprimées. D'un côté, il représente une source importante de revenus financiers qui jouent un rôle important dans l'équilibre budgétaire du ménage et permettent aux femmes de veiller à ce que leurs enfants 'ne manquent de rien'. D'un autre côté, il représente une charge lourde (qui est d'autant plus difficile à gérer que les femmes 'actives' de cette catégorie ont souvent, rappelons-le, des horaires de travail atypiques) ce qui est perçue comme une

barrière à la satisfaction des 'besoins' plus qualitatifs que les enfants peuvent exprimer (ou que les mères ressentent d'elles-mêmes) en ce qui concerne leur présence au foyer en fin d'après-midi, l'échange affectif avec leurs enfants ou leur 'disponibilité' en général. Chacune des femmes interviewées dans cette catégorie exprime le désir de travailler à temps partiel, si les moyens financiers du ménage le permettaient. Plusieurs femmes ont, d'ailleurs, été contraintes de refuser des postes à temps partiel en raison des salaires insuffisants qui leur étaient associés.

Il est important de noter que ces contradictions sont ressenties avec le plus d'acuité dans l'espace social 'hors-travail'. En effet, ce que les femmes peuvent offrir à leurs enfants grâce au travail salarié est essentiellement constitué d'activités extra-scolaires de loisir (y compris les vacances). De plus, alors que le fait d'être absente du foyer quand les enfants sont à l'école (et le conjoint au travail) ne pose pas trop de problèmes, c'est surtout le fait que leurs horaires de travail chevauchent les périodes de 'temps libre' des autres membres du foyer qui fait en sorte que le travail salarié soit généralement mal vécu chez les actives de cette catégorie.

Dans un tel contexte, le 'mercredi libre' suscite également des réactions contradictoires. D'une part, il est choisi justement dans le but de compenser le peu de temps que les femmes ont l'impression de consacrer à leurs enfants pendant la semaine (et d'ailleurs pendant le week-end aussi, dans la mesure où celui-ci est largement envahi par les tâches domestiques qu'elles ne peuvent effectuer pendant la semaine, voir à ce sujet Maurin, 1989 et Roy, 1988). D'autre part, l'expérience vécue du 'mercredi libre' suscite quelques frustrations. Premièrement, le temps consacré aux enfants est rarement aussi 'qualitatif' que les femmes le souhaiteraient puisqu'il se réduit, le plus souvent, aux déplacements d'accompagnement, coupés par des temps 'vides' d'attente quand les enfants s'adonnent aux activités en

dehors de la présence de la mère. Deuxièmement, par rapport à leurs collègues qui ne prennent pas ce jour supplémentaire de congé, les femmes de cette catégorie ont des rapports ambigus. Il leur semble que cette journée libre devrait leur permettre de pratiquer des activités 'pour elles-mêmes', alors que le déroulement de cette journée (fondé sur le souci dominant de 'compenser' l'absence maternelle vis-à-vis des enfants) ne leur laisse aucun 'temps' susceptible d'être récupéré à cette fin. De plus, alors que les autres actives de l'échantillon ont tendance à reporter les responsabilités liées directement aux enfants sur le samedi-dimanche, où elles sont susceptibles d'être 'partagées' avec le conjoint, les 'actives' qui prennent le 'mercredi libre' ont davantage tendance à assumer seules l'ensemble de ces responsabilités. En dehors des responsabilités 'lourdes' (visites chez le médecin/dentiste, achat de vêtements, etc), c'est surtout la prise en charge directe des activités de loisir des enfants qui confère au 'mercredi libre' la temporalité 'hachée' et saccadée qui est proche de celle vécue par les 'inactives' de l'échantillon. Le récit suivant, de la part d'une femme qui fait ces trente-neuf heures de travail salarié en quatre jours afin de prendre son 'mercredi libre', illustre parfaitement ce phénomène :

Bon, c'est moi qui ai demandé de travailler comme ça, parce que j'ai des enfants qui ont des activités le mercredi. Alors, le mercredi c'est pareil, ce n'est pas une journée pour moi parce que je ne suis pas là de la journée. Bon, je m'en vais le matin à 9h30 parce que mon deuxième veut faire du catéchisme, il veut faire sa communion, donc il faut l'emmener le mercredi matin. Bon, je le dépose et de là... je m'en vais dans un autre village faire quelques courses pendant qu'il fait son catéchisme. Alors maintenant, la petite en fait aussi, alors une fois que j'ai déposé mon fils, je fais un détour pour la déposer aussi et puis je m'en vais quand même faire des courses. Bon, la petite, elle finit même avant l'autre, mais elle m'attend là-bas. Je ne vais pas m'arrêter exprès pour la chercher, donc elle m'attend chez la dame qui s'occupe d'elle. Donc, je fais quelques courses, je vais les rechercher tous les deux après et de là je me retrouve encore là où j'avais été faire mes courses, parce qu'il y a une leçon de piano et ça fait qu'on rentre à la maison et il est déjà 12h30/13h. Alors là, pas question de repos parce que l'après-midi on repart à la danse dans un petit village de l'autre côté. Bon, là-bas il n'y a rien, je ne peux rien faire d'autre, alors je l'attends deux heures sur place là-bas, le temps qu'elle finisse il est déjà 17h30, on rentre et il est tout de suite 18h30 et l'heure de commencer à préparer le repas du soir. En fait, tout ça, ça fait que mon mercredi c'est... c'est du vent.

(Mariée, CEP, 'active', agent hospitalier, 3 enfants)

Certes, comme l'illustre la citation suivante, l'expérience objective du 'mercredi libre' chez les femmes 'actives' les plus instruites de l'échantillon ressemble à celle des moins instruites :

Le mercredi, pour l'instant je ne travaille pas et j'espère pouvoir garder mon mercredi parce que les enfants font beaucoup d'activités et donc la journée est minutée aussi. Bon, d'une année à l'autre les horaires changent pour les activités, mais cette année, j'en ai une qui fait de la danse et du patinage artistique, la deuxième fait de la gymnastique et du patin à roulettes, alors ça fait déjà quatre activités différentes. Heureusement que les petites n'ont pas encore d'activités. Quand on habite en ville... il y a beaucoup d'embouteillages et, en fait, on passe la journée sur la route, le va-et-vient, donc le mercredi, c'est une journée où je suis avec elles sans avoir le temps de faire beaucoup de choses. Enfin, leurs activités, ça m'occupe surtout le matin et le début de l'après-midi. En général, après 16h, on est à la maison, mais là on n'a pas vraiment le temps de faire grand chose, il y a le travail de classe.

(Mariée, études supérieures, 'active', pédiatre en libéral, 4 enfants)

Cette même expérience 'objective' s'accompagne, pourtant, de représentations assez distinctes en fonction du 'capital culturel' des femmes. Chez les actives ayant un niveau d'études égal ou inférieur au BEP, par exemple, le 'mercredi libre' est représenté comme un temps 'pour les enfants' et les femmes qui adoptent ce mode de travail ne revendiquent aucun droit à l'utiliser à d'autres fins. Pour ces femmes, ce sont d'abord les enfants qui souffrent de leur absence pendant les heures de travail et, de ce fait, elles estiment qu'elles leur 'doivent' cette journée par semaine. Chez les femmes actives les plus instruites de l'échantillon, par contre, cette journée est représentée moins souvent en termes de 'devoir maternel' (même si les rythmes temporels relativement contraignants sont reconnus) et plus souvent comme l'occasion de 'profiter un peu plus des enfants' et de construire les liens affectifs plus solides (et donc plus satisfaisants pour les femmes elles-mêmes en tant que 'mères'). A ce sujet, il est intéressant de constater que les enfants des femmes 'actives' les plus instruites qui travaillent le mercredi s'adonnent également à de nombreuses activités extra-scolaires, sans que l'absence de la mère ne pose problème. En effet, la prise en charge de ces activités revient aux

personnes qui 'remplacent' habituellement les parents pendant les heures de travail salarié. Par exemple,

Oui, le mercredi je travaille, mais enfin, j'essaie de me libérer une partie de l'après-midi. Je suis quand même un petit peu plus libre le mercredi après-midi, mais jusqu'à 15h c'est à peu près identique aux autres jours de la semaine. Par contre, les enfants, eux, ont des activités, ils vont à la gym, ils vont à la danse et dans ce cas, c'est la jeune femme qui s'occupe habituellement d'eux après l'école qui les emmène. Bon, cette année, l'aîné a suivi des cours d'Anglais, mais pas sur place, alors là c'était moi qui l'emmenais et pendant ce temps je faisais les magasins avec les deux petits. Mais, en principe, c'est la jeune femme qui les emmène.

(Mariée, études supérieures, 'active', intendante, 3 enfants)

Les femmes les plus instruites qui bénéficient du 'mercredi libre' sont conscientes de ce fait et, en cas de besoin (les imprévus liés au travail salarié, par exemple), elles ont recours à l'aide de personnes extérieures au foyer familial pour assurer la continuité des activités extra-scolaires de leur progéniture. Les contraintes financières qui pèsent sur les ouvrières/personnel de service et la 'culpabilité' que ressentent ces femmes actives envers leurs enfants font en sorte que de telles solutions ne soient envisageables pour elles. Cette situation ne fait qu'accroître le sentiment de 'devoir' qui caractérise leur expérience subjective du 'mercredi libre'.

Cette différence d'attitude envers le 'mercredi libre' en fonction du niveau d'études découle apparemment d'une profonde différence de représentation du travail salarié en général, et donc du rapport tripartite travail-famille-loisir. Comme nous avons pu le constater ci-dessus, l'exercice d'une activité professionnelle se fait essentiellement dans un but pécunier chez une partie des femmes les moins instruites de l'échantillon. Ces dernières estiment que le travail salarié agit au détriment du temps qu'elles voudraient consacrer à leurs enfants, au conjoint, aux tâches domestiques (voir plus loin) et surtout à **elles-mêmes**. Les femmes 'actives' les plus instruites de l'échantillon, par contre, font souvent référence à un rapport de complémentarité entre leur rapport au

travail salarié et la qualité du temps 'hors-travail' dont elles disposent. Le récit suivant est très parlant à ce propos :

Quand je suis au travail je suis... à la limite c'est une forme de loisir, parce que je me plais là où je suis et je fais ça avec passion... Il est vrai que dans la semaine, je ne me culpabilise pas par rapport aux enfants parce que, de toute façon, ils sont à l'école toute la journée, donc, que je sois à la maison ou pas c'est pareil. A la limite, étant donné que je me suis... enfin, comme je vous le disais tout à l'heure, étant donné que je me suis détendue au travail, enfin si je puis dire, parce que c'est vrai, je le ressens comme ça. Enfin, étant donné... je suis plus disponible le soir, pour les devoirs ou pour autre chose, je suis plus disponible qu'une femme qui a été là toute la journée avec seulement les tâches ménagères. Bon, ce n'est pas très enrichissant quoi, alors que moi, dans mon métier, j'ai beaucoup de contacts avec les autres.

(Mariée, études supérieures, 'active', intendante, 3 enfants).

D'ailleurs, cette différence de représentation du travail salarié en fonction du niveau d'études se retrouve également chez les 'inactives' de l'échantillon. En dépit du fait que celles-ci ont du mal, comme nous le verrons dans le chapitre suivant, à identifier des 'moments de loisir' dans leur vie de tous les jours, on retrouve une distinction très claire, en fonction du 'capital culturel', à propos du rôle que les femmes 'inactives' attribuent au travail salarié comme moyen de faciliter leur accès au loisir et surtout au loisir 'autonome'. Chez les 'inactives' les moins instruites de l'échantillon, une majorité de femmes estime ainsi que le fait de ne pas travailler en dehors du foyer familial représente un avantage considérable, aussi bien en ce qui concerne la qualité des 'temps familiaux et domestiques' qu'en ce qui concerne le temps qu'elles sont susceptibles de consacrer aux activités de loisir 'autonomes'. La majorité d'entre elles ne garde pas un souvenir positif de l'expérience du travail salarié et elles déclarent qu'elles étaient contentes d'arrêter de travailler à l'arrivée des enfants. Pourtant, les récits suivants permettent d'identifier le décalage qui existe entre cette représentation et l'expérience objective du statut de 'femme au foyer' :

Oui, il y a la possibilité de faire des choses l'après-midi, enfin dans la journée. Bon, sauf quand les enfants sont à la maison. Mais quand les enfants sont à l'école on a la possibilité... Je pourrais très bien le faire. Bon, il y a quand même le travail à la maison à faire, on n'a pas vraiment le temps. Mais justement, une personne qui travaille

à l'extérieur, c'est difficile aussi pour elle parce qu'il y a quand même le travail qui l'attend en rentrant,... [Etre à la maison], ça donne plus de temps, Bon, je ne pourrais pas le faire quand même, mais disons que,... Bon, j'ai connu les deux, alors je vois bien la différence, J'ai travaillé avec les enfants et puis je suis restée à la maison et je vois quand même la différence,... Quand on a un enfant ou deux on peut travailler, mais à partir du troisième je crois... parce que, après, les enfants sont perturbés et nous aussi, alors...

(Mariée, CAP, 'inactive', arrêt à la naissance du 3e enfant, 3 enfants)

Pour les femmes qui travaillent ce n'est pas facile,... Pour celles qui ne travaillent pas, si elles trouvent chez elles des activités, c'est plus facile pour elles, je pense. Il me reste quand même deux heures ou deux heures et demie l'après-midi où je pourrais faire un peu ce que je veux. Enfin, si ma ville me permettait de faire des choses, j'en aurais des possibilités, mais c'est mal foutu, je trouve. Il y a des villes qui sont faites pour les gens qui travaillent et des villes qui sont faites pour les gens qui ne travaillent pas, alors voilà, il faudrait que je cherche ailleurs, prendre la voiture et chercher quelque chose ailleurs. Mais enfin, j'ai fait une dépression nerveuse et maintenant je n'aime pas trop ça, rouler en voiture je veux dire, alors...

(Mariée, BEP, 'inactive', arrêt à la naissance du 3e enfant, 3 enfants)

On remarque dans les récits de ces femmes l'utilisation répétée du conditionnel qui renvoie aux contradictions qui caractérisent leur expérience subjective du temps. D'un côté, elles sont persuadées que le fait de rester à la maison devrait leur permettre d'avoir 'plus de temps' à consacrer aux enfants, au conjoint et à elles-mêmes et le choix d'arrêter plus ou moins provisoirement de travailler est d'ailleurs fondé sur cette attente. D'un autre côté, la modification du statut professionnel entraîne des changements au niveau des rythmes temporels et des représentations qui font en sorte que de telles espoirs ne soient que rarement réalisés. D'une part, comme le soulignent de nombreuses recherches sur le travail domestique (voir notamment Rousse et Roy, 1981 et Oakley, 1974b), la modification du statut professionnel des femmes entraîne des transformations dans la division sexuelle du travail domestique au sein du couple. Non seulement le recours aux personnes extérieures au ménage (femmes de ménage, nourrices, etc) ne peut plus être justifié, mais on constate également un désengagement domestique et familial de la part du conjoint. De plus, les femmes qui arrêtent de travailler à l'extérieur ont tendance à augmenter la somme de travail qu'elles accomplissent chez elles.

Cette augmentation est en partie liée aux contraintes financières qui découlent de l'absence d'un deuxième salaire (se traduisant, le plus souvent, par la fabrication à domicile d'articles qu'elles auraient habituellement achetés, tels les vêtements des enfants). En dehors des contraintes financières, il semblerait que de telles pratiques traduisent, en même temps, le désir d'assumer pleinement le statut de 'mère-épouse', dont l'idéal est véhiculé non seulement par les médias, mais également à travers le processus de socialisation qui lie les femmes à leurs propres mères (phénomène sur lequel nous aurons l'occasion de revenir plus loin). Mais cette modification est également liée directement au fait que la présence continue de la femme au foyer sert à accroître le temps que les autres membres de la famille y passent. Plusieurs aspects de ce phénomène sont clairement exprimés dans la citation suivante :

J'ai travaillé quand même pendant quatre mois quand j'avais la première, et pourtant je ne rentrais même pas le midi, et bien, je peux vous assurer que j'étais beaucoup plus organisée. Ma maison était toujours rangée. D'abord, on n'y était pas du tout de la journée, donc on ne salissait pas, alors que là, avec une petite de treize mois, la maison est toujours dessus-dessous, je suis toujours en train de ranger du matin au soir. A la limite, on est beaucoup plus fatiguée, sauf si on a un boulot épuisant, bien sûr, mais ce n'est pas quand on rentre le soir, on donne un bain aux bébés et on les fait souper avec nous, bon on ne dérange pas trop, je veux dire. Tandis que, quand on est à la maison toute la journée... c'est sûr en plus qu'on se trouve des trucs à faire, on s'occupe. Tandis que quand on est au bureau on peut se permettre de laisser un peu aller...

(Mariée, CAP, 'inactive', arrêt à la naissance du 2e enfant, 2 enfants)

Mais, avant tout, ces modifications sont liées à l'accroissement des problèmes de synchronisation temporelle sur lesquels les inactives sont appelées à intervenir **directement** de manière quotidienne. C'est l'intervention directe et physique dans ce domaine qui confère aux temporalités vécues des 'inactives' le caractère discontinu, précaire et provisoire auquel nous avons fait référence ci-dessus. Contrairement aux études statistiques nationales qui, en attirant l'attention sur le fait que les femmes 'inactives' bénéficient en moyenne d'une heure et quarante minutes de plus de 'temps libre' par jour (en semaine) que les 'actives'

(Roy, 1989 : 7), laissent supposer que ce temps soit prioritairement un 'temps de loisir', il semble important de préciser que le temps libéré des contraintes professionnelles, familiales et domestiques chez les inactives s'insère, en fait, en de multiples périodes très courtes tout au long de la journée. Comme nous aurons l'occasion de le constater dans le chapitre suivant de cette thèse, la frustration exprimée par la majorité des inactives de l'échantillon (et surtout par celles ayant un niveau d'études inférieur au baccalauréat) par rapport à l'absence de loisir dans leur vie de tous les jours est inextricablement liée à l'impossibilité qu'elles ressentent à mettre leur expérience subjective du temps en accord avec la notion généralement admise (et sur laquelle elles insistent souvent elles-mêmes) selon laquelle 'les femmes qui ne travaillent pas ont plus de temps libre que celles qui travaillent'.

Les données d'entretien permettent, pourtant, de constater que les femmes actives les plus instruites de l'échantillon ont moins de difficulté à assimiler cette apparente contradiction entre la quantité de 'temps libre' dont elles disposent et l'expérience subjective de l'aspect qualitatif de ce temps. En effet, on retrouve dans les récits des femmes 'inactives' les plus instruites de l'échantillon une représentation du rapport travail salarié-famille qui se distingue très nettement de celle identifiée chez les 'inactives' les moins instruites. En insistant davantage sur l'aspect qualitatif du temps, ces récits soulignent, une fois de plus, les facteurs qui sont à l'origine des différences d'expérience subjective du rapport tripartite travail-famille-loisir en fonction du 'capital culturel'. Par exemple,

Maintenant, avec mes trois enfants, je dis à mon mari que je prendrais bien quelque chose à l'extérieur, un mi-temps, par exemple. Parce qu'un mi-temps à l'extérieur, ça me ferait un mi-temps de vacances. Parce que je sais ce que c'est de travailler, je l'ai fait de façons différentes et je trouve que ce n'est rien comparé à ce que je vis comme tension nerveuse, avoir toujours à penser à trente-six choses à la fois, de ne pas pouvoir se concentrer sur une seule chose. Et puis, tout ce qu'on fait, de toute manière, une heure après c'est à refaire et c'est vrai que ce n'est pas épanouissant.

Même l'éducation des enfants, des fois ce n'est même pas de l'éducation, c'est plutôt jouer le gendarme. C'est vrai que, des fois, j'ai l'impression de pouvoir être plus disponible pour les enfants et de pouvoir faire quelque chose d'éducatif, de leur apporter quelque chose, mais souvent c'est plus du 'allez, dépêche-toi, on va encore être en retard', ce n'est pas tellement éducatif la plupart du temps. Donc, je dis qu'un travail à l'extérieur, un mi-temps, ça m'équilibrerait et je trouve que ce serait presque un temps de vacances. Pour moi, 'vacances' ça veut dire faire autre chose de ce qu'on fait d'habitude et ça me permettrait de souffler un peu. Et puis, je sais qu'au travail... je crois qu'il y a des moments où on peut s'arrêter et souffler un peu, sans avoir mauvaise conscience. Tandis qu'ici on ne peut pas, parce qu'il y aura toujours un enfant qui pleurera pour montrer que, de toute façon, on n'avait pas à faire ça, on n'avait pas à partir se coiffer au moment où il ne fallait pas.

(Mariée, études supérieures, 'inactive', arrêt à la naissance du 2e enfant,
3 enfants)

Certes, cette femme n'envisage pas vraiment de chercher un emploi salarié à l'extérieur

Non, non, je dis ça pour rire, parce que ça me soulagerait moi, personnellement, mais ce ne serait pas une bonne chose pour les enfants, parce qu'il faudrait trouver un mi-temps qui correspond exactement avec les horaires scolaires. Il ne faut pas se faire d'illusions, ça ne se trouve pas.

Mais, on voit quand même très clairement comment des pratiques semblables (se retirer du marché du travail 'pour les enfants') s'accompagnent de représentations très divergentes en ce qui concerne le rapport entre le travail salarié et l'accès aux périodes de temps susceptibles d'être récupérées aux bénéfices des femmes elles-mêmes. Ces différences de représentation sont, sans doute, liées, du moins en partie, aux différences d'expérience objective et subjective du travail salarié en fonction du niveau d'études (nous savons que les conditions de travail, ne serait-ce qu'en matière de rythmes temporels, ne sont pas les mêmes chez les ouvrières et chez les cadres moyens/professions intermédiaires). Mais les différences de représentation de ce rapport sont également liées au fait que chaque élément de cette équation est représenté de manière différente en fonction du capital culturel des enquêtées. Quand il s'agit de prendre les représentations subjectives du travail domestique en compte, l'on retrouve également de nettes distinctions en fonction du 'capital culturel'. Ces distinctions exercent aussi une influence importante sur les représentations et les pratiques de temps libre et de loisir.

14.4 L'expérience subjective et les représentations du travail domestique chez les femmes de l'échantillon

Une fois de plus, il semblerait que l'axe d'analyse défini en fonction du 'capital culturel' des enquêtées soit plus significatif dans l'expérience subjective et des représentations du travail domestique que ne le soit l'axe défini en fonction du rapport à l'activité professionnelle. Il convient, toutefois, de rappeler que ces deux axes ne sont pas entièrement indépendants l'un par rapport à l'autre. On constate, d'ailleurs, des différences en ce qui concerne la pertinence de ces deux axes en fonction de la définition du travail domestique adoptée. Comme le souligne A.-M. Daune-Richard (1984), les femmes opèrent une distinction assez nette entre, d'une part, les tâches domestiques quotidiennes (ménage, vaisselle, linge, etc) et, d'autre part, les responsabilités liées plus ou moins directement à la prise en charge des enfants. L'analyse de l'expérience subjective et des représentations de la sphère domestique en fonction de ces deux variables de base est donc rendue plus difficile par la nécessité de tenir compte de cette division subjective interne, alors que les discours (et l'observation des pratiques) laissent apparaître un degré important de chevauchement et d'articulation entre ces deux aspects.

En ce qui concerne, d'abord, l'influence du 'capital culturel' des femmes, il intervient, dans un premier temps, pour distinguer les femmes en fonction d'une identification subjective avec les tâches domestiques qui leur incombent prioritairement. Chez les femmes les moins instruites de l'échantillon, par exemple, l'on retrouve de nombreuses références discursives à l'appropriation personnelle des tâches domestiques sous la forme de 'mon ménage', 'mes courses', 'mon linge', etc. Par rapport aux femmes les plus instruites de l'échantillon, cette appropriation discursive traduit à la fois une réalité objective (ce sont effectivement les femmes les moins instruites de l'échantillon qui, le plus souvent,

assument seules l'ensemble de ces tâches, et ceci quel que soit, par ailleurs, leur rapport au travail salarié), mais aussi une profonde différence de représentation subjective de ces tâches.

A l'intérieur des deux groupes définis par rapport à cette distinction, l'on retrouve, pourtant, différents modes de pratiques qui s'accompagnent de représentations divergentes. Chez les femmes les moins instruites de l'échantillon, une minorité d'enquêtées prend plaisir à accomplir les tâches domestiques quotidiennes. Elles ont tendance à se définir prioritairement comme des 'femmes d'intérieur' et réclament avec une certaine fierté leur côté un peu 'maniaque'. Même quand elles reconnaissent que le temps qu'elles consacrent au ménage se fait au dépit des pratiques potentiellement plus 'enrichissantes', elles attribuent leurs comportements essentiellement à des caractéristiques innées et donc immuables. L'extrait d'entretien présenté ci-dessous illustre cette première attitude :

Ici, c'est moi qui fais tout, mais ça ne me déplaît pas, à part que c'est un peu ennuyeux, Il suffit que je nettoie, par exemple, le salon, le temps que je fasse la cuisine c'est déjà sale à nouveau ici, [les enfants] posent leurs doigts partout. Mais enfin, ça ne me déplaît pas, ça ne me gêne pas. D'ailleurs, j'ai toujours aimé ça, repassage, lavage, tout ça j'aime bien, faire mon intérieur. D'ailleurs, si je ne le fais pas deux ou trois jours, si je pars, quand je rentre je fais tout à fond, alors que souvent ce n'est pas vraiment sale, c'est un peu poussiéreux, mais ce n'est pas sale parce qu'il n'y a eu personne. Mais, je ne sais pas, ça me manque, alors je le fais à fond en rentrant. En plus, je suis assez maniaque, alors... Non, pour ça, ça m'est égal. Il y a des femmes qui n'aiment pas du tout ça, qui laissent accumuler le repassage et tout, mais moi j'aime bien, au contraire, ça m'occupe, ça me fait une activité en plus quoi. Enfin, je ne sais pas s'il y a des femmes qui disent que ce n'est pas plaisant, mais personnellement, ça ne me déplaît pas.

(Mariée, BEPC, 'inactive', arrêt à la naissance du 1er enfant, 2 enfants)

Comme le souligne la citation suivante, ce sentiment de fierté par rapport à l'accomplissement des tâches domestiques et la 'rigueur' que les femmes s'imposent à ce niveau se définit dans et à travers l'identification subjective des femmes de ce sous-groupe avec 'leur intérieur'. Chez certaines femmes 'actives' de cette catégorie, le travail domestique accompli ainsi chez soi, selon ses propres 'manies' et, avant

tout, pour soi, se définit en opposition au travail salarié qui est, chez les femmes de cette catégorie du moins, effectué essentiellement 'pour les autres'. C'est en raison de la maîtrise que les femmes exercent sur elles (et qu'elles n'ont pas l'impression d'exercer sur leur vie professionnelle) que les tâches domestiques sont susceptibles de leur apporter davantage de satisfactions personnelles que ne l'est le travail salarié.

Quand je ne travaille pas le week-end, parce que j'ai un week-end sur trois de libre, donc, quand j'ai le week-end déjà je fais mon ménage le samedi. Donc, changer les draps, par exemple, je les change tous les samedi, qu'il pleuve, qu'il vente, qu'il neige, je les change, je suis assez maniaque là-dessus. Alors mon ménage, je le fais à fond tous les samedis, en général j'essaie de le faire le matin, parce que là mon mari va se promener avec son fils et donc ça, ça me permet de faire mon ménage tranquille,.... pour moi, c'est de la routine de faire la maison, parce qu'en fait, c'est pour moi que je le fais, c'est pour moi, ce n'est pas pour les autres, parce que j'aime être comme ça, essayer au maximum d'être propre et avoir une maison bien rangée. Si demain je n'ai pas envie de repasser et je ne repasse pas, personne n'est là pour me dire quoi que ce soit, alors qu'au travail, vous voyez, ce n'est pas pareil.

(Mariée, CAP, aide-soignante, 1 enfant)

C'est essentiellement en fonction des représentations du 'contrôle' qu'elles sont susceptibles d'exercer sur les tâches domestiques que les femmes du deuxième sous-groupe se distinguent des premières. Une fois de plus, ce sous-groupe est essentiellement composé de femmes ayant un niveau d'études inférieur au baccalauréat. Contrairement aux femmes du groupe précédent, les représentations de celles-ci s'appuient surtout sur le caractère 'envahissant' des tâches domestiques. Loin d'exercer un contrôle sur l'accomplissement de ces tâches, les femmes de ce groupe vivent dans l'angoisse de se faire complètement 'dépasser' par celles-ci. De ce fait, chaque 'moment libre' de la journée (et notamment les périodes de temps en l'absence des enfants) est utilisé par ces femmes pour 'rattraper' le travail qu'elles n'ont pas eu le temps d'accomplir. La femme citée ci-dessous, par exemple, raconte l'influence contradictoire de la présence de son conjoint au domicile le dimanche :

Bon, j'ai toujours dit que, moi, le dimanche, que je ne ferais jamais de ménage le dimanche. Enfin, à part faire les lits et les trucs comme ça, bien sûr, mais que sinon le vrai ménage, j'ai toujours dit que je le garderais pour le lundi et les autres jours de la semaine. Et puis, je vois que, finalement, je m'y mets le dimanche aussi. Parce que mon mari, c'est le seul jour où il est là, alors il peut s'occuper un peu des gamines et moi, je peux faire ce que je n'ai pas eu le temps de faire pendant la semaine. Mais, je commence à me faire engueuler, parce que mon mari commence à ne plus être d'accord. Il me dit 'on n'a qu'à le dimanche où je suis là et toi, tu commences à attaquer avec ton aspirateur, tu commences à nettoyer tes placards' et il me dit 'je ne suis pas d'accord',... Mais moi, je vois qu'il est là et je me dis 'il est là pour une fois et il ne fait rien' et donc, finalement je me dis qu'il faut que je fasse plus, il est là à midi et donc il faut que je fasse à manger pour le midi, alors, des fois, le dimanche c'est encore plus laborieux que les autres jours.

La dernière phrase de cette citation laisse apparaître le rapport contradictoire qui existe entre la présence du conjoint au foyer et les pratiques et représentations des femmes. D'une part, la présence du conjoint est susceptible de 'soulager' un peu les femmes, parce que ce dernier peut prendre en charge certaines responsabilités domestiques (et notamment celles liées directement à la surveillance des enfants). D'autre part, pourtant, cette présence peut avoir comme conséquence d'accroître la somme de travail à accomplir au foyer (notamment en ce qui concerne la préparation des repas). Nous aurons l'occasion de revenir sur cette question dans le chapitre suivant de cette thèse. Au cours de l'entretien, cette femme revient sur le sujet du travail domestique pour expliquer (et justifier, sans doute) son comportement pendant le 'temps libre' de son conjoint :

Bon, finalement, quand il est là je me dis 'tiens, il est là, il va pouvoir m'aider'. Il a fallu, d'ailleurs, pendant quelque temps que je me batte un peu pour qu'il m'aide. Tant qu'il ne faisait pas beau surtout, on restait à la maison, de toutes façons, et moi je trouvais ça bête de rester à ne rien faire, alors que j'avais des tas de trucs à faire. Mais maintenant qu'il fait beau... très souvent maintenant on prend la voiture et on part pour la journée... Je ne veux plus faire comme je faisais jusqu'à maintenant. Mon mari disait d'ailleurs à tout le monde, aux amis, il disait 'ma femme, le dimanche, elle balaie ses pièces'. Bon, je lui dis 'c'est normal, j'ai une petite qui ne marche pas, elle est tout le temps à se traîner par terre, même le dimanche. Ce n'est pas parce qu'on est dimanche qu'elle ne va plus se traîner, alors je suis obligée de le faire'. Mais, il me dit 'le ménage, ça va te rendre gaga... tu exagères, tous les jours tu laves par terre'. Bon, je suis comme ça, il ne me changera pas. Mais, c'est vrai que le fait qu'elle se traîne toujours par terre, ça m'oblige à le faire plus souvent que d'ordinaire. Enfin, maintenant, le dimanche, c'est surtout basé sur les sorties.

(Mariée, CAP, 'inactive', arrêt à la naissance du 2e enfant, 2 enfants)

Si le terme 'maniaque' figure également dans les discours des femmes de ce deuxième groupe, et même si elles lui attribuent la même origine 'génétique', il n'a pas la même connotation positive du 'travail bien fait' que chez les femmes du groupe précédent, mais exprime, au contraire, une tendance presque malade (reconnue par les femmes elles-mêmes) à pousser l'idéal 'mère-épouse' (voir le chapitre suivant) jusqu'à sa conclusion logique. Au lieu d'apprécier la 'marge de manoeuvre' que leur laisse l'apparente absence de contraintes institutionnelles qui caractérise l'organisation du travail domestique, elles soulignent le caractère illusoire de cette 'liberté'. Elles insistent notamment sur le fait que le travail qui n'est pas accompli aujourd'hui sera toujours à faire le lendemain et ainsi de suite. Elles ont l'impression que, au lieu de les soulager, une journée (ou même quelques heures) de 'relâche' sur les tâches ménagères risque de les faire tomber dans une spirale infernale qui fasse en sorte qu'elles ne soient plus en mesure d'assurer les tâches quotidiennes (et notamment la préparation des repas à heure fixe) à cause du retard accumulé dans d'autres domaines (notamment en ce qui concerne l'entretien du linge). Comme nous aurons l'occasion de le constater dans le chapitre suivant de cette thèse, ce rapport au travail domestique fait en sorte que, au lieu d'être apprécié et revendiqué, le loisir 'autonome' des femmes soit plutôt représenté comme une 'charge mentale' supplémentaire, charge qu'elles ne se sentent nullement en mesure d'assumer dans le contexte actuel de leur expérience quotidienne.

Ces deux rapports distincts au travail domestique (dans le cadre tripartite travail salarié-travail domestique-loisir) peuvent être comparé à un troisième rapport qui permet de rendre compte des pratiques et des représentations de la majorité des femmes les plus instruites de l'échantillon. Les discours de ces femmes laissent apparaître une distance plus marquée entre leur propre identité subjective et l'accomplissement de

l'ensemble des tâches domestiques. Tout d'abord, ces femmes ne fournissent que très rarement une description détaillée de leurs 'façons de faire' dans la sphère domestique. Même les 'inactives' les plus instruites, qui ont, plus souvent que les 'actives' de cette catégorie, tendance à assumer seules l'ensemble des responsabilités domestiques, insistent généralement sur le peu d'importance qu'elles attachent aux 'tâches matérielles' (qu'elles distinguent très clairement des tâches liées à l'éducation des enfants). Cette différence de rapport aux tâches domestiques se traduit, notamment, par des attitudes très différentes concernant le recours aux personnes extérieures au ménage pour accomplir certaines de ces tâches. D'abord, l'identification personnelle avec le travail domestique chez les femmes du premier sous-groupe (voir ci-dessus) fait en sorte qu'elles refusent de confier ces tâches aux 'inconnues' :

En tout cas, moi ça ne me plairait pas de confier mon linge à quelqu'un d'autre. Je suis très exigeante là-dessous, il faut que ce soit fait à ma manière. Non, vraiment je n'aimerais pas payer quelqu'un d'autre pour faire ça, le ménage je ne dis pas, et encore, mais laver et repasser le linge, non.

(Mariée, BEP, 'inactive', arrêt à la naissance du 1er enfant, 2 enfants)

Cette attitude n'est jamais évoquée par les femmes les plus instruites de l'échantillon, et ceci quel que soit leur rapport au travail salarié. Outre le fait que la majorité de ces dernières (en dehors des diplômées de l'enseignement supérieur qui n'ont jamais exercé un emploi salarié) s'attendent à une 'participation' plus ou moins importante du conjoint dans la sphère domestique (voir ci-dessus), elles insistent surtout sur le peu de temps qu'elles consacrent aux tâches domestiques les plus lourdes, et ceci dans l'objectif précis d'augmenter le temps susceptible d'être consacré aux activités qu'elles estiment 'plus enrichissantes'. L'extrait suivant permet de saisir la différence du rapport objectif et symbolique des femmes aux tâches domestiques en fonction du 'capital culturel'. Il convient de noter que, contrairement aux

femmes issues des deux sous-groupes auxquels nous avons déjà fait référence, il a souvent fallu une question directe sur l'organisation du travail domestique pour que les 'actives' les plus instruites abordent ce sujet.

Ah oui, le ménage. On a une femme de ménage qui vient dans la semaine, trois heures par semaine, et qui fait le plus gros. Comme on n'est pas très maniaque, ça va bien. Donc, on a une femme de ménage qui vient trois heures et puis on a une personne qui nous fait du repassage, alors, en fait, comme travail à la maison, il n'y a que le repas du soir à préparer. Mais, ça aussi, c'est très simple, on achète des surgelés ou des choses comme ça et puis des lessives, avec la machine à laver c'est vite fait, alors le dimanche, non, ce n'est jamais du travail à la maison.

(Mariée, études supérieures, active, ingénieur en informatique, 2 enfants)

Il en va de même pour les 'inactives' les plus instruites de l'échantillon. Bien que celles-ci aient plus rarement recours aux personnes extérieures au ménage, elles ne fournissent de manière spontanée que très peu de détails sur leur organisation du travail domestique. Contrairement aux 'actives', pourtant, ces dernières font plus souvent référence aux tâches para-domestiques (regroupées par J. Dumazedier sous le terme 'semi-loisir') qui comportent un élément de 'choix' et qui sont davantage source de satisfactions personnelles. Par exemple :

Alors, la matinée quand je suis seule, généralement c'est un petit coup d'oeil dans toutes les pièces de la maison et une pièce ou la moitié d'une pièce un peu plus à fond... L'après-midi, quand même, j'essaie de ne pas faire de ménage, parce que je dois dire que ce n'est pas ce qui me passionne le plus à la maison... alors là, c'est plus varié, ça peut être soit de la couture, soit du jardinage, des courses, quelques fois une réunion, ça dépend des jours.

(Mariée, baccalauréat, 'inactive', arrêt au mariage, 5 enfants dont 1 de moins de 15 ans)

En dépit du fait que ces activités leur plaisent, les femmes les plus instruites de l'échantillon ne se les représentent pas en tant qu'activités de 'loisir', mais plutôt comme une facette agréable du travail domestique. Comme nous aurons l'occasion de le constater dans le chapitre suivant de cette thèse, cette attitude sert également à les distinguer des femmes les moins instruites de l'échantillon qui opèrent une distinction très nette entre ces deux formes d'activité.

Le recul que les femmes les plus instruites de l'échantillon semblent prendre par rapport aux tâches domestiques ne signifie pas pour autant qu'elles ne ressentent aucune contradiction ou difficulté par rapport à l'articulation de la sphère domestique avec d'autres aspects de la vie quotidienne. La citation suivante permet, au contraire, d'identifier, au niveau symbolique ou idéal, le rapport complexe qui lie ces femmes à la sphère domestique (surtout quand elles sont, de manière simultanée, fortement investies dans le monde du travail salarié) :

Bon, c'est vrai que j'en demande trop, et à moi-même, et aux autres, je suis exigeante, ça demande du temps. C'est vrai qu'il y a des gens qui travaillent et qui ont trois enfants et que chez eux, bon il y a des choses qui traînent partout. Bon, ils s'y complaisent comme ça, alors que moi, je ne supporte pas. Si vous voulez, derrière la tête j'ai quand même l'image de la femme d'intérieur. Maman était, je suis fille unique et maman était très femme d'intérieur, donc, l'éducation est restée quand même et c'est vrai que quelques fois je supporte mal quand, quand je n'arrive pas à ce stade-là, si vous voulez. Par exemple, je vois la dernière chose que j'ai vécu, c'était les affaires d'été et les affaires d'hiver, tout à ranger dans les valises et tout ça. Bon, ça fait du travail, une bonne journée de travail, il faut faire essayer les affaires aux enfants pour voir ce qui est trop grand ou trop petit. Enfin, c'est un truc que font toutes les mamans. Ensuite, nous avons eu un temps pourri, alors en juin, il a fallu ressortir les affaires d'hiver et tout ça. Toutes ces choses-là, ça prend du temps et ce n'est pas toujours facile de tout faire et je me disais que, si j'étais toute seule à la maison pendant la journée, ce genre de choses, je pourrais faire. Vous voyez, de temps en temps, j'ai un petit, ce n'est pas vraiment un regret, mais enfin, je regrette que les journées n'aient pas plus de 24 heures.

(Mariée, études supérieures, 'active', intendante, 3 enfants)

Bien que l'étude des femmes les plus instruites de l'échantillon laisse apparaître une assez grande homogénéité vis-à-vis des pratiques domestiques, il est possible d'identifier une division interne à ce troisième groupe en ce qui concerne les représentations qui accompagnent ces pratiques. Comme pour les différences de représentations qui accompagnent l'investissement très lourd des femmes des deux premiers sous-groupes, il n'est pas facile d'identifier l'origine sociale de ces différences qui semblent, au contraire, recouper les distinctions en termes de 'capital culturel' et de rapport au travail salarié. D'une part, par exemple, une minorité des femmes les plus instruites de l'échantillon font preuve d'un recul aussi symbolique qu'objectif par rapport au travail

domestique. Elles n'opèrent, par exemple, aucune distinction entre leur propre rapport aux tâches domestiques et le rapport de leur conjoint. L'extrait suivant est issu de la conversation avec une femme ingénieur en informatique qui, à la fin de l'entretien, revient sur une des questions posée dans le questionnaire à propos de 'l'aide' que les femmes reçoivent dans la sphère domestique. Elle attire l'attention de l'enquêtrice sur le *biais androcentrique* implicite de la formulation de cette question. Sa réaction à cette formulation permet de saisir avec précision son propre rapport symbolique au travail domestique.

Au sujet du rôle de la femme, à un moment donné dans le questionnaire vous dites 'qui vous aide ?', mais je trouve que la question est mal posée, parce que ça veut dire que le travail domestique revient aux femmes. C'est vrai que tout le monde réagit comme ça, mes collègues aussi. On dit que le travail domestique incombe à la femme, alors, qu'en fait, il y a du travail à faire à la maison dont il faut que quelqu'un prenne la responsabilité. En fait, c'est un indice qui montre que l'on n'a pas beaucoup avancé. Oui, c'est vrai que c'est très souvent exprimé comme ça, même par les hommes qui 'participent'. Justement, ils 'participent', comme si c'était une faveur.

(Mariée, études supérieures, active, ingénieur en informatique, 2 enfants)

Cette attitude peut être comparée à l'ambiguïté exprimée par la majorité des femmes les plus instruites de l'échantillon à propos du 'partage' conjugal des tâches domestiques. Il convient d'insister sur le fait que les femmes qui expriment cette deuxième attitude ont très souvent recours à l'aide rémunérée d'une personne extérieure au foyer familial. Si ce recours ne leur pose aucun problème 'd'identité', il n'en va pas de même quand il s'agit d'envisager une intervention plus importante de la part du conjoint dans la sphère domestique. L'ambiguïté ressentie à ce propos découle d'une double source. D'une part, certaines de ces femmes insistent sur le fait que 'l'éducation' de leur conjoint fait en sorte qu'il n'ait pas les mêmes exigences en matière d'ordre et/ou de propreté que celles qu'elles s'imposent. Du fait que les objectifs à atteindre dans ce domaine soient définis de manière différente selon le sexe, la 'participation' du conjoint au-delà d'un certain seuil peut être source de conflits, ou du

moins de problèmes. La 'ré-éducation' du conjoint apparaît comme une tâche nettement plus difficile à réaliser que ne le serait l'accomplissement du travail domestique par les femmes elles-mêmes. Dans un contexte quotidien défini prioritairement en fonction des contraintes temporelles, le 'non-partage' apparaît comme la solution la plus facile à gérer. Tout comme les femmes les moins instruites de l'échantillon, les femmes diplômées de l'enseignement supérieur qui font référence à cette question attribuent les différences homme-femme aux facteurs 'innés' aussi bien qu'aux différences d'éducation.

C'est une question de tempérament aussi, je crois. Mon mari, par exemple, lui, il aurait la panique à la maison, ça ne le dérangerait pas. Moi, je l'ai vu célibataire, donc je conçois très bien comment serait la maison avec trois enfants. Je pense, quand même, que c'est lié à une certaine conception des choses. Il ne va pas s'encombrer avec des tâches matérielles, c'est tout. Il n'y a rien dans le frigidaire ? Et bien, on va au restaurant, vous voyez ? Je ne sais pas, tel pantalon est sale ? Et bien, on en met un autre, et puis, tout comme ça, un peu à la petite semaine, aussi par tempérament. Je ne crois pas caricaturer en disant que c'est plutôt général. Je sais qu'il y a des hommes qui ne sont pas comme ça, mais enfin, je pourrais parier que la majorité, c'est comme ça.

(Mariée, études supérieures, 'active', intendante, 3 enfants)

Pourtant, la satisfaction exprimée par les femmes de ce sous-groupe par rapport à cette situation de 'non-partage' des tâches domestiques les plus lourdes ou de l'intervention ponctuelle du conjoint à certains moments et/ou par rapport à certaines responsabilités (notamment celles liées directement à la prise en charge des enfants), traduit également un certain 'malaise' par rapport à l'idée de se voir 'usurper' les bases de leur 'identité féminine'. Cette ambiguïté est clairement exprimée dans la citation suivante :

Il y a aussi le fait que ce sont deux statuts opposés et qu'il y a des particularités de l'essence masculine et des particularités de l'essence féminine. Enfin, il y a quelque part, ... On dit que l'homme est égoïste, bon, ils le sont tous plus ou moins, mais il y a quand même quelque chose de vrai là-dedans. Bon, moi, par exemple, le soir quand j'arrive, [mon mari] est souvent là. Eh bien, si j'ai du repassage à faire, ça ne lui viendrait même pas à l'idée de se demander si j'ai du repassage à faire ou non. A la limite, c'est vrai, je ne vois pas très bien comment il pourrait m'aider. A part, effectivement, comme j'en connais, j'ai un cousin qui est comme ça et qui dit 'ma chemise n'est pas repassée' et il prend la planche et il repasse sa chemise. Bon, il y a tout ça, mais il est vrai que derrière tout ça il y a des tas de reproches que l'on pourrait se faire. Moi, je sais que si mon mari faisait pareil, je me dirais 'je suis

quand même la maîtresse de maison'. Alors, vous voyez, tout ça, c'est un petit peu compliqué, Il y a des valeurs qui font que l'on n'est pas toujours à l'aise pour dire que c'est le mari qui fait tout à la maison. Et encore, je trouve que ma génération a lâché beaucoup de lest par rapport aux précédentes,

(Mariée, études supérieures, 'active', intendante, 3 enfants)

La ligne de partage entre l'attitude ambiguë exprimée par cette femme et le discours des femmes les moins instruites sur leur investissement très lourd dans la sphère domestique (que ce dernier soit représenté comme étant principalement 'choisi' ou 'imposé') n'est pas facile à définir avec précision. Certes, l'image de référence est, dans les deux cas, la même - celle de l'idéal 'femme/épouse/mère de famille'. Seules les femmes instruites du troisième sous-groupe, défini en fonction du recul matériel et symbolique que ses membres prennent vis-à-vis des tâches domestiques, semblent échapper à l'influence directe de cet idéal traditionnel, du moins en ce qui concerne le rapport matériel aux tâches domestiques quotidiennes (comme nous aurons l'occasion de le constater dans le dernier chapitre de cette thèse, il n'en va pas forcément de même en ce qui concerne les responsabilités liées directement aux enfants et au conjoint). L'expérience quotidienne et les représentations du rapport au travail salarié semblent agir, néanmoins, en tant que prisme qui modifie et déforme la perception et l'internalisation de cet idéal. De plus, les contraintes financières et matérielles qui pèsent sur les ménages sont également interiorisées par les femmes, aussi bien au niveau des pratiques, qu'au niveau des représentations et des satisfactions et/ou frustrations exprimées au sujet de leur investissement domestique et professionnelle. Il semble raisonnable de postuler qu'un tel processus d'internalisation des contraintes exerce également une influence déterminante sur les pratiques et les représentations spécifiques à la sphère sociale de loisir et au rapport qui lie celles-ci de manière dialectique aux pratiques et aux représentations spécifiques aux autres sphères du social.

Conclusions

L'analyse présentée dans ce chapitre permet d'identifier la complexité de la double articulation dialectique sur laquelle nous avons insisté tout au long de cette thèse. Il s'agit, d'une part, de l'articulation objective ou matérielle qui découle directement de l'inscription simultanée des femmes dans plusieurs sphères du social (dans ce cas, celle de la production économique et celle de la (re-)production domestique). Une approche qui met en évidence les spécificités temporelles et surtout les problèmes de synchronisation temporelle qui découlent de cette double inscription permet de comprendre le mode de fonctionnement de la 'charge mentale' qui pèse sur les femmes. Elle permet, également, d'identifier les différentes conséquences matérielles et symboliques qui découlent de la gestion quotidienne de cette charge mentale en fonction de l'inscription 'objective' des femmes dans le tissu social. Il s'agit, d'autre part, de l'articulation entre les représentations et des modes de pratique qui font partie de ces multiples inscriptions sociales et des diverses modalités d'investissement social. Les rapports matériels et idéels au travail salarié ne peuvent, ainsi, être analysés sans référence aux rapports matériels et symboliques à la sphère domestique, alors que ces derniers représentent des éléments à la fois déterminés et déterminants par rapport aux premiers. C'est dans le cadre d'analyse ainsi défini que nous proposons d'étudier, au cours du dernier chapitre de cette thèse, la place des pratiques et des représentation spécifiques à la sphère 'hors-travail' par rapport à cette articulation matérielle et idéologique dialectique entre la sphère de la production économique et la sphère de la (re-)production domestique. Avant de procéder à cette analyse, il convient pourtant de faire en quelque sorte le point sur les enseignements qui peuvent être tirés du présent chapitre, notamment en ce concerne le rapport entre les représentations subjectives et les modes de pratique 'objectifs'

qui leur sont associés.

L'analyse entreprise au cours de ce chapitre permet de comprendre que les espaces-temps, spécifiques auxquels nous avons fait référence ne sont pas seulement investis 'physiquement' de manière différente par les femmes de l'échantillon, ils représentent également des lieux sociaux (définis en fonction d'un ensemble de valeurs et de normes) qui jouent un rôle déterminant dans le processus de construction des identités sociales. Ces identités se définissent, certes, en rapport avec l'inscription objective dans les divers espaces-temps (femme au foyer/femme, par exemple), mais elles sont également construites en fonction de l'investissement symbolique dans ces espaces-temps. Les extraits d'entretiens présentés au cours de ce chapitre soulignent clairement le fait que l'investissement physique, mais surtout symbolique dans un espace-temps social donné ne se fait pas sans référence à l'investissement matériel et idéal dans d'autres espaces-temps sociaux. Le sens que les femmes 'actives' les moins instruites de l'échantillon attribuent à leur activité professionnelle (et les représentations négatives qui accompagnent leur inscription spécifique dans le monde du travail salarié) est défini prioritairement par rapport à 'l'absence' matériel et idéal que cet investissement implique dans la sphère domestique. Il est impossible, ainsi, de saisir le **sens sociologique** des représentations liées à l'exercice d'une activité professionnelle à l'extérieur du foyer familial sans mettre celles-ci en rapport avec les caractéristiques de l'idéal domestique et la place que celui-ci occupe dans les modes d'internalisation/externalisation de cet idéal dans le processus de construction des identités subjectives.

En même temps, les pratiques et les représentations liées aux espaces-temps domestico-familiaux prennent forme en étroite imbrication avec le mode d'inscription dans la sphère de la production économique. Si

elles se définissent par rapport aux modes de pratique et aux représentations spécifiques à cette sphère, elles sont susceptibles d'être modifiées par l'expérience subjective du mode d'inscription 'productive' (travail à temps complet, à mi-temps, retrait provisoire du marché du travail) qu'elles ont, en partie du moins, contribué à déterminer. On voit, ainsi, comment chaque sphère du social constitue un terrain spécifique où (dans un cadre social et historique bien précis) les identités subjectives se définissent, s'expriment et se donnent à voir (à travers les gestes et les discours qui sont spécifiques à chaque sphère). C'est, pourtant, dans les espaces sociaux définis par l'articulation dialectique entre ces diverses sphères du social que le processus dynamique de reproduction et d'affirmation et/ou de négation plus ou moins partielle des identités ainsi construites peut être saisi dans son ensemble. En effet, même si chaque sphère du social laisse apparaître un ensemble de pratiques et de représentations apparemment spécifiques, une analyse plus approfondie de l'origine des divergences qui caractérisent chaque sphère (en fonction du sexe, de l'origine sociale, etc) laisse rapidement apparaître le fait qu'il n'existe pas seulement différentes pratiques (accompagnées de différentes représentations) en fonction, par exemple, du sexe des acteurs sociaux, mais que des pratiques semblables peuvent s'accompagner de représentations très diverses et que les représentations identiques peuvent être associées à des pratiques très différentes. C'est uniquement en référence à l'inscription simultanée dans d'autres sphères du social et de l'articulation matérielle et symbolique qui existe entre ces diverses sphères que l'origine et la signification des rapports divergents entre pratiques et représentations peuvent être analysées. C'est vers une telle analyse du rapport entre les pratiques et les représentations du loisir en fonction de l'articulation tripartite travail-famille-loisir que nous souhaitons nous orienter dans le dernier chapitre de cette thèse.

Chapitre 15

Le Rapport Entre les Pratiques et les Représentations Féminines de Loisir dans le Cadre d'une Articulation Tripartite Travail-Famille-Loisir.

Introduction

L'objectif du dernier chapitre de cette thèse ne consiste pas à proposer une définition 'objective' et opératoire du 'loisir des femmes' en France. Comme nous l'avons souligné tout au long de la quatrième partie de cette thèse, la petite taille de l'échantillon empirique ne permettrait pas de tirer de telles généralisations à partir de nos résultats, même si cette démarche était reconnue comme souhaitable ou nécessaire. Au contraire, il s'agit de poursuivre notre travail exploratoire du rapport entre les pratiques et les représentations dans une sphère donnée du social et de saisir ce rapport en fonction de l'articulation dialectique qui lie celle-ci aux autres sphères de la société française. L'analyse approfondie, entreprise au cours du chapitre précédent de cette thèse, du rapport entre les modes de pratique et des représentations subjectives au sein de la sphère professionnelle et de la sphère domestique (en fonction de l'articulation matérielle et idéelle qui existe entre ces deux sphères) a permis, nous semble-t-il, de démontrer la richesse analytique d'une telle approche. Elle permet, d'une part, d'aborder la question du rapport dynamique qui existe entre les acteurs sociaux et les structures dominantes d'une société donnée. En insistant sur le processus complexe de construction, d'expression et de reproduction (matérielle et symbolique) des identités sociales en rapport avec l'inscription matérielle et symbolique des acteurs sociaux de manière simultanée dans diverses sphères du social, cette perspective permet de couper de manière définitive avec les analyses statiques des catégories de sexe en termes 'd'essences biologiques' ou de 'rôles de sexe', déterminés à jamais par la génétique, par les besoins du système capitaliste ou par les impératifs reproductifs

du patriarcat.

Cette analyse permet, d'autre part, d'approfondir notre connaissance du rapport complexe qui existe entre les modes de pratique 'objectifs' et la *part pensée* des pratiques et des identités subjectives (éléments qui servent, à la fois, à construire et à exprimer une identité sociale à de multiples facettes) et le système déterminé-déterminant des rapports sociaux par rapport auquel cette identité se construit et se reconstruit. Nous avons déjà eu l'occasion, au cours de cette thèse, d'exprimer un certain nombre de réserves au sujet de l'utilisation des représentations subjectives des acteurs sociaux comme source de définition 'objective' du loisir. En poursuivant et en approfondissant ce point de vue, nous souhaitons démontrer, au cours de ce chapitre, que les représentations subjectives du loisir sont inextricablement liées, de manière déterminante-déterminée, à l'expérience subjective de ce phénomène social total et de l'inscription simultanée objective et symbolique des acteurs sociaux dans d'autres sphères du social. Il semble, de ce fait, plus important de comprendre la nature des rapports entre ces multiples pratiques et représentations que de prendre ces dernières (les représentations subjectives) comme définition opératoire du phénomène social 'loisir'. De notre point de vue, avant d'utiliser les représentations subjectives comme moyen de définir le loisir de manière scientifique, il est nécessaire de comprendre pourquoi et dans quelles circonstances matérielles et idéelles une même pratique 'hors-travail' s'accompagne de telle ou telle représentation et de saisir le processus selon lequel les acteurs sociaux attribuent du sens et/ou des significations diverses à une pratique donnée et ceci en rapport avec leur expérience objective et subjective de ce phénomène par rapport aux autres aspects de la vie quotidienne.

L'analyse du rapport des représentations de 'loisir' par rapport aux pratiques et aux représentations qui s'inscrivent dans d'autres sphères du social (et qui servent, en même temps, à unifier ces sphères les unes aux autres) s'impose comme une condition *sine qua non* de l'utilisation des représentations comme une indice de mesure opératoire des 'pratiques de loisir' (voir, par exemple, Roy, 1989). Autrement dit, il convient de reconnaître que la 'part pensée' des pratiques sociales constitue, au même titre que la facette matérielle de ces pratiques, un 'fait social' à part entière. C'est pour cette raison que les représentations doivent également être saisies en tant qu'éléments déterminants-déterminés, en rapport avec l'inscription objective et symbolique des acteurs sociaux dans le tissu social et non pas simplement en tant que réflexions 'mentales' de cette double inscription sociale.

15.1 Le rapport entre les pratiques et les représentations de l'après-midi en fonction de l'inscription domestique et professionnelle des mères de famille de l'échantillon.

Comme nous avons pu le constater au cours du chapitre précédent de cette thèse, l'inscription objective et symbolique des mères de famille de l'échantillon dans la sphère domestique constitue un élément déterminé-déterminant par rapport à leur inscription objective et symbolique dans la sphère de la production économique et vice versa. C'est, donc, en fonction de cette double inscription (qui, rappelons-le, ne se présente pas, en réalité, de manière distincte, mais plutôt comme découlant d'une seule et même démarche sociale et/ou individuelle, et que nous sommes obligé de disséquer, en quelque sorte, afin de faire apparaître sa logique unifiante sous-jacente), qu'il convient d'aborder la question du rapport entre les pratiques et les représentations de loisir ou bien des périodes temporelles spécifiques.

Il est désormais généralement reconnu, et nous avons pu le vérifier au cours du chapitre précédent de cette thèse, que le fait d'exercer ou non une activité professionnelle en dehors du foyer familial n'influence pas uniquement la quantité de 'temps libre' disponible (voir, par exemple, Maurin, 1989), mais également plusieurs aspects plus qualitatifs de la 'temporalité vécue' des femmes et surtout des mères de famille. Les représentations du sens des transformations spatio-temporelles induites par l'exercice d'une activité professionnelle varient, pourtant, de manière significative en fonction, entre autre, du 'capital culturel' des femmes et donc, indirectement (voir le chapitre précédent de cette thèse), en rapport avec leur inscription objective, mais surtout symbolique dans la sphère domestico-familiale. En partant de l'hypothèse d'une étroite imbrication tripartite production-reproduction-loisir, il est nécessaire d'affiner le cadre d'analyse employé dans la majorité des recherches britanniques sur le 'loisir des femmes' (voir le Chapitre 10 de cette thèse). En effet, l'étude de l'influence de l'exercice, en soi, d'une activité professionnelle sur les pratiques et les représentations de loisir des femmes risque de masquer d'importantes différences d'expérience objective et subjective si elle ne s'efforce pas, en même temps, de tenir compte des diverses représentations symboliques du monde domestique et familial qui sont susceptibles d'accompagner le rapport à la sphère de la production économique, et qui semblent varier surtout (mais, sans doute, pas uniquement) en fonction du 'capital culturel' des enquêtées. C'est essentiellement le bien-fondé d'une telle perspective d'analyse que nous souhaitons mettre en évidence au cours de la première section de ce chapitre.

En effet, toute tentative de généraliser sur les conséquences de l'exercice d'une activité professionnelle sur les pratiques et les représentations de loisir (et sur le rapport entre les deux facettes de ce

phénomène social) se heurte inévitablement au constat que, à ce sujet, les distinctions les plus nettes entre les enquêtées ne recoupent pas forcément la ligne de démarcation entre 'actives' et 'inactives'. Au contraire, les différences qui existent au sein de chacune de ces catégories sont, de plusieurs points de vue, largement plus significatives que celles qui permettent de les distinguer l'une de l'autre, et ceci en dépit de la similarité des rythmes spatio-temporels qui sont vécus par les femmes en fonction de leur inscription objective dans la sphère de la production économique. Avant d'aborder l'analyse de ces différences d'expérience subjective et de représentation, il est nécessaire, pourtant, de revenir brièvement sur les conditions objectives d'organisation et de synchronisation temporelle qui servent à distinguer des 'actives' des 'inactives' de l'échantillon. Cette analyse permet d'identifier l'origine des différences de 'vécu' en fonction du rapport au travail salarié et constitue, de ce fait, un premier pas vers une comparaison du rapport entre les pratiques et les représentations en fonction de la double inscription objective et symbolique des femmes dans les sphères domestique et professionnelle.

Comme nous avons pu le constater au cours du chapitre précédent de cette thèse, la temporalité vécue des femmes 'inactives' de l'échantillon se caractérise essentiellement, du moins en comparaison avec celle des 'actives', en termes de précarité et d'instabilité. Ces deux caractéristiques sont directement liées au fait que la temporalité vécue des 'inactives' se présente sous la forme d'une succession saccadée de 'temps' relativement courts. Ces caractéristiques représentent, ainsi, un cadre unifiant des expériences vécues des femmes 'inactives' et ceci au-delà des différentes représentations qui accompagnent leurs divers modes de pratique dans le temps. Cette 'expérience commune' à l'ensemble des 'inactives' de l'échantillon se laisse saisir de manière tout à fait

pertinente à certains 'moments forts' de la journée, dont le plus marquant se situe, comme nous l'avons déjà souligné, en milieu d'après-midi. Une analyse approfondie de l'expérience vécue de cette période spécifique permet d'identifier plusieurs facteurs qui exercent une influence déterminante sur les représentations temporelles des mères de famille en général et des femmes 'inactives' en particulier.

Comme nous l'avons déjà souligné dans le chapitre précédent de cette thèse, l'après-midi se situe à l'interface de deux périodes caractérisées chacune par des impératifs spatio-temporels très 'lourds' qui posent d'énormes problèmes de synchronisation spatio-temporelle aux femmes 'inactives' de l'échantillon, à savoir le midi (voir le chapitre précédent) et la fin d'après-midi/début de soirée, c'est-à-dire, le moment de retour au foyer des enfants scolarisés et du conjoint, des déplacements liés aux activités extra-scolaires des enfants, de la préparation du repas du soir, de la surveillance des devoirs et/ou jeux des enfants. L'inscription spécifique de la période 'après-midi' dans la temporalité journalière fait en sorte que cette période soit également caractérisée par une certaine imprévisibilité, notamment en ce qui concerne sa durée, dans la mesure où celle-ci est largement déterminée par des facteurs qui échappent au contrôle direct des femmes (dont, par exemple, les rythmes de sommeil des enfants en très bas âge). De plus, la présence d'enfants en bas âge sert à contraindre les 'inactives' à adopter, pendant cette période, des pratiques qui puissent avoir lieu à l'intérieur de l'espace domestique. Ces différents facteurs influencent, comme nous cherchons à le démontrer ci-dessous, la manière dont ce temps est vécu et représenté par les 'inactives' de l'échantillon. Tout d'abord, c'est l'imprévisibilité et la durée limitée de ce 'temps' qui est évoquée par les enquêtées pour expliquer la façon dont elle est vécue et représentée.

Depuis que j'ai mis la deuxième à l'école, j'ai eu deux ou trois jours avec une heure ou deux l'après-midi où j'avais vraiment l'impression que je pouvais faire ce que je voulais, mais, en fait, une heure c'est trop court pour faire ce que je veux, donc...
Finalement, je n'ai pas vraiment l'impression de choisir non plus, parce qu'il faut être là parce qu'il y a des enfants qui dorment. Je me détends, mais je ne peux pas dire que je fais vraiment ce que je veux, parce que si je faisais vraiment ce que je voulais, j'irais à un super concert de musique.

(Mariée, études supérieures, 'inactive' arrêt à la naissance du 2e enfant, 3 enfants).

Si vous voulez, pour moi, l'après-midi, ce petit moment de calme, pour moi ce n'est pas vraiment un loisir, parce qu'il y a toujours la contrainte de l'enfant qui peut se réveiller avant l'heure. Ce n'est pas grand-chose, mais en fait, ça change tout.

(Mariée, BTS, 'inactive' arrêt à la naissance du 2e enfant, 2 enfants).

Ensuite, c'est 13h30, on remonte à l'école et puis bébé va à la sieste. Donc, là je suis plutôt bloquée à la maison, sauf deux après-midi par semaine quand il y a la femme de ménage qui est à la maison. A ce moment-là, j'en profite pour aller faire le gros marché de la semaine ou pour des rendez-vous de médecin, les trucs comme ça. Eventuellement un petit peu de loisir, mais, en fait, c'est tellement court entre 14h et 16h30 que l'on ne peut vraiment pas faire grand-chose.

(Mariée, études supérieures, 'inactive', n'a jamais exercé une activité professionnelle, 4 enfants).

Les contraintes externes qui pèsent sur cette période temporelle spécifique font ainsi en sorte que l'on retrouve une étonnante homogénéité dans les modes de pratique qui lui sont associés chez l'ensemble des 'inactives' de l'échantillon et ceci quel que soit le niveau de leur 'capital culturel'. En dehors des tâches matérielles quotidiennes qui 'débordent' parfois sur l'après-midi, l'ensemble des 'inactives' passent ce temps chez elles et s'adonnent à une gamme assez réduite d'activités que l'on pourrait qualifier, soit de 'récupération', soit de 'para-domestique', à savoir, repos/sieste, lecture, courrier, couture, tricot, jardinage. Il existe, pourtant, une certaine disparité en ce qui concerne les représentations qui accompagnent ces pratiques. Celles-ci semblent être essentiellement liées aux différents modes d'inscription symbolique des femmes dans la sphère domestique (voir le chapitre précédent de cette thèse). Chez les 'inactives' les plus instruites de l'échantillon, par exemple, les activités spécifiques qui s'inscrivent dans cette période

temporelle sont unanimement représentées comme une facette du travail ménager. L'extrait suivant, tiré de l'entretien avec une femme 'inactive' qui consacre ses après-midi à la couture et au jardinage, permet d'illustrer clairement cette attitude :

[Faire les vêtements pour les enfants] ça me plaît beaucoup, j'aime beaucoup ça. Mais, enfin, ce n'est pas du loisir. Je préfère coudre que faire le ménage, mais enfin, c'est quand même un peu, pas vraiment une obligation, mais, quand même si, c'est un peu une obligation. Si je ne le faisais pas, je n'aurais pas les moyens de les habiller correctement. Les quatre aînés, ce sont des adultes maintenant. Heureusement, ils ne sont pas trop difficiles, mais étant donné le prix des vêtements. Disons que c'est un travail ménager qui m'est agréable, mais ce n'est pas vraiment un loisir. Pour le jardinage, c'est pareil. Disons que je n'aimerais pas vivre avec autour de moi un truc pas net... bon, le jardin n'est pas encore très beau, il y a toujours des coins à arranger. Disons que c'est pareil que la couture. Pour moi, c'est un moment de travail à la maison qui m'est agréable, mais enfin, c'est quand même du travail et puis, de temps en temps, c'est une véritable obligation. Si j'ai planté quelque chose, il faut que je l'arrose, même si ça m'ennuie un peu.

(Mariée, baccalauréat, 'inactive', arrêt à la naissance du premier enfant,
5 enfants, dont 1 de moins de 16 ans).

Il en va de même pour cette femme qui parle du 'travail' de resserrement des liens avec la famille élargie qu'elle accomplit à l'aide d'un courrier abondant :

Je reviens ici vers 13h30 et j'ai de 13h30 à 15h30 ou 16h de libre, enfin de libre, ceci dit, il y a la petite qui dors et qui va se réveiller, mais enfin, J'essaie de caser une heure, soit de sommeil, parce que je ne récupère pas bien la nuit, soit de lecture, soit d'écrire des lettres, parce que j'ai toujours du retard dans le courrier, ça retarde toujours... Il y a toujours du courrier. On a pas mal voyagé, on a des amis ou de la famille un peu partout dans le monde et si je n'ai pas envie de perdre complètement le contact avec eux, j'ai intérêt à écrire... Ce n'est pas que ça ne m'est pas un plaisir, mais c'est tellement régulier que, des fois, ça devient presque une obligation.

(Mariée, études supérieures, 'inactive', arrêt à la naissance du 2^e enfant,
3 enfants).

Et pour cette femme qui fabrique à domicile les vêtements pour ses deux filles :

Tricoter ? non, ce n'est pas du loisir, ça fait partie du travail ménager, oui, pour moi, ça fait partie du travail. C'est-à-dire, voilà, j'aime tricoter et j'aime coudre. En ce moment, j'aime surtout coudre, ce n'est pas toujours que j'aime ça. Alors, quand j'aime, je fais, j'en profite, j'en fais et j'en fais. Quand je n'aime plus, alors je n'en fais plus. Dans une certaine mesure, je choisis. Mais, pour moi, ce n'est pas un loisir, non. Si je travaillais, ça ne me manquerait pas de ne pas tricoter ou de ne pas coudre.

(Mariée, études supérieures, 'inactive', arrêt à la naissance du 2^e enfant,
2 enfants).

Cette attitude contraste fortement avec celle exprimée par la majorité des 'inactives' les moins instruites de l'échantillon. Rappelons que ce groupe de femmes est caractérisé par un investissement matériel très lourd (qui peut être représenté comme étant 'choisi' ou 'imposé') dans la sphère domestique. Leur rapport symbolique spécifique par rapport au travail domestique (voir le chapitre précédent) semble exercer une influence déterminante sur leurs représentations des modes de pratique qui s'inscrivent dans cette période temporelle. Chez celles qui 'subissent' le poids des objectifs domestiques qu'elles se fixent, les activités 'para-domestiques' telles celles pratiquées par les 'inactives' les plus instruites apparaissent comme un élément d'un certain idéal de loisir (voir ci-dessous) qu'elles n'arrivent pas à intégrer dans la temporalité journalière. Il semblerait, ainsi, que ce soit la non-pratique de ces activités qui est à l'origine de leur inclusion dans une définition des 'activités de loisir'. Cette femme parle, par exemple, du tricot qu'elle avait l'habitude d'effectuer l'après-midi, avant la naissance de sa deuxième fille :

Même dans la journée, si je suis seule, que j'ai un moment, qu'elle [deuxième fille] dort ou quelque chose comme ça, plutôt je vais me mettre à faire du ménage. C'est ça, en plus, qui est louche chez moi, c'est que je cherche toujours à m'occuper dans le ménage. Je ne vais pas me dire 'tiens, tu as une heure, tu peux tricoter ou tu peux faire autre chose'. Avant, je le faisais, avant d'avoir la deuxième, maintenant non. C'est, sans doute, un passage. Quand elle sera plus grande, je pourrais recommencer, mais pour le moment, non... Oh oui, c'était un loisir, ça me détendait vraiment. Je me mettais là dans le fauteuil et je tricotais, même dehors quand il faisait beau, à tous les moments. Je faisais les vêtements pour les filles et pour moi. Maintenant, je profite, quand elle dort, pour faire les choses que je ne peux pas faire quand elle est réveillée. Quand elle dort, je vais vite, vite, vite mettre la planche, brancher le fer pour faire un peu de repassage. C'est toujours des moments comme ça, mes journées passent comme ça. Dès que j'ai un moment, j'essaie de faire ce que je ne peux pas faire quand elle est là. Alors, les loisirs, non, impossible, je n'ai pas le temps de m'y mettre. Je veux tellement faire de choses. Je veux faire de la couture, je n'arrive pas à en faire non plus. Ça aussi, c'est un loisir pour moi. J'ai eu une période où j'ai pu en faire, où j'avais le temps d'en faire. Quand je montais la machine, je ne m'occupais que de ça. Mais, quand elle est réveillée, ce n'est pas possible. Je ne peux pas être à la machine et derrière elle en même temps. Donc, des loisirs, non.

(Mariée, CAP, 'inactive', arrêt à la naissance du 2e enfant, 2 enfants).

Chez les femmes 'inactives' les moins instruites qui s'identifient de manière positive avec le 'travail' qui relève de la sphère domestique, par contre, ces activités sont non seulement activement pratiquées, elles sont également décrites de manière spontanée comme des 'activités de loisir'. Une interrogation plus poussée autour de cette représentation laisse, pourtant, apparaître un rapport particulier à la place occupée par de telles activités dans la temporalité vécue de ces femmes. A de nombreuses reprises, la pratique de ces activités 'para-domestiques' est mise en rapport direct ou indirect avec un 'vide' temporel que ces femmes cherchent à tout prix à combler.

Comme nous aurons l'occasion de le constater dans la section suivante de ce chapitre, la pratique assidue des activités qui se déroulent principalement à l'intérieur de l'espace domestique ne correspond pas toujours à la définition spontanée du 'loisir' proposée par les femmes de ce sous-groupe. Elle semble, par contre, jouer un rôle actif dans le processus de construction d'une identité subjective qui soit fondée, comme nous avons déjà eu l'occasion de le souligner, sur l'internalisation d'une image idéelle très 'traditionnelle' de l'épouse/mère au foyer. Il convient de signaler que les 'inactives' qui expriment cette attitude sont souvent seules au foyer pendant l'après-midi, leurs enfants étant d'âge scolaire. Au lieu de constituer un 'temps libre' permettant la pratique d'activités ayant comme but 'la réalisation de la personne comme fin dernière' (Samuel, 1984a : 25), cette période spécifique est plutôt vécue et représentée comme une 'période d'attente'. Au lieu d'être représentée comme une entrave à l'épanouissement des femmes, la présence des autres membres de la famille est plutôt vécue comme une condition préalable à la pratique d'activités à travers lesquelles ces femmes ont vraiment l'impression de 'se réaliser'. L'utilisation des pratiques para-domestiques comme moyen de 'meubler' ce temps d'attente (en 'produisant' quelque chose de concret à destination, le

plus souvent, des enfants absents) est clairement exprimée dans les extraits suivants. La première femme vient, par exemple, de signaler que le loisir pour elle 'c'est de ne rien faire'. Quand il s'agit, pourtant, de savoir si elle a l'impression d'avoir des moments de loisir dans sa vie de tous les jours, elle répond :

Oui, ça arrive, oui, j'ai des moments comme ça. Mais, je veux dire, en réalité, quand je n'ai rien à faire, je m'ennuie, je ne peux pas, ... Bon, c'est pour ça que je vous ai dit que, quand je n'ai rien à faire, je cherche toujours quelque chose à faire. Je me mets à une occupation, je ne pourrais pas rester sans rien faire. Ou alors je lis, oui, ça m'arrive de lire, ça c'est un loisir, ou alors je tricote, c'est un loisir aussi, ah oui, ça me plaît. Ne rien faire, ce n'est pas vraiment un loisir. Je veux dire, je m'ennuie quand je n'ai rien à faire. Il faut que je me trouve une occupation quand même. Bon, une occupation qui me plaît.

(Mariée, BEP, 'inactive', arrêt à la naissance du 1er enfant, 3 enfants).

Cette deuxième femme laisse également apparaître une certaine ambiguïté envers ses pratiques de l'après-midi, notamment quand il s'agit d'expliquer si le tricot constitue ou non un loisir pour elle :

C'est un loisir oui et non. Disons que c'est plutôt un passe-temps. Pour que je ne reste pas sans rien faire. Parce que je n'aime pas rester assise sans rien faire, c'est surtout ça, ... Quand je ne repasse pas ou je ne couds pas, je fais du tricot, comme ça quoi, ... Bon, je le fais aussi parce que je veux. Comment dire? Si je veux, je vais au magasin et j'achète un pull. Non, je le fais seulement pour passer le temps, quoi. Pour que je ne sois pas assise là, comme il y en a qui peuvent être assise toute la journée à lire. Je n'aime pas ça, donc, pour que j'ai quelque chose à faire l'après-midi.

(Mariée, aucun diplôme, 'inactive', arrêt au mariage, 3 enfants).

Cette expérience subjective de la part des 'inactives' les moins instruites de l'échantillon contraste fortement avec la représentation de cette période temporelle spécifique chez une partie des 'actives' les moins instruites de l'échantillon. En effet, les femmes qui se représentent le travail salarié comme une entrave à l'équilibre familial et qui disent travailler uniquement par nécessité financière font souvent référence à cette période temporelle spécifique (l'après-midi) comme celle qui leur permettrait de pratiquer des 'activités pour elles-mêmes' si elles ne travaillaient pas. Comme nous aurons l'occasion de le constater ci-dessous, cette représentation est inextricablement liée au fait que ce 'temps' se

caractérise essentiellement en fonction de l'absence des autres membres de la famille (aussi bien du conjoint que des enfants).

Chez les 'actives' les moins instruites qui font preuve d'un attachement symbolique au travail salarié, par contre, l'expérience vécue d'une période antérieure 'd'inactivité', ou bien le contact avec d'autres femmes 'inactives' (amies, soeurs, voisines), sont évoqués pour illustrer les barrières matérielles et symboliques qui empêchent cette période d'être récupérée à l'avantage des femmes elles-mêmes. C'est à la fois en référence au caractère 'envahissant' des tâches matérielles et en référence au 'repli socio-psychologique' et à la solitude qui caractérise le comportement des femmes 'inactives' coupées du monde extérieur que les femmes de ce deuxième groupe soulignent la nature illusoire de l'apparente marge de manoeuvre offerte aux 'inactives' pendant cette période spécifique de 'temps libre'.

Bien que les 'actives' (et, dans une moindre mesure, les 'inactives') les plus instruites de l'échantillon fassent également référence à ces deux phénomènes pour justifier l'idée que l'exercice d'une activité professionnelle ne constitue (ou ne constituerait) nullement une entrave à leur propre accès au temps libre et au loisir 'autonome', elles sont un peu plus nombreuses à insister également sur les contraintes institutionnelles qui font que l'organisation de 'l'offre' publique et privée des activités de loisir (cours de gymnastique, ouverture des piscines municipales, par exemple), soit en décalage avec les rythmes temporels des femmes au foyer. Cette analyse de la diversité des pratiques et des représentations qui s'inscrivent dans une période temporelle très spécifique en fonction du rapport matériel et symbolique des enquêtées au travail salarié et domestique et en fonction de leur niveau d'études laisse apparaître un décalage apparemment significatif entre les diverses représentations de 'loisir'. Elle permet, de ce fait, de saisir l'intérêt

d'une analyse plus approfondie des significations diverses que les enquêtées attribuent à ce concept.

15.2 La définition subjective et la construction d'un idéal de 'loisir' chez les mères de famille de l'échantillon.

De nombreuses chercheuses britanniques (voir, par exemple, Deem, 1986, Green et al, 1987a et Wimbush, 1986b) font état de certaines difficultés quand il s'agit d'étudier la signification du concept 'loisir' pour les femmes en Grande-Bretagne. Comme le souligne R. Deem,

Debates about the usefulness and coverage of the concept of leisure, however, go far beyond semantics and complex but only-interesting-to-their-proponents arguments, since those debates symbolize the history of leisure research and leisure researchers as a largely male preserve, one which has only comparatively recently begun to realise the significance of gender. The definitional problem about leisure cannot be avoided,... But at the same time, it is necessary, if one is not to emulate the centipede who started to count its legs but forgot *why* as well as *where* it started, to use the word leisure as though there were a consensus about what it meant, as well as holding open the question of whether existing definitions are the most appropriate in relation to women's lives. If women are asked directly whether they have any leisure, many will laugh and say 'leisure - what's that ? - we don't have any !' so not only social scientists are sceptical about whether the concept *is* a meaningful one.

(Deem, 1986 : 17)

En effet, comme le laisse entendre cette citation, la diffusion générale d'une conceptualisation du loisir uniquement en opposition au travail salarié (voir les Chapitres 3 et 4 de cette thèse) semble avoir été intériorisée par une proportion significative, non seulement de la communauté scientifique, mais également de la population britannique en général. Cette amalgame constitue, par la suite, une barrière importante à l'analyse du rapport au loisir dans l'expérience objective et subjective des acteurs sociaux qui sont 'exclus' de la sphère de la production économique ou qui accomplissent un 'travail' non-rémunéré, qui ne rentre pas dans ce cadre conceptuel. Les recherches portant sur le loisir des chômeurs (voir, par exemple, Marsden, 1981) illustrent très clairement que ces problèmes conceptuels ne s'appliquent pas uniquement aux femmes, mais également aux hommes qui sont coupés plus ou moins provisoirement du monde du travail salarié. Ce problème est très important, puisqu'il sert, tout

d'abord, à faire apparaître la distinction opérée par E. Durkheim (1937) entre la construction scientifique d'un objet de recherche et la manière dont celui-ci est appréhendu par les acteurs sociaux dans leur vie quotidienne. Il souligne, en deuxième lieu le *biais androcentrique* des conceptualisations traditionnelles du loisir auquel nous avons fait référence dans la première partie de cette thèse. Ces deux facteurs posent d'importants problèmes méthodologiques aux chercheurs qui souhaitent couper avec des conceptualisations traditionnelles de loisir. En effet, il faut savoir comment interroger les femmes sur leurs expériences objectives et subjectives de ce phénomène social total sans avoir recours au concept de 'loisir', dans la mesure où celui-ci apparaît, *a priori*, comme un concept qui ne permet pas de rendre compte de manière satisfaisante de l'expérience vécue des femmes. En dépit des difficultés rencontrées dans ce sens lors des enquêtes empiriques sur 'le loisir des femmes' en Grande-Bretagne, il a néanmoins été décidé de susciter une définition subjective du 'loisir' de la part des enquêtées. Comme prévu, certaines catégories de femmes ont, effectivement, eu beaucoup de mal à fournir une définition abstraite du 'loisir'. En raison de ces difficultés, nous avons alors cherché, à l'instar de R. Deem (1986a), à permettre aux femmes d'exprimer un 'idéal' imaginaire du loisir. En proposant aux enquêtées une 'journée imaginaire', caractérisée par l'absence totale de contraintes quotidiennes, à remplir à leur guise, l'objectif consiste à identifier le rapport entre les 'pratiques' évoquées dans un tel cadre, les significations que les femmes attribuent à ces pratiques et leur expérience objective et subjective des 'moments de loisir' qu'elles identifient (que ce soit en termes d'absence ou de présence), par ailleurs dans leur vie de tous les jours. Une fois de plus, l'axe tripartite rapport objectif et symbolique au travail salarié-capital culturel-rapport objectif et symbolique au travail domestique est mobilisé pour analyser les résultats de cette démarche méthodologique.

Lors de cette analyse, on s'attendait à trouver une différence fondamentale entre l'attitude envers cette 'journée imaginaire' chez les 'actives' et les 'inactives' de l'échantillon, dans la mesure où, pour les premières, cette dernière devrait représenter une 'double libération', à la fois par rapport au travail salarié et par rapport aux responsabilités domestico-familiales, alors que chez les 'inactives', cette journée serait uniquement mise en rapport avec les contraintes liées directement à l'inscription domestique. Pourtant, une telle distinction, entre 'actives' et 'inactives' ne ressort pas des transcriptions d'entretien. Cette absence de coupure nette en fonction du rapport au travail salarié semblerait être due au fait que le 'capital culturel' des femmes et la nature de leur inscription symbolique dans la sphère domestique (voir ci-dessus) exercent une influence nettement plus déterminante sur la façon dont cette journée est appréhendée que ne l'exerce le simple fait d'être 'active' ou 'inactive' au moment de l'enquête.

Chez les femmes 'actives' les moins instruites, qui vivent généralement l'exercice d'une activité professionnelle comme une entrave à l'équilibre familial et à leur épanouissement personnel et chez les 'inactives' les moins instruites qui peuvent être caractérisées par une identification 'positive' aux tâches domestiques, on constate, par exemple, une tendance assez marquée à poser la disponibilité des autres membres de la famille comme une condition préalable à l'intérêt d'une telle journée. Une interrogation plus poussée au sujet de cette requête fait, pourtant, apparaître une série de motivations diverses. Il existe, d'une part, une référence aux contraintes matérielles, souvent liées aux moyens de déplacement. Même quand les femmes de cette catégorie possèdent le permis de conduire, elles bénéficient assez rarement d'un moyen de transport individuel. La disponibilité du conjoint apparaît, dans ce cas précis,

comme simple synonyme de disponibilité de l'automobile familiale et sert, de ce fait, à élargir l'horizon du possible dans l'esprit des femmes.

Bon, ça dépend aussi si mon mari est à la maison ou pas. Bon, si je suis seule, la première chose, c'est que je tricote beaucoup. Derrière l'appartement j'ai une grande terrasse. Bon, il faut qu'il fasse beau. S'il ne fait pas beau, je suis à l'intérieur, mais sinon, je me mettrai derrière à tricoter. Si mon mari est là, comme c'est lui qui a la voiture, vous voyez, ça dépend s'il est libre lui aussi, donc là j'irais me promener. On ira faire un tour en Allemagne, on ira voir des magasins, des trucs comme ça. Voilà, on pose la voiture en Allemagne et on va faire un tour, parce que là-bas c'est tellement beau, il paraît que c'est beau là-bas.

(Mariée, aucun diplôme, 'inactive', arrêt au mariage, 3 enfants).

Dans la plupart des cas, pourtant, cette requête semble traduire une certaine déconcertation à l'idée de se trouver seule pendant toute une journée. Cette attitude est d'autant plus difficile à comprendre que ces femmes ont, de toute manière, l'habitude de passer beaucoup de temps en semaine, soit toutes seules (pour les 'inactives'), soit en dehors de la présence des autres membres de la famille. Cette réaction assez inattendue semble, en fait, être liée à une représentation spécifique des 'espaces sociaux de loisir'. Chez ces femmes, les moments de loisir qu'elles peuvent identifier dans la vie de tous les jours se situent principalement à l'extérieur du foyer familial. Pour elles, donc, une journée 'sans contraintes' devraient être passée en dehors du cadre strictement domestique (notamment dans l'objectif d'échapper aux aspects les plus 'envahissants' du travail domestique). Comme nous aurons l'occasion de le constater ci-dessous, c'est l'idée d'investir seule les espaces non-domestiques qui est difficilement concevable pour les femmes de ce groupe.

En effet, ce problème est directement lié au fait que, comme nous avons pu le constater au cours du chapitre précédent de cette thèse, l'identité subjective de ces femmes est inextricablement liée à leur inscription symbolique dans la sphère domestico-familiale. Poser l'absence des 'contraintes' qui découlent de cette inscription (et qui ne sont pas forcément représentées comme telles par les femmes elles-mêmes), comme une

condition préalable de la journée imaginaire est, en fait, à l'origine d'un désarroi dont les femmes semblent être conscientes, même si elles ont du mal à l'explicitier. D'une part, le conjoint et les enfants sont les seuls 'compagnons de loisir' que ces femmes connaissent. Les pratiques qu'elles définissent de manière spontanée comme des 'pratiques de loisir' se déroulent essentiellement dans un contexte familial (qui inclut, parfois, les membres de la famille élargie). Le vécu et l'idéal du loisir chez ces femmes sont donc inextricablement associés à la présence du conjoint et des enfants. Poser l'absence de ces derniers comme condition de la journée imaginaire n'a donc aucun sens pour ces femmes. Même si elles sont capables d'envisager l'éventualité d'un loisir en dehors de ce contexte familial (seule ou en compagnie, par exemple, des collègues de travail, des amies, etc), le fait qu'elles n'aient jamais vécu *in actu* une telle situation sert à leur imposer un raisonnement en termes d'opposition entre 'travail (salarié ou domestique) ou loisir en famille'.

L'idée de passer cette journée seule s'accompagne, ainsi, de représentations assez ambiguës. Au lieu de représenter un espace de liberté pour l'épanouissement et l'expression des femmes, cette solitude constitue, au contraire, une barrière à toute pratique reconnue (par les femmes elles-mêmes) comme potentiellement enrichissante. L'effet néfaste de cette solitude est ressenti et exprimé avec d'autant plus de force que les pratiques envisagées aient lieu dans un 'espace public'. En effet, l'aisance que ces femmes peuvent ressentir dans les lieux publics semble être conditionnée par leur visibilité en tant qu'épouses ou de mères de famille (voir la section suivante de ce chapitre). L'absence des signes visibles de ces statuts sert, du moins aux yeux des femmes elles-mêmes, à diminuer la légitimité de leur présence dans certains endroits publics et notamment ceux qu'elles associent, de manière spontanée, aux 'pratiques de loisir'.

En même temps, le fait que ces femmes passent leur 'temps libre' (hors travail salarié et/ou domestique) dans un contexte familial fait en sorte qu'elles n'aient jamais eu l'occasion de se construire un réseau alternatif de partenaires de loisir. Ce repli familial ne fait que renforcer les liens idéels entre 'famille' et 'loisir'. L'expression d'un tel idéal est rendue d'autant plus difficile et contradictoire que ces femmes semblent, d'autre part, avoir internalisé une 'éthique de loisir' qui met en valeur les bienfaits de pratiques sportives, culturelles ou sociales 'autonomes', c'est-à-dire, qui ont lieu en dehors du contexte familial. C'est à travers les contradictions vécues entre la reconnaissance, implicite ou explicite, de cette éthique et leur propre expérience vécue (fondée sur l'identification positive avec la sphère domestico-familiale), qu'il est possible d'identifier et d'expliquer le désarroi de ces femmes face à l'idée de cette journée imaginaire, du moins selon les conditions posées par l'enquêtrice.

Les différents aspects du rapport matériel et idéal de ces femmes à un 'idéal' de loisir ne sont pas faciles à illustrer à l'aide des extraits d'entretien puisqu'ils se laissent saisir par bribes tout au long de ces derniers. Ces bribes ne prennent toute leur signification que dans le cadre d'une lecture globale des récits. Certains aspects clés de ce rapport apparaissent, pourtant, très clairement à travers un montage des réponses et commentaires fournies par les femmes citées ci-dessous. Nous commençons la présentation de ces récits avec la réponse d'une femme 'active' à la question de savoir à quelle fin elle utiliserait une journée imaginaire libérée de toute contrainte professionnelle et domestique :

Alors là, vous allez rire, parce qu'on m'a offert ce genre de chose une fois, Mon mari m'a dit un jour 'je m'occupe du petit et aujourd'hui tu fais ce que tu veux'. Et bien, j'ai tourné en rond et je me suis enquinée toute la journée. Alors, je lui ai dit 'plus jamais de ma vie tu me donnes une journée'. Je suis allée à [grande surface], j'ai lu des bouquins pendant une heure et demie. De là, je me suis tellement enquinée que je suis partie à [autre grande surface]. J'ai beau eu tourner, je n'ai rien trouvé qui m'intéressait et finalement j'ai atterri à l'hôpital, pour aller voir des collègues et

discuter avec eux. Je suis rentrée à 15h30 à la maison, j'étais partie à 8h le matin et j'ai dit alors 'plus jamais je ne veux ça' parce que vraiment je me suis embêtée. Le fait de dire 'c'est libre', c'était infernal,... Pourtant, j'avais toutes les possibilités, j'avais de l'argent sur moi, j'aurais pu aller à la piscine, surtout que j'adore la natation, j'aurais pu faire n'importe quoi. Je n'ai vraiment rien trouvé qui puisse m'intéresser ce jour-là, sauf lire pendant une heure et demie dans le rayon livre de [grande surface], alors que ça ne m'arrive jamais, je veux dire, en temps normal. Je n'ai fait que lire des bêtises en plus, du style horoscope, le style que je ne lis pas habituellement. Enfin, vraiment tout ce qui me tombait sous la main.

Q : Alors, si je vous demande de renouveler l'expérience, vous ne sauriez pas quoi faire non plus ?

Ah non, je serais incapable de vous dire où j'irais. Dernièrement là, j'étais seule pendant trois jours, alors j'ai fait bisquer un peu mon mari en disant 'tiens, je vais manger au restaurant avec des copains'. Mais, pendant trois jours je suis restée là, à m'enquiquiner à mourir. J'ai téléphoné à droite et à gauche, mais vraiment, c'était long,... C'est-à-dire que seule je ne prends pas de plaisir. Je veux dire, si j'avais une collègue qui ferait les mêmes choses que moi, on aurait été à la natation, faire du cheval ou autre chose. Mais seule, il n'y a vraiment rien qui m'attire,... La natation, j'aime bien, quoique je n'aime pas y aller seule, c'est toujours pareil. Alors la plupart du temps, je prends le petit avec moi. Mais, quand je prends le petit je suis très 'mère poule', alors je reste à côté de lui de peur qu'il se noie, de peur qu'il bouge, de peur qu'il saute si je plonge un peu plus loin. Alors, je suis là toutes les deux minutes, en train de trembler de froid. Ou alors, il faut que j'emmène ma nièce pour qu'elle puisse surveiller [fils] le temps que je nage un peu. C'est vraiment pas de l'amusement, quoi. Le sport, c'est plutôt pour qu'il puisse se défouler, lui, parce que ça ne me défoule pas du tout, ça me crispe plutôt qu'autre chose.

Q : Est-ce que vous pouvez me dire ce que le mot 'loisir' représenté pour vous ?

Loisir, c'est déjà la détente. La détente, ça peut être beaucoup de choses, ça peut être la nature, ça peut être de rester au lit toute la journée à ne rien faire si j'en ai envie, ça peut être faire des tas de choses qui ne sont pas obligatoires, ni imposées, ni décidées à l'avance. C'est-à-dire comme ça - j'ai envie, je le fais - ça, c'est un loisir. Ce n'est pas forcément sortir de chez moi. Je veux dire, si j'ai une journée de repos et j'ai envie de rester toute la journée à flâner à la maison, même en pyjama si j'en ai envie, pour moi c'est considéré comme un loisir,... Sinon, pour nous, quand je suis en congé le samedi, l'après-midi c'est du loisir, l'après-midi on va faire les grands magasins, se promener, les choses qu'on fait ensemble. En général, à part la vaisselle et le manger, je ne touche pas au ménage le dimanche. Au moins qu'on ait une journée à nous. La plupart du temps, soit on sort, soit on reste à la maison si on le décide. En général, on décide ensemble, s'il y en a un qui n'a pas envie de sortir, et bien, il n'a pas envie de sortir et c'est tout. Mais ce n'est pas une obligation de sortir, ni une obligation de ne pas sortir, c'est ça le loisir, en fait.

(Mariée, CAP, 'active', aide-soignante, 1 enfant).

Le malaise lié à l'idée de se trouver seule dans un lieu public (alors que les activités auxquelles les femmes font référence dans le cadre de cette journée imaginaire se déroulent majoritairement dans un tel contexte) est également exprimée par cette femme qui a, elle aussi, du mal à imaginer comment elle pourrait passer cette journée imaginaire. Son récit

soulève également la question de l'organisation préalable des pratiques de loisir sur laquelle nous reviendrons ci-dessous :

Je ne sais pas ce que je pourrais faire, parce que ce serait une journée comme ça, au hasard, pas répétée, on ne peut rien organiser. Quand on peut organiser quelque chose, c'est différent.

Q : Admettons que vous l'ayez su une semaine à l'avance,

Ce n'est pas évident, je ne sais pas ce que je ferais, je ne sais même pas. Parce que, bon, les activités, c'est bien, mais on ne peut pas y aller une fois et puis ne pas faire après, c'est ça surtout. Une chose que j'aime bien, c'est aller à la piscine, mais toute seule, on se trouve bête. Je ne trouve personne qui aime bien dans les personnes que je connais, alors, sinon, j'aime bien. Le mercredi, justement, quand je vais conduire la petite, j'aurais bien aimé avoir quelqu'un. Au lieu d'attendre comme ça, ou bon, aller à la Sécurité sociale parce qu'elle se trouve là-bas. Si j'ai des papiers pour la Sécurité sociale, et Dieu sait si j'en ai souvent des papiers de Sécurité sociale, alors, bon, j'ai souvent des bricoles comme ça à faire, que je fais le mercredi. Mais, sinon, le peu de fois où je n'en ai pas à faire, je pourrais aller passer une heure à la piscine. Mais toute seule, toute seule on est bête, c'est vrai, ce n'est pas marrant.

(Mariée, CEP, 'active', agent hospitalier, 3 enfants).

Les femmes de ce groupe sont, par ailleurs, les seules à souhaiter (bien qu'elles ne le fassent pas toutes) la présence de leurs enfants pendant cette journée imaginaire. Une fois de plus, cette présence semblerait servir de justification de leur présence, en journée, en dehors de l'espace familial. Cette attitude contraste très nettement avec celle exprimée, par rapport à cette journée imaginaire, par l'ensemble des femmes les plus instruites de l'échantillon ayant déjà exercé ou exerçant encore une activité professionnelle et par les femmes les moins instruites qui insistent sur le caractère 'imposé' (plutôt que 'choisi') de leur lourd investissement domestique. Alors que les femmes du premier groupe éprouvent beaucoup de difficultés à construire un 'idéal' de loisir fondé sur l'absence des 'contraintes quotidiennes', les femmes du deuxième groupe posent, au contraire, l'absence de ces contraintes comme une condition préalable à cette journée. Alors que les récits du premier groupe sont ponctués par de longues pauses, d'hésitations et parfois même de désarroi, l'idée d'une journée imaginaire provoque, au contraire, un flot instantané d'enthousiasme, d'idées et de désirs chez les femmes les plus instruites de

l'échantillon et chez celles, peu instruites, qui souffrent du poids de la charge domestique, et ceci quel que soit, par ailleurs, leur rapport au travail salarié.

De plus, l'idéal exprimé par les femmes de ce deuxième groupe, qu'elles soient 'actives' ou 'inactives' au moment de l'enquête, est défini explicitement en opposition aux responsabilités qui découlent de la sphère domestique et beaucoup moins souvent par rapport à leurs éventuelles responsabilités professionnelles. Chez l'ensemble de ces femmes, on retrouve un 'idéal' de loisir très construit et qui s'oppose, sur de nombreux points précis, à celui, plus flou et parfois contradictoire, exprimé chez les femmes du groupe auquel nous avons fait référence ci-dessus. Tout d'abord, les femmes de ce deuxième groupe ne construisent pas seulement cet 'idéal' de loisir en opposition explicite aux responsabilités liées à l'espace domestique, elles l'opposent également aux rythmes temporels qui caractérisent leur propre inscription dans cette sphère du social. Mais, en dehors de cette opposition aux contraintes de la temporalité domestique, cet 'idéal' est également construit en rapport avec une identité subjective qui est liée, de manière déterminée-déterminante, au 'recul' qui caractérise leur inscription matérielle et symbolique dans la sphère domestico-familiale. Contrairement aux femmes qui se placent en tant qu'épouse et/ou de mère de famille par rapport à cet 'idéal' de loisir, les femmes les plus instruites de l'échantillon et celles, moins instruites, qui souffrent du poids des responsabilités domestiques, voient dans le 'loisir' (tel qu'elles le définissent elles-mêmes) une occasion d'affirmer une identité individuelle et autonome qui ne soit pas la somme ou l'expression concrète des divers 'rôles' qu'elles occupent dans la vie quotidienne. L'identité subjective qui se laisse saisir tout au long de leurs récits est donc une identité qui se réalise à travers les places matérielles et symboliques occupées dans le système d'articulation

production-reproduction. C'est-à-dire, une identité qui peut être, sinon opposée au l'idéal 'épouse/mère de famille', du moins distinguée de ce dernier.

Cette différence en fonction du 'capital culturel' et de l'inscription domestique symbolique des enquêtées apparaît, à un premier niveau, dans les définitions subjectives du 'loisir' qui sont proposées. Alors que l'idée du 'choix' figure dans la grande majorité des définitions proposées par les femmes de l'échantillon, celles données par les femmes de ce groupe sont nettement plus explicites quand il s'agit d'identifier les facteurs par rapport auxquelles se définit ce 'choix'. Au lieu de se fondre, en quelque sorte, avec la vie familiale, le loisir, tel qu'il est défini par ce deuxième groupe, s'oppose nettement aux contraintes qui découlent de la sphère domestico-familiale.

Le loisir en tant que tel, ce n'est pas vraiment de l'égoïsme, mais presque ça. C'est peut-être parce que je passe tellement ma vie à faire pour les enfants et pour le mari qu'il arrive un moment où, pour moi, le loisir c'est vraiment faire ce que je veux moi.

(Mariée, études supérieures, 'inactive', arrêt à la naissance du 2e enfant, 3 enfants).

Le loisir, ce n'est pas obligé que ce soit de la farniente... Le loisir, ce n'est pas obligatoirement ne rien faire, ça peut être ou culturel, ou manuel. Bon, quand on fait quelque chose de manuel, il y a la tête qui travaille, donc, pour moi c'est important... Le manque de loisir, c'est tout ça [elle montre son linge qui sèche à l'intérieur], ça alors ! ça c'est un manque de loisir. Il y a des femmes qui adorent faire ça, moi non, moi pas du tout. Je le fais parce qu'il le faut, mais je n'aime ni faire la vaisselle, ni faire le repassage, ni tous ces trucs-là. Je trouve qu'on n'apprend rien, on n'apprend strictement rien en faisant la vaisselle. Les vacances, par exemple, ça c'est du loisir... Les vacances c'est moi, c'est que moi. Alors là, c'est du super-égoïsme, c'est que moi. Les vacances, c'est faire ce que je veux, quand je veux, sans tenir compte, ni de manger, ni de faire à manger, ni de rentrer le soir, même si je ne fais rien, même si je suis toute la journée à la plage, mais c'est moi, moi, voilà le loisir.

(Célibataire, études supérieures, 'inactive', arrêt à la naissance du 1er enfant, 2 enfants).

Quand je tricote ou quand je fais de la couture, c'est toujours pour quelqu'un d'autre, en général, ce n'est pas souvent pour moi. Donc, ce n'est pas du loisir, parce que je n'ai pas l'impression de faire quelque chose totalement pour moi. Quand je lis, par contre, alors là c'est pour moi. Donc, quand je peux m'allonger sur le canapé et lire, oui, ça c'est un moment de loisir.

(Mariée, études supérieures, 'inactive' arrêt à la naissance du 2e enfant, 2 enfants).

Bon, le loisir, pour moi, ce serait toutes les activités entre le travail, le travail à la maison j'entends. Donc, le loisir, c'est tout ce qu'on peut faire sans avoir le souci d'être limitée dans le temps et de le faire de façon décontractée... Le loisir, c'est tout ce qui n'est pas ménage, gamins et couches, voilà la définition pour moi du loisir. Pour moi, c'est un travail d'être à la maison et de m'occuper des enfants.

(Mariée, CAP, 'inactive' arrêt à la naissance du 2e enfant, 2 enfants).

Comme il a été signalé ci-dessus, les femmes de ce deuxième groupe réagissent de manière toute à fait différente à l'idée d'une journée imaginaire. Certes, on retrouve certaines différences, en ce qui concerne la spontanéité des réponses, en fonction de 'capital culturel' des enquêtées, mais sans que le sens des réactions en soit profondément modifié. Non seulement ces femmes ont immédiatement des idées sur ce qu'elles voudraient faire, elles posent, contrairement à celles du premier groupe, l'absence des autres membres de la famille comme la condition *sine qua non* de cette journée. De plus, surtout chez les 'inactives' de ce groupe, l'investissement dans les espaces publics à l'extérieur du foyer familial apparaît comme le cadre idéal pour cette journée. Les extraits suivants permettent d'illustrer parfaitement les réactions des femmes de ce groupe :

D'abord, j'irais nager et je ne regarderais pas l'heure, parce que le problème ici, c'est que les piscines sont ouvertes à des heures qui ne sont pas possibles pour les mères de famille. Donc, là, si je n'ai pas de contraintes, j'irais aux heures où c'est ouvert. Je ferais aussi du piano, parce que je n'ai pas le temps d'en faire en ce moment. J'aurais envie d'aller à la recherche de stages de direction musicale ou de stages de technique vocale, parce que j'ai une soif d'avancer à ce niveau-là. Bon, en une journée, je ne pourrais pas faire un stage, mais là, par contre, je n'ai même pas le temps d'aller voir pour me renseigner sur ce qu'il y a, pour éventuellement faire quelque chose cet été. Ou alors, j'irais marcher, je prendrais la voiture et j'irais marcher à la montagne, peut-être pas toute seule, mais je trouverais quelqu'un qui aurait envie de la faire, une copine. Mais surtout aller à la piscine, parce que là, j'en ai très envie en ce moment. Ici les piscines sont ouvertes entre midi et 14h, donc, c'est mon heure de pointe, ou bien après 17h, et là c'est pareil.

(Mariée, études supérieures, 'inactive', arrêt à la naissance du 2e enfant, 3 enfants).

Une journée à moi ? C'est déjà dur à imaginer. Je ne sais pas. Si c'est l'été, je partirais toute une journée à la plage, toute seule ou bien avec une copine. Si c'est l'hiver, Je ne sais pas trop, j'ai peut-être du mal à vous dire ce que je ferais, parce que ça ne m'est jamais arrivé... Maintenant, si je sais d'avance que je vais avoir cette journée de libre, je vais chercher à regrouper mes rendez-vous, par exemple, mes rendez-vous de dentiste, de médecin, de coiffeur. Je fais tout ce que je ne peux pas

faire quand il y des enfants, c'est-à-dire, s'occuper de moi-même. Sinon, de préférence, ce serait la journée à la plage.

(Mariée, CAP, 'inactive', arrêt à la naissance du 2e enfant, 2 enfants).

Je crois, d'abord, que j'irais chez le coiffeur et puis j'irais certainement en ville faire des magasins ou quelque chose comme ça. Mais tranquillement forcément, parce que ça m'arrive rarement. Parce que, même quand on fait les magasins, on fait ça généralement avec mon mari le samedi après-midi et avec quatre enfants, on ne peut pas rester longtemps tranquillement devant le rayon. J'aime bien ça, flâner, regarder. Par exemple, il y a tout un quartier de [ville], ça fait dix ans que j'y suis maintenant et je n'ai pas encore eu l'occasion de visiter ce quartier. C'est tout un quartier d'antiquaires et de brocanteurs et je n'y suis jamais allée, parce que ça n'a jamais pu se faire. Donc, je crois que je ferais quelque chose dans ce style-là. Je ne resterais sûrement pas chez moi. Ce n'est pas que je ne m'y plaise pas, mais j'aime bien changer aussi un peu,... J'irais éventuellement avec une amie, si une amie était libre en même temps, mais ça ne me dérangerait pas de partir seule pour la journée. Je crois que ça ne m'est pas arrivée depuis qu'on s'est marié, je ne m'en souviens pas en tout cas, ça n'a pas du m'arriver depuis dix ans, je crois.

(Mariée, études supérieures, 'active', pédiatre en libéral, 4 enfants).

L'importance d'un changement de rythme auquel fait allusion cette femme

'active' est également souligné dans l'extrait suivant :

Bon, d'abord, je me lèverais plus tard, parce que c'est vrai qu'on a l'habitude de se lever tôt, mais enfin, je prendrais volontiers au moins une heure de plus. Et puis, surtout prendre mon temps pour faire les choses. Je ne dis pas que je ferais des choses extraordinaires, mais je prendrais mon temps. Parce que là, je veux dire normalement, c'est vraiment minuté, c'est vraiment ça qui est, qui est le plus stressant, si je puis dire,... Mais, sinon, sortir me balader, enfin, si j'ai toute une journée je ferais comme ça et si c'est, par exemple, un après-midi, je partirais flâner l'après-midi à Paris. On est à une demi-heure de Paris, alors je prendrais le train, plutôt toute seule et puis avoir le temps de faire les choses lentement.

(Mariée, études supérieures, 'active', intendante, 3 enfants).

Par rapport à ces deux extrêmes, il est intéressant de noter que les femmes ayant un niveau d'études intermédiaire (baccalauréat, BTS) et celles qui sont diplômées de l'enseignement supérieur, mais qui n'ont jamais exercé une activité professionnelle, sont relativement nombreuses à souhaiter la présence du conjoint (mais pas forcément des enfants) pendant cette journée. Les motivations de cette requête sont pourtant très différentes de celles des femmes du premier groupe et nous aurons l'occasion de revenir sur ce point dans la section suivante de ce chapitre. Leurs représentations du loisir 'idéal' se situe, en même temps, à mi-chemin entre celles exprimées par les femmes des deux groupes auxquels nous

avons déjà fait référence. D'une part, l'expérience vécue de la majorité des femmes de ce groupe sert à les distinguer de celles du premier groupe, dans la mesure où elles sont toutes capables d'identifier des moments 'hors-travail' dans la vie de tous les jours qu'elles passent dans un contexte non-familial. Bien que ces moments de 'détente' ne soient pas toujours représentés ou définis comme des 'moments de loisir', ils donnent à ces femmes une expérience pratique d'un 'temps libre autonome', dont l'absence semblait être à l'origine du désarroi des femmes du premier groupe quand elles sont confrontées à l'idée d'une journée sans contraintes domestiques ou professionnelles.

D'autre part, les représentations des femmes de ce groupe intermédiaire servent à les distinguer du groupe des diplômées de l'enseignement supérieur ayant déjà exercé ou exerçant encore une activité professionnelle, ainsi que de celles, moins instruites, qui souffrent du poids de leurs responsabilités domestiques. Bien que les femmes du troisième groupe n'aient pas de difficulté à identifier des activités auxquelles elles aimeraient consacrer cette journée imaginaire, elles n'insistent pas de la même manière que celles du groupe précédent sur l'opposition qui existerait entre la pratique de celles-ci et les contraintes domestico-familiales. Au contraire, la présence du conjoint et des enfants est souvent évoquée, dans le cadre de cette journée imaginaire, par une majorité des femmes de ce troisième groupe. Pourtant, contrairement aux femmes du premier groupe, cette présence ne semble pas découler du fait que les femmes ne puissent concevoir (manque d'expérience vécue) un moment de loisir en dehors du contexte familial (puisqu'elles citent toutes de tels moments dans la vie de tous les jours), mais plutôt du fait qu'elles tirent d'avantages de satisfactions du contexte familial que d'un contexte 'autonome'. De plus, les activités auxquelles elles choisissent de consacrer cette journée ont souvent un lien direct avec un aspect de leurs

responsabilités familiales ou domestiques. Les citations suivantes permettent d'illustrer l'attitude des femmes de ce troisième groupe :

Je vais me promener, oh oui, ça oui. Je vais me promener, si possible avec mon mari, sinon toute seule. Si vraiment j'étais libre, je crois que je prendrais la voiture et j'irais me promener. Parce que, depuis que je suis ici, je n'ai pas encore eu le temps de découvrir toutes sortes de petits coins jolis que j'aimerais voir, ou aussi de découvrir des magasins un peu plus intéressants, où je pourrais trouver mieux que les endroits où je vais faire mes courses d'habitude,... Par exemple, l'année dernière, ça nous est arrivé une fois. On avait emmené [fille] et mon mari avait pris un jour de congé pour allonger un week-end, le week-end de l'Ascension, je crois. Les grandes étaient au lycée et on avait emmené [fille] et le soir, vers 16h/17h on devait aller chercher quelqu'un à l'aéroport. Et donc, on est parti le matin et on s'est promené toute la journée comme ça, c'était vraiment très bien. J'avais dit à mon mari 'tu prends la voiture et tu m'emmènes n'importe où' et on s'est promené comme ça. Ce genre de choses, je ne peux pas dire que ça me manque vraiment, mais à l'occasion, oui, j'aimerais refaire une journée comme ça.

(Mariée, baccalauréat, 'inactive', arrêt au mariage, 5 enfants, dont 1 de moins de 16 ans).

Le loisir ? On fait tellement de choses à deux que, en fin de compte, c'est ça le loisir pour moi. C'est aller se promener ensemble, aller voir des amis ensemble, faire nos petites sorties, tout ça, c'est du loisir.

Q : Vous avez dit, par exemple, que si vous aviez une journée complètement libre, vous iriez la passer toute seule à la plage. Est-ce que ce serait du loisir pour vous ?

Je dirais plutôt que c'est un besoin. Remarquez, je n'irais pas tous les jours. Une fois tous les quinze jours/trois semaines, si vraiment je suis restée là pendant le week-end quand [mari] a travaillé ou si je suis restée bloquée là et ça me fait 15 jours à rester là, alors je ressens le besoin de sortir, c'est un besoin, ce n'est pas vraiment un loisir. Je prends mon loisir quand [mari] est là, quand on est tous les trois. Qu'on soit aussi avec des amis ou qu'on soit seulement tous les trois, c'est un loisir. Si [mari] n'est pas là, j'ai un certain plaisir, mais ce n'est pas tellement. J'ai besoin qu'il soit là pour que ça devienne vraiment un loisir.

(Mariée, baccalauréat, 'active', gardienne/régisseur d'une résidence, 1 enfant).

Il existe également, pourtant, des femmes de ce troisième groupe chez lesquelles l'idéal de loisir se rapproche beaucoup plus de celui évoqué par les femmes du deuxième groupe et d'autres femmes chez lesquelles cet idéal semble être plus proche de celui exprimé par les femmes du premier groupe, et ceci sans qu'il soit possible de mettre ces différences en rapport avec le niveau du 'capital culturel', de l'inscription objective et symbolique dans la sphère domestique, ou du rapport objectif et symbolique au travail salarié.

L'existence de ce groupe intermédiaire, assez composite et hétéroclite, nous amène à introduire dans l'analyse une étude plus approfondie de l'influence de l'idéal 'épouse-mère de famille' sur les pratiques et les représentations du loisir des femmes de l'échantillon. En effet, l'importance des références à la présence/absence du conjoint et/ou des enfants, dans le cadre d'un idéal de loisir, comme moyen de définir ou de saisir les différentes représentations de ce phénomène social chez les femmes de l'échantillon et les sens divers qu'elles attribuent aux 'pratiques de loisir', fait apparaître la nécessité de mettre en évidence la nature des rapports entre les pratiques et les représentations de loisir en fonction de l'idéal qui accompagne (de façon déterminée-déterminante) l'inscription domestico-familiale et professionnelle des enquêtées.

15.3 L'influence de l'idéal 'épouse-mère de famille' sur le rapport entre les pratiques et les représentations de loisir chez les mères de famille de l'échantillon.

Une étude approfondie du 'bloc idéal' épouse-mère de famille a, de notre point de vue, l'avantage de faire apparaître les contradictions qui, à différents niveaux d'analyse, caractérisent le rapport objectif et symbolique des femmes de l'échantillon au loisir, et ceci toujours dans le cadre d'une articulation tripartite travail-famille-loisir. Rappelons, à ce propos, les travaux de A.-M. Daune-Richard et de M. Haicault. Comme nous l'avons indiqué au cours de la deuxième partie de cette thèse, ces auteurs soulignent l'intérêt heuristique des contradictions qu'elles ont pu identifier au cours de leurs propres recherches sur le fonctionnement du système des rapports sociaux entre les sexes. Elles donnent les précisions suivantes à ce sujet :

Nous allons travailler sur les *contradictions* parce que c'est le matériau 'résistant' de nos recherches : contradictions entre pratiques et discours, mais aussi contradictions, dans les discours, au sein de l'idéal lui-même. En travaillant sur ce mode de fonctionnement de l'idéal 'à la contradiction' et, ce faisant, sur les modes de fractionnement/décomposition de l'idéal, nous tenterons de lancer des pistes pour en analyser les propriétés. De telles transformations n'empêchent pas forcément,

mécaniquement, la reconduction du rapport social entre les sexes; mais cette reconduction ne se fait pas pour autant à l'identique. Pour nous, l'idéal ne se présente pas forcément comme un bloc *homogène*; il peut se décomposer en différents éléments dont certains peuvent être 'durs', irréductibles, et d'autres plus plastiques.

(Daune-Richard et al, 1985 : 81).

Insister sur la 'décomposition' de l'idéal implique donc la prise en compte du rapport qui existe, non seulement entre les pratiques et les représentations, mais également entre les éléments composants de chacune de ces dernières. Les modalités de reproduction de ces rapports multiples doivent ainsi être saisies à plusieurs niveaux d'analyse. Comme le soulignent également A.-M. Daune-Richard et M. Haicault,

D'une part, ces différents éléments - et donc leurs relations - peuvent se modifier dans les temporalités et dans les modalités différentes (liées à l'histoire individuelle ou collective, sociale ou locale...); d'autre part, ces différents éléments peuvent être atteints différemment par la transformation d'autres rapports sociaux, par une *insertion différentielle* dans les autres rapports sociaux. Le poids relatif de ces différents éléments est, en tout état de cause, sensible au jeu des autres rapports sociaux dans leur articulation avec les rapports sociaux de sexe.

(Daune-Richard et al, 1985 : 82)

A partir de leurs recherches sur les pratiques et les représentations du travail (salarié et domestique) chez les femmes en France, ces auteurs identifient, comme nous l'avons déjà souligné dans cette thèse, une décomposition de l'idéal 'épouse-mère de famille' en 'un noyau dur - celui de mère - et en un élément plus plastique, moins résistant - celui d'épouse' (Daune-Richard et al, 1985 : 83). Pourtant, comme l'indique la citation suivante, les conclusions de cette analyse sont fondées uniquement sur l'objet d'étude articulation production économique-reproduction domestique, c'est-à-dire sur le rapport dialectique qui existe entre le travail salarié et les responsabilités domestico-familiales :

Sur quoi fondons-nous l'analyse de l'élément 'mère' comme étant le 'noyau dur' du bloc idéal mère-épouse ? En premier lieu, par l'observation, dans les discours recueillis au cours de nos recherches, de l'absence de contradictions exprimées (ou une présence extrêmement faible) entre la mobilisation/charge mentale exigée par l'enfant (ou les enfants) et la mobilisation/charge mentale issue de l'ensemble travail domestique + emploi. En fait, dans les discours que nous avons recueillis, l'image (la représentation) de l'enfant est globalement celle de l'enfant-roi... Parallèlement à ce noyau dur (dont la prégnance nous semblerait d'ailleurs aller plutôt en grandissant),

l'élément épouse du bloc idéal 'mère-épouse' nous est apparu nettement moins résistant. Les femmes que nous avons rencontrées nous ont semblé faire pour/au nom de l'enfant ce qu'elles ne feraient ni pour elles-mêmes, ni pour leur mari.

(Daune-Richard et al, 1985 : 83-84).

Il nous semble qu'une tentative d'analyse du rapport entre cet idéal 'épouse-mère de famille' et les pratiques et représentations du loisir permet d'identifier et de saisir certains aspects nouveaux de cette question, les aspects qui sont surtout pertinents pour l'analyse du rapport entre les éléments de cet idéal composite et 'l'insertion différentielle' des femmes dans les divers systèmes de rapports sociaux. Une telle analyse permet, en même temps, d'approfondir l'étude des contradictions qui existent, d'une part entre les pratiques de temps libre des femmes et la définition subjective et 'idéelle' de loisir à laquelle elles font référence (voir la section précédente de ce chapitre) et, d'autre part, entre les différents éléments composants de leurs représentations subjectives.

Tout d'abord, si une lecture de nos transcriptions d'entretien démontre effectivement qu'il soit à la fois légitime et intéressant de parler d'une décomposition de l'idéal 'épouse-mère', une telle démarche nous confronte, par ailleurs, à de multiples modalités de 'décomposition', qui semblent varier non seulement en fonction du 'capital culturel' des enquêtées, mais également en fonction de l'inscription différentielle (objective, mais surtout symbolique) des femmes de l'échantillon dans les diverses sphères du social. Nous avons déjà longuement insisté, par exemple, sur les différentes représentations du travail salarié qui ressortent des discours des femmes et qui semblent être liées au niveau de 'capital culturel' (sans pour autant être entièrement déterminées par ce dernier) et qui existent de manière relativement indépendante des pratiques professionnelles des enquêtées. Ainsi, les femmes les plus instruites de l'échantillon (à l'exception des diplômées de l'enseignement supérieur qui

n'ont jamais exercé une activité professionnelle), mettent très majoritairement l'exercice d'une activité salariée en rapport avec une amélioration qualitative (effective ou potentielle) et de leur équilibre personnel et des liens affectifs au sein de la famille, et ceci qu'elles soient 'actives' ou 'inactives' au moment de l'enquête.

De telles représentations impliquent une certaine modification de plusieurs facettes de l'idéal 'épouse-mère', notamment en ce qui concerne la remise en question du 'devoir maternel'. Certes, l'ensemble des femmes de ce groupe mettent le travail salarié en rapport direct et explicite, non seulement avec leur épanouissement personnel, mais également avec le bien-être et l'équilibre affectif de la famille, et surtout des enfants. Mais, comme nous avons pu le démontrer au cours du chapitre précédent de cette thèse, ce raisonnement a tendance à placer les femmes elles-mêmes au centre de l'équation. Les discours sont, dans ce cas précis, construits autour d'une idée qui peut être schématisée de la manière suivante : 'mes enfants sont bien quand je suis bien moi-même, j'aime travailler à l'extérieur/je ne supporterais pas de rester chez moi, le fait que je travaille est donc bénéfique pour tout le monde'. Même pour les 'inactives' de ce groupe, l'inactivité apparaît comme une solution provisoire aux problèmes de garde des enfants en très bas âge et la reprise d'une activité professionnelle est généralement prévue et/ou souhaitée quand le dernier enfant atteint l'âge scolaire. Ce rapport symbolique au travail salarié figure également dans le discours de certaines femmes ayant un niveau d'études intermédiaire (baccalauréat, BTS) ou un niveau d'instruction plus bas (CAP, BEP), qui ne témoignent pas d'un attachement symbolique marqué à la sphère domestique, mais ceci sans qu'il soit possible d'établir le sens déterminant de ces deux éléments composants de l'idéal (une inscription symbolique positive dans la sphère productive produisant un détachement symbolique par rapport à la sphère domestique ou un 'recul' symbolique par rapport aux tâches

domestiques étant compensé par un investissement idéal plus important dans la sphère de la production économique).

Pourtant, contrairement à A.-M. Daune-Richard et M. Haicault (1985), il est possible d'identifier dans l'échantillon un sous-groupe de femmes les moins instruites de l'échantillon (aucun diplôme, CAP, BEP) et de femmes ayant un niveau d'études égal ou supérieur au baccalauréat qui n'ont jamais exercé une activité professionnelle ou bien, qui ont une trajectoire professionnelle qui s'arrête au mariage ou à la naissance du premier enfant, qui insistent sur les méfaits du travail salarié, aussi bien en ce qui concerne leur épanouissement personnel qu'en ce qui concerne le bien-être familial (surtout en ce qui concerne les enfants). L'extrait suivant permet d'illustrer cette deuxième attitude par rapport au travail salarié :

Q : Et vous n'avez jamais eu envie de retravailler à l'extérieur ?

Non, être institutrice, c'est pénible, c'est un métier prenant. Si l'on veut bien le faire, ça demande du travail une fois rentrée chez soi. Occuper vingt-cinq ou trente enfants toute la journée, ça demande de la préparation. Donc, je pense que même si j'avais essayé de travailler, par exemple, à mi-temps, je ne sais pas si je l'aurais bien fait, je crois que je n'aurais pas pu bien faire les deux. Vous savez, avec quatre enfants, même quand ils sont à l'école, il ne faut pas dire qu'il n'y a rien à faire. Si on veut vraiment s'en occuper, il faut ne faire que ça... Et puis, physiquement, je crois que c'est dur. Je suis forte, je ne suis pas nerveuse, mais je ne crois pas que ça aurait été possible... Et puis, je me demande, quand on a eu trente enfants dans la journée et on retrouve les siens le soir, je me demande si on a la patience de les écouter, de s'occuper de leurs devoirs, de s'occuper de leurs loisirs et tout ça, je me le demande.

Comme beaucoup de femmes dans cette deuxième catégorie, cette femme insiste également sur les problèmes liés aux rapports personnels sur le lieu de travail, les problèmes auxquels elles n'ont pas à faire face dans le contexte domestique :

... quand j'entends parler autour de moi les gens qui travaillent, je préfère être chez moi. Parce que je pense que le travail, ça peut épanouir aussi bien les hommes que les femmes, mais il n'y a pas que le travail en soi, il y a aussi les rapports qu'on a avec ceux avec qui on travaille et, d'après ce que j'entends dire, ce n'est pas forcément évident. On peut très bien être obligé de travailler avec quelqu'un que l'on n'apprécie pas du tout. Je pense que, en plus du travail, cette contrainte des rapports avec les gens avec lesquels on n'a pas d'atomes crochus, ça doit être assez pesant, alors que là, je n'ai pas de problème avec mes collègues de travail... Et je me demande, maintenant

que je suis habituée à vivre... avec les gens que je connais bien et que j'aime bien, si j'arriverais à me plier à ce genre de situation.

(Mariée, baccalauréat, 'inactive' arrêt au mariage, 5 enfants dont 1 de moins de 16 ans).

Il ne semble pas exister pour autant un lien direct entre le rapport symbolique au travail salarié et les modes d'inscription objective et symbolique dans la sphère domestique ou familiale. Certes, comme nous l'avons souligné au cours du chapitre précédent de cette thèse, les femmes les plus instruites de l'échantillon (y compris, cette fois-ci, celles qui n'ont jamais exercé une activité professionnelle) peuvent généralement être caractérisées par un certain recul (dans les pratiques, aussi bien que dans les représentations) par rapport aux tâches domestiques quotidiennes. Bien que certaines d'entre elles reconnaissent explicitement le poids de l'influence de l'image traditionnelle de la 'femme-mère au foyer' sur les objectifs qu'elles se fixent dans la sphère domestique, elles n'hésitent pas, en général, à susciter l'aide de personnes extérieures au ménage afin d'atteindre ces objectifs.

Chez les femmes les moins instruites de l'échantillon, par contre, on retrouve deux 'modèles' d'articulation production-reproduction qui ne semblent pas être liés (du moins directement) au 'capital culturel' des enquêtées. Le premier de ces modèles concerne les femmes qui, qu'elles exercent ou non une activité professionnelle, se définissent avant tout comme des 'femmes d'intérieur'. Les 'actives' de ce groupe vivent et se représentent leur activité salariée comme une entrave à l'expression de cette identité dominante. Les 'inactives' ont, de manière générale, une trajectoire professionnelle qui s'arrête, soit au mariage, soit à la naissance du premier enfant. De plus, les femmes (peu nombreuses) de ce groupe qui envisagent de (re)travailler un jour précisent qu'elles le feraient uniquement à condition de trouver un emploi à temps partiel (voir, à ce sujet, Daune-Richard et al, 1985 : 88-89). L'autre modèle qui peut

caractériser les femmes de ce deuxième groupe est fondé sur une distinction qui se laisse saisir uniquement au niveau de l'idéal. En effet, quand il s'agit d'analyser les pratiques (que ce soit les pratiques domestico-familiales ou les pratiques 'hors-travail') des femmes de ce groupe, on identifie peu de différences avec celles du premier modèle. Pourtant, quand il s'agit de saisir les représentations qui accompagnent ces pratiques, de nombreuses spécificités apparaissent. Non seulement l'investissement par rapport aux tâches matérielles est vécu de manière négative (comme une obligation 'imposée'), les représentations de loisir, notamment en ce qui concerne son opposition aux responsabilités domestico-familiales, sont beaucoup plus proches de celles évoquées par la majorité des femmes diplômées de l'enseignement supérieur que de celles évoquées par les femmes avec un niveau d'études équivalent, et ceci alors que les pratiques et 'l'expérience vécue' de loisir sont semblables à celles des femmes qui ont le même niveau d'études. De plus, l'exercice d'une activité professionnelle est généralement représenté de manière positive, c'est-à-dire comme moyen d'échapper, du moins en partie, aux charges les plus lourdes et/ou désagréables de la sphère domestique. Dans ce cas précis, le travail salarié est surtout présenté et apprécié dans son rôle de garantie de ressources financières indépendantes (cf. Daune-Richard et al, 1985 : 86-87).

Pourtant, comme le souligne A.-M. Daune-Richard (1984), les représentations qui accompagnent l'accomplissement des tâches domestiques sont à distinguer de celles qui accompagnent les responsabilités liées directement à la prise en charge des enfants et, dans une moindre mesure, du conjoint. Au cours de la section précédente de ce chapitre, nous avons déjà fait référence à certains aspects de cet 'idéal' composite. Cette analyse sommaire est, d'ailleurs, à l'origine de la reconnaissance de cette entrée thématique comme moyen efficace d'approfondir et d'affiner l'analyse

du rapport entre les pratiques et les représentations subjectives de loisir. Il s'agit, donc, au cours de cette section, d'étudier dans quelle mesure il est possible de parler d'une 'décomposition de l'idéal épouse-mère' chez les femmes de l'échantillon, d'analyser les spécificités de cette décomposition en fonction de l'inscription différentielle domestique et professionnelle des femmes et de saisir les conséquences de ces différentes modalités de décomposition de l'idéal 'épouse-mère' pour les pratiques et les représentations de loisir.

Prenons d'abord le cas des femmes diplômées de l'enseignement supérieur ayant exercé ou exerçant encore une activité professionnelle. Comme nous l'avons vu dans la section précédente de cette thèse, les représentations d'un idéal de loisir chez les femmes de ce groupe sont caractérisées par une opposition explicite aux responsabilités domestiques (et, plus rarement, aux éventuelles responsabilités professionnelles). Au niveau des pratiques 'hors-travail', l'ensemble des femmes de ce groupe ont une expérience vécue de pratiques en dehors d'un contexte familial. De plus, elles attribuent à ces pratiques une fonction qui est proche de celle qu'elles attribuent, par ailleurs, au travail salarié. Ces pratiques 'hors-travail' apparaissent, donc, comme un élément de l'équilibre et de l'épanouissement personnel des femmes, qui, d'après le schéma de raisonnement présenté ci-dessus, aurait des retombées bénéfiques sur l'ensemble des membres du foyer. Cet 'effet positif' est souvent évoqué au cours des recits d'entretien. Il s'accompagne, comme dans le cas du travail salarié, de comportements très spécifiques en ce qui concerne la décharge des responsabilités liées aux enfants sur des personnes extérieures au ménage. En effet, les femmes de ce groupe n'hésitent pas à confier leurs enfants aux personnes extérieures au ménage, afin de libérer du temps pour les activités de loisir 'autonomes' qu'elles souhaitent pratiquer. Les

extraits suivants permettent d'illustrer le rapport entre les pratiques de loisir et l'idéal 'mère' chez les femmes de ce groupe :

Oui [le loisir], en fait, c'est le dimanche. Bon, parfois des petits week-ends ou des choses comme ça, des ponts, mais, en fait, le loisir, c'est surtout avec des amis et puis, on est souvent invités le samedi soir et là c'est vraiment un moment de détente. Bon, il y a une jeune fille qui vient garder les enfants, on part tranquille et je suis détendue.

Q : Et quand les enfants étaient plus jeunes, est-ce que vous les laissiez aussi facilement pour sortir le soir ?

Où oui, oui, même plus, parce que les deux premières étaient en halte garderie... je les laissais facilement. La deuxième, je l'ai mise pour la première fois quand elle avait deux mois. Avec l'aînée, c'était encore pire, parce que j'étais encore étudiante en médecine... par chance j'ai accouché juste avant les vacances de Pâques et, comme j'étais de nouveau au travail, ma fille était en nourrice en moins de quinze jours. C'était quand même un peu dur. Donc, les deux premières ont été très tôt en halte garderie et puis à l'école vers deux ans et demie. Pour la troisième, j'avais une jeune fille qui venait la garder à la maison et qui, en même temps, faisait un petit peu de ménage à l'époque. Bon, elle aussi, elle a été à l'école à deux ans et demie. Et puis, la dernière, qui est gardée par une nourrice qui est ma voisine... Donc, en fait, ça ne m'a jamais posé de problèmes, j'avais toujours quelqu'un, en plus, pour les soirées, en cas de besoin.

(Mariée, études supérieures, 'active', pédiatre en libéral, 4 enfants).

Q : Donc, vous prenez quelqu'un pour garder les enfants quand vous sortez le soir ?

Oui, c'est cela. D'ailleurs, c'est une des premières choses qu'on a fait en arrivant ici, chercher un baby-sitter. On l'utilise souvent, au moins deux fois par semaine.

(Mariée, études supérieures, 'inactive' arrêt à la naissance du 2e enfant, 3 enfants).

Dans les récits de ces femmes (et notamment chez celles qui se sont retirées provisoirement du marché du travail), on retrouve un parallèle très frappant entre l'idéal qui accompagne les activités de loisir 'autonomes' qu'elles pratiquent et l'idéal associé à l'exercice d'une activité professionnelle. De plus, les activités de loisir pratiquées en dehors de la présence des enfants comportent souvent des contraintes temporelles très lourdes, qui font en sorte qu'elles soient gérées pratiquement comme une activité salariée. La femme citée ci-dessous, par exemple, évoque ses anciennes activités associatives dans le cadre d'une définition subjective du loisir, mais son récit laisse apparaître, en même temps, la charge très lourde des activités hors-travail qu'elle pratiquait

avant la naissance de son dernier enfant et avant son déménagement dans une nouvelle ville.

Alors, il y avait une association tiers-mondiste dont on a fait partie, il y avait une association d'entreprise intermédiaire. On avait lancé un atelier de menuiserie pour les jeunes en insertion sociale. On était très actifs là-dedans, mon mari était président et moi, je m'occupais de tout le côté pédagogique. Ici, à [ville], on arrive depuis peu, on avait un bébé qui avait un mois quand on est arrivé et donc, pendant les premiers mois d'un bébé on ne sort pas, parce qu'il y a les biberons la nuit et on est fatigué. Donc, les six premiers mois, on ne fait pas grand-chose et puis là, on en sort tout juste. Donc, on a maintenant un groupe ici dont on fait partie. Il y a des réunions une fois par mois, ... Pour l'instant, c'est le seul engagement que l'on a pris sur [ville]. Moi, je m'étais dit, j'avais refusé toute activité extérieure parce que j'étais tellement débordée à [ville précédente] que j'ai décidé de prendre une année sabbatique pour mes enfants. Je ne sais pas où j'aurais placé les activités avec la petite, de toute façon, mais j'ai été pas mal sollicitée et j'ai toujours dit que ce serait pour l'année prochaine. Donc, j'ai pas mal de choses prévues pour le mois de septembre.

(Mariée, études supérieures, 'inactive' arrêt à la naissance du 2e enfant, 3 enfants).

La référence à cette 'année sabbatique' par rapport aux activités hors-travail prise 'pour les enfants' est d'autant plus intéressante qu'il s'insère dans un discours qui a de nombreux points en commun avec celui qui porte sur le travail salarié chez les femmes diplômées de l'enseignement supérieur qui se retirent de manière provisoire du marché du travail au moment de la naissance des enfants. La démarche objective et symbolique par rapport aux activités de loisir ressemble fortement, de ce fait, à la démarche entreprise par rapport à l'activité professionnelle. D'ailleurs, dans le discours de ces femmes, il est souvent difficile de distinguer entre les 'activités extérieures' qui sont, en fait, les activités professionnelles et les 'activités extérieures' qui relèvent de la sphère 'hors-travail' ou de loisir. Les attentes exprimées vis-à-vis des deux (en termes d'opposition et de coupure avec la sphère domestico-familiale) se recoupent si pleinement qu'il est parfois difficile de savoir si les représentations auxquelles les femmes font référence sont liées au 'loisir autonome' ou au 'travail salarié'. Dans un tel contexte idéal, par exemple, les 'actives' de cette catégorie insistent sur le fait qu'elles ne ressentent pas le besoin de pratiquer de nombreuses activités de loisir en

dehors de la présence des enfants, justement parce qu'elles travaillent et sont capables de construire des 'espaces' libérés des contraintes domestiques dans le cadre de leur activité professionnelle. En même temps, et de manière quelque peu paradoxale, elles reconnaissent que le fait d'exercer une activité professionnelle leur ouvre également plus d'occasions de 'loisir autonome', et ceci non pas, comme on pouvait s'y attendre, parce que les problèmes de garde des enfants sont, grâce au travail salarié, réglés d'avance (puisque, comme nous l'avons vu, la garde des enfants ne pose pas de problèmes particuliers aux femmes de cette catégorie, même quand elles sont 'inactives'), mais surtout parce que l'espace et le contexte professionnel créent des occasions de loisir. Cette femme répond, par exemple, à la question 'est-ce que vous avez l'impression d'avoir des moments de loisir dans la vie de tous les jours?':

Oui, j'en ai finalement assez souvent dans la journée. Des moments de loisir, c'est manger à la cantine avec des collègues. Dans la semaine aussi, je fais de la gym, donc, ça fait partie des loisirs.... J'en fais depuis que j'ai repris le travail, après la naissance de mon fils, depuis février de cette année. Bon, avant le congé de maternité, j'aurais pu en faire aussi de la gymnastique, mais bon, mes collègues n'en faisaient pas et donc je n'en ai pas fait. Mais là, beaucoup de mes collègues en font. L'entraînement joue aussi parce que, en fait, il faut être un peu poussée pour aller à la gym. Si on est seule, on a toujours de bonnes raisons pour ne pas y aller, mais à plusieurs on s'entraîne quand même. Parce qu'il faut dire que ce n'est pas marrant la gym toute seule, non, je crois que je ne le ferais pas toute seule.

(Mariée, études supérieures, 'active', ingénieur en informatique, 2 enfants).

De plus, quand on demande aux femmes de cette catégorie s'il existe des activités de loisir qu'elles souhaiteraient pratiquer, mais qu'elles n'arrivent pas à pratiquer maintenant, elles n'évoquent que très rarement les responsabilités liées directement aux enfants comme barrière à la pratique d'autres activités de temps libre. On peut, donc, dire que l'idéal 'mère' qui se laisse saisir à travers le discours des femmes les plus diplômées de l'échantillon (à l'exception de celles qui n'ont jamais exercé une activité professionnelle) se distingue assez nettement de l'idéal traditionnel en termes de dévouement et de sacrifices maternels. La

'décomposition' de cet 'idéel' est fondé sur une équation spécifique qui place le bien-être de la femme elle-même en position complémentaire (et non pas contradictoire) par rapport au bien-être des enfants. L'internalisation d'une telle équation influence aussi bien les pratiques de temps libre que les représentations qui accompagnent ces pratiques. D'une part, les femmes de cette catégorie n'hésitent pas à confier leurs enfants aux personnes extérieures au ménage afin de pratiquer des activités de 'loisir', d'autre part, elles ne se représentent jamais les activités 'para-domestiques' (voir ci-dessus) en tant qu'activités de loisir. Cette attitude influence également les représentations des pratiques familiales de temps libre.

Pour revenir aux résultats de l'enquête par questionnaire présentés dans le Chapitre 13 de cette thèse, on peut voir que l'expérience vécue des pratiques de loisir autonomes (qui ne suscite aucun sentiment de 'culpabilité' par rapport aux enfants) chez les femmes de cette catégorie sert à modifier la signification que ces femmes attribuent aux pratiques familiales de temps libre. Certes, ces pratiques sont représentées comme un moyen agréable de construire et de renforcer les liens affectifs au sein de la famille, mais elles ne sont vraiment valorisées qu'à condition de laisser suffisamment d'espaces-temps 'libres' pour la pratique d'autres activités de loisir plus 'autonomes' (et notamment en compagnie du conjoint - une question sur laquelle nous reviendrons ci-dessous). On peut, de ce fait, voir que la signification subjective et symbolique des taux relativement élevés de pratiques 'hors-travail' dans un contexte familial ou en compagnie des enfants enregistrés chez les femmes diplômées de l'enseignement supérieur lors de l'enquête par questionnaire est conditionnée par le fait que ces pratiques ne constituent pas la totalité du 'loisir' des femmes de cette catégorie. Au contraire, il semblerait, à travers les discours des femmes de ce groupe, que ces pratiques familiales n'aient lieu qu'à condition que les enquêtées se soient déjà octroyées

suffisamment d'occasions de vivre des 'moments de loisir' en dehors de la compagnie des enfants (la quantité de loisir autonome jugée 'suffisante' étant d'autant plus importante que ces femmes n'exercent pas, par ailleurs, une activité salariée). Le 'loisir familial' apparaît, dans ce cas précis, comme l'élément le plus plastique et compressible des 'temps' quotidiens de ces femmes. La place particulière réservée au 'loisir familial' chez les femmes diplômées de l'enseignement supérieur ayant exercé ou exerçant encore une activité professionnelle se distingue très nettement de celle qui lui est réservée chez les autres femmes de l'échantillon. Elle reflète, en même temps, une différence de décomposition de l'idéal 'mère' dans le cadre de la sphère sociale du loisir qu'il est nécessaire d'analyser en plus de profondeur.

En effet, chez les autres femmes de l'échantillon, les représentations et pratiques spatio-temporelles semblent être davantage déterminées par un idéal 'mère de famille' qui est fondé sur une image de l'enfant en tant que 'enfant roi' (cf. Daune-Richard et al, 1985 : 83), mais sans que cet idéal se manifeste ou s'articule pour autant de manière identique par rapport aux pratiques et aux représentations du loisir. Ce qui est surtout très frappant dans les récits des femmes ayant un niveau d'études égal ou inférieur au baccalauréat (et chez celles, diplômées de l'enseignement supérieur, qui n'ont jamais exercé une activité professionnelle), c'est la pléthore de contradictions qui apparaissent, non seulement entre les pratiques et les représentations de loisir par rapport à cet idéal 'mère', mais également entre les éléments composants de l'idéal 'loisir' en fonction de l'idéal 'mère'.

Avant d'étudier les différentes modalités de décomposition (ou de non-décomposition) de l'idéal 'mère' qui peuvent être identifiées chez les autres femmes de l'échantillon, il est intéressant de souligner certains aspects de cet 'idéal' qui semblent être communs à l'ensemble de ces femmes et qui servent à les distinguer du premier groupe auquel nous avons fait référence ci-dessus. L'aspect le plus marquant, qui ressort très clairement dans les récits d'entretien, concerne une attitude que les femmes elles-mêmes qualifient de 'mère-poule'. Les références à cette attitude servent souvent à justifier l'absence de pratiques de loisir 'autonomes' (du moins pendant les premières années de la vie des enfants) chez ces femmes et elles soulèvent une première contradiction entre les pratiques de loisir et l'idéal 'mère'. Tout comme la référence à une identité de 'maniacque' à laquelle nous avons fait référence dans le chapitre précédent de cette thèse, l'expression d'un comportement fondé sur une identité subjective de 'mère-poule' peut s'accompagner d'une certaine fierté, mais, le plus souvent, elle suscite un sentiment beaucoup plus ambigu. Une fois de plus, cette ambiguïté résulte des contradictions vécues entre l'intériorisation d'un idéal de loisir qui soit construit en opposition aux responsabilités domestico-familiales et, dans une moindre mesure, professionnelles et l'intériorisation d'un idéal 'mère' fondé sur une certaine idée de la dépendance maternelle de l'enfant. Plusieurs aspects de ces contradictions apparaissent dans les extraits suivants. La première femme s'est plainte, au cours de l'entretien, du fait qu'elle ne sort plus avec son mari depuis qu'ils ont des enfants, parce qu'ils partagent la garde des enfants et sortent à tour de rôle (un mode de comportement assez peu répandu parmi les enquêtées). Elle est, ensuite, partie chercher sa fille qui s'était réveillée de la sieste et revient en disant :

Vous voyez, moi, ce petit bout, je ne pourrais pas donner ça à garder à la crèche,

Q : Et vous n'avez jamais fait appel à une babysitter pour vos sorties en soirée ?

Une fois, mais mon mari n'aime pas et moi non plus. Parce que, parmi les élèves de mon mari, il y aurait toujours quelqu'un, mais il n'a pas confiance, il ne veut pas. Et puis, il faudrait payer, c'est toujours ça d'économisé. Et puis, vous voyez, elle est difficile, elle est très émotive et la nuit elle se réveille comme ça. Après, pour la consoler, il n'y a que maman, même papa n'y arrive pas.

(Mariée, études supérieures, 'inactive', arrêt des études à la naissance du 1er enfant, 2 enfants).

On était toujours ensemble tous les trois et on ne sortait pas vraiment comme maintenant. Si mon époux ne travaille pas, ça se décide comme ça et on sort parce qu'on a trouvé les jeunes filles qui le gardent, mais autrement, non, avant on ne sortait pas. Vous savez, je suis très 'mère-poule'. Même mon époux ne le connaît pas vraiment comme moi. Moi, je sais comment il faut le prendre, je sais comment il faut faire pour le mettre au lit pour qu'il n'ait pas de cauchemars. Donc, je m'inquiétais de tout ça, je ne me voyais pas prête. Ou alors, j'étais absente pendant toute la soirée, je me disais 'tiens, comment va-t-il ? Comment est-ce que l'on va le retrouver ? Est-ce qu'il va être sur-excité ?'. Alors que, maintenant, il est plus grand, il connaît les petites jeunes filles, on le laisse ici dans la Résidence... Alors maintenant, il n'y a pas de problème, je ne m'inquiète plus trop. Mais autrement, je crois que c'était mon instinct de 'mère-poule', je ne voulais pas le confier à quelqu'un, du fait que je ne l'ai jamais confié, même pas pendant les vacances dans la famille, à personne, on a toujours été avec lui. Et donc, je pense que c'est tout ça qui me bloquait. Je ne faisais que m'absenter une heure quand il dormait et ensuite le retrouver.

(Mariée, baccalauréat, 'active' gardienne/régisseur, 1 enfant).

Et puis moi, j'ai ce gros défaut, c'est que je ne le laisse pas facilement. Bon, c'est peut-être une erreur, mais c'est peut-être une habitude que j'aurais du prendre tout de suite, j'en ne sais pas. Je vois, j'ai des amies pour qui c'est plus facile. Bon, pour moi, c'est vrai que [fils] a été un peu le nombril du monde, alors pour le confier à quelqu'un d'autre. Ça nous est arrivé quelques fois, mais je me disais 'qu'est-ce qu'il fait ?'. Maintenant, il est plus grand, donc ce serait peut-être plus facile. Mais, tout petit, je me disais 'oh là, là, et s'il pleure ?'. Donc, je n'étais pas tranquille et je n'appréciais pas la soirée.

(Mariée, BTS, 'active', secrétaire, 1 enfant).

Si j'observe les gens autour de moi, mon mari et les autres maris que je vois autour de moi, en famille, alors je dois dire que les hommes font quand même plus de choses. Ils font plus facilement ce qu'ils veulent. Enfin, moi je le trouve... Mais, si eux ils font ça, il faut bien qu'il y ait quelqu'un d'autre à la maison avec les enfants. Ou alors, les deux disent 'je vais faire ça'. Des fois, je le dis à mon mari. Je lui dis 'si je devais faire les mêmes choses que toi, qui gardera les enfants ?', bon, c'est vrai, non ? Bon, ça joue aussi peut-être des fois en faveur de la femme, il ne faut pas exagérer, mais il faut, c'est vrai qu'il faut négocier et encore, comme je vous l'avais dit, je ne suis pas avec un homme particulièrement difficile à ce niveau-là. Et c'est peut-être aussi, il y a probablement de ma faute là-dedans, parce que j'ai déjà entendu dire par mon mari 'si tu n'étais pas tant maman'. Bon, c'est peut-être vrai aussi. Par exemple... j'avais une belle-soeur qui, c'était peut-être même trop dans l'autre sens, je ne sais pas, je ne veux pas critiquer l'autre. Il faudrait un équilibre entre les deux. Moi, je suis peut-être 'trop maman' et elle pas assez, vous voyez ? Mais c'est sûr que ça ne la gênait pas que son gamin n'ait pas déjeuné au moment où c'était l'heure d'aller faire son jogging. Elle partait faire son jogging quand même. Bon, ça c'est quelque chose que je ne conçois pas, moi. Faire un tennis alors que c'est l'heure de déjeuner de vos enfants, vous voyez ce que je veux dire ? Bon, moi, si j'avais envie, que ce soit un tennis ou autre chose, je le ferais, mais je ne sacrifierais pas, je ne

le ferais pas passer avant les enfants, Bon, je pense que je suis comme ça... Bon, pour l'instant, je ne fais rien, c'est [mari] qui fait son tennis,

(Vivant maritalement, BTS, 'inactive', arrêt à la naissance du 2e enfant, 2 enfants).

Comme le démontrent les extraits d'entretien présentés ci-dessus, cette référence explicite à l'identité de 'mère-poule' comme barrière à la pratique des activités de loisir autonomes caractérise surtout les discours des femmes ayant un niveau d'études intermédiaire (baccalauréat, BTS) et ceux des diplômées de l'enseignement supérieur n'ayant jamais vraiment exercé une activité professionnelle. De plus, alors qu'il n'est que rarement évoqué par rapport à l'investissement dans une activité professionnelle, cet aspect de l'identité subjective est souvent mise en exergue quand il s'agit de justifier le manque de pratiques 'autonomes' dans la sphère sociale de loisir. Certes, ces femmes ont généralement une expérience vécue des activités de loisir autonomes, mais elles les pratiquent nettement moins que les femmes diplômées de l'enseignement supérieur et ne semblent pas y attacher beaucoup d'importance. Elles présentent les liens affectifs avec les enfants comme la chose la plus importante pour elles et comme la source de leur épanouissement personnel. De ce fait, les activités qui ne sont pas pratiquées dans un contexte familial ou uniquement en compagnie des enfants sont relativement peu recherchées. D'ailleurs, les définitions subjectives du loisir proposées par les femmes de ce groupe mettent souvent l'accent, comme nous l'avons vu ci-dessus, sur l'importance de la dimension familiale de ce dernier.

Chez les femmes les moins diplômées de l'échantillon, par contre, cet aspect de l'identité subjective est plus souvent sous-jacente qu'explicite. En effet, si, chez ces femmes, le comportement vis-à-vis des enfants est proche de celui identifié chez les femmes du deuxième groupe, ce sont surtout les contraintes financières liées à la garde des enfants qui sont évoquées, en premier lieu, pour expliquer l'absence de pratiques

de loisir autonomes. Bien que le coût de la garde des enfants ne soit certainement pas un facteur négligeable dans ce domaine, l'influence de ce dernier sur les pratiques et les représentations de loisir est renforcée par l'intériorisation d'un jugement moral en ce qui concerne la responsabilité maternelle. Si les femmes de ce troisième groupe admettent qu'il soit légitime (mais pas forcément souhaitable) de confier leurs enfants à une tierce personne (de préférence quelqu'un de la famille élargie), pendant le temps qu'elles consacrent au travail salarié, elles ne considèrent pas les activités de loisir comme une raison légitime 'd'imposer' leurs enfants aux personnes extérieures au ménage. Les extraits suivants permettent d'illustrer la façon dont les références aux contraintes financières sont inextricablement liées aux références à ce jugement moral :

On ne sort pas beaucoup, à part les visites dans la famille, comme ça. On ne peut pas sortir beaucoup. Bon, déjà, il faudrait un budget exprès pour sortir. Quand on veut avoir des choses chez soi, on ne peut pas avoir aussi un budget pour les sorties. Ou alors, ce sont des sorties avec les enfants. Sortir nous deux, on ne peut pas, parce qu'il faudrait faire garder les enfants. Les faire garder, ce n'est pas évident et puis il faut payer, c'est normal, d'ailleurs, la question n'est pas là, il faut payer et c'est tout. Il y a, par exemple, leur professeur de musique, à la petite et au grand, bon, elle nous les a gardés une ou deux fois dans l'année et l'année dernière pareil, une ou deux fois, comme ça, à deux occasions. Bon, là ça va parce que ça ne nous coûte pas trop cher. Elle est à la maison un peu comme chez elle, donc, souvent elle reste manger ou n'importe. Donc, là, ça ne coûte pas cher, mais je ne veux pas non plus abuser de cette jeune fille pour dire qu'elle va me garder mes gosses, je n'aime pas du tout ces principes-là,... Bon, il y a déjà le problème de la garde et puis, en plus, il faut avoir les moyens. On ne peut pas se permettre de les laisser seuls et pas de les emmener non plus. Bon, si on avait les moyens, ça ne poserait pas de problèmes, on ouvrirait la porte-monnaie et puis c'est tout. Bon, le restaurant, c'est pareil. Une fois, on les a emmenés au restaurant, le grand, il aime bien, mais les deux autres, ils vont me gaspiller la moitié, ça ne vaut pas le coup.

(Mariée, CAP, 'active', agent hospitalier, 3 enfants).

Voilà, moi, si vous voulez, moi, je n'aime pas aller, disons, supplier quelqu'un pour me garder les gosses. Je ne suis pas comme ça. Bon, si je demande et on me dit 'oui, c'est bon, je te les garde', c'est bon. Mais, s'il faut supplier, je n'aime pas ça. Alors je préférerais rester à la maison, ou alors les emmener avec moi.

(Mariée, aucun diplôme, 'inactive', arrêt au mariage, 3 enfants).

C'est-à-dire que [la naissance du fils] m'a changé beaucoup, dans le sens que ça a correspondu avec le moment où j'ai repris mes horaires un peu bizarres. En plus, le soir, [fils], c'était impossible de le sortir. Quand il était tout petit, d'abord,

j'avais tellement peur de le laisser. Et puis, il n'était pas question de prendre ni nourrice, ni babysitter. Moi, je ne me vois pas faire comme font certaines collègues, téléphoner à n'importe qui pour venir garder le gosse la nuit, impossible, plutôt je préfère ne pas sortir. Donc, c'est sûr que si l'on veut s'adapter par rapport au petit, c'est plus difficile,

(Mariée, CAP, 'active', aide-soignante, 1 enfant).

L'interaction de ces deux aspects du rapport entre les enfants et les pratiques de loisir des femmes les moins instruites de l'échantillon exerce une influence déterminante sur les activités 'hors-travail' qu'elles pratiquent. Celles-ci sont prioritairement soit des activités qu'elles peuvent pratiquer au sein du foyer familial (notamment celles que nous avons qualifiées 'd'activités para-domestiques'), soit des activités extérieures peu coûteuses qui sont susceptibles d'être partagées avec les enfants (les balades, les repas en compagnie de la famille élargie ou des amis, etc). Il est, pourtant, possible d'identifier certaines différences, en ce qui concerne les représentations qui accompagnent ces pratiques, en fonction de l'inscription symbolique des femmes les moins instruites de l'échantillon dans la sphère domestico-familiale.

Chez les femmes qui font preuve d'une identification positive avec cette sphère, par exemple, ces activités sont représentées comme des 'activités de loisir', et elles sont mises en rapport avec la définition subjective de loisir proposée par les femmes de ce groupe. Chez les femmes de ce groupe qui témoignent d'un attachement symbolique au travail salarié, par contre, ces activités sont plutôt présentées comme des 'activités de détente' et ne correspondent pas toujours à la définition abstraite de loisir proposée par les femmes de ce groupe. Pourtant, elles sont présentées comme une solution provisoire au problème d'accès aux espaces-temps 'hors-travail', adoptée à une période spécifique du cycle de vie des femmes. L'ensemble des femmes de ce troisième groupe font, en effet, implicitement ou explicitement, référence aux activités autonomes hors-travail qu'elles souhaiteraient pratiquer une fois que les enfants seront

plus grands. De plus, les activités de loisir futures ou potentielles auxquelles elles font référence correspondent beaucoup plus (en ce qui concerne l'espace et le contexte sociaux dans lesquels elles se déroulent) à la définition subjective du loisir proposée par ces enquêtées.

Ce décalage dans le temps entre les pratiques et les représentations (toujours en rapport avec un certain idéal 'mère de famille') est d'autant plus intéressant qu'il laisse apparaître un aspect particulier de l'idéal 'loisir' qui ne figure pas dans les discours des femmes les plus instruites de l'échantillon. En effet, les récits des enquêtées les moins instruites qui témoignent d'un attachement symbolique positif à la sphère domestico-familiale (qu'elles soient 'actives' ou 'inactives' au moment de l'enquête) font apparaître les pratiques de loisir 'autonomes' comme une charge mentale supplémentaire. En raison de l'idéal 'mère' intériorisé, ces femmes cherchent volontairement à éviter l'adjonction de cette charge à leurs temporalités quotidiennes qui sont déjà suffisamment lourdes et difficile à gérer. Autrement dit, si les femmes de cette catégorie n'aspirent pas particulièrement (du moins à ce moment précis de leur cycle de vie) aux activités de loisir qui sont pratiquées en dehors d'un contexte familial, c'est que l'idéal 'mère' auquel elles s'identifient modifie profondément la façon dont ces activités sont représentées. Contrairement aux femmes les plus instruites auxquelles nous avons fait référence ci-dessus, par exemple, ces femmes (tout comme celles du deuxième groupe, d'ailleurs), puisent leur identité subjective dans la sphère domestico-familiale. Non seulement la pratique d'activités extérieures 'autonomes' ne peut servir à renforcer et à exprimer cette identité subjective (comme cela semble être le cas chez les diplômées de l'enseignement supérieur, du moins en rapport avec l'idéal 'mère' qui leur est spécifique), mais en plus, ces pratiques sont en contradiction avec plusieurs éléments du bloc idéal (notamment l'élément 'femme d'intérieur',

l'élément 'mère', et, comme nous le verrons ci-dessous, l'élément 'épouse') qui est à l'origine de la construction de cette identité subjective.

Dans un tel contexte idéal, les pratiques de loisir autonomes sont définies et représentées presque de la même manière que le travail salarié, c'est-à-dire comme une entrave au bien-être et à l'épanouissement personnel des femmes. Si elles représentent une barrière à cette expression subjective, c'est que, dans le contexte défini par l'idéal 'mère', elles servent à augmenter le poids des rythmes temporels à synchroniser et à accroître, de ce fait, la charge mentale qui pèse sur ces femmes. Une fois de plus, les contradictions entre les éléments de l'idéal 'mère' et les pratiques de loisir autonomes chez les femmes de cette catégorie ne sont pas faciles à saisir à l'aide des extraits d'entretien, puisqu'elles sont implicites, plutôt qu'explicites, dans la plupart des récits. Dans le cadre d'une description de sa journée imaginaire, la femme 'inactive' citée ci-dessous parle des activités extérieures autonomes qu'elle a déjà essayé de pratiquer. Son récit permet de saisir les grandes lignes de cette contradiction et d'illustrer la représentation du loisir autonome comme une charge mentale supplémentaire :

Toute une journée ? Là, je ne sais pas, c'est difficile, il y a tellement de choses à faire, en fin de compte, c'est assez difficile. Je ne sais pas. Déjà je ferai peut-être un sport. Bon, parce que je ne suis pas très 'magasins' en fait. Je ne suis pas la femme qui aime traîner dans les magasins. Mais je ferai peut-être un peu de sport, ou alors, des choses que je n'arrive pas à faire quand les enfants sont là... J'avais envie de faire du yoga. J'ai essayé chez moi, mais ce n'est pas évident, alors j'avais essayé de faire un peu de danse et je n'ai pas pu continuer, ce n'était pas possible. C'était toujours la course, alors finalement on est plus fatiguée qu'autre chose... Ou alors, on peut toujours le faire, mais alors il faut être prête à abandonner tout, dans la maison, je veux dire. Et puis, même, ce serait trop la course, vite, vite, vite, et, en fait, ce ne serait plus du tout de la détente. Parce que si l'on veut faire quelque chose en dehors de la maison, soit un sport, soit n'importe quoi, il faut vraiment avoir le temps, il faut avoir beaucoup de temps. Si c'est pour s'énervier, tout organiser avant de partir en fonction de ça et puis rentrer encore plus fatiguée, ce n'est pas la peine.

(Mariée, CAP, 'inactive', arrêt à la naissance du 2e enfant, 3 enfants).

Dans ce troisième cas, on constate que les représentations qui accompagnent les pratiques de loisir familiales sont tout à fait

différentes de celles identifiées chez les femmes du premier groupe. Ces dernières sont valorisées non seulement comme moyen de renforcer et exprimer l'identité subjective dominante des femmes, mais aussi comme moyen d'accéder aux espaces-temps 'hors-travail' sans avoir à prendre en charge la synchronisation d'une multitude de rythmes temporels et de déplacements différents pour tous les membres de la famille et sans avoir à gérer mentalement les contradictions entre les pratiques de loisir autonomes et l'idéal 'mère'.

Chez les femmes les moins instruites qui peuvent être caractérisées par un attachement symbolique au travail salarié, par contre, les contradictions vécues entre un idéal de loisir fondé sur l'opposition aux responsabilités domestiques et l'expérience vécue de la charge mentale du loisir autonome, qui est liée directement à l'intériorisation d'un idéal 'mère' plutôt traditionnel, sont plus souvent explicitées. Les femmes de ce groupe expriment à la fois des frustrations par rapport au manque de loisir autonome, tout en évoquant les barrières idéelles et matérielles qui semblent être à l'origine de cette situation. Cette contradiction ressort assez nettement du récit d'une femme qui commence l'entretien en parlant de manière spontanée de son expérience personnelle d'une pratique de loisir autonome :

Faire des activités quand on a des enfants jeunes, ce n'est encore pas évident, Moi, je sais que je suis dans ce cas, parce que l'une est rentrée à l'école cette année et l'autre a eu un an. Et bien, je faisais de la gym, mais le soir de 19h à 20h, c'était très tard, il fallait toujours s'arranger pour trouver quelqu'un pour les garder à la maison, ce n'est pas facile non plus, ils devraient faire aménager plus d'horaires, et puis, il faut dire ce qui est, sur [ville] il n'y a rien, vraiment rien. Bon, j'étais obligée d'arrêter la gym, parce que j'avais des problèmes de dos, mais même, ce ne sont pas des clubs sérieux. Je connais beaucoup de femmes comme moi. Enfin, déjà pour faire des activités, il faut être motivée pour le faire et si, en plus, on a le problème de dire 'qui va garder ma gosse ? Qu'est-ce que je vais faire pendant ce temps ? Quand est-ce que je vais pouvoir la récupérer ?' et puis, il faut vite aller récupérer l'autre à l'école... Elle n'est pas trop habituée à la collectivité, alors arriver à la faire garder par quelqu'un d'autre n'est pas facile. On a toujours le souci de se dire 'est-ce qu'elle va pleurer ?', alors bien souvent, ça me retient de faire beaucoup plus d'activités. Là, pour me décider à faire de la gymnastique, il a fallu vraiment qu'on me tire par les pieds, parce que.

Q : Qui vous a encouragé d'y aller ?

Une copine, il y avait une copine qui me disait, elle se trouvait très grosse, elle me disait 'il faut que je fasse de la gym'. Elle faisait un régime et elle disait 'écoute, il faut que je fasse de la gym en même temps pour me muscler, viens avec moi'. Je lui disais 'mais, je ne peux pas, comment je fais pour la petite ?' Elle me disait 'mais comment elles font, les autres, débrouille-toi'. Bon, alors, je me suis arrangée. Le lundi, c'était de 15h à 16h et je l'avais mise à la crèche, parce que j'avais été fatiguée nerveusement. Donc, j'y allais de 15h à 16h, après je récupérais la grande à l'école et j'allais récupérer la petite à la crèche, alors là, c'était bien. Et puis, maintenant, j'ai voulu la récupérer, parce que je trouve que l'on n'en profite pas assez, ça passe tellement vite. Mais, maintenant que je l'ai ici avec moi, je me rends compte que je ne peux plus rien faire. Bon, c'est vrai que j'ai eu des problèmes de dos. De toute façon, la gym, je n'aurais pas pu continuer, vu les nouveaux horaires, parce que le soir à 19h30, c'est l'heure où je la couche, l'autre c'est pareil, c'est l'heure où je m'occupe d'elle. Donc, si, pendant ce temps-là, moi, je m'en vais à la gym et je les donne à garder à quelqu'un d'autre, ce n'est pas une solution. En plus, j'ai un mari qui rentre à des heures pas possibles, il est à son compte, donc il n'a pas d'horaires, ça non plus, ça ne m'arrange pas.

Q : Et dans les clubs de gym, il n'y a pas de garderies pour les petits ?

Non, ce n'est pas aménagé. Moi, j'en avais parlé au club. C'est sûr, la dame qui fait les cours, elle m'a dit 'vous n'avez qu'à l'emmener votre gamin'. Mais moi, je ne serais pas tranquille. Et puis, il y a des appareils de musculation et tout, je me disais 'si jamais elle prend un poids sur le pied ou quelque chose comme ça'. C'est sûr, ça me plaisait bien, mais avec les enfants on n'est pas tranquille, on ne se détend pas comme on devrait le faire quand on fait de la gym. Bon, maintenant, je m'occupe aussi de l'Association des parents d'élève et, ça encore, c'est une activité que je fais tout en étant à la maison... C'est une occupation en dehors qui me fait voir du monde, parce que rester entre quatre murs à la maison, ce n'est pas une solution. J'avais dit à mon mari, 'ou je vais travailler...', mais [fille] est trop petite encore, 'ou alors je trouve quelque chose'. Bon, c'est plus une détente finalement qu'un travail. C'est sûr qu'il y a des réunions le soir, il y a des préparations à faire, des compte-rendus. Quand il y a les conseils de classe, il faut y aller une demi-journée, mais pour moi, c'est du loisir, et puis, je suis contente de m'en occuper, comme ça je participe un peu à la vie de l'école de ma fille. Et puis, on est une bonne bande, c'est bien, c'est sympa. C'est toujours une occasion de se retrouver entre adultes autour d'un pot, c'est bien et puis, c'est intéressant. Moi, j'estime que l'école, il faut s'y intéresser, savoir ce que les enfants y font.

(Mariée, CAP, 'inactive', arrêt à la naissance du 2e enfant, 2 enfants).

Si nous avons choisi de citer ce passage en entier, c'est qu'il illustre parfaitement l'articulation spécifique travail-famille-loisir qui caractérise les pratiques et les représentations des femmes de ce groupe. L'idéal 'mère' traditionnel évoqué laisse apparaître de nombreuses contradictions avec l'idéal 'loisir'. On retrouve également une réévaluation au loisir qui le met sur le même plan que le travail salarié (comme occasion de sortir de la sphère domestico-familial). Si ces deux modes de pratique sont en contradiction avec l'idéal 'mère' (dans la mesure où ils impliquent

la prise en charge des enfants par une personne extérieure au ménage), les femmes de ce groupe cherchent (surtout quand elles sont 'inactives'), à minimiser ces contradictions en adoptant des activités de loisir autonomes qu'elles justifient en référence à leur lien direct avec le bien-être de leurs enfants. Le lien idéal direct établi, ainsi, entre le loisir autonome et la sphère familiale semble réduire le poids des problèmes de synchronisation (la charge mentale) qui découlent des pratiques de loisir 'autonomes'. Ce discours fait en sorte que les représentations des femmes de ce groupe sont plus proches de ceux des femmes diplômées de l'enseignement supérieur que de ceux de celles avec un capital culturel équivalent qui peuvent être caractérisées par une identification positive à la sphère domestico-familiale (et qui ont tendance à privilégier les pratiques familiales et à différer la pratique d'activités autonomes).

En ce qui concerne, donc, la 'décomposition' de l'idéal 'mère' en rapport avec les pratiques et les représentations du loisir chez les femmes de l'échantillon, il est possible d'identifier deux modalités distinctes qui semblent être étroitement liées au 'capital culturel' des enquêtées et donc, de manière indirecte, à leur inscription symbolique dans la sphère domestico-familiale. Contrairement à A.-M. Daune-Richard et à M. Haicault (1985), nous avons pu identifier une ébauche de 'décomposition' de l'idéal 'mère' chez les femmes les plus instruites de l'échantillon (qui n'étaient pas représentées dans les recherches de ces dernières). Cette décomposition a d'importantes conséquences aussi bien au niveau de leurs pratiques de loisir qu'au niveau des représentations qui accompagnent ces pratiques.

Chez la grande majorité des femmes de l'échantillon, par contre, on retrouve les grandes lignes d'un idéal 'mère' fondé sur une image de l'enfant en tant que 'enfant roi'. L'articulation entre les éléments composants de cet idéal varie pourtant en fonction du capital culturel des femmes et de leur inscription symbolique dans la sphère domestique. Les

femmes avec un niveau d'études intermédiaire, par exemple, ont plutôt tendance à faire référence aux barrières internes (voir psychologiques) qui les empêchent de laisser leurs enfants pour pratiquer des activités de loisir autonomes (l'instinct de 'mère poule'). Au contraire, les femmes les moins instruites de l'échantillon font référence plutôt aux barrières externes (manque d'argent pour financer la garde des enfants et normes sociales contre les mères qui 'délaissent' les enfants uniquement pour partir s'amuser) qui les empêchent de pratiquer des activités de loisir non-familiales.

Dans le cas des femmes les plus instruites de l'échantillon (à l'exception de celles qui n'ont jamais exercé une activité professionnelle), l'idéal 'mère' se définit en rapport dialectique avec une valorisation des activités de loisir autonomes et conjugales. Certes, les activités 'hors-travail' qui ont lieu dans un contexte familial sont également appréciées (et sont, en général, représentées en tant que 'loisir'), mais elles apparaissent comme l'élément le plus plastique du temps libre de ces femmes et peuvent être écourtées pour laisser plus de place aux activités autonomes (et surtout conjugales), sans que ces femmes aient l'impression de 'délaisser' leurs enfants. Chez les femmes ayant un niveau d'études égal ou inférieur au baccalauréat, par contre, ce sont les activités de loisir autonomes et conjugales qui représentent l'élément le plus compressible de la temporalité quotidienne. Bien que les définitions subjectives du loisir proposées par ces femmes soient surtout basées sur ce type d'activités, l'expérience vécue des problèmes de synchronisation et d'organisation préalable soulevés par ces pratiques (dans le cadre d'un idéal 'mère' plus traditionnel) fait en sorte qu'elles soient les premières à disparaître en cas de resserrement des rythmes temporels. La prédominance des activités de loisir pratiquées dans un contexte familial est, pourtant, représentée comme une solution provisoire aux problèmes de

synchronisation temporelle, et notamment aux problèmes de garde des enfants. L'ensemble des enquêtées de ce groupe prévoit de modifier le contexte social de leurs pratiques de loisir dans un avenir plus ou moins proche. Il est intéressant de constater que, chez certaines femmes 'actives' de ce groupe, la prise en compte des désirs en matière de loisir autonome a exercé une influence sur les modalités de travail salarié adoptées. La citation suivante permet de voir la construction idéale d'un retour au travail salarié, non seulement en fonction d'un idéal 'mère' (cf. Daune-Richard et al, 1985), mais également en fonction d'un idéal et d'une certaine expérience vécue de loisir 'autonome' :

C'est-à-dire que quand mon fils est né, j'ai arrêté de travailler, quand l'aîné est né, Donc, pendant seize ans, je suis restée en disponibilité et puis je me suis occupée d'eux, Bon, rester entre quatre murs tout le temps, c'est un petit peu, ce n'est pas toujours marrant de rester tout le temps chez soi, Les premières années, ça n'allait pas trop et puis, quand l'aîné a eu trois ou quatre ans, j'ai cherché justement à sortir de la maison, Je trouve que voir personne, c'est, ... Enfin, au début donc, je me suis inscrite dans un centre social rattaché aux allocations familiales, J'ai fait de l'encadrement et puis de la peinture sur soie, Voilà je faisais des activités comme ça une ou deux fois par semaine et puis, finalement, ça me plaisait bien, alors j'ai toujours continué, Et puis, il y a trois ans, j'ai repris mon travail parce que, bon, on ne peut pas rester éternellement en disponibilité, alors à la quarantaine il faut quand même recommencer à travailler un peu, sinon, quand on attend trop, c'est trop dur de reprendre, Alors, voilà, j'ai recommencé il y trois ans, mais j'ai pris un mi-temps, J'ai eu la chance de pouvoir prendre un mi-temps, Je l'ai pris, si vous voulez, parce que travailler c'est bien, travailler ça apporte quelque chose, mais je ne voulais pas laisser tomber les activités que je faisais avant, alors j'ai essayé de concilier un petit peu tout,

(Mariée, niveau baccalauréat, 'active' à mi-temps, contrôleur aux PTT,
3 enfants).

Cette distinction interne, en fonction du capital culturel des enquêtées, en ce qui concerne le rapport entre l'idéal 'mère' et les pratiques et représentations de loisir ne se retrouve pas selon les mêmes modalités quand il s'agit de regarder de plus près l'élément 'épouse' du bloc idéal 'mère-épouse'. Au contraire, d'un certain point de vue, on pourrait dire que, du moins en ce qui concerne les pratiques et les représentations de loisir, il existe une plus nette 'résistance' de l'idéal 'épouse' chez l'ensemble des femmes de l'échantillon qu'en ce qui concerne l'idéal 'mère'.

En effet, si l'identification d'une certaine 'décomposition' de l'idéal 'mère' par rapport aux pratiques autonomes de loisir chez les femmes les plus diplômées de l'échantillon est en contradiction avec la plupart des recherches menées à ce sujet en France (qui, il faut le souligner, portent généralement sur les femmes ouvrières ou employées et non pas sur les femmes cadres/professions libérales), nos résultats en ce qui concerne l'influence de l'idéal 'épouse' par rapport aux pratiques et représentations du loisir sont également assez inattendus. Les recherches portant sur la place du bloc idéal 'épouse-mère' dans la cadre d'une articulation dialectique production-reproduction ont généralement insisté sur le fait que,

Les femmes... ont semblé faire pour/au nom de l'enfant, ce qu'elles ne feraient ni pour elles-mêmes, ni pour leur mari,

(Daune-Richard et al, 1985 : 84).

Quand il s'agit de replacer la sphère sociale du loisir dans le cadre de cette articulation dialectique, pourtant, le rapport à l'idéal 'épouse' ne semble pas toujours confirmer ces résultats. Certes, la 'rigidité' ou 'plasticité' de l'idéal 'épouse' ne reflète pas toujours les divers degrés de 'résistance' de l'idéal 'mère' (autrement dit, il existe bel et bien une 'décomposition' entre les deux éléments fondamentaux de ce bloc idéal), mais le sens de cette décomposition n'est pas toujours celui auquel il semblait, à première vue, légitime de s'attendre. Au contraire, les données d'entretien laissent apparaître une décomposition interne à l'élément 'épouse' en fonction de la sphère spécifique du social au sein de laquelle il opère. Pour reprendre, le cas des femmes diplômées de l'enseignement supérieur, par exemple, il est certain que, en ce qui concerne le 'partage conjugal' des tâches domestiques, 'l'idée selon laquelle l'épouse serait seule chargée du travail domestique en a pris un coup' (Daune-Richard et al, 1985 : 84) chez les femmes de ce groupe. Il en va de même en ce qui concerne l'influence de l'idéal 'épouse' sur les

modalités d'investissement professionnel des femmes. Même chez les femmes de ce groupe qui étaient 'inactives' au moment de l'enquête, on retrouve de nombreuses références au 'soutien' matériel et moral du conjoint par rapport aux études (qui ont parfois continué après le mariage et/ou l'arrivée des premiers enfants) ou par rapport à une expérience professionnelle antérieure. Les discours expriment également l'idée que ce soutien n'a pas disparu lors d'un éventuel retrait de la femme du marché du travail. De même, quand il s'agit d'analyser l'influence de l'idéal 'épouse' sur l'accès de ces femmes aux activités de loisir autonomes à l'extérieur du foyer familial, on identifie plusieurs facteurs qui laissent apparaître une certaine décomposition de l'idéal 'épouse' traditionnel :

Oui, oui, il [mari] n'arrête pas de me répéter, depuis que l'on se connaît, 'moi, mon but, c'est que tu fasses ce que tu veux, que tu sois qui tu es et puis que tu t'épanouisses dans ce que tu fais',... Et puis, en ce qui concerne le loisir, il serait le premier à dire 'trouve-toi un stage musical pendant le week-end quand je suis là et je serais là pour garder les enfants et il n'y aura pas de problème',... Oui, je me sens très, très encouragée par lui.

(Mariée, études supérieures, 'inactive', arrêt à la naissance du 2e enfant, 3 enfants).

Q : Et quelle était la réaction de votre mari quand vous lui avez parlé de votre intention faire de la gymnastique ?

Oh lui, il était tout à fait d'accord, il est toujours d'accord de toute façon. Il était tout à fait d'accord et il trouvait que j'avais bien raison. Il était même déçu que je ne puisse continuer cette année. Quant à l'année à venir, il est tout à fait d'accord, par exemple, pour s'occuper des enfants un soir si je trouve quelque chose, bon, même si c'est à l'heure du repas. Il est tout à fait d'accord pour prendre le relais pour que je puisse faire quelque chose parce que, lui, il sait très bien qu'il va faire son sport et que je ne lui dis rien, donc, il faut aussi un équilibre. Donc, là, il n'y a pas de problème, il serait plutôt à m'encourager.

(Mariée, études supérieures, pédiatre en libéral, 4 enfants).

Les discours de ce genre sur le rôle du conjoint dans l'accès au loisir autonome dominent aussi dans les récits des femmes avec un niveau d'études intermédiaire et dans ceux des diplômées de l'enseignement supérieur n'ayant jamais exercé une activité professionnelle :

Oh oui, il m'encourage, tout à fait, oui. Il ne m'a jamais empêché de faire quoi que ce soit si j'en avais envie. Ces dernières années on a beaucoup déménagé et, de ce côté-là, je l'ai toujours laissé aller là où il voulait, pour son travail. C'est normal, c'est lui qui fait vivre la famille, ... Alors ces déménagements m'ont coupé de la région parisienne où, par exemple, j'ai toute ma famille. Alors, pour vous donner un exemple, si, pour une raison quelconque, j'ai la possibilité de partir passer huit jours dans la région parisienne, il ne dit jamais non. Non, pour ça, ça ne pose pas de problèmes.

(Mariée, baccalauréat, 'inactive', arrêt au mariage, 5 enfants, dont 1 de moins de 16 ans).

Oui, totalement, il m'encourage, il est toujours pour. Oui, là, il n'y a aucun problème de ce côté-là. Même si je lui demande de rentrer un petit peu plus tôt pour garder le petit. Je crois que, si je ne fais pas trop de choses, c'est un manque de volonté de ma part, totalement. Si vraiment je voulais faire quelque chose, il serait tout à fait prêt à m'aider. Même il me le reproche de ne pas faire assez, de ne pas m'oxygéner assez.

(Mariée, baccalauréat, 'active', secrétaire, 1 enfant).

Et pourtant, quand il s'agit d'approfondir le rôle de l'idéal 'épouse' dans les pratiques et les représentations du loisir, celui-ci semble exercer une influence tout aussi déterminante (et parfois plus déterminante) en faveur de l'abandon des activités 'autonomes' que celle exercée par l'idéal 'mère'. Chez les femmes diplômées de l'enseignement supérieur qui témoignent d'un attachement symbolique au travail salarié et au loisir autonome, par exemple, la présence du conjoint semble exercer une influence contradictoire sur les pratiques et les représentations de loisir. D'une part, comme le soulignent ces femmes elles-mêmes, cette présence peut faciliter l'accès aux espaces-temps autonomes, dans la mesure où le conjoint est susceptible de prendre en charge la responsabilité pour la garde des enfants. D'autre part pourtant la décomposition de l'idéal 'mère', qui se laisse saisir à travers l'importance relative des activités pratiquées en dehors de la présence des enfants, semble s'accompagner d'un renforcement d'un certain idéal 'épouse' qui va à l'encontre des pratiques 'autonomes'. Certes, cet idéal ne correspond pas tout à fait à ce qu'on pourrait appeler un idéal 'épouse' traditionnel, puisqu'il n'est pas fondé sur l'idée de faire **pour** le conjoint. Mais on peut identifier un idéal nouveau, qui se traduit par l'idée de faire **avec** le conjoint. Ce nouvel

idéal est très clairement exprimé dans les discours des enquêtées diplômées de l'enseignement supérieur. Il exerce une influence déterminante sur leurs pratiques de loisir. La première femme citée, en parlant de sa définition subjective du loisir, avait dit 'il arrive un moment où, pour moi, le loisir c'est vraiment faire ce que je veux, moi'. Pourtant, elle revient sur ce sujet en disant :

Je ne dis pas faire toute seule, je ne dis pas ça, mais faire vraiment selon mon désir et selon mes intérêts. Bon, mes intérêts ne sont pas ceux de mon mari et puis, je ne peux pas l'obliger non plus. Le plus grand plaisir pour moi, ce serait de faire quelque chose avec lui, si ça lui plaisait. Mais, si ça ne lui plaît pas, faire avec lui, ça ne me plaît pas, ça m'embêterait plus qu'autre chose. Donc, si je ne le fais pas, parce que lui me laisse, bien sûr, une totale liberté, au contraire, il me dit, il m'encouragerait vivement à faire ce que j'ai envie de faire. Mais, si je ne le fais pas, c'est moi qui ne veux pas le faire, parce que je préfère être avec lui que toute seule ou même avec quelqu'un d'autre, ... Et puis, le fait qu'il ne soit pas là, ça enlève tout le chic de faire autre chose, en fait. J'aurais envie de faire des trucs, mais si je sais qu'il n'est pas avec moi, ça ne me plaît pas. J'ai la musique que j'aime, que ce soit classique ou moins classique, les concerts, découvrir tout ce qui est dans la musique et, lui, il n'aime pas ça. Alors, de temps en temps, quand vraiment il a envie de me faire plaisir, il me sort. Je dis ça, parce qu'il a vraiment l'impression de me 'sortir', le reste du temps on 'sort ensemble', mais là, c'est vraiment lui qui prendra les billets sans m'en parler et, à partir du moment où c'est lui qui a fait la démarche, c'est un grand plaisir pour moi.

(Mariée, études supérieures, 'inactive', arrêt à la naissance du 2e enfant, 3 enfants).

De même, cette femme qui avait insisté sur la disponibilité de son conjoint quand il s'agit de prendre en charge les enfants pour qu'elle puisse assister à un cours de gymnastique en début de soirée, revient indirectement sur ce sujet à la fin de l'entretien en disant :

Bon, le soir, quand je ne suis pas là, il sait qu'il doit rentrer pour remplacer la jeune fille avant 19h30. Bon, ça l'embête un peu, d'ailleurs. Pourtant, il n'a pas à coucher les filles, mais ça l'embête quand même. Parce que, quand il rentre à la maison, il a envie de se détendre, de prendre son temps. Bon, les autres soirs, je rentre à 17h, donc je suis là, je les vois en premier et elles ont le temps de me raconter leur journée et de faire les travaux de classe. Donc, quand [mari] arrive, elles sont disponibles et calmes. Alors que le soir où je ne suis pas là, c'est lui qui est la première personne qu'elles voient et là, il y a toutes les quatre qui veulent tout lui raconter en même temps et c'est un peu la folie, il n'a pas l'habitude, il préfère quand c'est moi qui les vois en premier.

(Mariée, études supérieures, 'active', pédiatre en libéral, 4 enfants).

Il est évidemment impossible de savoir dans quelle mesure l'attitude de ce conjoint a exercé une influence sur la décision de cette

femme d'arrêter ces activités du soir, mais ce qui est intéressant, c'est le décalage et/ou les contradictions qui existent entre les réponses directes et explicites de ces femmes à propos de l'attitude du mari et les récits spontanés des pratiques qui sont décrites à un autre moment de l'entretien. La femme citée ci-dessus insiste également sur l'encouragement qu'elle reçoit de son mari en ce qui concerne ces activités extérieures autonomes, mais l'extrait suivant permet de voir les 'conditions' implicites qui sont imposées par ce dernier :

Bon, pour les activités sportives, par exemple, oui, il m'encourage à les pratiquer. Mais bon, aller courir, par exemple, ça je ne peux pas le faire avec mon mari, on n'est pas de la même force. Alors, souvent il me dit, 'écoute, tu ne le fais pas le samedi ou le dimanche, essaie de le placer dans la semaine, tu trouveras un autre moment pour le placer'. Quand je vais courir, par exemple, le samedi, ça ne lui plaît pas. Le samedi, il est là et il estime que je n'ai pas à le faire à ce moment-là. Le samedi, c'est pour la famille, mais c'est tout, sinon, il ne m'empêcherait pas de le faire, mais le week-end, il aime bien que je sois là.

(Mariée, études supérieures, 'inactive', n'a jamais exercé une activité professionnelle, 3 enfants).

Or, ce qu'il est intéressant de constater à l'aide de ces citations, c'est que même s'il est possible d'identifier une modification de l'idéal 'épouse' chez les femmes diplômées de l'échantillon (par rapport à l'idéal traditionnel de 'dévouement conjugal') et même si ce mouvement semble aller vers ce que A.-M. Daune-Richard et M. Haicault (1985) appellent un idéal 'd'amoureuse', l'existence de cet idéal nouveau n'a pas forcément les mêmes conséquences, ni en ce qui concerne les pratiques, ni en ce qui concerne les représentations, quand il est déployé dans la sphère sociale de loisir que quand il est mis en rapport avec celle de la production économique ou celle de la (re)production domestique. En effet, alors que cet idéal 'd'amoureuse' semble jouer un rôle positif dans l'accès des femmes à une trajectoire professionnelle de plus en plus continue et à un certain désengagement (symbolique, sinon matériel) par rapport aux tâches domestiques quotidiennes, il peut, dans certains cas, représenter une barrière à l'accès aux pratiques de temps libre 'autonomes' et ceci

même quand il s'accompagne d'un idéal 'mère' qui est assez loin de l'image traditionnelle du dévouement et de la disponibilité maternelle.

En effet, le développement de cet idéal semble renforcer l'importance accordée aux rapports conjugaux harmonieux et fait en sorte que les femmes de cette catégorie soient prêtes à accepter, au nom du couple, certaines 'concessions' dans le domaine du loisir qu'elles ne sont apparemment pas prêtes à accepter au nom des enfants. Dans ce cas précis, c'est la sphère sociale du loisir (et non plus la sphère domestico-familiale) qui apparaît comme la sphère privilégiée de développement des rapports conjugaux. Dans ce cas, les activités de loisir autonomes (par rapport au conjoint) sont représentées de manière assez contradictoire. Tout d'abord, puisque la plupart des conjoints des femmes de cette catégorie ont maintenu la pratique d'activités extérieures commencées avant le mariage ou l'arrivée des enfants, la recherche de pratiques autonomes de la part des femmes semble répondre à une envie d'assurer que 'l'égalité' homme-femme qu'elles estiment avoir obtenu (du moins au niveau de l'idéal) dans la sphère de la production économique et de reproduction domestique ne soit pas absente de la sphère 'hors-travail'. On retrouve, en effet, de nombreuses références à l'idée selon laquelle 'lui, il a ses activités de loisir hors-famille, alors, moi, je dois avoir droit aux miennes aussi'.

Pourtant, une fois qu'elles estiment que la reconnaissance de ce droit au loisir autonome est acquise (cf. les discours sur l'attitude du conjoint vis-à-vis des activités extérieures de sa femme), ce sont, en fait, les pratiques conjugales qui sont très majoritairement plébiscitées par les femmes de cette catégorie. Autrement dit, dans le cadre des contraintes temporelles qui s'imposent à elles et en raison de la disponibilité limitée du conjoint (dû à son investissement lourd dans la travail salarié), les activités qui permettent de renforcer et d'exprimer l'identité subjective spécifique qui découle de ce nouvel idéal

'd'amoureuse' sont définies comme les activités les plus importantes pour les femmes de cette catégorie. Les activités entièrement 'autonomes' qu'elles pratiquent en dehors de la compagnie du conjoint et des enfants s'insèrent, en fait, dans les périodes temporelles qui sont, de toute manière, caractérisées par l'absence du conjoint. La transformation de telles périodes en 'temps de loisir' est conditionnée, comme nous l'avons vu ci-dessus, par l'existence d'un idéal 'mère' qui intègre une certaine idée d'un droit légitime aux espaces-temps libérés des responsabilités liées directement aux enfants.

Dans ce cas, l'importance accordée, au sein de cet idéal 'épouse', au partage des activités de loisir avec le conjoint a deux conséquences importantes. D'une part, elle renforce le processus de transformation de l'idéal 'mère' fondé sur la reconnaissance de la légitimité de l'appel aux personnes extérieures au ménage pour la garde des enfants pendant le temps 'hors-travail' (dans la mesure où, pour que les activités conjugales aient lieu, le mari doit être libéré de ces responsabilités en même temps que sa femme et n'est donc pas disponible pour assurer la garde des enfants). D'autre part, elle sert à 'restreindre' les activités pratiquées à celles qui peuvent intéresser les deux conjoints et, de ce fait, à occulter certaines activités que ces femmes souhaitent pratiquer et qui sont évoquées dans le cadre d'une définition subjective du loisir, mais qui n'intéressent pas le conjoint. Il est néanmoins important de souligner que les femmes de cette catégorie sont conscientes des 'concessions' qu'elles font en matière de loisir dans le but de conserver du temps aux 'activités conjugales'. Elles s'attendent, donc, à ce que le conjoint fasse également preuve de modération dans ses activités autonomes extérieures et à ce qu'il veille à préserver du temps à consacrer au couple, en dehors de la présence des enfants.

Chez les femmes avec un niveau d'études intermédiaire et chez les diplômées de l'enseignement supérieur qui n'ont jamais exercé une activité professionnelle, par contre, l'identification avec un idéal 'mère' plus traditionnel, fondé sur la notion de 'mère poule', fait en sorte que, même si l'idéal 'épouse' subit la même transformation en idéal 'd'amoureuse', cette transformation n'a pas les mêmes conséquences en termes de pratiques et de représentations de loisir que chez les femmes du premier groupe. Dans ce cas précis, la non-décomposition de l'idéal mère (et donc l'importance accordée aux activités de loisir partagées avec les enfants) fait en sorte que ces femmes n'exigent pas du conjoint qu'il limite le temps 'hors-travail salarié' qu'il passe en dehors du contexte familial. Autrement dit, en raison des modalités spécifiques de la décomposition du bloc idéal chez les femmes de ce groupe (non-transformation de l'idéal 'mère' accompagnée d'une transformation de l'idéal 'épouse' en idéal 'd'amoureuse') la présence du conjoint n'est pas nécessaire pour que les activités 'hors-travail' partagées avec les enfants soient représentées comme des 'activités de loisir'. Au contraire, la non-transformation de l'idéal 'mère' suffit à assurer l'accès des femmes de ce groupe aux activités de loisir, puisque ces dernières sont définies ou représentées en fonction de cet idéal. En ce qui concerne le rapport entre les pratiques et les représentations de loisir, on peut voir que les femmes de ce groupe pratiquent, d'abord, moins d'activités en dehors d'un contexte familial que celles du groupe précédent (puisque'elles sont confrontées à la nécessité de faire garder leurs enfants - démarche en contradiction avec l'idéal 'mère') et, ensuite, les pratiques partagées avec le conjoint ont plus souvent lieu en compagnie des enfants aussi (stratégie de conciliation des impératifs contradictoires qui découlent des modalités spécifiques de décomposition des deux éléments composants du bloc idéal dans ce cas précis).

Contrairement aux femmes du premier groupe, celles-ci représentent les activités pratiquées uniquement en compagnie des enfants comme des 'activités de loisir'. Les activités extérieures 'autonomes' sont, par ailleurs, pratiquées uniquement à condition d'être organisées de manière à éviter les plages de temps caractérisées par la présence du conjoint et/ou des enfants. C'est essentiellement pour cette raison que les 'inactives' de ce groupe attachent plus d'importance à ces activités que les 'actives', d'abord parce que ces dernières ont davantage de difficultés à identifier de tels moments 'libres' dans leur temps hors-travail salarié, mais aussi parce que les 'actives' tiennent à 'rattraper' le temps consacré au travail salarié aussi bien auprès des enfants qu'auprès du conjoint. Il est cependant intéressant de remarquer que, en ce qui concerne les activités autonomes qui ont un lien direct avec les enfants (et notamment la participation aux associations de parents d'élève), le problème de la garde des enfants est réglé par l'intervention du conjoint. Ce mode de pratique semblerait indiquer que, dans certains cas précis, l'influence exercée sur les pratiques de loisir par l'idéal 'mère' soit plus important que celle exercée par l'idéal 'd'amoureuse'. L'importance accordée au 'tour de rôle' dans la garde des enfants par les femmes de ce groupe semblerait indiquer que la facette de l'identité subjective liée à l'idéal 'd'amoureuse' (et qui se manifeste dans la pratique des activités de loisir en compagnie du conjoint) peut être 'mise en sourdine' au profit de la facette liée à l'idéal 'mère' (qui se manifeste dans le refus de confier ses enfants aux personnes extérieures au ménage), et ceci notamment quand il y a confrontation entre les éléments composants du bloc idéal 'mère-épouse' et les représentations spécifiques à une autre sphère du social, celle de la production économique ou celle de loisir, par exemple.

C'est essentiellement l'existence d'une référence égalitaire homme-femme au sein de l'idéal 'd'amoureuse' chez les femmes les plus instruites de l'échantillon (y compris celles avec un niveau d'études intermédiaire) qui sert à distinguer le rapport entre leurs pratiques et leurs représentations de loisir de celui identifié chez les femmes les moins instruites de l'échantillon. En effet, s'il est également possible d'identifier une tendance à privilégier les moments passés en compagnie du conjoint chez les femmes les moins instruites de l'échantillon, ce temps reflète un aspect plus traditionnel de l'idéal 'épouse' sous la forme d'un dévouement au conjoint, plutôt qu'une remise en question des fondements de cet idéal. De ce fait, le 'temps conjugal' auquel font référence les femmes de ce groupe se passe généralement à l'intérieur de l'espace domestique, notamment en soirée quand les enfants sont couchés. En raison des facteurs évoquées lors de l'analyse de l'idéal 'mère' chez les femmes de ce groupe, les 'sorties' ont généralement lieu dans un contexte familial, en compagnie du conjoint et des enfants. De plus, ce 'temps conjugal' représente plutôt un temps résiduel, en dehors de l'activité salariale et des activités de loisir autonomes du conjoint et en dehors des responsabilités professionnelles et domestiques des enquêtées, dont les femmes profitent, en quelque sorte, pour exprimer l'idéal 'épouse' auquel elles s'identifient et non pas un espace-temps qui est volontairement recherché à cet effet. Certes, les femmes 'inactives' de ce groupe cherchent explicitement à libérer leurs soirées des tâches domestiques matérielles, mais au lieu de favoriser l'accès au 'loisir conjugal', ce comportement a précisément comme objectif de les rendre plus 'disponibles' aux moments où les enfants et surtout le conjoint sont au foyer. L'importance accordée à cette disponibilité est clairement exprimée par cette femme quand elle explique pourquoi elle ne fait pas de travail ménager le soir :

Je fais tout le matin, Le repassage, je le fait quand [fils] est à l'école, mais pas quand mon mari est là, Quand il est là, je ne fais rien, Parce que, quand même, j'ai toute ma journée pour le faire et si mon mari arrive et je commence à repasser, il va me demander 'qu'est-ce que tu fais pendant la journée ?', Surtout à trois, on n'a pas un grand train de vie, alors, le soir, même ma vaisselle, c'est vite fait,

(Mariée, CAP, 'inactive', arrêt à la naissance du 1er enfant, 1 enfant).

Cette différence d'expérience vécue du 'temps conjugal' découle directement de l'idéal 'épouse' traditionnel qui est évoqué par les femmes de ce groupe. L'importance accordée à la 'disponibilité' par rapport au conjoint fait en sorte que le temps passé en compagnie de ce dernier est moins souvent représenté comme un temps 'choisi' que chez les femmes diplômées de l'échantillon. Elle signifie également que les femmes de ce groupe aient l'impression d'exercer peu d'influence sur le choix des activités pratiquées pendant ce temps. D'une part, les femmes de ce groupe (et notamment les 'inactives'), ont tendance à insister sur les besoins de récupération qui découlent de l'investissement professionnel de leurs conjoints. Même quand ces femmes ne témoignent pas spécialement d'une identification positive avec leur inscription objective dans la sphère domestico-familiale, elles ont quand même tendance à placer les besoins de loisir de leurs conjoints devant ceux qu'elles ressentent elles-mêmes.

Oui, mon mari joue aux quilles et il fait de la marche, C'est en semaine, après son poste, enfin, que sur le poste du matin, Il termine son travail, bon, il rentre vers 15h, alors il fait ça à partir de 16h, Il va dans un club de quilles et un club de marche, donc, une semaine sur deux, quand il est du matin, C'est le mercredi et le vendredi, je crois, non, le mercredi les quilles et le vendredi la marche, c'est ça,

Q : Et vous, pendant ce temps-là, vous êtes à la maison ?

Oui, avec les enfants.

Q : Et ça ne vous dérange pas ?

Non, parce que je le dis, il travaille quand même huit heures par jour, il ne faut pas lui priver de ça, ça non, Parce que c'est un passe-temps pour lui aussi, Il faut dire qu'il est tout le temps derrière une chaîne, alors s'il va deux fois par semaine quelque part, ce n'est pas beaucoup, Ce n'est pas comme ceux qui y vont tous les jours.

Q : Et vous, vous n'auriez pas envie de faire quelque chose à l'extérieur aussi ?

Si, disons que si, avec mon mari, oui, mais comme je vous ai dit, c'est le problème du petit, Parce que, si on va jouer, bon l'aîné et le deuxième, ils peuvent jouer aux

quilles, mais le petit, non, Alors il serait tout le temps derrière moi en train de dire 'maman, je veux jouer', alors je ne pourrais pas jouer non plus, parce que je devrais faire attention à lui, ou des trucs comme ça, Alors bon, je préfère pas.

(Mariée, aucun diplôme, 'inactive', arrêt au mariage, 3 enfants).

De plus, l'expérience vécue de la temporalité quotidienne chez les 'inactives' les moins instruites de l'échantillon et les contraintes spatio-temporelles qui font partie de cette expérience vécue (voir le chapitre précédent) font en sorte qu'il existe un décalage assez net entre les activités que les hommes ont envie de pratiquer en dehors de travail salarié (ou, du moins, entre le contexte social de ces activités) et celles que les femmes souhaiteraient éventuellement pratiquer en compagnie du conjoint. Une fois de plus, le travail salarié du conjoint est évoqué pour justifier le fait que les femmes 'se plient' plus facilement à la volonté du conjoint que *vice versa*. Le conjoint de la première femme citée rentre très tard le soir de son travail. Quand il travaille, elle est contrainte à rester chez elle (le plus souvent devant la télévision), pour garder les enfants. En parlant des jours de congé de son mari, elle dit :

Enfin, il aime bien faire le vide un peu quand il est en congé, il faut dire qu'il a des horaires tellement prenants. Il dort déjà assez tard le matin, il mange ici tranquillement le midi, l'après-midi, il passe avec nous ou bien il va voir sa marraine ou n'importe, mais il aime bien quand même faire un peu le vide. Ce n'est pas comme les hommes qui rentrent tous les soirs, bon, eux, leurs gosses ils les voyent assez souvent. Lui, il n'en profite pas souvent de la maison, en fait, alors il en profite pendant les congés, et puis pour se reposer surtout... S'il avait toutes ses soirées, peut-être que le week-end on ferait plus de choses. Mais, comme tous les soirs il n'est pas là, le week-end, il a vraiment envie d'être ici tranquille. C'est un peu pour ça aussi. Alors, des fois, je lui dis 'bon, toi, tu as envie de rester là et moi, j'ai envie de sortir, j'en ai marre d'être à la maison tous les soirs à regarder la télé'. Mais, bon, je comprends, parce qu'il est fatigué. J'ai travaillé aussi, donc je sais ce que c'est. Et bon, il est là, ça me fait quand même une présence, ce n'est pas exactement comme tous les autres soirs quand je suis toute seule.

(Mariée, BEP, 'inactive', arrêt à la naissance du 1er enfant, 2 enfants).

En plus, j'ai un mari qui est très pantouflard. Il ne va sortir que s'il est entraîné. En ce moment, on recommence à sortir un petit peu, parce qu'il s'est associé avec un qars qui a le même âge, qui, lui, aime bien faire un peu la bringue, alors on va un peu au restaurant, mais sinon, si ce n'était pas moi qui disais à mon mari 'mais, on ne sort pas, on ne fait rien', on ne sortirait jamais. Mon mari, pour qu'il aille manger au cafétaria, c'est tout un monde... Le soir, je peux quand même laisser les enfants chez ma belle-mère, donc. Par exemple, samedi dernier on était seuls, tous les deux, et j'ai dit 'on va manger un morceau quelque part ?' et il m'a dit 'oui'. Mais enfin, c'est

parce que c'est moi qui avais proposé, sinon il ne dit jamais 'tiens, on pourrait sortir'. C'est toujours moi qui suis obligée de dire, Enfin, comme lui, il ne profite pas des petites pendant la semaine, je ne veux pas non plus toujours sortir et laisser les gamines chez ma belle-mère,... Il part quand même le matin à 7h et il ne rentre qu'à 19h quand elles sont couchées, alors je comprends qu'il n'ait pas toujours envie de sortir.

(Mariée, CAP, 'inactive', arrêt à la naissance du 2e enfant, 2 enfants).

La non-transformation de l'idéal 'épouse' chez les femmes de ce groupe a d'importantes conséquences en ce qui concerne les représentations qui accompagnent les activités 'hors-travail' partagées avec le conjoint. Alors que, chez les femmes les plus instruites de l'échantillon (à l'exception de celles qui n'ont jamais exercé une activité salariée), les activités pratiquées uniquement en compagnie du conjoint sont, à travers l'idéal 'd'amoureuse', automatiquement définies comme des 'activités de loisir', il n'en va pas forcément de même chez les femmes de cette deuxième catégorie. Au contraire, l'importance accordée à la 'disponibilité' de l'épouse et l'obligation ressentie par ces femmes de consacrer certaines périodes de temps au conjoint impliquent que les activités qui sont, dans un autre contexte, définies comme des 'activités de loisir', ne sont plus représentées de la même manière quand elles sont pratiquées avec le conjoint.

Q : Et quand vous regardez la télévision chez vous, le soir ou l'après-midi, est-ce que c'est un loisir pour vous ?

Disons que le soir, ce n'est pas un loisir. Je regarde pour être avec mon mari, mais ça ne me plaît pas, j'aimerais mieux faire autre chose, sortir. L'après-midi, oui, j'aime bien quand je suis toute seule, il y a des moments, des moments d'évasion comme ça qui sont du loisir, mais le soir, non.

(Mariée, BEP, 'inactive', arrêt à la naissance du 3e enfant, 3 enfants).

Chez les 'actives' de ce groupe, la contradiction entre l'idéal 'épouse' et l'investissement dans la sphère de la production domestique et aussi vivement ressentie qu'en ce qui concerne l'idéal 'mère'. Dans ce cas précis, les femmes cherchent à 'rattraper' auprès du conjoint leur absence pendant les heures de travail salarié de la même manière qu'elles les

rattrapent ou compensent par rapport aux enfants (cf. l'analyse du 'mercredi libre'). Les discours des 'actives' de ce groupe illustrent parfaitement la tendance chez ces femmes, d'abord, à partager les activités choisies par le conjoint, même quand elles aimeraient mieux faire autre chose, mais aussi à éviter de pratiquer des activités extérieures 'autonomes' aux moments où le conjoint est présent au foyer. L'articulation dialectique entre cet idéal 'épouse' traditionnel et l'idéal 'mère' non-transformé auquel s'identifient les femmes de ce groupe exerce une influence déterminante sur les pratiques 'hors-travail' de ces dernières, dans la mesure où, tout comme les femmes du deuxième groupe, le conjoint représente la seule personne à laquelle ces femmes seraient éventuellement prêtes à confier leurs enfants dans l'objectif d'accéder aux espaces-temps libérés des responsabilités familiales et professionnelles. La non-transformation de l'idéal 'épouse' représente, de ce fait, une double contrainte, puisque, en dehors de la disponibilité au conjoint qu'elle implique, elle fait en sorte que ces femmes ne puissent échapper à la charge de leurs responsabilités familiales. Les deux aspects de ce phénomène sont exprimés au cours de l'entretien cité ci-dessous :

Alors, très souvent mon mari me dit 'quand tu es en repos pendant la semaine, vas-y à la piscine'. Mais, si [mari] est là, lui, je me vois mal le laisser seul là et moi partir faire de la natation. Alors, j'arrive à faire le sport qui me plaît quand lui il travaille et quand mon fils est à l'école. Là je peux me permettre d'y aller pour moi, ... Quand je suis à la maison, par exemple, les jours de repos, je suis heureuse, nettement moins fatiguée le soir. Bon, quand je travaille, mon mari est obligé de m'aider quelque-fois, parce qu'à huit heures le soir je tombe, je n'en peux plus, je m'endors, c'est pénible. Donc, je suis moins fatiguée tout simplement parce que je ne travaille pas. Les jours de repos, à huit heures le soir, je n'ai pas envie d'aller me coucher. Sinon, combien de fois je tiens le coup uniquement parce que je me dis 'déjà tu ne le [mari] vois pas de la journée, tu ne vas pas aussi aller te coucher le soir. Mais, il faut que je me force. Il y a bien des fois où j'aurais envie de dire 'je vais me coucher'. Et bien, ça n'arrive pas quand je ne travaille pas.

(Mariée, CAP, 'active', aide-soignante, 1 enfant).

Cet aspect de l'idéal 'épouse' est important parce qu'il signifie que, au lieu de favoriser ou de faciliter l'accès des femmes aux espaces-temps de loisir, une plus grande disponibilité du conjoint (liée, par exemple, au chômage) peut servir à réduire les occasions de loisir chez les femmes de cette catégorie. Cependant, tout comme les femmes les plus diplômées de l'échantillon, les femmes de ce deuxième groupe insistent, sans exception, sur le fait que leurs conjoints les 'encouragent' à pratiquer des activités de loisir à l'extérieur du foyer familial. Il est pourtant possible d'identifier une différence importante entre les discours des femmes à ce sujet, en fonction du niveau d'études. En effet, contrairement aux femmes du premier groupe qui, rappelons-le, soulignent les comportements du conjoint qui témoignent de sa 'bonne foi' en ce qui concerne la reconnaissance du droit au loisir autonome de sa femme (le fait de rentrer plus tôt, de prendre en charge une partie des responsabilités domestiques et/ou familiales à des moments précis), les femmes du deuxième groupe ont plutôt tendance à insister sur le décalage qui existe entre le discours encourageant du conjoint et sa participation matérielle vis-à-vis des responsabilités domestico-familiales qui incombent aux femmes et qui sont vécues, surtout chez les 'actives' de ce groupe, comme des barrières à l'accès au loisir autonome. Le conjoint de la femme citée ci-dessous était au chômage depuis six mois au moment de l'entretien :

Q : Est-ce que votre mari a l'habitude de pratiquer des activités de loisir à l'extérieur ?

Oui, il va à la pêche, il va voir ses copains, lui, oui, il sort, pas le soir, mais enfin, pendant la journée, oui. Tous les jours il sort ou il va à la pêche. Là, il est sorti en ce moment. Comme il ne travaille pas, il s'ennuie un peu. Les enfants, ça va bien cinq minutes, mais après.

Q : Est-ce que ça vous pose des problèmes, le fait qu'il ne soit pas là pendant la journée ?

De temps en temps, oui. C'est sûr qu'il y a des moments où moi, je suis fatiguée et que j'aimerais bien que ce soit lui qui prenne un peu la relève. Comme moi, je travaille et puis, je travaille avec des personnes âgées, donc, c'est fatigant comme travail. J'aimerais bien qu'il m'aide à la maison un petit peu, quoi. J'aimerais me détendre un petit peu... Mais c'est sûr que là, il se sent inutile, c'est pour ça qu'il sort.

Q : Et quand vous lui avez dit que vous auriez envie de faire un peu de gymnastique ?

Lui, il serait d'accord, mais c'est toujours pareil, il faut avoir l'argent et il faut avoir le temps surtout. Lui, il est d'accord, mais après, si je ne suis pas à la maison, il est moins d'accord, c'est ça le problème,... Et puis, après, il faut que je fasse la maison, que je fasse le repassage et puis, après ça, je ne peux rien faire d'autre. Comme ça il est tranquille. De toute manière, si je sors,... si je sors, je ne sors qu'avec lui, ça c'est sûr. C'est sûr que pour les enfants, et encore une ça peut aller, mais toutes les trois, il ne me les garderait jamais.

(Mariée, CAP, 'active', aide-soignante, 3 enfants).

Q : Est-ce que vous pouvez imaginer des activités avec lesquelles votre mari ne serait pas d'accord ?

Des activités pour moi ? Non, ce n'est pas le genre de mon mari,... du moment où moi, je trouve que c'est bien, lui aussi il trouvera ça bien. Il me dit 'si ça te plaît, tu as raison, vas-y'. Bien sûr, si je laisse la maison en chantier, si je laisse les gamines sales, si je ne m'occupe pas de la maison, ni des gamines, pour aller faire mes activités, alors là, il ne serait plus d'accord. Mais, à partir du moment où il n'a rien à me reprocher, le manger est prêt, les enfants sont propres et tout, alors là, non. C'est à moi de m'organiser pour le faire. Lui, il aurait plus tendance à me pousser qu'à me retenir, je serais mauvaise de dire le contraire.

(Mariée, CAP, 'inactive', arrêt à la naissance du 2e enfant, 2 enfants).

Ces extraits permettent de voir que, en dépit du fait que l'ensemble des femmes de ce troisième groupe insistent sur le rôle positif joué par le conjoint pour faciliter leur accès aux espaces-temps de loisir, une analyse plus approfondie des pratiques démontre clairement deux modalités distinctes de représentations de loisir en rapport avec un idéal 'épouse' dont les conséquences, en termes de pratiques, dépendent de l'articulation avec les diverses modalités de transformation de l'idéal 'mère'. De plus, les conséquences en matière de pratiques de loisir, d'une transformation de l'idéal 'épouse' traditionnel vers un idéal 'd'amoureuse' dépendent non seulement de la nature de l'idéal 'mère' avec lequel cet idéal 'd'amoureuse' s'articule, mais également de la nature de l'inscription symbolique des enquêtées dans les autres sphères déterminantes du social (cette inscription symbolique étant, elle-même, liée de manière déterminée-déterminante aux différentes modalités de décomposition du bloc idéal 'épouse-mère'). De même qu'il nous a semblé difficile de parler en termes globaux de l'influence de l'exercice d'une

activité professionnelle sur le rapport entre les pratiques et les représentations de loisir chez les femmes de l'échantillon, de même il est, ainsi, impossible d'identifier les conséquences générales pour le loisir féminin de la présence et/ou absence du conjoint (et, d'ailleurs, des enfants). Une comparaison des citations présentées ci-dessous permet de saisir la complexité des représentations de loisir qui découlent de l'articulation entre les différentes modalités de transformation des éléments composants du bloc idéal 'mère-épouse' en rapport avec l'inscription symbolique des enquêtées dans les autres sphères du social.

C'est très différent le dimanche, tout simplement parce que le père est là. Je dis 'tout simplement' mais, en fait, ça change tout. A partir du moment où il est là, moi, je ne fais absolument pas de ménage. Ce n'est pas qu'il n'y en a pas besoin, mais je ne m'en occupe pas du tout, je ne fais même pas de lessive. Vu qu'il est là, les enfants me sollicitent beaucoup moins, donc, j'ai une nette impression de vacances, donc je suis plus détendue aussi. Je dirais même le samedi et le dimanche, c'est pareil parce qu'il est là aussi le samedi,... Mais le samedi, c'est la journée extérieure. On sort en famille, on va marcher à la montagne, ou on va faire des cross en famille dans un parc à [ville]. Et puis, quand il ne fait pas beau, on a souvent des amis à manger le midi. On a une impression de vacances et de décontraction. Mon mari a le problème tous les lundi matins, il a du mal à redémarrer, c'est qu'il se décontracte bien le week-end et, pour moi, c'est pareil.

(Mariée, études supérieures, 'inactive', arrêt à la naissance du 2e enfant, 3 enfants).

Dans ce premier cas, la présence du conjoint est donc synonyme de 'vacances' et de décontraction. Le 'partage' des responsabilités familiales avec ce dernier transforme la manière dont elles sont représentées. La présence de ce dernier transforme aussi 'l'expérience vécue' et les représentations qui accompagnent les pratiques familiales de loisir, et ceci même si l'idéal 'd'amoureuse' peut servir, dans d'autres circonstances, à réduire l'accès des femmes les plus instruites aux espaces-temps de loisir 'autonomes'. Chez les femmes les moins instruites de l'échantillon, par contre, la non-transformation de l'idéal 'épouse' (en rapport avec l'idéal 'mère' traditionnel auquel s'identifient les femmes de cette catégorie), influence de manière tout à fait différente les représentations temporelles. Les discours des femmes citées ci-dessus à

propos des vacances passées en compagnie des enfants sans le conjoint illustrent parfaitement cette différence :

Les vacances, c'est un changement de cadre surtout. Les vacances à la maison, ce ne sont pas des vacances, ce n'est pas la même chose. On va dans la maison de mes parents. Ils ont une maison en Auvergne qu'ils nous prêtent deux fois par an. On y va à Pâques et puis pour les grandes vacances, pour le mois d'août, en général, on reste là-bas... Un mois l'été, je reste toute seule avec les enfants, ma soeur et une cousine et puis mon mari vient nous rejoindre. A Pâques, j'y vais seule avec les gamins aussi et des fois mon mari prend une semaine aussi. Enfin, une ou deux fois il a été au ski tout seul. Il va faire du ski, parce qu'à cinq, ça fait trop cher. Nous, on est resté à la maison et il est parti au ski... En Auvergne, c'est complètement différent, c'est une grande maison, très vieille, il n'y a pas de ménage vraiment, on laisse un peu aller. On est là toutes les trois, il n'y a pas de mari, on est trois femmes avec huit enfants, c'est rempli d'enfants et on s'amuse beaucoup. C'est-à-dire qu'on n'est pas contrainte de faire de ménage quand on est seule, on laisse un peu aller comme ça. Bon, mon mari, il ne dit rien, mais quand il est là, je me dis, je me sens un peu obligée.

(Mariée, BEP, 'inactive', arrêt à la naissance du 3e enfant, 3 enfants).

Par contre, dernièrement, mon mari travaillait pendant une fête et je suis partie trois jours seule avec les enfants. Bon, du fait que je sois toute seule avec mes enfants parmi mes parents et mes soeurs, et bien, j'étais vraiment comme une princesse. Tout le monde m'invitait, je n'ai rien fait du tout. Je l'ai dit, d'ailleurs, j'ai dit 'ça vaut bien un mois de vacances, je reviendrai'. Vraiment, j'étais là où je voulais, pas de contraintes, j'ai fait ce que j'ai voulu, j'étais toute seule. C'est vrai que, en couple, il faut que les idées s'accordent, il faut, c'est différent déjà, c'est sûr. Il y en a un qui a envie d'aller un peu à un endroit et l'autre qui dit 'ce n'est pas la peine, une autre fois' et puis bon, 'l'autre fois' ne vient jamais. Alors que là, entre mes soeurs, j'étais bien tranquille. Et puis, les enfants ne sont pas du tout pareils quand ils sont, soit avec la mère, soit avec le père, c'est différent. Bon, seuls avec leur père, lui, il ne sait pas se faire obéir, il y a toujours un problème quand ils restent seuls avec lui, mais seuls avec moi, ça va bien.

(Mariée, CEP, 'active', agent hospitalier, 3 enfants).

Pour revenir brièvement sur les résultats quantitatifs présentés dans le Chapitre 13 de cette thèse, ces trois extraits démontrent clairement que la signification du contexte social de la pratique des activités extérieures, notamment en ce qui concerne la présence du conjoint et des enfants, varie de manière très nette en fonction des modalités spécifiques de décomposition du bloc idéal 'mère-épouse' chez les différentes catégories de femmes de l'échantillon. Alors que nous sommes partis de l'hypothèse que les activités de loisir pratiquées dans un contexte 'familial' devraient être moins 'contraignantes' pour les femmes que celles pratiquées uniquement en compagnie des enfants, dans la mesure

où les femmes pourraient compter sur le conjoint pour prendre en charge une partie des responsabilités liées aux enfants, les résultats présentés ici semblent indiquer que, bien que cette hypothèse soit confirmée chez les femmes les plus instruites de l'échantillon, la présence du conjoint peut, au contraire, représenter une 'contrainte' supplémentaire chez les femmes les moins instruites.

En effet, l'idéal 'épouse' qui accompagne les pratiques de temps libre (ainsi que les pratiques professionnelles et domestiques) des femmes de ce groupe est lié de manière dialectique à leur inscription spécifique dans le système d'articulation entre les rapports sociaux de sexe et de classe. Dans la mesure où l'identification avec un idéal 'mère' très traditionnel chez les femmes de ce groupe suffit, à lui seul, à restreindre l'accès de ces femmes aux pratiques de loisir 'autonomes', l'adjonction de cet idéal 'épouse' traditionnel représente une charge contraignante supplémentaire qui transforme les représentations des activités 'hors-travail'. En effet, l'expérience vécue des contraintes qui découlent de la non-transformation de l'idéal 'épouse' (accompagnée d'une non-transformation de l'idéal 'mère') donne lieu à une stratégie d'accès au loisir qui consiste à encourager le conjoint à pratiquer des activités de loisir à l'extérieur du foyer familial, et ceci afin de libérer des espaces-temps domestiques (essentiellement en soirée) aussi bien du poids des responsabilités liées aux enfants que des impératifs de 'disponibilité' imposés par la présence du conjoint (et notamment l'obligation de partager les activités hors-travail que ce dernier pratique à l'intérieur de l'espace domestique). L'articulation de cette stratégie avec le niveau de capital culturel des femmes de ce groupe (variable qui semble exercer une influence déterminante, par exemple, sur la représentation subjective de la légitimité de l'accès des femmes aux espaces publics en dehors de la compagnie des membres de la famille), fait en sorte que les activités

'para-domestiques' qui peuvent être pratiquées à l'intérieur de l'espace domestique soient unanimement représentées, chez les femmes de ce groupe, comme des 'activités de loisir' et ceci quel que soit leur rapport objectif au travail salarié.

Quant aux activités extérieures qui sont pratiquées uniquement en compagnie des enfants, elles sont également représentées comme des 'activités de loisir' par les femmes de ce groupe. Non seulement ces pratiques n'impliquent aucune contradiction (source de 'charge mentale' supplémentaire) avec l'idéal 'mère', la présence des enfants sert à donner aux femmes de ce groupe une raison légitime d'investir les espaces-temps hors-domestiques, alors que l'absence du conjoint leur laisse davantage de 'marge de manoeuvre' quant au choix des activités pratiquées dans ce contexte spécifique. Dans ce cas, ces représentations sont logiquement liées à une 'stratégie', souvent implicite, qui vise à réduire la multiplicité des rythmes temporels qui doivent être synchronisés les uns par rapport aux autres. La charge mentale supplémentaire qui découle de l'organisation des pratiques de loisir 'autonomes' de la part des femmes de ce groupe (et qui est composée aussi bien d'éléments matériels, tels l'organisation et la synchronisation préalable des impératifs espaces-temporels des autres membres de la famille, que d'éléments symboliques, tels la contradiction avec certains éléments du bloc idéal 'mère-épouse'), peut, dans un contexte idéal donné, être tellement lourde qu'elle annule, à elle seule, les bénéfices que les femmes tirent (ou s'attendent à tirer) des pratiques 'autonomes' en question. C'est, d'ailleurs, pour cette raison que l'idée d'une 'journée imaginaire' libérée des 'contraintes' domestiques et professionnelles donne lieu au désarroi identifié chez les femmes de ce groupe. Au lieu d'être représentées comme une 'contrainte' dans la sphère sociale du loisir, les enfants peuvent, dans ce contexte idéal spécifique, être représentées comme un élément de facilitation de l'accès des femmes

aux espaces-temps hors-domestiques. De plus, en rapport avec l'idéal 'mère' traditionnel, c'est parce qu'elles sont justement partagées avec les enfants (et qu'elles renforcent, ainsi, cet idéal) que les activités de loisir sont valorisées par certaines femmes de l'échantillon.

Chez les femmes les plus instruites de l'échantillon, par contre, les modalités spécifiques de décomposition du bloc idéal 'mère-épouse' ont d'autres conséquences pour le rapport entre les pratiques et les représentations de loisir. Dans ce cas, la transformation de l'idéal 'mère' et l'existence d'un idéal de 'loisir' construit en opposition aux responsabilités domestico-familiales (ces deux idéels se renforçant mutuellement) fait en sorte que la prise en charge des enfants par une personne extérieure au ménage afin de faciliter l'accès des femmes aux espaces-temps 'autonomes' est non seulement considérée comme une démarche légitime, elle fait partie intégrante de l'expérience vécue de ces femmes. Les activités qui ont lieu dans le contexte ainsi libéré des responsabilités familiales sont, pourtant, représentées en fonction de l'idéal 'd'amoureuse' auquel s'identifient les femmes de ce groupe. Bien que ces activités soient unanimement définies comme des 'activités de loisir' et qu'elles correspondent à la définition subjective de loisir proposée par ces femmes, le poids de cet idéal 'd'amoureuse' fait en sorte qu'elles soient volontairement abandonnées (ou du moins limitées à des périodes spécifiques dans le temps) au profit d'autres activités qui peuvent être partagées avec le conjoint.

Dans ce cas, les activités qui sont pratiquées uniquement en compagnie des enfants sont le plus souvent représentées comme des activités annexes au travail domestique et non pas comme des activités de loisir. Seules les 'actives' de ce groupe représentent de telles pratiques comme des activités de loisir, et ceci uniquement à condition qu'elles aient lieu dans les espaces-temps qui sont, soit trop courts pour la pratique d'une

activité 'autonome', soit caractérisées, de toute manière, par l'absence du conjoint. Par contre, les activités qui sont pratiquées dans un contexte familial (conjoint et enfants) sont vécues et représentées en fonction de l'idéal 'd'amoureuse' auquel ces femmes s'identifient. Autrement dit, en dehors de l'existence d'un idéal 'épouse' qui pousse les femmes les plus instruites à donner priorité aux activités conjugales (aussi bien par rapport aux activités 'hors-travail' partagées uniquement avec les enfants que par rapport aux pratiques 'autonomes' des femmes elles-mêmes), la présence du conjoint transforme, à elle seule, les représentations qui accompagnent les activités pratiquées en compagnie des enfants. Quand ce dernier n'est pas présent, ces activités sont généralement représentées comme une facette du travail domestique. Sa présence, représentée en fonction de l'idéal 'd'amoureuse', transforme la manière dont elles sont représentées et leur confie le statut 'd'activités de loisir'.

Dans ce cas, on constate une articulation contradictoire entre les modalités de décomposition du bloc idéal 'mère-épouse'. Alors que la transformation de l'idéal 'mère' crée des occasions d'accès aux loisirs 'autonomes', la décomposition parallèle de l'idéal 'épouse' a tendance à limiter la manière dont ces occasions sont exploitées et surtout la manière dont les pratiques 'autonomes' de loisir sont représentées. Celles-ci sont généralement valorisées par rapport aux contraintes de la sphère domestique (et notamment de la prise en charge des enfants), mais sont dévalorisées par rapport aux activités partagées avec le conjoint. Comme le démontrent les conclusions des recherches précédentes sur ce sujet en France, la nature contradictoire des modalités de décomposition des éléments composants de ce bloc idéal n'apparaît pas dans les autres sphères du social. Au contraire, la décomposition de ce bloc idéal (sous la forme d'une transformation ou 'plasticité' simultanée de l'idéal 'mère' et de l'idéal 'épouse') est souvent évoquée pour expliquer, en rapport avec le

niveau de 'capital culturel', les trajectoires professionnelles de plus en plus continues des femmes diplômées en France. L'analyse des effets de cette double transformation dans la sphère sociale de loisir permet d'identifier certaines tensions ou contradictions dans le processus d'articulation entre ces deux éléments de l'idéal qui n'apparaissaient pas dans le cadre des autres sphères du social.

Conclusions

Il est assez difficile d'établir des conclusions définitives sur le rapport entre les pratiques et les représentations de loisir des mères de famille à partir de l'analyse des entretiens approfondis entreprise au cours de ce chapitre, tant ce rapport paraît complexe et dialectique. De plus, les grandes lignes de la synthèse que nous pouvons tirer de cette analyse semblent être en contradiction avec la plupart des recherches menées à ce sujet en Grande-Bretagne. Il est, cependant, difficile de savoir dans quelle mesure nos résultats reflètent une différence objective du rapport des femmes au loisir dans ces deux pays, ou dans quelle mesure ils découlent du cadre analytique spécifique auquel nous avons fait référence. En tout cas, étant donné les différences en ce qui concerne la problématique adoptée, il semble légitime d'attribuer au moins une partie des résultats divergents à l'approche théorique spécifique adoptée dans le cadre de cette thèse. Il semblerait, par exemple, que le fait d'insister sur le décalage qui peut exister entre les pratiques spatio-temporelles et les représentations ou la *part pensée* de ces pratiques est à l'origine de la plupart des résultats qui semblent être en contradiction avec les conclusions des recherches britanniques à ce sujet.

De même, si nos résultats ne recoupent pas toujours les conclusions des recherches françaises sur le rapport dialectique entre pratiques et représentations dans le cadre du système des rapports sociaux entre les sexes, il semblerait que les spécificités de notre analyse

découlent, d'abord, de la composition de l'échantillon (et notamment de la sur-représentation de femmes diplômées de l'enseignement supérieur) et, ensuite, de l'introduction d'une dimension supplémentaire (celle de la sphère sociale de loisir) qui avait rarement été prise en compte auparavant dans les recherches françaises sur le fonctionnement du système des rapports sociaux entre les sexes.

Cependant, au lieu de modifier ou de contredire les conclusions des recherches précédentes, la prise en compte de cette sphère dans le cadre théorique d'une articulation dialectique tripartite travail-famille-loisir, confirme, en grande partie, les conclusions de ces recherches, tout en soulignant certains facteurs qui étaient restés sous-jacents dans les recherches existantes. En ce qui concerne la décomposition du bloc idéal 'mère-épouse', par exemple, nos résultats confirment que les différents éléments de ce bloc (et la relation qui existe entre ces éléments) peuvent

se modifier dans des temporalités et dans des modalités différentes,... ces différents éléments peuvent être atteints différemment par la transformation d'autres rapports sociaux, par une *insertion différentielle* dans les autres rapports sociaux. Le poids relatif de ces différents éléments est, en tout état de cause, sensible au jeu des autres rapports sociaux dans leur articulation avec les rapports sociaux de sexe.

(Daune-Richard et al, 1985 : 82).

Nos résultats permettent de saisir, en effet, non seulement les différences de représentation de 'loisir' qui sont associées avec une inscription différentielle (matérielle et idéale) dans les autres sphères du social, mais également les différentes modalités de décomposition du bloc idéal 'mère-épouse' en fonction de cette inscription différentielle et en fonction de la sphère sociale qui est prise en compte.

Les conclusions que nous pouvons tirer de cette analyse sont donc celles qui se laissent saisir principalement à travers la perspective nouvelle offerte par l'entrée thématique 'idéal-matériel', et ceci dans le cadre de la perspective théorique plus large en termes de l'articulation du système social des rapports sociaux entre les sexes avec d'autres systèmes

de rapports sociaux, perspective présentée et analysée au cours de la deuxième partie de cette thèse. En ce qui concerne, tout d'abord, la place du loisir dans le cadre de l'articulation dialectique travail salarié-travail domestique-loisir et en rapport avec le bloc idéal 'mère-épouse', un certain nombre de résultats sont à souligner.

Pour revenir sur les différences qui permettent de distinguer nos résultats de ceux des recherches britanniques, par exemple, nous ne pouvons confirmer les conclusions britanniques quant à l'influence positive de l'exercice d'une activité professionnelle sur les pratiques de loisir des mères de famille (voir notamment R. Deem, 1986). Certes, l'articulation dialectique entre l'inscription dans la sphère de la production économique et dans la sphère de la (re)production domestique exerce une influence déterminante sur les pratiques et les représentations espace-temporelles des femmes de l'échantillon. Mais, d'après nos résultats, cette influence serait bien plus étroitement liée à l'inscription symbolique ou subjective des femmes dans le système d'articulation production-reproduction qu'elle ne le serait à leurs pratiques professionnelles. L'identification d'un tel décalage entre les pratiques et les représentations liées directement au travail salarié et domestique constitue, d'ailleurs, une des premières conclusions de cette recherche sur laquelle il convient d'insister.

En effet, il est possible d'identifier, chez les femmes diplômées de l'enseignement supérieur qui étaient 'inactives' au moment de l'enquête, une orientation subjective par rapport au travail salarié, au travail domestique et au loisir qui les rapproche beaucoup plus de la majorité des diplômées de l'enseignement supérieur 'actives' que de l'ensemble des autres 'inactives' de l'échantillon. En effet, en ce qui concerne les modalités de décomposition du bloc idéal 'mère-épouse', le recul symbolique par rapport aux tâches domestiques matérielles et la pratique d'activités 'hors-travail' extérieures dans un contexte non-familial, le capital

culturel de ces femmes semblerait constituer une variable qui est nettement plus déterminante que celle qui concerne le rapport matériel à la sphère de la production domestique. Ce résultat confirme ainsi l'hypothèse énoncée à ce sujet au début de l'analyse.

Pourtant, ce qu'il semble surtout important de retenir de cette analyse, c'est la nature déterminante-déterminée du rapport entre ces divers éléments. Le niveau de capital culturel ne suffit pas, à lui seul, à expliquer, par exemple, l'orientation symbolique des femmes de ce groupe, ni au travail salarié, ni au loisir autonome, puisqu'il est, par ailleurs, possible d'identifier un sous-groupe de femmes diplômées de l'enseignement supérieur (celles qui n'ont jamais exercé une activité professionnelle), qui peuvent être caractérisées par une identité subjective domestico-familiale dominante. Même si la transformation de l'élément 'épouse' du bloc idéal 'mère-épouse' répond aux mêmes critères que celle identifiée chez les femmes du premier groupe, la non-transformation simultanée de l'élément 'mère' et l'orientation domestique dominante des femmes de ce deuxième groupe influencent de manière déterminante la nature du rapport entre leurs pratiques et leurs représentations de loisir, et notamment les représentations qui accompagnent les activités 'hors-travail' qui sont pratiquées uniquement en compagnie des enfants.

De même, l'orientation symbolique dominante domestico-familiale d'une partie des femmes 'actives' les moins instruites de l'échantillon constitue une variable nettement plus significative quand il s'agit de comprendre le rapport entre leurs pratiques et leurs représentations de loisir que ne le représente leur rapport objectif au travail salarié. En effet, contrairement aux femmes du même niveau d'études qui témoignent d'un attachement symbolique à la sphère de la production économique (et qui sont à peu près également représentées chez les 'actives' que chez les 'inactives' à ce niveau d'études), ces femmes attribuent aux pratiques de

loisir une fonction de 'compensation familiale' par rapport au temps qu'elles consacrent au travail salarié. C'est donc le rapport symbolique et dialectique aux sphères de la production économique, de loisir et de la reproduction domestique qui détermine (plus que le statut 'd'active' ou 'd'inactive') dans quelle mesure les activités extérieures pratiquées dans un contexte familial ou uniquement en compagnie des enfants seront représentées comme des 'activités de loisir' et ceci en rapport dialectique avec les modalités de décomposition du bloc idéal 'mère-épouse' qui sont également liées et au niveau de capital culturel (l'identification d'un idéal 'mère' traditionnel chez l'ensemble des femmes ayant un niveau d'études égal ou inférieur au BEP), et à l'orientation symbolique des femmes vis-à-vis des deux autres sphères de social, sans qu'il soit possible d'établir le sens déterminant des relations entre ces divers éléments.

En fait, de tels résultats ne devraient pas surprendre. Etant donné l'objectif fixé dans cette recherche, à savoir celui d'étudier les rapports qui existent entre les pratiques et les représentations de loisir dans le cadre d'une articulation dialectique tripartite travail salarié-travail domestique-loisir, il n'y avait aucune raison de s'attendre à ce que les pratiques professionnelles et domestiques (ou familiales) des femmes de l'échantillon aient une incidence plus importante sur leurs pratiques et leurs représentations de loisir que ne l'ont l'idéal 'travail salarié', l'idéal 'loisir', l'idéal 'épouse-mère de famille' ou le rapport dialectique entre ces trois blocs idéels. Autrement dit, du moment où nous accordons une place aussi importante aux représentations du loisir qu'aux pratiques de loisir, il est tout à fait logique que les représentations subjectives du travail salarié et de la sphère domestico-familiale apparaissent comme des variables pertinentes. Il est tout aussi logique, d'ailleurs, que la pertinence de ces données aient échappé aux chercheurs

qui ont uniquement pris les pratiques de loisir des femmes comme principal objet d'étude.

Pour illustrer l'origine des différents résultats obtenus dans le cadre de cette thèse, on peut insister sur les conséquences (en termes du rapport entre les pratiques et les représentations de loisir) du fait que, chez les diplômées de l'enseignement supérieur ayant exercé ou exerçant encore une activité professionnelle, le loisir autonome soit placé, dans l'idéal, sur le même plan que le travail salarié. Il signifie que, contrairement aux résultats britanniques à ce sujet, l'exercice d'une activité professionnelle n'est pas forcément corrélée de manière positive avec l'augmentation des pratiques autonomes de loisir chez les femmes de cette catégorie. Le recul symbolique par rapport aux tâches domestiques matérielles et l'adjonction de l'idéal 'mère' qui est spécifique aux femmes de ce niveau d'études (et qui existe en rapport déterminant-déterminée avec ce bloc idéal 'travail salarié-loisir autonome') suffit à garantir l'accès aux espaces-temps hors-familiaux, sans que ces femmes aient besoin d'exercer une activité professionnelle rémunérée pour 'justifier' leur droit aux activités 'hors-travail' qui impliquent la nécessité de s'absenter régulièrement de l'espace domestique.

La présentation des rapports qui existent entre les pratiques et les représentations de loisir chez les mères de famille de l'échantillon laisse apparaître la complexité de l'analyse du phénomène social 'loisir'. Tout d'abord, on voit clairement qu'il est déplacé de parler d'un seul rapport entre pratiques et représentations de loisir. L'idéal de 'loisir' qui accompagne l'ensemble des modes de pratique dans le temps et qui traverse ainsi l'ensemble des sphères du social est inextricablement lié à l'articulation dialectique qui existe entre l'expérience vécue de ce phénomène et l'inscription différentielle matérielle et symbolique des enquêtées dans les différentes sphères sociales. De plus, les modalités de

cette inscription différentielle et la nature de l'expérience vécue de loisir sont liées, de manière dialectique, aux places occupées, par ailleurs, dans le système social des rapports sociaux de sexe en articulation dialectique avec le système social des rapports sociaux de classe. Au lieu d'exister en quelque sorte 'en dehors' de ces systèmes de rapports sociaux, l'analyse entreprise au cours des deux derniers chapitres de cette thèse démontre très clairement que les pratiques et les représentations de loisir sont à la fois déterminés par l'ensemble de ces rapports sociaux, tout en jouant un rôle d'expression et de reproduction des identités sociales subjectives et objectives qui sont à la fois construites dans le cadre de cette articulation dialectique entre les divers systèmes de rapports sociaux et qui servent à les reproduire. C'est dans le cadre d'une telle conceptualisation du rôle de la sphère sociale de loisir dans le processus de production-reproduction des rapports sociaux de sexe et de classe qu'il est possible de saisir cette sphère comme un **espace social contesté**.

En effet, pour ne prendre que cet exemple, la façon dont les diverses modalités de décomposition (ou de non-décomposition) des éléments composants du bloc idéal 'mère-épouse' se manifestent dans les pratiques et les représentations de loisir permet d'illustrer non seulement la manière dont cette sphère est traversée par le système des rapports sociaux de sexe, mais également de saisir le processus complexe de production-reproduction (et éventuellement de transformation) de ce système de rapports sociaux auquel participent les pratiques et les représentations de loisir ou, du moins, l'articulation dialectique de ces pratiques et de ces représentations avec celles qui sont spécifiques aux autres sphères de social. Il apparaît très clairement à travers l'analyse entreprise dans le cadre de cette thèse, par exemple, que la construction et la reproduction (pas forcément à l'identique), de l'idéal 'mère' ne se fait pas uniquement

par rapport à l'inscription objective dans la sphère domestico-familiale.

Au contraire, chez les femmes 'inactives' les plus instruites de l'échantillon, par exemple, la mise en rapport symbolique du loisir 'autonome' et du travail salarié (en opposition explicite aux contraintes de l'inscription objective dominante dans la sphère domestique) permet de saisir très clairement que le processus de transformation ou de décomposition de l'idéal 'mère' traditionnel n'implique pas forcément une participation matérielle dans la sphère de la production économique. Au contraire, les femmes de ce groupe utilisent (et représentent) leurs pratiques de loisir 'autonomes' comme moyen d'exprimer et d'affirmer une identité subjective fondée sur l'intériorisation d'un rejet des normes de dévouement maternel. De même, les femmes 'actives' les moins instruites de l'échantillon qui sont caractérisées par une identification subjective positive avec la sphère domestique attribuent aux activités qu'elles définissent comme des 'activités de loisir' une fonction de compensation des contradictions qui caractérisent le rapport dialectique entre leur inscription objective dans la sphère de la production économique et leur attachement symbolique à la sphère domestico-familiale. Le sens que les femmes attribuent à leurs pratiques spatio-temporelles et, en ce qui nous concerne ici, à leurs pratiques 'hors-travail', est inextricablement lié ainsi aux modalités de leur insertion différentielle matérielle et symbolique dans les différents sphères du social et dans les divers systèmes de rapports sociaux qui traversent et façonnent ces sphères, tout en étant reproduits dans elles et à travers les pratiques et les représentations qui font que ces sphères existent. Mais, en même temps, les modalités spécifiques de cette inscription différentielle servent à déterminer le sens qui est attribué aux pratiques spatio-temporelles.

Ce que nous avons cherché à démontrer dans ce chapitre, c'est que les représentations subjectives ne découlent pas directement des pratiques

objectives qu'elles produisent tout en prenant forme à travers elles. Les représentations qui accompagnent une activité donnée de loisir ne dépendent pas seulement du contexte social dans lequel cette pratique a lieu, ni des caractéristiques socio-graphiques de l'individu qui pratique cette activité dans ce contexte spécifique. Elles existent, prennent forme et se modifient en articulation dialectique avec les diverses modalités d'inscription objective et symbolique de cet individu dans d'autres sphères de social. De même, cette pratique de loisir et la représentation qui l'accompagne (en la déterminant tout en étant déterminée par elle) exercent une influence en retour sur les modalités de cette inscription différentielle matérielle et symbolique dans les autres sphères de social. C'est dans ce sens que nous avons pu qualifier la sphère sociale du loisir comme un 'espace social contesté' (cf. Gruneau, 1983). Comme dans toutes les sphères du social, les pratiques et les représentations qui caractérisent la sphère sociale du loisir ne 'subissent' pas seulement le poids déterminant des systèmes de rapports sociaux qui la mettent en articulation dialectique avec les autres sphères de social. Au contraire, les pratiques et les représentations qui ont lieu dans cette sphère ne servent pas seulement à reproduire et à transformer ces systèmes de rapports sociaux, elles exercent également une influence déterminante sur les représentations qui accompagnent les pratiques qui ont lieu dans les autres sphères de social. Ce que nous avons cherché à démontrer dans ce chapitre, c'est non seulement l'existence, pour reprendre l'expression de D. Mercure (1987), d'une

Forte interdépendance, mais aussi et surtout, une grande compénétration dans la vie quotidienne des femmes entre les différents espaces-temps, de sorte qu'il soit impossible de parler d'autonomie entre leurs diverses sphères d'activité,

(Mercure, 1987 : 219)

Mais aussi le fait que la charge mentale qui pèse sur les femmes découle de la compénétration des espaces-temps de travail salarié et de travail domestique et du fait que ces espaces-temps soient, en même temps,

'meublés' par des préoccupations matérielles et symboliques qui sont liées à une troisième sphère du social qui, de notre point de vue, ne peut être assimilée aux deux autres, bien qu'elle n'ait aucune existence autonome par rapport à elles. Nous avons cherché à démontrer, par exemple, la façon dont les préoccupations de loisir exercent une influence déterminante sur les modalités d'organisation des espaces-temps consacrés au travail salarié. Certes, une partie de ces préoccupations est directement liée à la prise en charge des activités de loisir des enfants ou du conjoint et les pratiques qu'elles suscitent (telles le 'mercredi libre') pourraient, à première vue, être confondues avec les responsabilités domestico-familiales des mères de famille. Pourtant, comme nous avons pu le démontrer, une telle démarche en faveur du temps libre des autres membres de la famille ne manque pas de susciter, chez les femmes, des représentations l'ambiguës par rapport à leur propre inscription dans les espaces-temps dits 'de loisir'. Ces représentations (et les pratiques auxquelles elles sont associées) ne se situent ni dans la sphère du travail salarié, ni dans celle du travail domestique, mais bien dans une troisième sphère qui est celle du loisir.

De même, quand il s'agit d'analyser les modalités de décomposition de l'élément 'mère' du bloc idéal 'mère-épouse', on voit très clairement que les pratiques de loisir n'offrent pas seulement un terrain d'expression pour un idéal qui serait uniquement produit, construit et reproduit dans la sphère sociale de la (re)production domestique. Au contraire, ces pratiques jouent un rôle déterminant dans le processus même de cette décomposition, que ce soit en termes de transformations (à travers la démarche, par exemple, de confier ses enfants à une personne extérieure au ménage afin d'accéder aux espaces-temps libérés des responsabilités professionnelles et domestiques), ou que ce soit en termes de reproduction à l'identique (à travers la démarche de consacrer tout son temps 'hors-travail' aux enfants et de représenter ce temps, quand même, comme un

'temps de loisir'). De plus, l'analyse entreprise de l'apparente 'plasticité' de l'élément 'épouse' (par rapport à la 'résistance' de l'élément 'mère') de ce bloc idéal nous a permis de démontrer que les modalités de décomposition de ce bloc idéal ne sont pas identiques dans l'ensemble des sphères du social. Ainsi, chez les femmes les plus diplômées de l'échantillon, l'existence d'un idéal 'd'amoureuse' n'a pas du tout les mêmes conséquences sur les pratiques et les représentations de loisir que sur celles qui touchent la sphère de la production économique ou celle de la (re)production domestique.

Dans ces deux dernières sphères, la décomposition ou la transformation de l'idéal 'mère' est généralement associée à une modification des rapports sociaux entre les sexes qui s'opère 'à l'avantage des femmes'. Dans la sphère sociale du loisir, par contre, une telle décomposition est associée à une réduction des pratiques de loisir 'autonomes' et à une certaine 'soumission' aux choix du conjoint et ceci même quand elles s'accompagnent d'une transformation profonde de l'idéal 'mère' traditionnel.

En guise de conclusion à cette analyse, il est, ainsi, possible d'affirmer que les préoccupations qui découlent de la sphère sociale de loisir font partie intégrante de la temporalité englobante et largement indifférenciée qui caractérise l'expérience vécue des femmes. Pourtant, les différentes modalités de manifestation de ces préoccupations (en forme de 'pratiques de loisir') et le sens subjectif que les femmes attribuent à ces pratiques ne peuvent être saisis de manière abstraite. Ils sont, au contraire, inextricablement liés, de manière dialectique, à la nature de l'identité subjective des acteurs sociaux. Contrairement à ce que font croire la majorité des recherches traditionnelles sur le loisir, par contre, cette identité subjective n'a aucune existence en dehors des modalités différentielles d'inscription objective et symbolique dans les

différentielles d'inscription objective et symbolique dans les diverses sphères de social. Le loisir ne sert pas à l'expression d'un être qui se détacherait en quelque sorte du matériel et de l'idéal de son inscription sociale pendant le temps qu'il consacre aux 'pratiques de loisir'. Au contraire, les pratiques de loisir servent à la fois à produire, à construire et à reproduire l'identité sociale qui découle de cette inscription différentielle, tout en façonnant, en retour, les contours de cette identité. C'est à travers les décalages ou les contradictions qui existent entre les pratiques dans les diverses sphères du social (y compris celle du loisir) et des représentations subjectives qui accompagnent ces pratiques que la sphère sociale du loisir apparaît comme un 'espace social contesté' où se jouent, à la fois, les mécanismes de reproduction des identités sociales et des rapports sociaux à l'identique et les mécanismes de transformation de ces derniers et donc du matériel et de l'idéal de l'inscription spécifique dans les autres sphères du social.

Conclusions Générales

Ce que nous avons cherché à démontrer tout au long de cette thèse, c'est l'intérêt et la pertinence d'une problématique construite en termes de rapports sociaux de sexe pour l'analyse des pratiques et des représentations de loisir des femmes en France, et surtout pour l'analyse du rapport dialectique qui existe entre le matériel et la *part pensée* des rapports sociaux de sexes tels qu'ils se laissent saisir dans la sphère sociale du loisir (en articulation avec celle de la production économique et avec celle de la (re)production domestique). Nous avons cherché notamment à démontrer comment les représentations qui accompagnent les pratiques espaces-temporelles des femmes de l'échantillon servent, à la fois, à renforcer les modalités spécifiques de leur inscription simultanée objective et symbolique dans de multiples temporalités complexes et différenciées et à reproduire les modalités de cette inscription d'une manière qui ne soit pas forcément à l'identique.

Ce qu'il est surtout intéressant de retenir de cette analyse, c'est le décalage et les contradictions qui existent entre les pratiques qui découlent de cette inscription sociale multiple et simultanée et les représentations qui accompagnent et unifient ces pratiques les unes par rapport aux autres. Ce que cette recherche a permis de comprendre, c'est d'abord, le fait que, pour reprendre l'expression de M. Godelier (1984), toute pratique sociale articule plusieurs rapports sociaux. C'est dans ce sens qu'il convient de parler de la nature transversale des rapports sociaux de sexe, en articulation, bien sûr, avec d'autres systèmes de rapports sociaux, et notamment les rapports sociaux de classe. La sphère sociale de loisir est construite et représentée en fonction de l'inscription spécifique des acteurs sociaux dans les systèmes de rapports sociaux qui la traversent et qui la lient ainsi de manière dialectique, aux

autres sphères qui sont également traversées par ces rapports sociaux. Mais les pratiques et les représentations qui sont spécifiques à la sphère sociale du loisir ne sont pas uniquement déterminées par l'articulation entre ces divers systèmes de rapports sociaux, elles participent au processus de construction des identités sociales qui sont à l'origine de la production-reproduction de ces systèmes de rapports sociaux.

La deuxième conclusion qu'il convient de retenir de cette recherche, c'est le fait que tout rapport social se manifeste dans toutes les sphères du social et peut, de ce fait, conduire à des pratiques diverses et différentes selon le terrain social sur lequel il s'opère et selon la forme spécifique des autres rapports sociaux auxquels il s'articule dans le cadre de ce terrain spécifique, et ceci toujours dans un contexte historique, social et individuel donné. Dans la mesure où ces pratiques comportent toujours une *part pensée* ou une facette idéelle, on peut voir qu'un même rapport social conduit également à des représentations différentes.

En troisième lieu, et c'est peut-être cette troisième conclusion qu'il est le plus important de retenir de cette thèse, dans le cadre d'une inscription objective et symbolique différentielle dans les différentes sphères du social et dans les différents systèmes de rapports sociaux, les mêmes pratiques dans une sphère donnée peuvent s'accompagner de représentations très diverses. De même, des représentations semblables peuvent être associées à des pratiques très différentes. En ce qui concerne le rapport entre les pratiques et les représentations de loisir, par exemple, nous avons insisté sur l'hétérogénéité qui caractérise le rapport entre ces pratiques et ces représentations chez les mères de famille de l'échantillon, aussi bien en fonction du 'capital culturel' des enquêtées (indice approximatif de leur place dans le système des rapports sociaux de classe), qu'en ce qui concerne leur inscription objective, mais surtout

symbolique dans les autres sphères (inscription qui est liée, à son tour, de manière dialectique aux modalités de décomposition du bloc idéal 'mère-épouse'). Les différentes représentations qui accompagnent les activités 'hors-travail' pratiquées uniquement en compagnie des enfants ou les représentations qui accompagnent la pratique d'activités 'para-domestiques' à l'intérieur du foyer familial, illustrent parfaitement ce phénomène. De même, nous avons vu que les représentations des femmes les plus instruites de l'échantillon par rapport à leur inscription symbolique dans la sphère domestico-familiale peuvent se manifester aussi bien dans leurs pratiques professionnelles qu'à travers la pratique d'activités de loisir 'autonomes'.

C'est, d'ailleurs, pour cette raison qu'une définition du loisir comme un 'processus de réalisation de la personne comme fin dernière' (Samuel, 1984a : 25) est à la fois intéressante et dangereuse. Elle est, tout d'abord, dangereuse, comme nous l'avons souligné dans la première partie de cette thèse, parce qu'elle a tendance à donner lieu à une conceptualisation de l'acteur social comme un être qui a une existence objective au-delà ou en dehors des diverses modalités d'inscription sociale objective et symbolique qui le caractérisent. Dans un effort pour échapper aux conceptualisations matérialistes des pratiques de loisir en tant que phénomènes entièrement déterminés par le poids des structures sociales dominantes, les chercheurs qui ont adopté une perspective qui met en valeur le statut 'relativement indépendant' des pratiques de loisir ont occulté de l'analyse une partie importante des facteurs qui permettent justement de comprendre le rapport qui existe entre les pratiques de loisir et la *part pensée* des rapports sociaux dominants et qui permettent donc de saisir les mécanismes du processus dialectique qui font en sorte que ces pratiques ne reflètent pas seulement ces systèmes de rapports sociaux, mais jouent, en même temps, un rôle déterminant dans la production et la reproduction de

ces derniers.

Une telle conceptualisation du loisir en tant que 'processus de réalisation de la personne comme fin dernière' est intéressante, par contre, parce que, comme nous avons cherché à le démontrer dans cette thèse, elle peut permettre de saisir et de comprendre la manière dont la signification (subjective, mais également sociologique) de ce 'processus de réalisation' est inextricablement liée aux modalités d'inscription différentielle des individus et des groupes dans les systèmes de rapports sociaux qui se produisent et qui sont reproduits par l'articulation dialectique entre les places objectives et symboliques que les acteurs sociaux occupent de manière simultanée dans des diverses sphères du social. Le 'réalisation' de l'individu n'a donc aucun sens en dehors de ce contexte social. Le 'loisir', comme tout phénomène social total, n'échappe pas au processus de production et de reproduction des rapports sociaux qui se manifestent à travers lui. Mais, comme tout phénomène social total, les pratiques et les représentations qui l'expriment peuvent, notamment quand elles sont en contradiction avec la matériel et/ou l'idéal spécifique aux autres sphères du social, exercer une influence déterminante sur la modification ou la transformation des rapports sociaux qui étaient à l'origine de leur production sous une forme matérielle ou idéale donnée.

Or, si le processus d'articulation dialectique entre matériel et idéal lié aux modalités différentielles d'inscription dans les diverses sphères du social se laisse saisir de manière tout à fait frappante chez les femmes dont la temporalité vécue reflète parfaitement les aspects contradictoires de la 'charge mentale' qui découlent de leur inscription différentielle objective et simultanée dans de multiples sphères sociales, nous avons vu que, dans certains cas, c'est l'idéal ou la *part pensée* (et

non pas le matériel) de cette inscription différentielle qui exerce l'influence la plus déterminante sur le sens subjectif qui est attribué aux pratiques 'hors-travail'. Ce résultat est extrêmement important, notamment parce qu'il permet de comprendre que les représentations (dans ce cas, de loisir) ne sont pas uniquement construits à travers les pratiques qu'elles accompagnent. Pour n'en donner qu'un seul exemple, les représentations de travail salarié chez les femmes 'inactives' de l'échantillon exercent une influence sur leurs pratiques et leurs représentations domestiques et de loisir qui est tout aussi déterminante que celle exercée par les pratiques et les représentations de travail salarié chez les 'actives' de l'échantillon, et ceci même si les premières se définissent en termes 'd'absence' objective de la sphère de la production économique et des contraintes temporelles que cette inscription objective implique.

Pour replacer l'analyse dans un cadre théorique plus global, il apparaît ainsi que les perspectives et les conceptualisations qui ont longtemps dominé les recherches sociologiques sur le loisir en France et en Grande-Bretagne n'ont pas seulement servi à occulter de l'analyse les fondements même de l'expérience vécue de loisir chez les femmes, elles ont également servi à occulter d'importants aspects de l'expérience vécue de ce phénomène chez les hommes, même quand ces derniers sont caractérisés par une inscription objective continue à temps complet dans la sphère de la production économique. En effet, en dépit du fait que la temporalité vécue chez les hommes actifs se distingue de celle vécue par la majorité des femmes (ou, du moins, des femmes mariée/mères de famille), les spécificités de cette temporalité masculine (généralement présentée comme étant plus linéaire et plus continue que celle des femmes) sont autant déterminées par leurs modalités d'inscription objective et symbolique dans les diverses sphères du social et dans les différents systèmes de rapports sociaux que celles de la temporalité féminine.

Il apparaît clairement, de ce fait, que l'analyse des pratiques et des représentations de loisir des hommes, et notamment l'étude du rapport qui existe entre ces deux facettes du loisir ne peuvent se faire de manière satisfaisante sans référence au rapport dialectique qui les lie aux pratiques et aux représentations masculines dans les autres sphères du social, y compris celle de la (re)production domestique. Le fait d'insister sur la nature transversale des rapports sociaux de sexe et de classe signifie ainsi qu'il convient non seulement d'analyser le fonctionnement spécifique de ces rapports dans l'ensemble des sphères du social (y compris celle du loisir), mais également d'analyser les conséquences de l'inscription différentielle dans ces systèmes de rapports chez l'ensemble des acteurs sociaux (y compris les hommes). Il semblerait intéressant, par exemple, d'étudier de quelle manière les pratiques et les représentations de loisir chez les pères de famille (et notamment par rapport aux activités 'hors-travail' partagées avec les enfants) sont liées aux différentes formes de décomposition de l'idéal 'époux-père' et de mettre ces modalités de décomposition (ou de non-décomposition) en rapport avec celles identifiées chez les mères de famille. N'est-il pas possible de concevoir que le 'processus de réalisation de la personne comme fin dernière' dans ce cas puisse comporter les éléments d'expression, d'affirmation et de reproduction d'une identité sociale qui soit aussi bien construite en fonction de l'inscription objective et symbolique des hommes dans la sphère domestico-familiale qu'en fonction de cette double inscription dans celle de la production économique ?

L'analyse entreprise dans cette thèse avait comme objectif de couper avec les conceptualisations statiques de catégories de sexe et d'étudier les processus de production-reproduction-transformation des rapports sociaux de sexe, tels qu'ils se manifestent dans la sphère sociale du loisir. Nous avons, effectivement, pu identifier les éléments d'analyse

qui permettent de saisir la sphère sociale du loisir comme un 'espace social contesté' où se jouent à la fois les mécanismes de reproduction à l'identique des identités sociales et des rapports sociaux qui sont produits et reproduits à travers le matériel et l'idéal de ces identités et où se jouent les mécanismes qui semblent être potentiellement porteurs de transformations de ces rapports sociaux.

Le fait de saisir ces éléments à un moment donné de l'histoire sociale et de l'histoire individuelle des enquêtées limite, pourtant, notre capacité à saisir, *in actu*, les modalités de fonctionnement de ce processus dynamique de transformation. Certes, les discours des femmes sur les changements qui sont intervenus dans leurs expériences de loisir au cours des années fournissent quelques éléments d'analyse à ce sujet, mais, comme l'ont démontré d'autres recherches sur la dynamique des rapports sociaux de sexe, les éléments des récits du passé qui sont mis en valeur par les acteurs sociaux ne sont pas indépendants de l'expérience actuelle des phénomènes décrits. L'origine des changements vécus est attribué aux variables extérieures en fonction justement de l'attachement symbolique dont témoignent les acteurs sociaux par rapport à ces variables au moment de l'enquête. Afin d'approfondir notre compréhension des modalités de fonctionnement du processus dynamique de production-reproduction des rapports sociaux de sexe identifié dans le cadre de cette thèse, il faudrait, sans doute, envisager d'élargir le champ d'analyse au-delà des mères de famille, afin d'analyser la place des pratiques et des représentations de loisir dans le processus de mise en couple (célibat/mariage/divorce), de construction d'une trajectoire professionnelle (continue ou discontinue) et d'un profil domestique (choix ou refus de la maternité/parternité/nombre d'enfants/espacements des naissances), et ceci auprès d'un échantillon mixte d'hommes et de femmes.

BIBLIOGRAPHIE

- ADAM, B. (1986) Feminist social theory needs time : reflexions on the relation between feminist thought, social theory and time as an important parameter in social analysis, Communication à la conférence du B.S.A. Sociological Theory Group, Feminist Theory in Sociology, Leeds University 18-19 septembre.
- ADORNO, T. (1975) The culture industry reconsidered, New German Critique, 2e édition, 6 : 12-19.
- ADORNO, T. et HORKHEIMER, M. (1979) The Dialectic of Enlightenment, 2e édition, Verso, Londres.
- ADRET. (1977) Travailler deux heures par jour, Editions du Seuil, Paris
- ALTHUSSER, L. (1969) For Marx, Penguin, Harmondsworth, Londres.
- ALTHUSSER, L. (1974) Eléments d'auto-critique, Hachette, Paris.
- ANDERSON, P. (1983) In The Tracks of Historical Materialism, Verso, Londres.
- ARIES, P. (1962) Centuries of Childhood, Cape, Londres.
- ARNOTT, A. (1986) Leisure opportunities for young mothers : who cares ? Leisure Management, septembre : 17-19.
- AZNAR, G. (1981) Tous à mi-temps, Editions du Seuil, Paris.
- BACON, A.W. (1972) Leisure and research : a critical review of the main concepts employed in contemporary research, Loisir et société/Society and Leisure, 2 : 83-92
- BACON, A.W. (1975) Leisure and the alienated worker : a critical assessment of three radical theories of work and leisure, Journal of Leisure Studies, 7 (3) : 179-190.
- BADINTER, E. (1980) L'amour en plus : histoire de l'amour maternel du XVIIe au XXe siècle, Flammarion, Paris.
- BAILEY, P. (1978) Leisure and Class in Victorian England, Routledge & Kegan Paul, Londres.
- BANDYOPADHYAY, P. (1973) The holiday camp, IN M. SMITH, S. PARKER, et C.S. SMITH (sous la dir.), Leisure and Society in Britain, Allen Lane, Londres : 241-254.
- BARRERE-MAURISSON, M-A. (1984) Le cycle de la vie familiale : méthodologie et champ d'utilisation, IN Le sexe du travail : structures familiales et système productif, Ouvrage collectif, PUG, Grenoble : 29-43.
- BARRERE-MAURISSON, M-A., BATTAGLIOLA, F. et DAUNE-RICHARD, A-M. (1983) Trajectoires professionnelles des femmes et vie familiale, Consommation, 23 : 23-53.
- BARRERE-MAURISSON, M.-A. et BATTAGLIOLA, F. (1984) Cycle d'activité des femmes et cycle de vie familiale, IN Centre Lyonnais d'Etudes Féministes (sous la dir.), Les femmes et la question du travail, CNRS/PUL, Lyon : 121-132.

- BARRERE-MAURISSON, M.-A., DAUNE-RICHARD, A.-M. et LETABLIER, M.-T. (1989) Le travail à temps partiel plus développé au Royaume-Uni qu'en France, Economie et statistique, No 220 : 47-56.
- BARRETT, M. et McINTOSH, M. (1982) The Anti-Social Family, Verso, Londres.
- BARTHEZ, A. (1983) Vie de famille et travail, Revue française des affaires sociales, 37 (4) : 71-105.
- BATTAGLIOLA, F. (1984) Employés et employées : trajectoires professionnelles et familiales, IN Le sexe du travail: structures familiales et système productif, Ouvrage collectif, PUG, Grenoble : 57-70.
- BATTAGLIOLA, F. et COMBES, D. (1986) Historicité et dynamique des rapports sociaux de sexe ... vers un effort de périodisation, Tome 2 du rapport A propos des rapports sociaux de sexe : parcours épistémologique de l'ATP 'Recherches féministes et recherches sur les femmes', Editions du CNRS, Paris.
- BEECHEY, V. (1985) Emploi des femmes : les études récentes en Grande-Bretagne, Sociologie du travail, 2 : 206-222.
- BEECHEY, V. et DONALD, J. (1985) Subjectivity and Social Relations, Open University Press, Milton Keynes.
- BELISLE, C. et SCHIELE, B. (1984) (sous la dir.), Les savoirs dans les pratiques quotidiennes : recherches sur les représentations, Editions du CNRS, Paris.
- BELL, C. et HEALEY, P. (1973) The family and leisure, IN SMITH, M., PARKER, S. et SMITH, C.S. (sous la dir.), Leisure and Society in Britain, Allen Lane, Londres : 159-170.
- BELLOC, B. (1986) De plus en plus de salariées à temps partiel, Economie et statistique, No 193-4 : 43-50.
- BELLOC, B., MARC, N. et MONCEAU, C. (1987) Les femmes et l'emploi, Données sociales, 5 : 127-132.
- BERGER, P. et LUCKMANN, T. (1984) The Social Construction of Reality : a Treatise in the Sociology of Knowledge, 2e édition, Pelican Books, Londres.
- BERTING, J. (1986) The significance of different types of cultural boundaries in international comparative research in the social sciences, Doing Cross-National Research, AMLC, Birmingham : 1-13.
- BIALESCHKI, D.M. et HENDERSON, K.A. (1984) Leisure in the common world of women, Communication au Congrès Mondial de la Recherche sur le Temps Libre et le Loisir, Marly-le-roi, 24-28 septembre.
- BISHOP, D., JEANRENAUD, C. et LAWSON, K. (1975) Comparison of a time-diary and recall questionnaire for surveying leisure activities, Journal of Leisure Research, 7 (1) : 73-80.
- BOISARD, P. (1986) La régulation du temps de travail par l'Etat et les employeurs en France, IN L. HANTRAIS (sous la dir.), Bulletin franco-britannique des recherches sur le temps, 1 : 7-8.

- BOSSERMAN, P. (1980) The impact of leisure in modern societies, Leisure Studies Centre Review, 1 (1) : 1-13.
- BOULIN, J.-Y. (1986) La régulation du temps par les syndicats en France et en Grande-Bretagne, IN L. HANTRAIS (sous la dir.), Bulletin franco-britannique des recherches sur le temps, 1 : 9-12.
- BOURDIEU, P. (1979) La distinction : critique sociale du jugement, Editions de Minuit, Paris.
- BOURDIEU, P. (1980) Le sens pratique, Editions de Minuit, Paris.
- BOURDIEU, P. (1982) Leçon sur la leçon, Editions de Minuit, Paris.
- BOURDIEU, P. (1984) Questions de sociologie, Editions de Minuit, Paris.
- BRAMHAM, P. et HENRY, I.P. (1985) Political ideology and leisure policy in the United Kingdom, Leisure Studies, 4 : 1-19
- BRASSEUR, A., DEBREU, P. et LEMEL, Y. (1979) Typologie des loisirs, Collections de l'INSEE, No 292, série M No 72.
- BRAVERMAN, H. (1974) Labour and Monopoly Capital, Monthly Review Press, New York.
- BROHM, J.-M. (1976a) Critiques du sport, Ed Bourgois, Paris.
- BROHM, J.-M. (1976b) Sociologie politique du sport, J.-P. Delarge, Editions Universitaires, Collection 'corps et culture', Paris.
- BROHM, J.-M. (1978) Sport : a Prison of Measured Time, Ink. Link, New York.
- BUE, J. et CRISTOFARI, M.-F. (1986) Contraintes et rythme de travail des salariés à temps partiel, Travail et emploi, (8) 27 : 31-41.
- BUGHIN, E. et PAYEN, J.-F. (1984) Les disparités des salaires des hommes et des femmes, Economie et statistique, No 163 : 49-53.
- BURGOYNE, J. (1986) Recent changes in gender-based patterns of employment, partnership and family formation : some theoretical and methodological implications of this challenge to conventional conceptualisations of the family life cycle, Communication au B.S.A. Annual Conference, 24-27 mars, Loughborough University, Loughborough.
- BURNS, T. (1973) Leisure in an industrial society. IN SMITH, M., PARKER, S. et SMITH, C.S. (sous la dir.), Leisure and Society in Britain, Allen Lane, Londres : 40-55.
- BUSCH, C. (1971) Sociologie du temps libre, Mouton, Paris/La Hague.
- BUTTNER, O., FOUCHER, L. et RANCHON, P. (1976) L'emploi salarié tertiaire en France : localisation des activités, hiérarchisation de l'espace, Cahiers du centre d'étude de l'emploi, No 10, PUF, Paris.
- CARRINGTON, B., CHIVERS, T. et WILLIAMS, T. (1987) Gender, leisure and sport : a case-study of young people of South Asian descent, Leisure Studies, 6 : 265-279.

CENTRE LYONNAIS D'ETUDES FEMINISTES (1984) (sous la dir.), Les femmes et la question du travail, CNRS/PUL, Lyon.

CHABAUD, D. (1984) Problématique de sexes dans les recherches sur le travail et la famille, Sociologie du travail, 26 (3) : 346-359.

CHABAUD, D. et FOUGEYROLLAS-SCHWEBEL, D. (1984) A propos de l'autonomie relative de la production et de la reproduction, IN Le sexe du travail : structures familiales et système productif, Ouvrage collectif, PUG, Grenoble : 239-254.

CHABAUD, D., CHENEL, O., FOUGEROLLAS, D. et SHAW, G. (1984) Travail domestique, travail salarié et temps quotidien. IN Centre Lyonnais d'Etudes Féministes (sous la dir.), Les femmes et la question du travail, CNRS/PUL, Lyon : 111-120.

CHABAUD-RYCHTER, D., FOUGEYROLLAS-SCHWEBEL, D. et SONTTHONNAX, F. (1985) Espace et temps du travail domestique, Librairie des Méridiens, Klincksieck et Cie (Collection 'réponses sociologiques'), Paris.

CHABAUD-RYCHTER, D. et FOUGEYROLLES-SCHWEBEL, D. (1986) Travail domestique et salariat, Contribution à la table ronde Travail et production domestique, CNRS, le 4 mars. Paris.

CHADEAU, A. et FOUQUET, A. (1981) Peut-on mesurer le travail domestique ? Economie et statistique, No 136 : 29-42.

CHADEAU, A. et ROY, C. (1987) La production domestique des repas, Données sociales, : 410-416.

de CHALENDAR, J. (1971) L'aménagement du temps, Editions Desclée de Brouwer, Paris.

CHAMPOUX, J. (1978) Perceptions of work and non-work : a reexamination of the compensatory and spillover models, Sociology of Work and Occupations, 5 (4) : 402-423.

CHASTAND, A. (1982) Activités professionnelles et domestiques des femmes de milieu ouvrier, Economie et statistique, No 141 : 69-78.

CHAUDRON, M. (1984) Sur les trajectoires sociales des femmes et des hommes : stratégies familiales de reproduction et trajectoires individuelles. IN Le sexe du travail : structures familiales et système productif, Ouvrage collectif, PUG, Grenoble : 17-27.

CHAUDRON, M., FERRAND, M., KANDEL, L. et RINGART, N. (1984) Féminismes et analyses du travail des femmes. IN Centre Lyonnais d'Etudes Féministes (sous la dir.), Les femmes et la question du travail, CNRS/PUL, Lyon : 175-192.

CHERRY, G.E. et TRAVIS, A.S. Leisure in the 1980's : Alternative Futures, L.S.A. série No 12.

CLARKE, J. (1976) Style, IN S. HALL et T. JEFFERSON (sous la dir.), Resistance Through Rituals, Hutchinson, Londres.

CLARKE, J., CRITCHER, C. et JOHNSON, R. (1979) (sous la dir.), Working Class Culture, Hutchinson, Londres.

CLARKE, J. et CRITCHER, C. (1985) The Devil Makes Work : Leisure in Capitalist Britain, Macmillan, Londres.

CLARK, P.A. (1986) La régulation du temps de travail par l'Etat et par les employeurs en France et en Grande-Bretagne, IN L. HANTRAIS (sous la dir.), Bulletin franco-britannique des recherches sur le temps, No 1 : 6-7.

de CLOSETS, F. (1982) Toujours plus !, Editions Grasset, Paris.

C.N.A.F. (1982) Femmes : les sacrifiées du temps libre, Informations sociales, Documents de l'I.N.E.D., No 5 : 33-39.

COEFFIC, N. (1982) L'ampleur des emplois précaires, Economie et statistique, No 147 : 33-41.

COEFFIC, N. (1984) Succès et échecs des recherches d'emploi : les chômeurs de mars 1983 sept mois plus tard, Economie et statistique, No 169 : 61-74.

COHEN, E. (1979) A phenomenology of tourist experiences, Sociology, 13 (2) : 179-201.

COLARD-DUTRY, G. (1974) L'affectation d'une partie du temps libre chez les jeunes familles, Recherches sociologiques, 5 (2) : 176-189.

COLLEY, A. (1984) Sex roles and explanations of leisure behaviour, Leisure Studies, 3 : 335-341.

COMBES, D. (1984) Problématiques de sexes dans les recherches sur le travail et la famille : note critique, Sociologie du travail, 3 : 346-359.

COMBES, D. (1985) Cadres théoriques d'analyse des rapports sociaux de sexe, Les cahiers de l'APRE, No 3 : 101-106.

COMBES, D. et HAICAULT, M. (1984) Production et reproduction : rapports sociaux de sexes et de classes, IN Le sexe du travail : structures familiales et système productif, Ouvrage collectif, PUG, Grenoble : 155-174.

COSSE, L. (1981) Le temps choisi n'a pas de sexe, Echange et projets, 27 : 49-52.

de COSTER, M. et PICHAULT, F. (1985) Le loisir en quatre dimensions : de la critique des théories à une sociologie du loisir, Editions Labor, Bruxelles.

COURSON, J.-P. et de SABOULIN, M. (1985) Ménages et familles : vers de nouveaux modes de vie, Economie et statistique, No 175 : 3-20.

COYLE, A. (1984) Redundant Women, Women's Press, Londres.

CREDOC (1981) La vie associative, Enquêtes sur les Conditions de Vie et Aspirations des Français 1978-1980, Phase IV vol VIII.

CREDOC (1983) Le temps libre : les vacances, Enquêtes sur les Conditions de Vie et Aspirations des Français 1978-1981. Phase IV vol VII.

- CRITCHER, C. (1980) The politics of leisure : social control and social developement, IN Work and Leisure : the Implications of Technological Change, TRRU Conference proceedings, Edinburgh, No 4 avril : 45-53.
- CRITCHER, C. (1984) Radical theories of sport : the state of play, Communication Leisure Studies Association Conference, 4-8 juillet, Sussex University.
- CUNNINGHAM, H. (1980) Leisure in the Industrial Revolution, Croom Helm, Londres.
- DALE, A. et GLOVER, J. (1987) Women's work patterns in the UK, France and the USA, Social Studies Review, (3) 1 : 36-39.
- DARMON, D. et L'HARDY, P. (1986) Consommation : santé et loisirs au premier plan, Economie et statistique, No 190: 55-69
- DAUNE-RICHARD, A.-M. (1983) Travail professionnel et travail domestique : le travail et ses représentations au sein de lignées féminines, Travail et emploi, No 17 : 49-55.
- DAUNE-RICHARD, A.-M. (1984) Activité professionnelle, travail domestique et lignées féminines, IN Le sexe du travail : structures familiales et système productif, Ouvrage collectif, PUG, Grenoble, : 45-54.
- DAUNE-RICHARD, A.-M. (1985) Division sexuelle, division sociale du travail : représentations du travail et catégories de sexe, Bulletin d'information des études féministes, No 16 : 3-12.
- DAUNE-RICHARD, A.-M. (1986) Travail salarié, travail domestique : de la construction d'un rapport au travail au sein de lignées féminines, Document LEST/CNRS No 84-6.
- DAUNE-RICHARD, A.-M. et DEVREUX, A.-M. (1985) La construction sociale des catégories de sexe, Bulletin d'information des études féministes, décembre : 39-53.
- DAUNE-RICHARD, A.-M. et HAICAULT, M. (1985) Le poids de 'l'idéal' dans les rapports sociaux de sexe, Les cahiers de l'APRE, No 3 : 49-91.
- DAUNE-RICHARD, A.-M. et DEVREUX, A.-M. (1986) La reproduction des rapports sociaux de sexe, Tome 3 du rapport A propos des rapports sociaux de sexe : parcours épistémologiques, de l'ATP Recherches féministes et recherches sur les femmes, Editions du CNRS, Paris.
- DAWSON, D. (1988) The rational subordination of women's leisure under patriarchal capitalism, Loisir et société/Society and Leisure, 11 (2) : 397-411.
- DEBREU, P. (1971) Vacances et sports d'hiver, Economie et statistique, No 19 : 45-47.
- DEBREU, P. (1973) Les comportements de loisir des Français, Economie et statistique, No 51 : 39-43.
- DEEM, R. (1982) Women, leisure and inequality, Leisure Studies, 1 (1) : 29-46.

- DEEM, R. (1984a) Paid work, leisure and non-employment : shifting boundaries and gender differences, Communication au B.S.A. Annual Conference, 2-5 avril, Bradford.
- DEEM, R. (1984b) The politics of women's leisure, Communication au Leisure Studies Association Conference 4-8 juillet, Sussex University.
- DEEM, R. (1985) Leisure, work and unemployment : old traditions and new boundaries, IN DEEM, R. et SALOMAN, G. (sous la dir.), Work, Culture and Society, Open University Press, Milton Keynes : 177-207.
- DEEM, R. (1986a) My husband says I'm too old for dancing, Communication au B.S.A Annual Conference, 24-27 mars, Loughborough University, Loughborough.
- DEEM, R. (1986b) All Work and no Play? The Sociology of Women and Leisure, Open University Press, Milton Keynes.
- DEEM, R. (1987) The politics of women's leisure, IN J. HORNE, D. JARY et A. TOMLINSON (sous la dir.), Sport, Leisure and Social Relations, Routledge and Kegan Paul, Londres : 208-228.
- DEEM, R. et SALAMAN, G. (1985) (sous la dir.), Work, Culture and Society, Open University Press, Milton Keynes.
- DELAMONT, S. (1980) The Sociology of Women : An Introduction, Allen and Unwin, Londres.
- DELPHY, C. (1970) L'ennemi principal, Partisans, No 54-58.
- DESPLANQUES, G. (1981) La chance d'être aîné, Economie et statistique, No 137 : 53-55.
- DESPLANQUES, G. (1985) Fécondité et milieu social, Economie et statistique, No 175 : 21-37.
- DESPLANQUES, G. (1985) Modes de garde et scolarisation des jeunes enfants, Economie et statistique, No 176 : 27-40.
- DESPLANQUES, G. (1987) Activité féminine et fécondité, Données sociales, : 496-501.
- DESPLANQUES, G. et de SABOULIN, M. (1986) Mariage et premier enfant : un lien qui se défait, Economie et statistique, No 187 : 31-45.
- DESPLANQUES, G. et de SABOULIN, M. (1986) Activité féminine : carrières continues et discontinues, Economie et statistique, No 193-4 : 51-62.
- DESROSIERS, A. (1984) Les pratiques culturelles, Données sociales, 5 : 509-512.
- DESROSIERS, A. (1984) La nouvelle nomenclature des professions et catégories socioprofessionnelles, Données sociales, 5 : 538-546.
- DEVREUX, A.-M. (1984) La parentalité dans le travail : rôles de sexe et rapports sociaux, IN Le sexe du travail : structures familiales et système productif, Ouvrage collectif, PUG, Grenoble : 113-126.

- DEVRAUX, A.-M. (1985) De la condition féminine aux rapports sociaux de sexe : repères pour une évolution de la définition sociologique des catégories de sexe, Bulletin d'information des études féministes, No 16 : 13-23.
- DIXEY, R. et TALBOT, M. (1982) Women, Leisure and Bingo, Trinity and All Saints' Colleges, Leeds.
- DUBIN, R. (1956) Industrial workers' worlds : a study of the central life interests of industrial workers, Social Problems, (3) 3.
- DUMAZEDIER, J. (1962) Vers une civilisation du loisir?, Editions du Seuil, Paris.
- DUMAZEDIER, J. (1974) Sociologie empirique du loisir : critique et contre-critique de la civilisation du loisir, Editions du Seuil, Collection 'Sociologie', Paris.
- DUMAZEDIER, J. (1983) Temps Sociaux, Temps Libre, Loisir et société/Society and Leisure 2, automne : 339-361.
- DUMAZEDIER, J. et LATOUCHE, N. (1962) Work and leisure in French society, Industrial Relations, (1) 2 : 13-30.
- DUMAZEDIER, J. et RIPERT, A. (1966) Loisir et culture, Tome I de Le loisir et la ville, Editions du Seuil, Paris.
- DUMAZEDIER, J. et LATOUCHE, N. (1974) Work and leisure in French sociology, IN M.R. MARCUSE (sous la dir.), The Emergence of Leisure, Harper Torchbooks, New York : 116-143.
- DUNNING, E. (1971) (sous la dir.), The Sociology of Sport, Frank Cass, Londres.
- DUNNING, E. (1979) Soccer. The Social Origins of the Sport and Its Development as a Spectacle and a Profession, Sports Council/SSRC, Londres.
- DUNNING, E. (1986) Sport as a male preserve : notes on the social sources of masculine identity and its transformations, Theory, Culture and Society, 3 : 79-90.
- DUNNING, E. et SHEARD, K. (1979) Barbarians, Gentlemen and Players : Sociological Study of the Development of Rugby Football, Martin Robertson, Oxford.
- DURKHEIM, E. (1937) Les règles de la méthode sociologique, 22e édition (1986), PUF, Paris.
- DURKHEIM, E. (1960) Les formes élémentaires de la vie religieuse, PUF, Paris
- ECHANGES ET PROJETS (1980) La révolution du temps choisi, Albin Michel, Paris.
- EL HADJ, S.A. (1984) La technologie comme représentation et les représentations de la technique, IN C. BELISLE et B. SCHIELE (sous la dir.), Les savoirs dans les pratiques quotidiennes : recherches sur les représentations, Editions du CNRS : 16-39.

- ELIAS, N. (1971) The genesis of sport as a sociological problem, IN E. Dunning (sous la dir.), The Sociology of Sport, Frank Cass, Londres : 88-115.
- ELIAS, N. (1978) The Civilising Process, Vol 1 The History of Manners et Vol 2 State and Civilisation, Blackwell, Oxford.
- ELIAS, N. et DUNNING, E. (1971) Folk football in medieval and early modern Britain, IN E. DUNNING (sous la dir.), The Sociology of Sport, Frank Cass, Londres : 116-132.
- EUVRARD, F., DAVID, M.-G. et STARZEK, K. (1985a) L'activité professionnelle des mères de famille : ses déterminants et son rendement, Problèmes économiques, No 1.937 : 15-20.
- EUVRARD, F., DAVID, M.-G. et STARZEK, K. (1985b) Mères de famille : coûts et revenus de l'activité professionnelle, Documents du CERC, No 75, la Documentation Française, Paris.
- FAGNANI, J. (1986) La durée des trajets quotidiens : un enjeu pour les mères actives, Economie et statistique, No 185 : 47-56.
- Femmes en chiffres (1986), CNIDF-INSEE, Paris.
- FERGUSON, M. (1987) New perspectives on male roles : some findings from a small-scale cross-national study of men in France and Great-Britain, IN L. HANTRAIS et S. MANGEN (sous la dir.), Language and Culture in Cross-National Research, Cross-National Research Papers, No 3 : 51-62.
- FERRAND, M. (1984) Paternité et vie professionnelle. IN Le sexe du travail : structures familiales et système productif, Ouvrage collectif, PUG, Grenoble : 127-139.
- FERRAND, M. et LANGEVIN, A. (1986) De l'origine de l'oppression des femmes aux fondements des rapports sociaux de sexe, Tome 1 du Rapport A propos des rapports sociaux de sexe : parcours épistémologique, de l'ATP 'Recherches féministes et recherches sur les femmes', Editions du CNRS, Paris.
- FINCH, S. (1976) Holidays : the social need, IN J.T. HAWORTH et A.J. VEAL (sous la dir.), Leisure and the Community, LSA/CURS, Birmingham University, Birmingham : 6.1-8.
- FLETCHER, A. (1985). A feminist Approach to Leisure and Social Theory, Thèse de MPhil, CURS, Birmingham University, Birmingham.
- FLIECX, P. (1986) Le vacancier nouveau est enfin arrivé, Le Figaro Magazine, samedi 4 octobre : 222-224.
- FOUGEYROLLAS, P. (1959) La famille, communauté de loisirs, Esprit, (nouvelle série), 6 : 1073-1084.
- FOURASTIE, J. Des loisirs : pour quoi faire ?, Casterman, Paris.
- FRIEDMANN, G. (1956) Le travail en miettes, Gallimard, Paris.
- FRIEDMANN, G. (1960) Où va le travail humain ?, Gallimard, Paris.

- GADBOIS, C. (1987) Rythmes de la vie familiale, Communication au 4e colloque de l'INED, Temps et durée dans la vie professionnelle et familiale, 16 et 17 décembre, Paris.
- GALLAND, O. et GARRIGUES, P. (1989) La vie quotidienne des jeunes du lycée au mariage, Economie et statistique, No 223 : 15-23.
- GALTUNG, J. (1982) On the meaning of 'nation' as a variable, IN M. NIESSEN et J. PESCHAR (sous la dir.), International Comparative Research : Problems of Theory, Methodology & Organisation in Eastern and Western Europe, Pergamon Press. Oxford : 17-32.
- GAMARNIKOV, E., MORGAN, D., PURVIS, J. et TAYLORSON, D. (1983) (sous la dir.), The Public and the Private, Heinemann, Londres.
- GARNSEY, E., RUBERY, J. et WILKINSON, F. (1985) Labour market structures and work force divisions, IN R. DEEM et G. SALAMAN (sous la dir.), Work, Culture and Society, Open University Press, Milton Keynes : 40-76.
- GARRIGUES, P. (1984) D'une gymnastique militaire et scolaire à une gymnastique multiforme et féminine, Economie et statistique, No 204 : 35-41.
- GERSHUNY, J. (1979) The informal economy : its role in post-industrial society, Futures, 11 : 3-15.
- GERSHUNY, J. et JONES, S. (1987) The changing work-leisure balance in Britain 1961-1984, IN J. Horne, D. Jary et A. Tomlinson (sous la dir.), Sport, Leisure and Social Relations, Routledge & Kegan Paul, Londres : 9-50.
- GIDDENS, A. (1971) Capitalism and Modern Social Theory, Cambridge Press, Londres.
- GLASSER, R. (1973) Leisure and the search for a satisfying identity, IN M. SMITH, S. PARKER et C.S. SMITH (sous la dir.), Leisure and Society in Britain, Allen Lane, Londres : 56-68.
- GLASSER, R. (1975) Life force or tranquiliser ? Loisir et société/Society and Leisure, 3 : 17-26.
- GLAUDE, M. et de SINGLY, F. (1986) L'organisation domestique : pouvoir et négociation, Economie et statistique, No 187 : 3-30.
- GLAUDE, M. et de SINGLY, F. (1987) Les jeux de rôles conjugaux, Données sociales, 5 : 516-522.
- GLYPTIS, S. (1981) Leisure life styles, Regional Studies, 15 (5) : 311-326.
- GLYPTIS, S. (1985) Women as a target group : the views of the staff of Action Sport West Midlands, Leisure Studies, 4 : 374-362.
- GLYPTIS, S. et CHAMBERS, D. (1982) No place like home, Leisure Studies, 1 : 247-262.
- GODELIER, M. (1984) l'idéal et le matériel, Editions Fayard, Paris.
- GOFFMANN, E. (1959) The Presentation of Self in Everyday Life, Doubleday-Anchor, Garden City, New York.

- GOFFMANN, E. (1961) Asylums, Doubleday-Anchor, Garden City, New York.
- GOLDTHORPE, J.H. (1964) Social stratification in industrial society, IN P. HALMOS (sous la dir.), The Development of Industrial Societies. Sociological Review Monograph, Londres : 97-122.
- GOLDTHORPE, J.H., LOCKWOOD, D., BECHHOFFER, F. et PLATT, J. (1968a) (sous la dir.), The Affluent Worker in the Class Structure, Cambridge University Press, Cambridge.
- GOLDTHORPE, J.H., LOCKWOOD, D., BECHHOFFER, F. et PLATT, J. (1968b) (sous la dir.), The Affluent Worker : Industrial Attitudes and Behaviour, Cambridge University Press, Cambridge.
- GOKALP, C. (1984) Le réseau familial, Données sociales, 5 : 453-455.
- GOKALP, C. et LERIDON, H. (1983) Incidences de l'activité féminine sur la participation du père à la vie de famille, La Revue Toqueville, (5) 2 : 397-418.
- GORZ, A. (1980) Adieux au prolétariat : au delà du socialisme, Editions Galilée, Paris.
- GOVAERTS, F. (1969) Loisirs des femmes et temps libre, Etudes du Centre National de Sociologie du Travail, Université Libre de Bruxelles, Bruxelles.
- GOVAERTS, F. (1985) Indicateurs sociaux sur le loisir et la qualité de la vie : problématique de la condition des femmes et des personnes âgées, World Leisure and Recreation, 27 (2) : 43-51.
- GRAHAM, H. (1983) Do her answers fit his questions ? Women and the survey method, IN E. GAMARNIKOV, D. MORGAN, J. PURVIS et D. TAYLORSON (sous la dir.), The Public and the Private, Heinemann, Londres : 132-146.
- GRANT, L. et WARD, K.B. (1987) Is there an association between gender and methods in sociological research ? American Sociological Review, 52 : 856-862
- GRAY, A. (1979) The working class family as an economic unit, IN C. HARRIS (sous la dir.), The Sociology of the Family. Sociological Review Monograph, Londres.
- GREEN, E. et WOODWARD, D. (1984) Gender relations and women's leisure patterns, Communication au Leisure Studies Association Conference, 4-8 juillet, Sussex University, Brighton.
- GREEN, E., HEBRON, S. et WOODWARD, D. (1987a) Women's Leisure in Sheffield : a Research Report, Department of Applied Social Studies, Sheffield City Polytechnic, Sheffield.
- GREEN, E., HEBRON, S. et WOODWARD, D. (1987b) Leisure : a Study of Sheffield Women's Leisure and Gender Experiences, Report to ESRC/Sports Council Joint Panel on Leisure Research, Sports Council, Londres.
- GREENFIELD, S. (1985) Family and Leisure : A Comparative Sociological Study of Middle-Class Families in France and Britain, Thèse de PhD, Aston University, Birmingham.

GREGORY, A. (1990) A Franco-British Comparison of Patterns of Working Hours in Large-Scale Grocery Retailing with Specific Reference to Part-Time Work, Thèse de PhD, Aston University, Birmingham.

GREGORY, S. (1982) Women among others : another view, Leisure Studies, 1 (1) : 47-52.

GRIEFS (1984) Faut-il s'opposer au temps partiel ? L'économie en question, No 29 : 26-29.

GRIFFIN, C. (1981) Young women and leisure : the transition from school to work, IN A. TOMLINSON (sous la dir.), Leisure and Social Control, Brighton Polytechnic, Sussex.

GRIFFIN, C. (1985) Typical Girls, Routledge and Kegan Paul, Londres.

GRIFFIN, C., HOBSON, D., MACINTOSH, S. et McCABE, T. (1982) Women and leisure, IN J. HARGREAVES (sous la dir.), Sport, Culture and Ideology, Routledge and Kegan Paul, Londres : 88-116.

GRIMLER, G. (1989) Des journées les plus contraignantes aux journées les plus paisibles, Economie et statistique, No 227 : 41-50.

GRIMLER, G. et ROY, C. (1987) Les emplois du temps en France en 1985-86, Premiers résultats, INSEE No 100, juin : 1-4.

GROSSIN, W. (1969) Le temps et le travail, Editions Anthropos, Paris.

GROSSIN, W. (1974) Les temps de la vie quotidienne, Mouton, Paris/La Haye.

GROSSIN, W. (1984) Temps de travail et temps libres, Revue française des affaires sociales, 2 : 9-20.

GRUBB, E. (1975) Assembly line boredom and individual differences in recreation participation, Journal of Leisure Research, 7 (4) : 256-269.

GRUNEAU, R. (1983) Class, Sports and Social Development, University of Massachusetts Press, Massachusetts.

GRUNEAU, R. et ALBINSON, J. (sous la dir.), (1976) Canadian Sports : Sociological Perspectives, University of Toronto Press, Toronto.

GUILBERT, M., LOWIT, N. et CRUSEN, J. (1967) Les budgets-temps et l'horaire de la vie quotidienne, Revue française de sociologie, 8 (2) : 169-183.

GUNTER, B.G. et GUNTER, N.C. (1980) Leisure styles : a conceptual framework for modern leisure, The Sociological Quarterly, 21 : 361-374.

GURVITCH, G. (1963) La multiplicité des temps sociaux, Chapitre XIII La vocation de la sociologie, 2e tome, PUF, Paris.

GUTTMAN, A. (1978) From Ritual to Record, Columbia University Press, New York.

HAAVIO-MANNILA, E. (1971) Satisfaction with family, work and life among men and women, Human Relations, 24 (6) : 585-601.

- HAICAULT, M. (1982) Femmes de valeur, travail sans prix : le travail à domicile, IN GRIEF (sous la dir.), La dot : la valeur des femmes, Toulouse : 53-65.
- HAICAULT, M. (1984) La gestion de la vie ordinaire en deux, Sociologie du travail, 3 : 268-277.
- HAICAULT, M. (1985) Le poids de 'l'idéal' dans les rapports sociaux de sexe, Les cahiers de l'APRE, No 3 : 49-91.
- HAICAULT, M. (1986) Temps sociaux : temporalités de la pratique des hommes et des femmes., Document LEST/CNRS, Aix-en-Provence.
- HAKIM, C. (1981) Job segregation trends in the 1970's, Employment Gazette, decembre : 521-529.
- HALBWACHS, M. (1968) La mémoire collective et le temps, Chapitre III de La mémoire collective, PUF, Paris.
- HALL, C. (1982) The butcher, the baker and the candlestick maker, the shop and the family in the Industrial Revolution, IN E. Whitelegg, et al, (sous la dir.), The Changing Experience of Women, Martin Robertson, Londres.
- HALL, J. et JEFFERSON, T. (1976) (sous la dir.), Resistance Through Rituals, Hutchinson, Londres.
- HALLER, M. et ROSEN MAYR, L. (1973) The pluridimensionality of work commitment : a study of young women in different social contexts of occupational and family life, Human Relations, (24) 6 : 501-518.
- HAMEL, J. (1983) Temps et société : quelques éléments pour une construction théorique, Loisir et société/Society and Leisure, 5 (2) : 259-278.
- HANTRAIS, L. (1985) Leisure life-styles and the synchronisation of family schedules : a Franco-British comparative perspective, World Leisure and Recreation, : 18-24.
- HANTRAIS, L. (1986) Leisure policy in France and the reduction of social inequalities, Social Policy and Administration, 20 (2) : 1-20.
- HANTRAIS, L. (1986) (sous la dir.), Bulletin franco-britannique des recherches sur le temps, No 1, Aston University, Birmingham.
- HANTRAIS, L. (1989) (sous la dir.) Comparaisons franco-britanniques des trajectoires familiales et professionnelles, Comparaisons Internationales, Numéro spécial, septembre, IRESCO/CNRS, Paris.
- HANTRAIS, L., CLARK, P. et SAMUEL, N. (1984) Time-space dimensions of work, family and leisure in France and Great Britain, Leisure Studies, 3 : 301-317.
- HANTRAIS, L. et MANGEN, S. (1987) (sous la dir.), Language and Culture in Cross-National Research, Cross-National Research Papers, No 3.
- HARGREAVES, J. (1982) Sport, Culture and Ideology, Routledge & Kegan Paul, Londres.

HAWORTH, J.T. et VEAL, A.J. (1976) (sous la dir.), Leisure and the Community, LSA/CURS, Birmingham University, Birmingham.

HENDERSON, K.A. (1984) Concepts of leisure as perceived by women, Communication au Congrès Mondial sur le Temps Libre et le Loisir, Marly-le-Roi, 24-28 septembre.

HENDERSON, K.A. (1986) Global feminism and leisure, World Leisure and Recreation, août : 20-24

HENDERSON, K.A., BIALESCHKI, M.D., SHAW, S.M. et FREYSINGER, V.J. (1989) A Leisure of One's Own : A Feminist Perspective on Women's Leisure, Venture Publishing, Inc, State College.

HIRATA, H. (1984) Vie reproductive et production : famille et entreprise au Japon, IN Le sexe du travail : structures familiales et système productif, Ouvrage collectif, PUG, Grenoble : 191-205.

HOBSON, D. (1978) Housewives : Isolation As Oppression, Women's Studies Group, Women Take Issue, Centre for Contemporary Cultural Studies, Birmingham University, Birmingham.

HOBSON, D. (1981) Young women and Leisure, IN A. TOMLINSON (sous la dir.), Leisure and Social Control, Brighton Polytechnic, Sussex : 134-147.

HORNA, J.L.A. (1982) A multidimensional approach to the study of women and leisure, IN S. PARKER (sous la dir.), 10e Congrès Mondial de la Sociologie : Leisure, Work and the Family, Mexico City : 80-97

HORNE, J., JARY, D. et TOMLINSON, A. (1987) (sous la dir.), Sport, Leisure and Social Relations, Routledge and Kegan Paul, Londres.

HUBERT, H. (1955) Etude sommaire de la représentation du temps dans la religion et la magie, Ecole pratique des Hautes Etudes, Paris : 4-39.

HUET, M. (1982) La progression de l'activité féminine est-elle irréversible? Economie et statistique, No 145 : 3-17.

HUET, M. (1983) La concentration des emplois féminins, Economie et statistique, No 154 : 33-46.

HUET, M. (1985) Les caractéristiques de l'emploi féminin, Problèmes économiques, No 1.928 : 13-17.

HUNT, P. (1980) Gender and Class Consciousness, Macmillan, Londres.

ISAMBERT, F.A. (1979) Henri Hubert et la sociologie du temps, Revue française de sociologie, (10) 1 : 183-204.

JAVEAU, C. (1967) Les enquêtes de budgets-temps : quelques considérations méthodologiques, Revue de l'institut de la sociologie, 1 : 176-182

JORGENSEN, D.E. (1977) The effects of social position and wife/mother-employment on family leisure-time : a study of fathers, International Journal of the Family, 7 : 197-208.

KAPLAN, M. (1975) Leisure : Theory and Policy, Wiley Press, New York.

- KELLY, J. (1972) Work and leisure : a simplified paradigm, Journal of Leisure Research, 4 : 50-62.
- KELLY, J. (1973) Three measures of leisure activity : a note on the incommensurability of oranges, apples and artichokes, Journal of Leisure Research, 5 (2) : 56-65.
- KELLY, J. (1974) Socialization toward leisure : a developmental approach, Journal of Leisure Research, 6 : 181-193.
- KELLY, J. (1974) Sociological perspectives and leisure research, Current Sociology, 22 : 127-158.
- KELLY, J. (1975a) Leisure decisions : exploring intrinsic and role-related orientations, Loisir et société/Society and Leisure, 4 : 45-61.
- KELLY, J. (1975b) Life styles and leisure choices, The Family Coordinator, 24 (2) : 185-190.
- KELLY, J. (1976) Leisure as compensation for work constraint, Loisir et société/Society and Leisure, 3 : 73-82.
- KELLY, J. (1977) Leisure socialization : replication and extension, Journal of Leisure Research, 9 (2) : 121-132.
- KELLY, J. (1978a) A revised paradigme of leisure choices, Leisure Sciences, 1 (4) : 345-363.
- KELLY, J. (1978b) Family leisure in three communities, Journal of Leisure Research, 10 (1) : 47-60.
- KELLY, J. (1978c) Leisure styles and choices in three environments, Pacific Sociological Review, 21 (2) : 187-207.
- KELLY, J. (1978d) Situational and social factors in leisure decisions, Pacific Sociological Review, 21 (3) : 313-330.
- KELLY, J. (1982) Leisure-family research : changing issues, IN S. PARKER (sous la dir.), 10e Congrès Mondial de Sociologie : Leisure, Work and the Family, Mexico City : 108-117.
- KERGOAT, D. (1982) Les ouvrières, Le Sycomore, Paris.
- KERGOAT, D. (1984) Les femmes et le travail à temps partiel : une relation multiforme et complexe au temps travaillé, Documentation Française, Paris.
- KERGOAT, D. (1984) Plaidoyer pour une sociologie des rapports sociaux : de l'analyse critique des catégories dominantes à la mise en place d'une nouvelle conceptualisation, IN Le sexe du travail : structures familiales et système productif, Ouvrage collectif, PUG, Grenoble : 207-220.
- KNIGHT, J. et PARKER, S. (1978) A Bibliography of British Publications on Leisure 1960-1977, Leisure Studies Association, Londres.
- KREMER, A. et VEEN, P. (1984) Differences between men and women in the meaning of leisure behaviour, Communication au Congrès Mondial de la Recherche sur le Temps Libre et le Loisir, Marly-le-Roi, 24-28 septembre.

KUHN, T. (1970) The Structure of Scientific Revolutions, 2e édition, University of Chicago Press, Chicago.

LABOURIE-RACAPE, A., LETABLIER, M.-T. et VASSEUR, A.-M. (1976) Comportement d'activité ou d'inactivité des femmes : premiers résultats d'une recherche, Bulletin d'information du centre d'études de l'emploi, No 21 : 1-5.

LANFANT, M.-F. (1961) Attitude des femmes mariées à l'égard du temps libre, Informations sociales, (15) 8 : 19-25.

LANFANT, M.-F. (1970) Théories du loisir, PUF, Gallimard, Paris.

LONGEVIN, A. (1984a) Le caractère sexué des temps sociaux, Pour, mai-juin : 75-82.

LONGEVIN, A. (1984b) Régulation sociale du temps fertile des femmes, IN Le sexe du travail : structures familiales et système productif, Ouvrage collectif, PUG, Grenoble : 97-112.

LARRUE, J. (1972) Représentations de la culture et pratiques culturelles, Revue française de sociologie, XIII : 170-192.

LAUFER, J. (1984) Les femmes cadres dans l'organisation, IN Le sexe du travail : structures familiales et système productif, Ouvrage collectif, PUG, Grenoble : 71-96.

LEAMAN, O. et CARRINGTON, B. (1985) Athletism and the reproduction of gender and ethnic marginality, Leisure Studies, 4 : 205-217.

LE FEUVRE, N. (1989) La conceptualisation du temps libre chez les femmes françaises, IN L. HANTRAIS (sous la dir.) Comparaisons franco-britanniques des trajectoires familiales et professionnelles, Comparaisons Internationales, Numéro spécial, septembre : 52-62.

LEMEL, Y. (1972) Eléments sur les budgets-temps des citadins, Economie et statistique, No 33 : 3-15.

LEMEL, Y. (1974) Les budgets-temps des citadins, Collections de l'INSEE, No 124, série M No 33 mars.

LEMEL, Y. et PARADEISE, C. (1974) Appartenance et participation à des associations, Economie et statistique, No 55 : 41-46.

LENSKYJ, H. (1988) Measured time : women, sport and leisure, Leisure Studies, 7 : 233-240.

LEPRINCE, F. (1987) La garde des jeunes enfants, Données sociales, 5 : 510-515.

LETABLIER, M.-T. (1986) Les dynamiques de la diffusion du travail à temps partiel aux Etats-Unis et en France, Travail et emploi, (8) 30 : 19-23.

Le temps libre, mythes et réalités. (1984) POUR, Numéro Spécial.

LINHART, D. et TORREAU, R. (1985) Mon vendredi! Qui gagne au change? Revue française des affaires sociales, 35 (1) : 139-157.

LOLLIVIER, S. (1984) Revenu offert, prétentions salariales et activité des femmes mariées : un modèle d'analyse, Economie et statistique, No 167 : 3-15

LOLLIVIER, S. (1988) Activité et arrêt d'activité féminine : le diplôme et la famille, Economie et statistique, No 212 : 25-29.

MALOS, E. (sous la dir.), (1980) The Politics of Housework, Allison and Busby, Londres

MARCUSE, H. (1964) One Dimensional Man, Abacus, Londres.

MARSDEN, D. (1981) Workless, Croom Helm, Londres.

MARTIN, J. et ROBERTS, C. (1984) Women and Employment : A Life-Time Perspective, HMSO/Department of Employment, Londres.

MARTIN, W.H. et MASON, S. (1982) Leisure and Work : Choices for 1991 and 2001, Leisure Consultants Press, Sudbury.

MARX, K. (1977) Capital : a Critique of Political Economy, vols 1-3, 2e édition, Lawrence and Wishart, Londres.

MATHIEU, N-C. (1971) Notes pour une définition sociologique des catégories de sexe, Epistémologie sociologique, 11 : 19-39.

MAURIN, E. (1989) Types de pratiques, types de journées et déterminants sociaux de la vie quotidienne, Economie et statistique, No 223 : 25-46.

MAYNARD, M. (1985) Houseworkers and their work, IN R. DEEM et G. SALAMAN (sous la dir.), Work, Culture and Society, Open University Press, Milton Keynes : 130-149.

MCCABE, T. (1981) Girls and leisure, IN A. TOMLINSON (sous la dir.), Leisure and Social Control, Brighton Polytechnic, Brighton : 123-132.

McINTOSH, S. (1981) Leisure studies and women, IN A. TOMLINSON (sous la dir.), Leisure and Social Control, Brighton Polytechnic, Brighton : 93-122.

MEAD, G.H. (1934) Mind, Self and Society, University of Chicago Press, Chicago.

MEAD, M. (1948) Male and Female : a Study of the Sexes in a Changing World, W. Morrow and Co Inc, New York.

MEAD, M. (1966) L'un et l'autre sexe, Denoël Gonthier, Paris.

MEISSNER, M. (1978) The long arm of the job : a study of work and leisure, Industrial Relations, 10 : 239-260.

MENAHM, G. (1988a) L'activité professionnelle des mères a augmenté les chances de réussite de leurs enfants, Economie et statistique, No 211: 45-48.

MENAHM, G. (1988b) Activité féminine ou inactivité : la marque de la famille du conjoint, Economie et statistique, No 211 : 49-55.

MERCURE, D. (1979) L'étude des temporalités sociales : quelques orientations, Cahiers internationaux de la sociologie, vol LWVII : 263-276.

- MERCURE, D. (1983) Typologie des représentations de l'avenir, Loisir et société/Society and Leisure, (6) 2 : 375-402
- MERCURE, D. (1987) L'étude des temporalités sociales chez les femmes : une remise en question des catégories usuelles d'analyse, IN D. MERCURE et A. WALLEMACQ (sous la dir.), Les temps sociaux, Editions Universitaires De Boeck, Bruxelles : 217-227.
- MERCURE, D. et WALLEMACQ, A. (1987) (sous la dir.), Les temps sociaux, Editions Universitaires De Boeck, Bruxelles.
- MICHEL, A. (1977) (sous la dir.), Femmes, sexisme et société, PUF, Paris.
- MICHEL, A. (1978) Les femmes dans la société marchande, PUF, Paris.
- MINISTERE DE LA CULTURE (1981) Pratiques culturelles des français : description socio-démographique : évolution 1973-1981, Dalloz, Paris.
- MINISTERE DE LA CULTURE (1983) Pratiques culturelles des femmes, Ministère de la Culture, Paris.
- MINISTERE DES DROITS DE LA FEMME (1982) Les femmes en France dans une société d'inégalités, Documentation Française, Paris.
- MOLINIE, A.-F. et VOLKOF, S. (1979) Les conditions de travail des ouvriers ... et des ouvrières, Economie et statistique, No 102 : 25-39.
- MOSCOVICI, S. (1976) La psychanalyse : son image et son public, 2e Edition, PUF, Paris.
- NAVILLE, P. (1980) Temps, travail et loisir : note critique, Sociologie du travail, 22 (4) : 431-448.
- NEULINGER, J. (1981) To Leisure : An Introduction, Allyn & Bacon, Boston.
- NEWMAN, B. (1973) Holidays and social class, IN M. SMITH, S. PARKER, et C.S. SMITH (sous la dir.), Leisure and Society in Britain, Allen Lane, Londres : 230-240.
- OAKLEY, A. (1972) Sex, Gender and Society, Maurice Temple Smith, Londres.
- OAKLEY, A. (1974a) Housewife, Allen Lane, Londres.
- OAKLEY, A. (1974b) The Sociology of Housework, Allen Lane, Londres.
- OFFICE OF POPULATION CENSUSES AND SURVEYS. (1979) General Household Survey, 1977, HMSO, Londres.
- ORTHNER, D. (1976) Patterns of Leisure and Marital Interaction, Journal of Leisure Research, 8 : 98-111.
- PAHL, J. (1982) The allocation of money and the structuring of inequality within marriage, ronéo, Health Services Research Unit, University of Kent, Canterbury.
- PARKER, S. (1964) Type of work, friendship patterns and leisure, Human Relations, 17 (3) : 215-219.

PARKER, S. (1971) The Future of Work and Leisure, MacGibbon and Kee, Londres.

PARKER, S. (1973) Relations between work and leisure, IN M. SMITH, S. PARKER et C.S. SMITH (sous la dir.), Leisure and Society in Britain, Allen Lane, Londres : 75-85.

PARKER, S. (1975) The sociology of leisure : progress and problems, The British Journal of Sociology, (26) 1 : 91-101.

PARKER, S. (1976) The Sociology of Leisure, Allen and Unwin, Londres.

PARKER, S. (1981) A reply to Sue McIntosh, IN A. TOMLINSON (sous la dir.), Leisure and Social Control, Brighton Polytechnic, Brighton : 158-160.

PARKER, S. (1983) Leisure and Work, Allen and Unwin, Londres.

PARKER, S. (1984) Leisure, Communication au Congrès Mondial de la Recherche sur le Temps Libre et le Loisir, Marly-le-Roi, 24-28 septembre.

PARRY, N.C.A. (1983) Sociological contributions to the study of leisure, Leisure Studies, 2 : 57-81.

PARRY, N.C.A. et COALTER, F. (1982) Sociology and leisure : a question of root and branch, Sociology, 16 (2) : 220-231.

PARSONS, T. (1951) The Social System, Free Press, New York.

PEARSON, L.F. (1976a) Working class non-work time and social policy, IN J.T. HAWORTH et A.J. VEAL (sous la dir.), Leisure and the Community, LSA/CURS, Birmingham University, Birmingham : 7.1-7.

PEARSON, L.F. (1976b) Working Class Non-Work Time : a Case Study of Birmingham, its Relationship to the Social and Spatial Character of the City, Thèse de PhD, CURS, Birmingham University, Birmingham.

PEARSON, L.F. (1978) Non-Work Time : a Review of the Literature., CURS, Research Memorandum No 65, Birmingham University, Birmingham.

PEEMANS-POULLET, H. (1984) (sous la dir.), Partage des responsabilités professionnelles, familiales et sociales, Office des Publications Officielles des Communautés Européennes, Luxembourg.

PICQ, F. (1984) Femmes et syndicats : un lourd passé, L'économie en question, No 29 : 23-24.

PITROU, A. (1987) A la recherche du temps gagné, Informations sociales, 5 : 20-27.

PITROU, A., BATTAGLIOLA, F., BUISSON, M., RUFFIER, J. et TOUSSAINT, Y. (1984) La continuité de l'activité professionnelle : trajectoires d'employées du secteur tertiaire, Sociologie du travail, (26) 3 : 290-307.

POUJOL, G. (1975) Les pratiques socio-culturelles des femmes, Les cahiers de l'animation, 10 (4) : 3-15.

POUJOL, G. (1984) La notion du loisir : une problématique française, Communication au Congrès Mondial de la Recherche sur le Temps Libre et le Loisir, Marly-le-Roi, 24-28 septembre.

- PRESVELOU, C. (1971) Impact of differential leisure activities on intra-spouse dynamics, Human Relations, 24 (6) : 565-574.
- PRONOVOST, G. (1979) Critique des études d'activités de loisir, Actes du premier colloque de recherche en loisir, (1) Université du Québec : 66-88.
- PRONOVOST, G. (1983) La structure et la signification des temps de loisir dans les temps de la vie quotidienne, Loisir et société/Society and Leisure, (5) 2 : 363-386.
- PRONOVOST, G. (1984) Essai sur la formation du loisir moderne, Communication au Congrès Mondial de la Recherche sur le Temps Libre et le Loisir, Marly-le-Roi, 24-28 septembre.
- RAMOGNINO, N. (1984) Questions sur l'usage de la notion de représentation en sociologie, IN C. BELISLE et B. SCHIELE (sous la dir.), Les savoirs dans les pratiques quotidiennes : recherches sur les représentations, Editions du CNRS, Paris : 209-225.
- RAPOPORT, R., RAPOPORT, R.N. et STRELITZ, Z. (1975) Leisure and the Family Life Cycle, Routledge and Kegan Paul, Londres.
- RAPOPORT, R. et RAPOPORT, R.N. (1971) Further considerations on the dual career family, Human Relations, 24 (6) : 519-533.
- RIANDEY, B. (1976) Le budget-temps des mères de famille, Centre de Recherches et de Documentation sur la Consommation/Caisse Nationale des Allocations Familiales, Document No 4495.
- RITZER, G. (1975) Sociology : a Multiple Paradigm Science, Allyn and Bacon, Boston.
- ROBERTS, C. (1984) La place de l'emploi dans la vie des femmes : conclusions de l'enquête anglaise sur les femmes et l'emploi, Sociologie du travail, 3 : 317-325.
- ROBERTS, K. (1978) Contemporary Society and the Growth of Leisure, Longman, Londres.
- ROBERTS, K. (1981) Leisure, 2e édition, Longman, Londres.
- ROBERTS, K. (1988) Leisure theory : defending the roots and constructing new branches, Ronéo, Department of Sociology, University of Liverpool, Liverpool : 3-16.
- ROJEK, C. (1985) Capitalism and Leisure Theory, Tavistock Publications, Londres.
- ROY, C. (1981) Les activités quotidiennes des Français : différences entre catégories sociales, Données sociales, 4 : 271-279.
- ROY, C. (1982) L'emploi du temps des mères et des pères de familles nombreuses, Economie et statistique, No 141 : 59-68.
- ROY, C. (1984) Le temps et les activités quotidiennes, Données sociales, 5 : 226-230.
- ROY, C. (1988) L'enquête emploi du temps 1985-1986, Supplément aux cahiers Français, No 235 : 1-4.

- ROY, C. (1989a) La méthode des budgets-temps : une ouverture vers de nouveaux concepts facilitant les comparaisons internationales, IN L. HANTRAIS (sous la dir.) Comparaisons franco-britanniques des trajectoires familiales et professionnelles, Comparaisons Internationales, Numéro spécial, septembre : 67-70.
- ROY, C. (1989b) La gestion du temps des hommes et des femmes, des actifs et des inactifs, Economie et statistique, No 223 : 5-14.
- ROY, C. et VERGER, D. (1982) Le point sur la télévision, Economie et statistique, No 143 : 79-86.
- ROUSSE, H. et ROY, C. (1981) Activités ménagères et cycle de vie, Economie et statistique, No 131 : 59-67.
- SAFILIOS-ROTHSCHILD, C. (1971) Towards the conceptualization and measurement of work commitment, Human Relations 24 (6) : 489-493.
- SAMUEL, N. (1981) Etapas de la Conquête du Temps Libre 1780-1980, Association pour la diffusion de la recherche sur l'action culturelle (ADRAC), dossier 42-43, septembre.
- SAMUEL, N. (1983) Loisir, valeurs et structure symbolique des temps sociaux, Loisir et société/Society and Leisure, 5 (2) : 321-338.
- SAMUEL, N. (1984a) Sociologie du temps et le concept du temps social, Pour, mai-juin : 17-26
- SAMUEL, N. (1984b) La population urbaine et l'organisation du temps, Pour, mai-juin : 67-74.
- SAMUEL, N. (1984c) Le temps libre et le concept de temps social, Communication au Congrès Mondial de la Recherche sur le Temps Libre et le Loisir, Marly-le-Roi, 24-28 septembre.
- SAMUEL, N. (1986) Histoire et sociologie du temps libre en France, Revue internationale des sciences sociales, Numéro spécial 'Temps et sociétés', UNESCO 107 : 53-68.
- SAMUEL, N. et ROMER, M. (1983) Mobilité de fin de semaine et représentation du weekend, Institut de Recherches des Transports, Paris.
- SAMUEL, N. et ROMER, M. (1984) Le temps libre : un temps social, Editions Klincksieck, Librairie des Méridiens, Paris.
- SCHUTZ, A. (1962) Collected Papers, Vol I, Editions Nijhoff, La Hague.
- SECRETARIAT D'ETAT A LA JEUNESSE ET AUX SPORTS (1986) Evolution du nombre de licences de 1975 à 1984, Mission de l'information de gestion : études statistiques, Paris.
- SECRETARIAT D'ETAT A LA JEUNESSE ET AUX SPORTS (1986) Licences sportives et sections de clubs 1985, Tome 1, Document de synthèse, Direction de l'Administration et des Services Extérieurs, Paris.
- SHARPE, S. (1984) Double Identity, Penguin Books, Londres.

- SHAW, S.M. (1987) Female employment : its impact on the distribution of time and leisure experiences of married women and their husbands, Communication au 5e Congrès Canadien sur le Loisir, Dalhousie University.
- SHAW, S.M. (1989) The potential for leisure in women's everyday lives : are structural and role constraints changing ? World Leisure and Recreation, (31) 2 : 8-10.
- SHEARD, K. et DUNNING, E. (1973) The rugby football club as a type of 'male preserve' : some sociological notes, International Review of Sport Sociology, 8 : 117-124.
- de SINGLY, F. (1982) Mariage, dot scolaire et position sociale, Economie et statistique, No 142 : 7-20.
- de SINGLY, F. (1984) Accumulation et partage des ressources conjugales : la place du travail professionnel de la femme mariée dans les représentations de l'échange domestique, Sociologie du travail, No 3 : 326-343.
- SMITH, M.A. (1978) Leisure : a perspective on contemporary society, Loisir et société/Society and Leisure, 1 (1) : 13-29.
- SMITH, M.A. (1981/2) The work centrality thesis : some theoretical considerations, Leisure Studies Association Review, 2 (2) : 4-16.
- SMITH, M.A., PARKER, S. et SMITH, C.S. (sous la dir.), (1973) Leisure and Society in Britain, Allen Lane, Londres.
- SOROKIN, P. A. et MERTON, R. (1937) Social time : a methodological and functional analysis, American Journal of Sociology, XIII : 615-629
- STAINES, G. L. (1980) Spillover versus compensation : a review of the literature on the relationship between work and non-work, Human Relations, 33 (2) : 111-129.
- STANLEY, L. et WISE, S. (1983) Breaking Out : Feminist Consciousness and Feminist Research, Routledge and Kegan Paul, Londres.
- SULLEROT, E. (1973) Les Françaises au travail, Hachette, Paris.
- SULLEROT, E. (1978) (sous la dir.), Le fait féminin : qu'est-ce qu'une femme?, Fayard, Paris.
- Sur la réduction de la durée du travail, (1980) Cahiers Français, No 195 : 65-72.
- SWADOS, H. (1958) Less work, less leisure, IN E. LARRABEE et R. MEYERSON (sous la dir.), Mass Leisure, Free Press, Glencoe, Illinois : 353-363.
- SZALAI, A. (1966) Recherche comparative internationale sur les budgets-temps, Etudes et conjoncture, No 9 : 103-138.
- SZALAI, A., CONVERSE, P.E., FELDHEIM, P. SCHEUCH, E.K. et STONE, P.J. (1973) The Use of Time : Daily Activities of Urban and Sub-Urban Populations in Twelve Countries, Mouton, La Hague.
- SZALAI, A. (1975) Women's time : women in the light of contemporary time-budget research, Futures, 7 (5) : 385-399.

- TALBOT, M. (1979) Women and Leisure, SSRC/Sports Council Joint Panel on Leisure and Recreation Research, Trinity and All Saints' Colleges/Sports Council, Londres.
- TALBOT, M. (1984) Women and sport : a contradiction in terms ? Communication au Congrès International du Leisure Studies Association, 4-6 juillet, Sussex University, Sussex.
- THOMAS, J. (1985) Women and Sport : the paradox, Spare Rib, 51 : 41.
- THOMAS, R., HAUMONT, A. et LEVET, J-L. (1987) Sociologie du sport, PUF, Paris.
- THOMPSON, E.P. (1967) Time, work-discipline and industrial capitalism, Past and Present, 38 : 56-97.
- TOMLINSON, A. (1981) (sous la dir.), Leisure and Social Control, Brighton Polytechnic, Brighton.
- TOMLINSON, A. (1981) (sous la dir.), The Sociological Study of Sport, Brighton Polytechnic, Brighton.
- TOMLINSON, A. (1983) (sous la dir.), The Sociology of Sport : Configurational and Interpretive Studies, Brighton Polytechnic, Brighton.
- VAN MOORST, H. (1982) Leisure and Social Theory, Leisure Studies, 1 : 157-169.
- VERGER, D. (1982) De la cuisine à la lingerie : équipement ménager et tâches domestiques, Economie et statistique, No 140 : 49-61.
- VLASSENKO, E. et WILLARD, J.-C. (1984) Absentéisme : le poids des facteurs collectifs, Economie et statistique, No 164 : 39-51.
- VICKERMAN, R. W. (1980) The new leisure society : an economic analysis, Futures, 10 (3) : 191-200.
- VILLENEUVE-GOKALP, C. (1985) Incidences des charges familiales sur l'organisation du travail professionnel des femmes, Population, 2 : 267-298.
- WAHL, A. (1984) La situation de la population active féminine dans les pays de la CEE, Problèmes économiques, No 1.892 : 30-32.
- WEARING, B. et WEARING, S. (1988) 'All in a day's leisure' : gender and the concept of leisure, Leisure Studies, 7 : 111-123.
- WEBER, M. (1947) The Theory of Social and Economic Organisation, Free Press, New York.
- WEBER, M. (1968) Economy and Society, vols 1-3, Bedminster Press, New York.
- WEBER, M. (1976) The Protestant Ethic and the Spirit of Capitalism, (Trans. T. Parsons), Allen and Unwin, Londres.
- WELTZER-LANG, D. (1988) Le viol au masculin, Editions Harmattan, Paris.

- WILLIS, P. (1982) Women in sport in ideology. IN J. HARGREAVES (sous la dir.), Sport, Culture and Ideology, Routledge and Kegan Paul, Londres : 117-135.
- WILSON, J. (1980) Sociology of leisure, Annual Review of Sociology, 6 : 21-40.
- WIMBUSH, E. (1986a) Transitions in work, leisure and health experiences in motherhood, Communication au B.S.A. Annual Conference, 24-27 mars, Loughborough.
- WIMBUSH, E. (1986b) Fit for a Woman ? : Women, Leisure and Well-Being, Centre for Leisure Research, Edinburgh.
- WIMBUSH, E. et TALBOT, M. (1988) (sous la dir.), Relative Freedoms, Open University Press, Milton Keynes.
- WIPPLER, R. (1968) Social Determinants of Leisure Behaviour, Van Gorcum, Assen.
- WOODWARD, D., GREEN, E. et HEBRON, S. (1988) Research note : the Sheffield study of gender and leisure : its methodological approach, Leisure Studies, 7 : 95-101.
- YOUNG, M. et WILLMOTT, P. (1973) The Symmetrical Family : a Study of Work and Leisure in the London Region, Routledge and Kegan Paul, Londres.
- ZUZANEK, J. (1974) Society of leisure or the harried leisure class : leisure trends in industrial societies, Journal of Leisure Research, 6 : 293-304.

ANNEXE 1

Données Statistiques sur les Vacances des Français.

**Tableau A1.1 : L'évolution des taux de départs en vacances 1964-1985
(vacances d'été et d'hiver confondues) selon la C. S. P.**

C. S. P.	1964	1975	1985
Artisans/commerçants/ Chefs d'entreprise	47,5%	58,1%	59,2%
Cadres supérieurs/ Professions libérales	86,6%	89,6%	90,8%
Cadres moyens	73,6%	82,2%	85,3%
Employés	62,7%	64,9%	66,9%
Personnel de service	49,5%	49,9%	54,5%
Ouvriers	44,3%	50,3%	51,9%
Exploitants/salariés agricoles	11,9%	14,7%	22,2%
Autres actifs	67,4%	71,8%	71,3%
Inactifs	31,7%	34,9%	43,9%
Ensemble	43,6%	52,5%	57,5%

(Source : INSEE, enquêtes vacances, Données Sociales 1987 : 383)

**Tableau A1.2 : L'évolution des taux de départ en vacances d'été 1964-1985
selon la C. S. P. du ménage.**

C. S. P.	1964	1975	1985
Artisans/commerçants/ Chefs d'entreprise	41,7%	55,1%	53,1%
Cadres supérieurs/ Professions libérales	83,7%	85,3%	86,2%
Cadres moyens	74,7%	80,1%	81,9%
Employés	56,5%	63,1%	62,9%
Personnel de service	44,0%	47,1%	51,0%
Ouvriers	41,4%	48,7%	49,2%
Exploitants/salariés agricoles	8,4%	13,7%	17,7%
Autres actifs	52,6%	70,8%	66,5%
Inactifs	25,0%	31,6%	40,2%
Ensemble	41,0%	50,2%	53,8%

(Source : INSEE, enquêtes vacances, Données Sociales, 1987 : 383).

Tableau A1.3 : L'évolution des taux de départs en vacances d'hiver 1975-1985 selon la C.S.P du ménage.

C.S.P.	1975	1985 dont déjà parti l'été	
Artisans/commerçants/ Chefs d'entreprise	14,8%	22,3%	76,3%
Cadres supérieurs/ Professions libérales	50,0%	60,3%	91,6%
Cadres moyens	36,0%	46,6%	89,3%
Employés	19,5%	25,4%	86,4%
Personnel de service	10,1%	15,5%	83,0%
Ouvriers	9,6%	16,0%	77,2%
Exploitants/salariés agricoles	3,4%	6,8%	39,6%
Autres actifs	33,5%	35,9%	84,5%
Inactifs	11,0%	18,8%	74,6%
Ensemble	17,1%	24,9%	82,5%

(Source : INSEE, enquêtes vacances, Données Sociales 1987 : 383).

Tableau A1.4 : Le nombre moyen de jours de vacances en 1985 selon la C.S.P du ménage.

C.S.P.	Nombre moyen de jours de vacances en 1985
Artisans/commerçants/ Chefs d'entreprise	22,6
Cadres supérieurs/ Professions libérales	36,7
Cadres moyens	31,5
Employés	26,2
Personnel de service	26,5
Ouvriers	24,2
Exploitants/salariés agricoles	13,3
Autres actifs	30,7
Inactifs	35,3
Ensemble	29,2

(Source : INSEE, enquêtes vacances, Données Sociales 1987 : 383)

Tableau A1.5 : Le taux de départ en vacances selon l'âge en 1985.

Age	Hiver 1984-85	dont sports d'hiver	Eté 1985	Ensemble 1985
0-13 ans	26,8%	11,7%	61,5%	64,8%
14-19 ans	24,4%	11,4%	57,2%	60,6%
20-24 ans	25,7%	9,7%	50,8%	55,4%
25-29 ans	27,8%	10,2%	59,1%	63,7%
30-39 ans	30,3%	13,3%	61,2%	65,2%
40-49 ans	26,9%	9,5%	58,5%	62,8%
50-59 ans	22,6%	5,8%	49,3%	52,2%
60-64 ans	21,6%	2,9%	44,9%	47,7%
65-69 ans	26,4%	2,0%	42,8%	48,7%
70 ans et plus	12,1%	0,5%	31,9%	34,8%
Ensemble	24,9%	8,8%	53,8%	57,5%

(Source : INSEE, enquêtes vacances, Données Sociales 1987 : 385)

Tableau A1.6 : Le taux et la fréquence des départs en vacances des femmes en 1981 selon le rapport au travail salarié.

	Ensemble dont: 1 fois 2 fois 3 fois ou +			
Ensemble de la Population	58,6%	29,4%	12,8%	16,4%
Femmes 'actives' de 15 à 59 ans	69,0%	35,4%	15,1%	18,5%
Femmes 'inactives' de 15 à 59 ans	61,5%	31,2%	13,4%	16,8%

(Source : Ministère de la culture, Pratiques Culturelles des Femmes, 1983 : 87).

Tableau A1.7 : La répartition des vacances selon le mode d'hébergement et la C.S.P du ménage (en %).

	CS	Comm	CM	E	O/PS	SA	I	Ensemble
Résidence Secondaire	15,0	12,1	7,5	4,6	6,2	6,5	13,4	9,8
Hôtel	15,1	18,6	11,1	11,5	7,1	16,1	19,9	13,2
Location	14,9	15,0	13,7	11,6	12,7	16,7	9,3	12,8
Résidence Secondaire (ami/parent)	14,3	7,3	10,8	9,7	6,3	8,6	7,1	9,3
Tente/ Caravane	7,8	10,6	10,7	13,5	20,7	15,3	6,4	12,0
Chez amis/ Parents	25,3	30,1	36,0	37,3	37,5	25,4	37,1	34,2
Autre	7,6	6,3	10,2	11,8	9,5	8,4	6,8	8,7

(Source : INSEE, enquête vacances, Données Sociales, 1987 : 386)

ANNEXE 2

Les Données Statistiques Issues de l'Enquête par Questionnaire.

Tableau A2.1 : La pratique régulière des activités extérieures selon le niveau d'études et le rapport au travail salarié.

Activité		Rapport au travail salarié		
Niveau d'études	Ensemble	Actives	Inactives	A/I
Gymnastique				
BEP ou -	22,5%	20,5%	25,9%	A<I (21%)
Baccalauréat	31,1%	39,4%	8,3%	A>I (79%)
Etudes supérieures	26,8%	26,7%	27,3%	A=I (2%)
Ensemble	26,1%	28,0%	22,0%	A>I (21%)
Natation				
BEP ou -	9,8%	13,6%	3,7%	A>I (74%)
Baccalauréat	17,7%	15,2%	25,0%	A<I (40%)
Etudes supérieures	9,7%	10,0%	9,1%	A=I (10%)
Ensemble	12,1%	13,1%	10,0%	A>I (30%)
Cinéma				
BEP ou -	5,6%	6,8%	3,7%	A>I (46%)
Baccalauréat	17,7%	18,2%	16,7%	A>I (8%)
Etudes supérieures	26,8%	26,7%	27,3%	A=I (2%)
Ensemble	14,6%	15,9%	10,0%	A>I (38%)
Spectacles (pratique irrégulière)				
BEP ou -	21,1%	25,0%	14,8%	A>I (41%)
Baccalauréat	40,0%	42,4%	16,7%	A>I (61%)
Etudes supérieures	56,1%	56,7%	45,5%	A>I (20%)
Ensemble	35,6%	40,2%	26,0%	A>I (35%)
Promenades en Ville				
BEP ou -	38,0%	27,3%	55,6%	A<I (51%)
Baccalauréat	46,6%	51,5%	33,3%	A>I (35%)
Etudes supérieures	41,5%	36,7%	54,6%	A<I (33%)
Ensemble		37,4%	50,0%	A<I (25%)
Balades				
BEP ou -	40,8%	31,8%	55,6%	A<I (43%)
Baccalauréat	33,3%	33,3%	33,3%	A=I (0%)
Etudes supérieures	39,0%	33,3%	54,6%	A<I (39%)
Ensemble	38,2%	32,7%	50,0%	A<I (35%)

Tableau A2.1 : La pratique régulière des activités extérieures selon le
(suite) niveau d'études et le rapport au travail salarié.

Niveau d'études	Rapport au travail salarié			
	Ensemble	Actives	Inactives	A/I
Sorties Plage (en saison)				
BEP ou -	43,6%	34,1%	59,3%	A<I (42%)
Baccalauréat	24,4%	24,2%	25,0%	A=I (3%)
Etudes supérieures	43,9%	43,3%	45,5%	A=I (5%)
Ensemble	38,2%	33,6%	48,0%	A<I (30%)
Lèche-Vitrine				
BEP ou -	32,4%	29,5%	37,0%	A<I (20%)
Baccalauréat	28,8%	33,3%	16,7%	A>I (50%)
Etudes supérieures	31,7%	36,7%	18,2%	A>I (50%)
Ensemble	31,2%	32,7%	28,0%	A>I (14%)
Association de parents d'élève				
BEP ou -	16,9%	18,2%	14,8%	A=I (19%)
Baccalauréat	15,5%	9,1%	33,3%	A<I (73%)
Etudes supérieures	29,3%	26,7%	36,4%	A<I (27%)
Ensemble	19,7%	17,8%	24,0%	A<I (26%)
Sorties au Restaurant				
BEP ou -	14,1%	9,1%	22,2%	A<I (59%)
Baccalauréat	15,5%	18,2%	8,3%	A>I (54%)
Etudes supérieures	17,1%	20,0%	9,1%	A>I (54%)
Ensemble	15,3%	14,9%	16,0%	A=I (7%)
Dîners avec des Ami(e)s				
BEP ou -	52,1%	52,3%	51,9%	A=I (7%)
Baccalauréat	44,4%	42,4%	50,0%	A<I (15%)
Etudes supérieures	51,2%	53,3%	45,5%	A>I (15%)
Ensemble	49,7%	49,3%	50,0%	A=I (1%)
Dîners en famille				
BEP ou -	49,3%	52,3%	44,4%	A>I (8%)
Baccalauréat	53,3%	51,5%	58,3%	A<I (7%)
Etudes supérieures	48,8%	50,0%	45,5%	A>I (5%)
Ensemble	50,3%	51,4%	48,0%	A=I (3%)

Tableau A2.2 : La pratique régulière des activités extérieures selon le nombre d'enfants et le rapport au travail salarié.

Activité	Rapport au travail salarié			
	No d'enfants	Ensemble	Actives	Inactives A/I
Gymnastique				
1 enfant		29,6%	39,1%	25,0% A>I (36%)
2 enfants		24,3%	27,4%	13,3% A>I (51%)
3 enfants ou +		22,2%	16,7%	29,6% A<I (44%)
Natation				
1 enfant		11,1%	8,7%	25,0% A<I (65%)
2 enfants		14,3%	12,9%	20,0% A<I (35%)
3 enfants ou +		11,7%	20,8%	3,7% A>I (82%)
Cinéma				
1 enfant		22,2%	26,1%	0,0% A>I (100%)
2 enfants		12,2%	12,1%	12,5% A=I (3%)
3 enfants ou +		10,2%	10,0%	10,3% A=I (3%)
Spectacles				
1 enfant		14,8%	13,0%	25,0% A<I (48%)
2 enfants		2,6%	1,6%	6,7% A<I (76%)
3 enfants ou +		0,0%	0,0%	0,0% A=I (0%)
Promenades en Ville				
1 enfant		33,3%	34,8%	25,0% A>I (28%)
2 enfants		40,5%	36,2%	56,3% A<I (36%)
3 enfants ou +		44,9%	40,0%	48,3% A<I (17%)
Balades				
1 enfant		44,4%	43,5%	50,0% A<I (13%)
2 enfants		35,1%	27,6%	62,5% A<I (56%)
3 enfants ou +		36,7%	25,0%	44,8% A<I (44%)
Sorties Plage (en saison)				
1 enfant		48,2%	47,8%	50,0% A=I (4%)
2 enfants		40,5%	36,2%	56,3% A<I (36%)
3 enfants ou +		30,6%	10,0%	44,8% A<I (78%)
Lèche-Vitrine				
1 enfant		29,6%	30,4%	25,0% A>I (18%)
2 enfants		32,4%	29,3%	43,7% A<I (33%)
3 enfants ou +		26,5%	35,0%	20,7% A>I (41%)

Tableau A2.2 : La pratique régulière des activités extérieures selon le
(suite) nombre d'enfants et le rapport au travail salarié.

Activité	Rapport au travail salarié			
No d'enfants	Ensemble	Actives	Inactives	A/I
Association de parents d'élève				
1 enfant	3, 7%	4, 4%	0, 0%	A=I (100%)
2 enfants	22, 9%	19, 4%	33, 3%	A<I (42%)
3 enfants ou +	42, 9%	33, 3%	25, 9%	A>I (22%)
Sorties au Restaurant				
1 enfant	25, 9%	21, 7%	25, 0%	A>I (13%)
2 enfants	9, 5%	14, 5%	6, 7%	A>I (54%)
3 enfants ou +	14, 3%	8, 3%	22, 2%	A<I (63%)
Dîners avec des Ami(e)s				
1 enfant	63, 0%	65, 2%	50, 0%	A>I (23%)
2 enfants	51, 3%	51, 7%	50, 0%	A=I (3%)
3 enfants ou +	38, 7%	20, 0%	51, 7%	A<I (61%)
Dîners en famille				
1 enfant	44, 4%	52, 2%	0, 0%	A>I (100%)
2 enfants	56, 8%	56, 9%	56, 3%	A=I (0%)
3 enfants ou +	40, 8%	25, 0%	51, 7%	A<I (52%)

Tableau A2.3 : La pratique régulière des activités extérieures selon l'âge du dernier enfant et le rapport au travail salarié.

Activité		Rapport au travail salarié		
Age dernier enfant	Ensemble	Actives	Inactives	A/I
Gymnastique				
0-11 mois	15,0%	33,3%	20,0%	A>I (40%)
1-3 ans	19,6%	25,0%	6,7%	A>I (73%)
4-6 ans	28,2%	27,6%	28,6%	A=I (3%)
7-10 ans	18,3%	21,4%	22,2%	A=I (3%)
11-15 ans	43,5%	31,6%	80,0%	A<I (61%)
Natation				
0-11 mois	12,0%	20,0%	0,0%	A>I (100%)
1-3 ans	12,7%	12,5%	13,3%	A=I (6%)
4-6 ans	8,3%	10,3%	0,0%	A>I (100%)
7-10 ans	21,7%	21,4%	22,2%	A=I (3%)
11-15 ans	12,5%	10,5%	20,0%	A<I (48%)
Cinéma				
0-11 mois	15,0%	20,0%	10,0%	A>I (50%)
1-3 ans	10,9%	9,4%	13,3%	A<I (29%)
4-6 ans	18,0%	20,7%	28,6%	A<I (28%)
7-10 ans	9,1%	14,3%	11,1%	A>I (22%)
11-15 ans	13,0%	15,8%	0,0%	A>I (100%)
Spectacles (pratique irrégulière)				
0-11 mois	24,0%	26,7%	20,0%	A>I (25%)
1-3 ans	34,0%	40,6%	20,0%	A>I (51%)
4-6 ans	38,9%	41,4%	28,6%	A>I (31%)
7-10 ans	30,4%	28,6%	33,3%	A<I (14%)
11-15 ans	16,7%	21,1%	0,0%	A>I (100%)
Promenades en Ville				
0-11 mois	65,0%	60,0%	70,0%	A<I (13%)
1-3 ans	41,3%	37,5%	46,7%	A<I (20%)
4-6 ans	41,0%	37,9%	71,4%	A<I (47%)
7-10 ans	31,8%	21,4%	55,6%	A<I (62%)
11-15 ans	26,1%	31,6%	20,0%	A>I (37%)
Balades				
0-11 mois	40,0%	40,0%	60,0%	A<I (33%)
1-3 ans	31,3%	37,5%	46,7%	A<I (20%)
4-6 ans	41,3%	37,9%	71,4%	A<I (47%)
7-10 ans	31,8%	14,3%	55,6%	A<I (74%)
11-15 ans	21,7%	21,1%	40,0%	A<I (47%)

Tableau A2.3 : La pratique régulière des activités extérieures selon l'âge
(suite) du dernier enfant et le rapport au travail salarié.

Activité	Rapport au travail salarié			
	Ensemble	Actives	Inactives	A/I
Sorties Plage (en saison)				
0-11 mois	35,0%	28,6%	50,0%	A<I (43%)
1-3 ans	36,9%	31,3%	46,7%	A<I (33%)
4-6 ans	48,7%	41,4%	71,4%	A<I (42%)
7-10 ans	40,9%	28,6%	55,6%	A<I (49%)
11-15 ans	26,1%	21,1%	40,0%	A<I (47%)
Lèche-Vitrine				
0-11 mois	52,0%	60,0%	40,0%	A>I (33%)
1-3 ans	21,3%	15,6%	33,3%	A<I (53%)
4-6 ans	38,8%	44,8%	14,3%	A>I (68%)
7-10 ans	34,8%	35,7%	33,3%	A=I (6%)
11-15 ans	20,8%	21,1%	20,0%	A=I (5%)
Association de parents d'élève				
0-11 mois	15,0%	13,3%	30,0%	A<I (56%)
1-3 ans	23,9%	21,8%	26,7%	A<I (18%)
4-6 ans	17,9%	17,3%	28,6%	A<I (40%)
7-10 ans	22,7%	21,4%	22,2%	A=I (4%)
11-15 ans	21,7%	21,1%	20,0%	A=I (5%)
Sorties au Restaurant				
0-11 mois	15,0%	40,0%	0,0%	A>I (100%)
1-3 ans	13,0%	15,6%	6,7%	A>I (57%)
4-6 ans	20,5%	10,3%	57,1%	A<I (82%)
7-10 ans	9,1%	0,0%	22,2%	A<I (100%)
11-15 ans	8,7%	10,5%	20,0%	A<I (48%)
Dîners avec des Ami(e)s				
0-11 mois	70,0%	71,4%	60,0%	A>I (16%)
1-3 ans	47,8%	50,0%	46,7%	A>I (7%)
4-6 ans	51,3%	51,7%	42,9%	A>I (17%)
7-10 ans	45,5%	42,8%	44,4%	A=I (4%)
11-15 ans	34,8%	31,6%	60,0%	A<I (47%)
Dîners en famille				
0-11 mois	54,2%	57,4%	50,0%	A>I (13%)
1-3 ans	62,0%	68,7%	46,7%	A>I (32%)
4-6 ans	50,0%	44,8%	71,4%	A>I (37%)
7-10 ans	34,8%	35,7%	33,3%	A=I (7%)
11-15 ans	37,5%	31,6%	60,0%	A<I (47%)

Tableau A2.4 : La pratique régulière des activités extérieures selon le nombre d'enfants et le niveau d'études.

Activité	Niveau d'études		
	No d'enfants	BEP ou moins	Baccalauréat Etudes Supérieures
Gymnastique			
1 enfant		41,7%	28,6% 37,5%
2 enfants		11,1%	45,5% 26,3%
3 enfants ou +		34,8%	7,1% 25,0%
Natation			
1 enfant		16,7%	14,3% 0,0%
2 enfants		8,3%	27,3% 10,5%
3 enfants ou +		13,0%	7,1% 16,7%
Cinéma			
1 enfant		25,0%	42,8% 25,0%
2 enfants		0,0%	18,2% 31,6%
3 enfants ou +		4,3%	7,1% 25,0%
Spectacles (pratique irrégulière)			
1 enfant		25,0%	14,3% 37,5%
2 enfants		22,2%	45,5% 57,9%
3 enfants ou +		0,0%	28,6% 58,3%
Promenades en Ville			
1 enfant		50,0%	42,9% 50,0%
2 enfants		33,3%	59,1% 42,1%
3 enfants ou +		43,5%	35,7% 66,7%
Balades			
1 enfant		50,0%	28,6% 37,5%
2 enfants		41,7%	31,8% 36,8%
3 enfants ou +		39,1%	35,7% 50,0%
Sorties Plage (en saison)			
1 enfant		50,0%	42,9% 37,5%
2 enfants		41,7%	22,7% 57,9%
3 enfants ou +		40,9%	14,3% 33,3%
Lèche-Vitrine			
1 enfant		41,7%	28,6% 12,5%
2 enfants		33,3%	36,4% 36,8%
3 enfants ou +		30,4%	21,4% 41,6%

Tableau A2.4 : La pratique régulière des activités extérieures selon le
(suite) nombre d'enfants et le niveau d'études.

Activité	Niveau d'études		
	No d'enfants	BEP ou moins	Baccalauréat Etudes Supérieures
Association de parents d'élève			
1 enfant		8,3%	0,0% 0,0%
2 enfants		19,4%	9,1% 42,1%
3 enfants ou +		26,1%	35,7% 33,3%
Sorties au Restaurant			
1 enfant		25,0%	14,3% 25,0%
2 enfants		3,3%	18,2% 15,8%
3 enfants ou +		21,7%	7,1% 16,7%
Dîners avec des Ami(e)s			
1 enfant		66,7%	57,1% 37,5%
2 enfants		50,0%	50,0% 63,2%
3 enfants ou +		45,5%	28,6% 41,6%
Dîners en famille			
1 enfant		50,0%	28,6% 50,0%
2 enfants		50,0%	72,7% 57,9%
3 enfants ou +		45,5%	42,9% 33,3%

Tableau A2.5 : Le contexte de la pratique des activités extérieures selon le niveau d'études.

Activité	Niveau d'études			
Contexte	BEP ou -	Baccalauréat	Etudes supérieures	Ensemble
Gymnastique				
Seule	42,8%	64,7%	50,0%	51,9%
Enfants	9,5%	0,0%	0,0%	3,8%
Ami(e)s	38,1%	5,8%	28,6%	25,0%
Collègues	4,7%	17,6%	14,3%	11,5%
Non précisé	4,7%	5,8%	0,0%	3,8%
Natation				
Seule	0,0%	18,2%	26,3%	13,2%
Conjoint	11,1%	9,1%	5,3%	8,8%
Enfants	22,2%	31,8%	15,8%	23,5%
Famille	40,7%	27,3%	31,6%	33,8%
Ami(e)s	7,4%	9,1%	15,8%	10,3%
Collègues	7,4%	0,0%	0,0%	2,9%
Non précisé	11,1%	4,5%	5,3%	7,4%
Cinéma				
Seule	0,0%	4,3%	6,7%	3,9%
Conjoint	36,0%	39,1%	50,0%	42,3%
Enfants	12,0%	21,7%	6,7%	12,8%
Famille	40,0%	34,8%	16,7%	29,5%
Ami(e)s	4,0%	0,0%	13,3%	6,4%
Collègues	0,0%	0,0%	3,3%	1,3%
Non précisé	8,0%	0,0%	3,3%	3,8%
Spectacles				
Conjoint	17,6%	40,0%	50,0%	36,5%
Enfants	0,0%	6,7%	15,0%	7,7%
Famille	64,7%	20,0%	15,0%	32,7%
Ami(e)s	5,8%	13,3%	10,0%	9,6%
Collègues	0,0%	6,7%	5,0%	3,8%
Non précisé	5,8%	13,3%	5,0%	7,7%
Promenades en Ville				
Seule	15,0%	24,1%	40,0%	25,3%
Couple	5,0%	10,3%	6,7%	7,1%
Enfants	22,5%	6,9%	16,7%	16,2%
Famille	47,5%	48,3%	26,7%	41,4%
Ami(e)s	0,0%	10,3%	3,3%	4,0%
Collègues	2,5%	0,0%	0,0%	1,0%
Non précisé	7,5%	0,0%	6,7%	5,1%

Tableau A2.5 : Le contexte de la pratique des activités extérieures selon
(suite) le niveau d'études.

Activité	Niveau d'études			
Contexte	BEP ou -	Baccalauréat	Etudes supérieures	Ensemble
Balades				
Seule	0,0%	6,7%	0,0%	1,9%
Conjoint	8,3%	0,0%	13,8%	7,5%
Enfants	22,9%	6,7%	10,3%	15,0%
Famille	60,4%	76,7%	58,6%	64,5%
Ami(e)s	2,1%	0,0%	6,9%	2,8%
Non précisé	6,3%	10,0%	10,3%	8,4%
Sorties Plage (en saison)				
Seule	5,6%	4,2%	4,0%	4,7%
Conjoint	2,7%	4,2%	12,0%	5,8%
Enfants	22,2%	16,7%	8,0%	16,5%
Famille	63,9%	54,2%	68,0%	62,4%
Ami(e)s	0,0%	4,2%	0,0%	1,2%
Non précisé	5,6%	16,7%	8,0%	9,4%
Lèche-Vitrine				
Seule	39,1%	46,4%	32,1%	39,2%
Conjoint	4,3%	7,1%	10,7%	6,9%
Enfants	24,0%	7,1%	10,7%	15,7%
Famille	17,4%	14,3%	25,0%	18,6%
Ami(e)s	4,3%	17,9%	7,1%	8,3%
Collègues	2,2%	0,0%	3,6%	2,0%
Non précisé	8,7%	7,1%	10,7%	8,8%
Association de parents d'élève				
Seule	61,1%	50,0%	82,4%	66,0%
Conjoint	22,2%	33,3%	11,8%	21,3%
Ami(e)s	0,0%	8,3%	5,9%	4,3%
Non précisé	16,7%	8,3%	0,0%	8,5%
Sorties au Restaurant				
Seule	0,0%	0,0%	3,2%	1,0%
Conjoint	26,7%	50,0%	35,5%	35,6%
Enfants	8,9%	0,0%	3,2%	4,8%
Famille	46,7%	39,3%	38,7%	42,3%
Ami(e)s	0,0%	3,6%	9,7%	3,8%
Non précisé	17,8%	7,2%	9,7%	12,5%

Tableau A2.5 : Le contexte de la pratique des activités extérieures selon
(suite) le niveau d'études.

Activité	Niveau d'études			
	Contexte	BEP ou -	Baccalauréat	Etudes supérieures Ensemble
Dîners avec des Ami(e)s				
Seule	3,7%	0,0%	0,0%	1,6%
Conjoint	13,2%	34,4%	40,5%	27,0%
Enfants	5,6%	0,0%	8,1%	4,9%
Famille	64,2%	56,3%	40,5%	54,9%
Ami(e)s	0,0%	3,1%	2,7%	1,6%
Non précisé	13,2%	6,3%	8,1%	9,8%
Dîners en famille				
Conjoint	9,1%	14,3%	20,6%	13,7%
Enfants	9,1%	5,7%	14,7%	9,7%
Famille	65,5%	68,6%	58,8%	64,5%
Ami(e)s	0,0%	2,8%	0,0%	0,8%
Non précisé	16,4%	8,6%	5,8%	11,3%

Tableau A2.6 : Le contexte de la pratique des activités extérieures selon le nombre d'enfants.

Activité	Nombre d'enfants		
	1 enfant	2 enfants	3 enfants ou +
Gymnastique			
Seule	50,0%	53,8%	43,8%
Conjoint	10,0%	3,8%	0,0%
Enfants	0,0%	7,7%	6,3%
Autres adultes	40,0%	27,0%	50,0%
Natation			
Seule	8,3%	13,5%	17,6%
Couple	33,3%	5,4%	0,0%
Enfants	25,0%	16,2%	29,4%
Famille	16,7%	37,8%	41,2%
Autres adultes	16,7%	16,2%	5,8%
Cinéma			
Couple	41,7%	47,2%	37,9%
Enfants	16,7%	8,3%	13,8%
Famille	16,7%	27,8%	34,5%
Autres adultes	25,0%	8,3%	0,0%
Spectacles			
Couple	37,5%	34,5%	38,5%
Enfants	12,5%	3,5%	15,4%
Famille	37,5%	27,6%	38,5%
Autres adultes	12,5%	10,3%	0,0%
Promenades en Ville			
Seule	16,7%	23,4%	34,4%
Couple	0,0%	6,4%	9,4%
Enfants	22,2%	19,3%	18,8%
Famille	55,6%	40,4%	34,4%
Balades			
Couple	5,0%	5,6%	9,4%
Enfants	15,0%	17,0%	15,6%
Famille	65,0%	62,3%	65,6%
Sorties Plage (en saison)			
Seule	11,1%	2,3%	0,0%
Couple	5,6%	4,6%	9,1%
Enfants	16,7%	20,9%	13,6%
Famille	55,6%	58,1%	72,7%

Tableau A2.6 : Le contexte de la pratique des activités extérieures selon
(suite) le nombre d'enfants.

Contexte	Nombre d'enfants		
	1 enfant	2 enfants	3 enfants ou +
Lèche-Vitrine			
Seule	31,6%	42,6%	37,0%
Couple	0,0%	3,7%	18,5%
Enfants	15,8%	14,8%	18,5%
Famille	31,6%	16,7%	14,8%
Autres adultes	15,8%	9,3%	7,4%
Association de parents d'élève			
Seule	75,0%	57,1%	76,2%
Couple	25,0%	19,1%	19,1%
Autres adultes	0,0%	9,5%	0,0%
Sorties au Restaurant			
Couple	28,6%	37,3%	36,7%
Enfants	14,3%	3,9%	0,0%
Famille	38,1%	39,2%	50,0%
Autres adultes	19,1%	0,0%	0,0%
Dîners avec des Ami(e)s			
Seule	8,7%	0,0%	0,0%
Couple	21,7%	29,5%	26,5%
Enfants	13,0%	4,9%	0,0%
Famille	47,8%	49,2%	67,6%
Dîners en famille			
Couple	19,1%	10,8%	14,3%
Enfants	23,8%	7,7%	5,7%
Famille	52,4%	64,6%	71,4%

Tableau A2.7 : Le contexte de la pratique des activités extérieures de la part des actives selon le niveau d'études.

Activité	Niveau d'études			
Contexte	BEP ou -	Baccalauréat	Etudes supérieures	Ensemble
Gymnastique				
Seule	41, 7%	64, 3%	50, 0%	55, 8%
Conjoint	0, 0%	0, 0%	10, 0%	2, 8%
Enfants	8, 3%	0, 0%	0, 0%	2, 8%
Ami(e)s	33, 3%	7, 1%	20, 0%	20, 6%
Collègues	8, 3%	21, 4%	20, 0%	17, 6%
Non précisé	8, 3%	7, 1%	0, 0%	5, 6%
Natation				
Seule	0, 0%	25, 0%	21, 4%	14, 0%
Conjoint	15, 0%	6, 3%	7, 1%	10, 0%
Enfants	20, 0%	25, 0%	7, 1%	18, 0%
Famille	35, 0%	25, 0%	35, 7%	32, 0%
Ami(e)s	10, 0%	12, 5%	21, 4%	14, 0%
Collègues	10, 0%	0, 0%	0, 0%	4, 0%
Non précisé	10, 0%	6, 3%	7, 1%	8, 0%
Cinéma				
Seule	0, 0%	6, 7%	4, 8%	4, 0%
Conjoint	35, 7%	53, 3%	47, 6%	46, 0%
Enfants	14, 3%	6, 7%	4, 8%	8, 0%
Famille	42, 9%	33, 3%	14, 3%	28, 0%
Ami(e)s	0, 0%	0, 0%	19, 1%	8, 0%
Collègues	0, 0%	0, 0%	4, 8%	2, 0%
Non précisé	7, 1%	0, 0%	4, 8%	4, 0%
Spectacles				
Conjoint	16, 7%	38, 5%	53, 9%	36, 8%
Enfants	0, 0%	7, 7%	15, 4%	7, 9%
Famille	75, 0%	15, 4%	7, 7%	31, 6%
Ami(e)s	0, 0%	15, 4%	15, 4%	10, 5%
Collègues	0, 0%	7, 7%	7, 7%	5, 3%
Non précisé	8, 3%	15, 4%	0, 0%	7, 9%
Promenades en Ville				
Seules	17, 4%	30, 4%	35, 0%	27, 3%
Couple	4, 4%	13, 0%	10, 0%	9, 1%
Enfants	26, 1%	4, 3%	15, 0%	15, 2%
Famille	39, 1%	39, 1%	30, 0%	36, 4%
Ami(e)s	0, 0%	13, 4%	5, 0%	6, 1%
Collègues	4, 4%	0, 0%	0, 0%	1, 5%
Non précisé	8, 7%	0, 0%	5, 0%	4, 6%

Tableau A2.7 : Le contexte de la pratique des activités extérieures de la
(suite) part des actives selon le niveau d'études.

Contexte	Niveau d'études			
	BEP ou -	Baccalauréat	Etudes supérieures	Ensemble
Balades				
Seule	0,0%	9,5%	0,0%	2,9%
Conjoint	10,7%	0,0%	15,0%	8,7%
Enfants	14,3%	4,8%	10,0%	10,1%
Famille	67,9%	71,4%	55,0%	65,2%
Ami(e)s	0,0%	0,0%	10,0%	2,9%
Non précisé	7,1%	14,3%	10,0%	10,1%
Sorties Plage (en saison)				
Seule	9,1%	5,9%	5,6%	7,0%
Conjoint	0,0%	0,0%	16,7%	5,3%
Enfants	18,2%	23,5%	5,6%	15,8%
Famille	68,2%	41,2%	66,7%	59,7%
Ami(e)s	0,0%	5,9%	0,0%	1,8%
Non précisé	4,5%	23,5%	5,6%	10,5%
Lèche-Vitrine				
Seule	48,1%	45,5%	34,8%	43,1%
Conjoint	3,7%	9,1%	8,7%	6,9%
Enfants	14,8%	9,1%	13,4%	12,5%
Famille	14,8%	9,1%	26,1%	16,7%
Ami(e)s	3,7%	18,2%	4,4%	8,3%
Collègues	3,7%	0,0%	4,4%	2,8%
Non précisé	11,1%	9,1%	8,7%	9,7%
Association de parents d'élève				
Seule	54,5%	16,7%	72,8%	53,6%
Conjoint	27,3%	50,0%	18,2%	28,6%
Ami(e)s	0,0%	16,7%	9,1%	7,1%
Non précisé	18,2%	16,7%	0,0%	10,7%
Sorties au Restaurant				
Seule	0,0%	0,0%	4,2%	1,2%
Conjoint	28,6%	52,4%	29,2%	35,6%
Enfants	10,7%	0,0%	4,2%	5,5%
Famille	42,9%	38,1%	41,7%	41,1%
Ami(e)s	0,0%	4,8%	12,5%	5,5%
Non précisé	17,9%	4,8%	8,3%	11,0%

Tableau A2.7 : Le contexte de la pratique des activités extérieures de la
(suite) part des actives selon le niveau d'études.

Activité	Niveau d'études			
	Contexte	BEP ou -	Baccalauréat	Etudes supérieures Ensemble
Dîners avec des Ami(e)s				
Seule	5,7%	0,0%	0,0%	2,3%
Conjoint	20,0%	30,4%	35,7%	27,9%
Enfants	5,7%	0,0%	10,7%	5,8%
Famille	54,3%	56,5%	42,9%	41,2%
Ami(e)s	0,0%	4,4%	3,6%	2,3%
Non précisé	14,3%	8,7%	7,1%	10,5%
Dîners en famille				
Conjoint	11,1%	11,1%	16,0%	12,5%
Enfants	8,3%	3,7%	20,0%	10,2%
Famille	63,9%	70,4%	60,0%	64,8%
Ami(e)s	0,0%	3,7%	0,0%	1,2%
Non précisé	16,7%	11,1%	4,0%	11,4%

Tableau A2.8 : Le contexte de la pratique des activités extérieures de la part des actives selon le nombre d'enfants.

Activité	Nombre d'enfants		
	1 enfant	2 enfants	3 enfants ou +
Gymnastique			
Seule	55,6%	52,4%	33,3%
Conjoint	0,0%	4,8%	0,0%
Enfants	0,0%	4,8%	16,7%
Autres adultes	44,4%	28,6%	50,0%
Natation			
Seule	9,1%	16,7%	25,0%
Couple	36,4%	3,3%	0,0%
Enfants	18,2%	16,7%	0,0%
Famille	18,2%	30,0%	62,5%
Autres adultes	18,2%	20,0%	12,5%
Cinéma			
Couple	45,5%	46,4%	46,2%
Enfants	9,1%	7,1%	15,4%
Famille	18,2%	28,6%	23,1%
Autres adultes	27,3%	7,1%	0,0%
Spectacles			
Couple	37,5%	34,8%	50,0%
Enfants	12,5%	4,4%	16,7%
Famille	37,5%	30,4%	16,7%
Autres adultes	12,5%	17,4%	0,0%
Promenades en Ville			
Seule	20,0%	25,0%	46,6%
Couple	0,0%	8,3%	13,3%
Enfants	26,7%	13,9%	13,3%
Famille	46,7%	33,3%	26,6%
Balades			
Couple	6,3%	7,1%	16,7%
Enfants	12,5%	11,9%	16,7%
Famille	62,5%	64,3%	58,3%
Sorties Plage (en saison)			
Seule	13,3%	3,0%	0,0%
Couple	6,7%	6,1%	0,0%
Enfants	20,0%	15,2%	33,3%
Famille	46,7%	60,6%	66,7%

Tableau A2.8 : Le contexte de la pratique des activités extérieures de la
(suite) part des actives selon le nombre d'enfants.

Activité	Nombre d'enfants		
	1 enfant	2 enfants	3 enfants ou +
Lèche-Vitrine			
Seule	35,3%	46,5%	40,0%
Couple	0,0%	4,7%	30,0%
Enfants	17,7%	9,3%	20,0%
Famille	23,5%	16,3%	10,0%
Autres adultes	17,6%	9,3%	0,0%
Association de parents d'élève			
Seule	100,0%	43,7%	66,7%
Couple	0,0%	25,0%	33,3%
Autres adultes	0,0%	12,5%	0,0%
Sorties au Restaurant			
Couple	31,6%	35,7%	45,4%
Enfants	15,8%	2,4%	0,0%
Famille	31,6%	42,9%	45,4%
Autres adultes	21,1%	0,0%	0,0%
Dîners avec des Ami(e)s			
Seule	9,5%	0,0%	0,0%
Couple	23,8%	30,6%	26,6%
Enfants	14,3%	4,1%	0,0%
Famille	42,9%	49,0%	66,7%
Dîners en famille			
Couple	20,0%	9,4%	7,7%
Enfants	25,0%	7,5%	0,0%
Famille	50,0%	66,4%	84,6%

Tableau A2.9 : Le contexte de la pratique des activités extérieures de la part des inactives selon le niveau d'études.

Activité	Niveau d'études			
	BEP ou -	Baccalauréat	Etudes supérieures	Ensemble
Gymnastique				
Seule	44,4%	66,7%	50,0%	50,0%
Conjoint	0,0%	33,3%	0,0%	6,3%
Enfants	11,1%	0,0%	0,0%	6,3%
Ami(e)s	44,4%	0,0%	50,0%	37,5%
Non précisé	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%
Natation				
Seule	0,0%	0,0%	40,0%	11,1%
Conjoint	0,0%	16,7%	0,0%	5,6%
Enfants	28,6%	50,0%	40,0%	38,9%
Famille	57,2%	33,3%	20,0%	38,9%
Ami(e)s	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%
Non précisé	14,3%	0,0%	0,0%	5,6%
Cinéma				
Seule	0,0%	0,0%	11,1%	3,6%
Conjoint	36,4%	12,5%	55,6%	35,7%
Enfants	9,1%	50,0%	11,1%	21,4%
Famille	36,4%	37,5%	22,2%	32,1%
Ami(e)s	9,1%	0,0%	0,0%	3,6%
Non précisé	9,1%	0,0%	0,0%	3,6%
Spectacles				
Conjoint	20,0%	50,0%	42,9%	35,7%
Enfants	0,0%	0,0%	14,3%	7,1%
Famille	40,0%	50,0%	28,6%	35,7%
Ami(e)s	20,0%	0,0%	0,0%	7,1%
Non précisé	0,0%	0,0%	14,3%	7,1%
Promenades en Ville				
Seule	11,8%	0,0%	50,0%	21,2%
Couple	5,9%	0,0%	0,0%	3,0%
Enfants	17,7%	16,7%	20,0%	18,2%
Famille	58,8%	83,3%	20,0%	51,5%
Ami(e)s	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%
Non précisé	5,9%	0,0%	10,0%	6,1%

Tableau A2.9 : Le contexte de la pratique des activités extérieures de la
(suite) part des inactives selon le niveau d'études.

Activité	Niveau d'études			
	BEP ou -	Baccalauréat	Etudes supérieures	Ensemble
Balades				
Seule	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%
Conjoint	5,0%	0,0%	11,1%	5,3%
Enfants	35,0%	11,1%	11,1%	23,7%
Famille	50,0%	88,9%	66,7%	63,2%
Ami(e)s	5,0%	0,0%	0,0%	2,6%
Non précisé	5,0%	0,0%	11,1%	5,3%
Sorties Plage (en saison)				
Seule	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%
Conjoint	7,2%	14,3%	0,0%	7,2%
Enfants	28,6%	0,0%	14,3%	17,9%
Famille	57,2%	85,7%	71,4%	67,9%
Ami(e)s	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%
Non précisé	7,1%	0,0%	14,3%	7,1%
Lèche-Vitrine				
Seule	26,3%	50,0%	20,0%	30,0%
Conjoint	5,3%	0,0%	20,0%	6,7%
Enfants	36,8%	0,0%	0,0%	23,3%
Famille	21,1%	33,3%	20,0%	23,3%
Ami(e)s	5,3%	16,7%	20,0%	10,0%
Non précisé	5,3%	0,0%	20,0%	6,7%
Association de parents d'élève				
Seule	71,4%	83,3%	100,0%	84,2%
Conjoint	14,3%	16,7%	0,0%	10,5%
Ami(e)s	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%
Non précisé	14,3%	0,0%	0,0%	5,3%
Sorties au Restaurant				
Seule	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%
Conjoint	23,5%	42,9%	57,2%	35,5%
Enfants	5,9%	0,0%	0,0%	3,2%
Famille	52,9%	42,9%	28,6%	45,2%
Ami(e)s	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%
Non précisé	17,7%	14,3%	14,3%	16,1%

Tableau A2.9 : Le contexte de la pratique des activités extérieures de la
(suite) part des inactives selon le niveau d'études.

Activité	Niveau d'études			
	BEP ou -	Baccalauréat	Etudes supérieures	Ensemble
Dîners avec des Ami(e)s				
Seule	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%
Conjoint	0,0%	44,4%	55,6%	25,0%
Enfants	5,6%	0,0%	0,0%	2,8%
Famille	83,3%	55,6%	33,3%	63,9%
Ami(e)s	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%
Non précisé	11,1%	0,0%	11,1%	8,3%
Dîners en famille				
Conjoint	5,3%	25,0%	33,3%	16,7%
Enfants	10,5%	12,5%	0,0%	8,3%
Famille	68,4%	62,5%	55,6%	63,9%
Ami(e)s	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%
Non précisé	15,8%	0,0%	11,1%	11,1%

Tableau A2.10 : Le contexte de la pratique des activités extérieures de la part des inactives selon le nombre d'enfants.

Activité	Nombre d'enfants		
	1 enfant	2 enfants	3 enfants ou +
Gymnastique			
Seule	0,0%	60,0%	50,0%
Conjoint	100,0%	0,0%	0,0%
Enfants	0,0%	20,0%	0,0%
Autres adultes	0,0%	20,0%	50,0%
Natation			
Seule	0,0%	0,0%	11,1%
Couple	0,0%	14,3%	0,0%
Enfants	100,0%	14,3%	55,5%
Famille	0,0%	71,4%	22,2%
Autres adultes	0,0%	0,0%	0,0%
Cinéma			
Couple	0,0%	50,0%	31,3%
Enfants	100,0%	12,5%	14,3%
Famille	0,0%	25,0%	43,7%
Autres adultes	0,0%	12,5%	0,0%
Spectacles			
Couple	0,0%	33,3%	28,6%
Enfants	0,0%	0,0%	14,3%
Famille	100,0%	16,7%	57,1%
Autres adultes	0,0%	16,7%	0,0%
Promenades en Ville			
Seule	0,0%	18,2%	23,5%
Couple	0,0%	0,0%	5,8%
Enfants	0,0%	9,1%	23,5%
Famille	100,0%	63,6%	41,2%
Balades			
Couple	0,0%	0,0%	5,0%
Enfants	25,0%	36,4%	15,0%
Famille	75,0%	54,6%	70,0%
Sorties Plage (en saison)			
Seule	0,0%	0,0%	0,0%
Couple	0,0%	0,0%	15,4%
Enfants	0,0%	40,0%	0,0%
Famille	100,0%	50,0%	76,9%

Tableau A2.10 : Le contexte de la pratique des activités extérieures de la
(suite) part des inactives selon le nombre d'enfants.

Contexte	Nombre d'enfants		
	1 enfant	2 enfants	3 enfants ou +
Lèche-Vitrine			
Seule	0,0%	27,3%	35,3%
Couple	0,0%	0,0%	11,8%
Enfants	0,0%	36,4%	17,6%
Famille	100,0%	18,2%	17,6%
Autres adultes	0,0%	9,1%	11,8%
Association de parents d'élève			
Seule	0,0%	100,0%	83,3%
Couple	100,0%	0,0%	8,3%
Autres adultes	0,0%	0,0%	0,0%
Sorties au Restaurant			
Couple	0,0%	44,4%	31,6%
Enfants	0,0%	11,1%	0,0%
Famille	100,0%	22,2%	52,6%
Autres adultes	0,0%	0,0%	0,0%
Dîners avec des Ami(e)s			
Seule	0,0%	0,0%	0,0%
Couple	0,0%	25,0%	26,3%
Enfants	0,0%	8,3%	0,0%
Famille	100,0%	50,0%	68,4%
Dîners en Famille			
Couple	0,0%	16,7%	18,2%
Enfants	0,0%	8,3%	9,1%
Famille	100,0%	58,3%	63,6%

Note : Couple = uniquement en compagnie du conjoint.
 Enfants = uniquement en compagnie des enfants.
 Famille = en compagnie du conjoint et des enfants.

ANNEXE 3

Les Caractéristiques Sociales des Vacanciers du VVF de
Grasse en été 1985.

Tableau A3.1 : La CSP du Chef de Ménage des Vacanciers VVF.

	Village Grasse	Gîte Grasse	Moyen VVF en Pension Complète	Moyen VVF en Gîte(en annexe d'un village).
ARTISANS/PETITS COMMERCANTS :	7.91%	2.91%	5.78%	3.48%
PROFESSIONS LIBERALES :	6.78%	1.82%	6.74%	3.22%
CADRES MOYENS :	21.64%	11.83%	23.59%	17.0%
EMPLOYES :	40.22%	43.89%	40.01%	41.17%
OUVRIERS :	15.34%	34.24%	16.42%	28.87%
PERSONNEL DE SERVICE :	0.0%	0.72%	0.61%	1.05%
AUTRES CATEGORIES :	8.11%	4.59%	6.85%	5.21%
TOTAL	100.00%	100.00%	100.00%	100.00%

(Source : J-P. BOUTTIER: VVF, Tour Montparnasse, Paris, mars 1987).

Tableau A3.2 : La Répartition des vacanciers en fonction du revenu mensuel total (des deux époux).

	Village Grasse	Gîte Grasse	Moyen VVF Village en P.C.	Moyen VVF en Gîte(en annexe d'un village)
0000 à 2999	25.76%	23.39%	27.49%	23.03%
3000 à 3999	3.51%	1.71%	2.39%	1.69%
4000 à 4999	3.96%	7.98%	7.11%	7.25%
5000 à 5999	8.85%	10.41%	8.81%	11.10%
6000 à 6999	6.92%	12.41%	7.72%	9.79%
7000 à 7999	5.78%	7.70%	5.82%	7.26%
8000 à 8999	4.31%	6.41%	5.18%	6.06%
9000 à 9999	4.99%	6.70%	4.59%	5.44%
10 000 à 10 999	5.78%	5.27%	5.45%	5.51%
11 000 à 11 999	4.19%	3.56%	4.01%	4.24%
12 000 et plus	20.95%	14.46%	21.43%	18.63%
TOTAL	100.00%	100.00%	100.00%	100.00%

(Source : J-P. BOUTTIER: VVF, Tour Montparnasse, Paris, mars 1987).

Tableau A3.3 : Le Nombre de Personnes par Famille.

	Village Grasse	Gîte Grasse	Moyen VVF Village en P.C.	Moyen VVF en Gîte(en annexe d'un village)
ADULTES :	2.0	2.3	2.0	2.3
ENFANTS DE MOINS DE 18 ANS :	1.7	2.5	1.7	2.5
TOTAL	3.7	4.8	3.7	4.8

(Source : J-P. BOUTTIER: VVF, Tour Montparnasse, Paris, mars 1987).

Tableau A3.4 : La Répartition des vacanciers en fonction de l'âge.

	Village Grasse	Gîte Grasse	Moyen VVF Village en P.C.	Moyen VVF en Gîte(en annexe d'un village)
ADULTES :	54.00%	47.27%	53.66%	60.42%
ENFANTS :				
de 14 à 18 ANS :	8.19%	12.34%	7.81%	10.89%
de 11 à 14 ANS :	7.48%	10.91%	8.51%	11.27%
de 6 à 11 ANS :	13.58%	16.02%	14.26%	3.91%
de 2 à 6 ANS :	11.85%	10.42%	11.47%	10.85%
de 6 MOIS à 2 ANS:	2.72%	2.06%	2.49%	1.90%
de 3 MOIS à 6 MOIS:	1.91%	0.86%	1.54%	0.65%
de moins de 3 MOIS:	0.27%	0.02%	0.26%	0.11%
TOTAL	100.00%	100.00%	100.00%	100.00%

(Source : J-P. BOUTTIER: VVF, Tour Montparnasse, Paris, mars 1987).

ANNEXE 4

Le Questionnaire et la Lettre d'Introduction de l'Enquête Empirique.

Madame,

Je me permets de susciter votre aide pour une enquête que je prépare dans le cadre de mes études en France.

De nationalité anglaise, je suis venue poursuivre mes études de troisième cycle en France. Je m'intéresse, surtout, à la façon dont nous organisons notre vie dans les sociétés industrielles avancées comme la France ou l'Angleterre.

Ces préoccupations m'ont amenée à étudier l'organisation du temps dans ces sociétés, c'est-à-dire, la façon dont notre temps de tous les jours est partagé entre un certain nombre d'activités - temps de travail professionnel, temps de travail domestique, temps de repos, temps de loisir, etc.

Nous savons que le fait d'avoir des enfants, surtout des enfants en bas âge, joue un rôle important dans la façon dont les parents, et surtout les mères de famille, organisent leur journée et leur temps en général.

Le but de ce questionnaire (et de l'entretien qui pourrait le suivre) est, justement, d'examiner la façon dont vous, en tant que mère de famille, organisez votre temps en fonction des obligations et des choix que vous avez dans la vie de tous les jours.

Pour la plupart des questions, je vous demande simplement de cocher la case qui correspond le mieux à votre réponse. Je vous invite, néanmoins, à élaborer vos réponses ou à faire des commentaires sur une feuille à part si vous en avez envie. Il vous faudrait à peu près 30 minutes pour répondre à toutes les questions.

Je tiens à vous assurer que votre nom ne sera cité nulle part. Je vous le demande seulement dans le cas où vous seriez d'accord pour vous entretenir avec moi sur les sujets qui sont évoqués dans le questionnaire.

Une fois le questionnaire rempli, je vous prie de me le retourner (soit à la crèche, soit à la réception du village) avant la fin de votre première semaine de séjour au VVF.

En vous remerciant d'avance de votre aide, je vous prie de recevoir, Madame, l'expression de mes meilleures salutations.

Mlle Nicky Le Feuvre

Le Questionnaire à Destination des Mères de Famille de l'Echantillon.

Pour chaque question cocher la case qui correspond à votre réponse
Pour commencer quelques questions sur votre situation personnelle.

1). Indiquez votre âge :

- ☐! moins de 22 ans
- ☐! de 23 à 29 ans
- ☐! de 30 à 39 ans
- ☐! de 40 à 49 ans
- ☐! de 49 à 59 ans
- ☐! 60 ans et plus.

2). Indiquez si vous êtes :

- ☐! Célibataire
- ☐! Mariée /Vivant maritalement
- ☐! Séparée/Divorcée
- ☐! Veuve.

3). Combien d'enfants avez vous? :

4). Quel âge ont-ils? :

5). Indiquez votre niveau d'études :

- ☐! Aucun diplôme (indiquer dernière classe suivie)
- ☐! CEP
- ☐! CAP
- ☐! BEP
- ☐! Bac
- ☐! Etudes Techniques (préciser).....
- ☐! Etudes Supérieures.
- ☐! Autre (préciser).....

6). Est-ce que vous avez un emploi rémunéré en dehors de la maison en ce moment ?

- ☐! oui
- ☐! non

7). Si oui, que faites vous ? (précisez la branche dans laquelle vous travaillez et le poste occupé dans cette branche) :

8). Est-ce que vous avez un emploi rémunéré que vous exercez chez vous en ce moment?

- ☐! oui
- ☐! non

9). Si oui, que faites vous ?

10) Si vous n'avez pas d'emploi rémunéré en ce moment, êtes-vous inscrite au chômage ?

- ☐! oui
- ☐! non

11). Si oui, depuis combien de temps êtes-vous inscrite au chômage ? :

12). Si vous n'avez pas d'emploi rémunéré en ce moment quel a été votre dernier emploi (précisez la branche dans laquelle vous avez travaillé et le poste occupé dans cette branche) :

13). Indiquez la raison principale qui vous a fait arrêter de travailler

- ☐ Chômage
- ☐ Congé maternel
- ☐ Arrêt provisoire:
 - ☐ au mariage
 - ☐ à la naissance de votre premier enfant
 - ☐ à la naissance de votre deuxième enfant
 - ☐ à la naissance de votre troisième enfant
 - ☐ suite à un changement d'emploi de votre mari
 - ☐ Autre raison (préciser).....

14). Si vous avez un emploi rémunéré en ce moment, combien d'heures travaillez-vous par semaine? :

15). Si vous avez un emploi rémunéré en ce moment, indiquez les horaires de travail que vous avez l'habitude d'effectuer pour chaque jour de la semaine (indiquez également si vous travaillez, par exemple, en équipes tournantes ou en travail posté) :

lundi	samedi
mardi	dimanche
mercredi	
jeudi	
vendredi	

Maintenant quelques questions sur la situation professionnelle de votre conjoint :

16). Votre conjoint exerce-t-il un emploi rémunéré en ce moment :

☐ oui ☐ non

17). Si oui, que fait-il ? (précisez la branche dans laquelle il travail et le poste qu'il occupe dans cette branche) :

18). Si votre conjoint n'a pas d'emploi rémunéré en ce moment est-il inscrit au chômage ? ☐ oui ☐ non
Si oui, depuis combien de temps

19). Si votre conjoint exerce un emploi rémunéré, combien d'heures travaille-t-il par semaine ? :

20). Indiquez les horaires qu'il a l'habitude de pratiquer pour chaque jour de la semaine (indiquer également s'il travaille, par exemple, en équipes tournantes ou en travail posté) :

lundi	samedi
mardi	dimanche
mercredi	
jeudi	
vendredi	

21). Votre conjoint a-t-il l'habitude de déjeuner à la maison ? :

- !_! oui, tous les jours ou presque
- !_! oui, de temps en temps (préciser).....
- !_! non, jamais/pratiquement jamais

22). A combien de jours de congés payés votre conjoint a-t-il droit dans son emploi actuel ?

23). Est-ce que votre conjoint bénéficie d'un libre choix sur les dates auxquelles il prend ces congés payés ? :

- !_! oui, il peut les prendre quand il veut
- !_! oui, mais il faut qu'il s'arrange avec ses collègues
- !_! non, il doit les prendre pendant la fermeture annuelle de son entreprise
- !_! non, autre raison (préciser).....

Maintenant, quelques questions sur le mode de garde des enfants :

24). Si vous avez un travail rémunéré en ce moment indiquez comment vous faites garder vos enfants pour les périodes indiquées ci-dessous : (précisez, par exemple crèche, nourrice, vous-même, grand'mère, voisine, père, école maternelle etc ou sans objet si vous ne les faites pas garder pendant la période indiquée) :

période	1er enfant	2e enfant	3e enfant
le matin (avant l'école/crèche)	!	!	!
pendant la journée	!	!	!
le midi	!	!	!
le soir (après l'école/crèche)	!	!	!
le mercredi	!	!	!
pendant les petites vacances	!	!	!
pendant les grandes vacances	!	!	!

25). En dehors du travail rémunéré ou si vous n'avez pas d'emploi rémunéré en ce moment, indiquez comment vous faites garder vos enfants pendant les périodes indiquées ci-dessous (précisez, par exemple : vous-même, nourrice, crèche, père, grand'mère, voisine etc ou sans objet si vous ne les faites pas garder pendant la période indiquée) :

période	1er enfant	2e enfant	3e enfant
pendant vos courses et achats	!	!	!
pendant vos démarches administratives :	!	!	!
pendant les sorties du soir	!	!	!
pendant d'autres sorties (en journée)	!	!	!
pendant vos vacances	!	!	!
pendant d'autres moments (préciser)	!	!	!

26). En dehors de votre travail professionnel et des tâches ménagères (y compris les soins aux enfants). Est-ce que vous participez régulièrement à une activité qui a lieu hors de chez vous? :

!_! oui

!_! non

Cocher les cases correspondantes sur la liste ci-dessous :

ACTIVITE	! ne pratique! ! pas	! pratique ! régulièrement	! pratique plus! ! rarement	! pratique ! ! seulement! ! pendant les ! vacances !
----------	-------------------------	-------------------------------	--------------------------------	---

Les activités sportives (note: régulièrement = 1 fois par semaine)

Gymnastique	!	!	!	!
Dance	!	!	!	!
Yoga	!	!	!	!
Tennis	!	!	!	!
Ski	!	!	!	!
Piscine	!	!	!	!
Autre Sport	!	!	!	!
(préciser)	!	!	!	!

Les activités culturelles (note: régulièrement = 2 fois par mois)

Cinéma	!	!	!	!
Théâtre	!	!	!	!
Concerts	!	!	!	!
Expositions	!	!	!	!
Spectacles	!	!	!	!
Autre (préciser)	!	!	!	!

ACTIVITE	! ne pratique! ! pas	! pratique ! régulièrement	! pratique plus! ! rarement	! pratique ! ! seulement! ! pendant les ! vacances !
----------	-------------------------	-------------------------------	--------------------------------	---

Les activités de détente (note: régulièrement = 1 fois par semaine)

Promenades en	!	!	!	!
ville	!	!	!	!
Balades	!	!	!	!
Sorties plages	!	!	!	!
Promenades en	!	!	!	!
voiture	!	!	!	!
Lèche-vitrine	!	!	!	!
Autre (préciser)	!	!	!	!

Les activités associatives (note: régulièrement = 2 fois par mois)

Participation à une association :	!	!	!	!
De parents d'élèves	!	!	!	!
De locataires	!	!	!	!
Syndicale	!	!	!	!
Politique	!	!	!	!
Professionnelle	!	!	!	!
Religieuse	!	!	!	!
Autre (préciser)	!	!	!	!

ACTIVITE	! Ne pratique ! pas	! Pratique ! régulièrement	! Pratique plus ! rarement	! Seulement ! pendant les ! vacances
----------	------------------------	-------------------------------	-------------------------------	--

Les sorties (note: régulièrement = 2 fois par mois)	!	!	!	!
Au restaurant	!	!	!	!
Diner chez les amis	!	!	!	!
Diner chez la	!	!	!	!
famille	!	!	!	!
Discothèque/Bal	!	!	!	!
Autre (préciser)	!	!	!	!
	!	!	!	!

27). Est-ce que vous avez un permis de conduire
!_! oui !_! non

28). Si oui, est-ce que vous pouvez disposer d'une voiture tous les
jours ou presque ?
!_! oui !_! non

29). Si non, quand pouvez-vous disposer d'une voiture ?

30). Pour les activités que vous avez dit pratiquer de façon régulière
en dehors de chez vous indiquez sur la liste ci-dessous les personnes
avec qui vous les pratiquez le plus souvent.

ACTIVITE	! Seule	! Avec Votre ! Mari	! Avec Vos ! Enfants	! Autre ! membre de ! famille	! Avec ! Ami(e)	! Collègues! ! du travail
Gymnastique	!	!	!	!	!	!
Danse	!	!	!	!	!	!
Yoga	!	!	!	!	!	!
Tennis	!	!	!	!	!	!
Ski	!	!	!	!	!	!
Piscine	!	!	!	!	!	!
Autre Sport	!	!	!	!	!	!
(préciser)	!	!	!	!	!	!
Cinéma	!	!	!	!	!	!
Théâtre	!	!	!	!	!	!
Concerts	!	!	!	!	!	!
Expositions	!	!	!	!	!	!
Spectacles	!	!	!	!	!	!
Autre	!	!	!	!	!	!
(préciser)	!	!	!	!	!	!
Promenades	!	!	!	!	!	!
en ville	!	!	!	!	!	!
Balades	!	!	!	!	!	!
Promenades	!	!	!	!	!	!
en voiture	!	!	!	!	!	!
Sorties Plage	!	!	!	!	!	!
Lèche-vitrine	!	!	!	!	!	!
Autre	!	!	!	!	!	!
(préciser)	!	!	!	!	!	!

ACTIVITE	!Seule	!Avec Mari	!Avec	!Autre	!Ami(e)	!Collègue
	!	!	!Enfants	!Membre de!	!	!de travail!
	!	!	!	!la Famille	!	!

Associations:	!	!	!	!	!	!
Parents d'élève	!	!	!	!	!	!
locataires	!	!	!	!	!	!
syndicat	!	!	!	!	!	!
politique	!	!	!	!	!	!
professionnelle	!	!	!	!	!	!
religieuse	!	!	!	!	!	!
Autre	!	!	!	!	!	!
(préciser)	!	!	!	!	!	!
Restaurant	!	!	!	!	!	!
Diner (amis)	!	!	!	!	!	!
Diner (famille)	!	!	!	!	!	!
Discothèque/bal	!	!	!	!	!	!
Autre (préciser)	!	!	!	!	!	!

31). De toute ces activités, quelle est celle qui vous fait le plus plaisir ?

32). Combien de fois par mois est-ce que vous pratiquez cette activité préférée et combien de temps est-ce que vous y consacrez à chaque fois ?

33). En dehors de votre travail professionnel et des tâches ménagères (y compris les soins aux enfants) indiquez sur la liste ci-dessous les choses que vous faites quand vous avez un peu de temps libre à la maison

ACTIVITE	!je choisis	!je fais sans	!je ne fais jamais
	!librement	!vraiment en	!ou presque jamais
	!de faire	!avoir envie	!

Regarder la télévision	!	!	!
Ecouter la radio	!	!	!
Ecouter des disques	!	!	!
Lire le journal	!	!	!
Lire un roman	!	!	!
Feuilleter une revue	!	!	!
Faire des mots-croisés	!	!	!

Faire du tricot	!	!	!
Faire de la couture	!	!	!
Faire du jardinage	!	!	!
Faire des gâteaux	!	!	!

Jouer avec les enfants	!	!	!
Discuter avec des ami(e)s	!	!	!
Discuter au téléphone	!	!	!
Faire votre courrier	!	!	!
personnel	!	!	!

Se reposer/se relaxer	!	!	!
Se faire des soins	!	!	!
esthétiques	!	!	!
Autre activité	!	!	!
(préciser)	!	!	!

35). Combien de temps est-ce que vous consacrez à cette activité par semaine ?

36). Si vous ne pratiquez aucune activité de façon régulière en dehors de chez vous indiquer les raisons sur la liste ci-dessous (plusieurs réponses possibles) :

- !_! N'en a pas envie
- !_! Manque de temps libre
- !_! Manque d'argent
- !_! Manque de moyen de transport
- !_! Pas moyen de faire garder les enfants
- !_! Ca demande trop d'efforts
- !_! Ne connaît personne avec qui y aller
- !_! Conjoint n'est pas d'accord
- !_! Autre raison (préciser).....

!_! oui !_! non

39). Si oui, indiquez sur la liste ci-dessous les choses qui vous empêchent de le faire (plusieurs réponses possibles) :

- !_! Manque de temps libre
- !_! Manque d'argent
- !_! Manque de moyen de transport
- !_! Pas moyen de faire garder les enfants
- !_! Ca demande trop d'efforts
- !_! Ne connaît personne avec qui y aller
- !_! Conjoint n'est pas d'accord
- !_! Autre raison (préciser).....

!_! <u>plus</u> d'occasions	!_! <u>moins</u> d'occasions	!_! <u>ni plus ni moins</u> d'occasions
-----------------------------	------------------------------	--

de pratiquer des activités qui vous plaisent (en dehors du travail rémunéré) hors de chez vous ? Précisez les activités que vous avez plus ou moins d'occasions de pratiquer depuis que vous êtes mariée:

!

40)b Depuis que vous avez des enfants, est-ce que vous avez l'impression d'avoir

☐ plus d'occasions ☐ moins d'occasions ☐ ni plus ni moins
d'occasions

☐ plus d'occasions pour certaines activités, moins pour d'autres

de pratiquer des activités qui vous plaisent (en dehors du travail rémunéré) hors de chez vous? Précisez les activités que vous avez plus ou moins d'occasions de pratiquer depuis que vous avez des enfants:

plus d'occasions moins d'occasions

!
!
!

41)a Si vous avez un emploi rémunéré en ce moment, depuis que vous travaillez, est-ce que vous avez l'impression d'avoir

☐ plus d'occasions ☐ moins d'occasions ☐ ni plus ni moins
d'occasions

☐ plus d'occasions pour certaines activités, moins pour d'autres

de pratiquer des activités qui vous plaisent (en dehors du travail rémunéré) hors de chez vous? Précisez les activités que vous avez plus ou moins d'occasions de pratiquer depuis que vous avez un emploi rémunéré:

plus d'occasions moins d'occasions

!
!
!

41)b Si vous n'avez pas d'emploi rémunéré en ce moment, depuis que vous ne travaillez plus, est-ce que vous avez l'impression d'avoir

☐ plus d'occasions ☐ moins d'occasions ☐ ni plus ni moins
d'occasions

☐ plus d'occasions pour certaines activités, moins pour d'autres

de pratiquer des activités qui vous plaisent (en dehors du travail rémunéré) hors de chez vous? Précisez les activités que vous avez plus ou moins d'occasions de pratiquer depuis que vous n'avez plus d'emploi rémunéré:

plus d'occasions moins d'occasions

!
!
!

42). Indiquez sur la liste ci-dessous les personnes dans votre entourage qui vous encouragent à pratiquer des activités en dehors de chez vous :

- ☐ Personne
- ☐ Mon conjoint
- ☐ Mes enfants
- ☐ Un autre membre de ma famille (mère/soeur etc)
- ☐ Mes ami(e)s
- ☐ Mes collègues de travail
- ☐ Une organisation (préciser).....
- ☐ Autre (préciser).....

43). Est-ce que vous pouvez identifier des activités que vous avez plus ou moins abandonnées depuis la naissance de vos enfants mais que vous envisageriez de reprendre une fois que vos enfants seront plus grands? :

!_! oui !_! non

44). Si oui, lesquelles ?

45). Vous semble-t-il normal que les mères de famille avec les enfants en bas âge abandonnent de cette façon certaines activités qu'elles aiment pratiquer en attendant que leurs enfants grandissent? :

!_! oui !_! non

Maintenant, quelques questions sur les activités que vous pratiquez quand vous avez un peu de temps libre à la maison.

46). Est-ce que vous pouvez identifier certaines activités que vous ne pratiquez pas actuellement chez vous, mais que vous aimeriez faire ?

!_! oui !_! non

47). Si oui, lesquelles ?

48). Indiquez sur la liste ci-dessous les choses qui vous en empêchent : (plusieurs réponses possibles)

!_! Trop de travail ménager
!_! Trop fatiguée
!_! Les enfants demandent trop de temps
!_! Manque d'argent
!_! Manque de place chez moi
!_! Ça demande trop d'efforts
!_! Conjoint ne veut pas/n'aime pas
!_! Autre raison (préciser).....

49). En ce qui concerne votre travail ménager, indiquer qui dans votre entourage vous aide (personne, conjoint, enfants, femme de ménage, mère etc) et de quelle façon ces personnes vous aident :

Pour terminer, quelques questions sur vos vacances.

50). Dans l'année, combien de fois partez-vous en vacances (passer au moins quatre nuits en dehors de chez vous) ? :

!_! moins d'une fois par an (préciser).....
!_! une fois par an
!_! deux fois par an
!_! trois fois ou plus par an (préciser).....

51). Si vous exercez un travail rémunéré en ce moment, a combien de jours de congés payés avez vous droit ?

52). Est-ce que vous bénéficiez d'un libre choix sur les dates auxquelles vous prenez vos congés payés :

- !_! oui, je peux les prendre quand je veux
- !_! oui, mais il faut que je m'arrange avec mes collègues
- !_! non, je dois les prendre pendant la fermeture de mon entreprise
- !_! non, autre raison (préciser).....

53). Indiquez sur la liste ci-dessous avec qui vous partez en vacances le plus souvent :

- !_! le plus souvent toute seule
- !_! le plus souvent en couple (sans les enfants)
- !_! le plus souvent seule avec votre/vos enfants
- !_! le plus souvent en couple avec les enfants
- !_! Autre (préciser).....

54). Si vous êtes déjà partie en vacances sans vos enfants, indiquez le mode de garde que vous leur avez assuré :

- !_! Colonie de vacances
- !_! Chez mes parents
- !_! Chez mes beaux-parents
- !_! Chez des amis
- !_! Autre (préciser).....

55). Indiquez la formule de vacances à laquelle vous avez eu le plus souvent recours ces dernières années :

Formule	! L'été !	L'hiver !
-----	-----	-----
<u>Hotel :</u>	!	!
<u>pension complète</u>	!	!
<u>demi-pension</u>	!	!
<u>Votre résidence secondaire</u>	!	!
<u>Une résidence secondaire</u>	!	!
<u>Location d'appartement</u>	!	!
<u>Le camping :</u>	!	!
<u>en caravane</u>	!	!
<u>en tente</u>	!	!
<u>en camping car</u>	!	!
<u>Village de vacances :</u>	!	!
<u>en pension complète</u>	!	!
<u>en demi-pension</u>	!	!
<u>en gîte</u>	!	!
<u>Chez la famille</u>	!	!
<u>Chez les amis</u>	!	!
<u>Autre (préciser).....</u>	!	!
<u>Ne part jamais</u>	!	!
-----	-----	-----

56) Indiquez la formule que vous avez choisi pour vos vacances au VVF cette année :

☐ pension complète ☐ demi-pension ☐ gîte

57) Indiquer ci-dessous les raisons de ce choix :

58). En général, quelle est la formule de vacances qui vous attire le plus ?

59). Indiquer ci-dessous les raisons de ce choix :

FIN DE QUESTIONNAIRE

Madame,

Je vous remercie d'avoir pris le temps de répondre à ce questionnaire.

Dans le but d'approfondir les sujets qui y ont été abordés, il me serait très utile de pouvoir m'entretenir avec vous.

Chaque entretien durera à peu près 50 minutes et pourrait avoir lieu sur le village à une heure qui vous convient avant votre départ.

Je vous prie d'indiquer ci-dessous si vous seriez d'accord pour un tel entretien :

☐ je serais d'accord pour m'entretenir avec vous sur les sujets abordés dans ce questionnaire

☐ je ne serais pas d'accord pour m'entretenir avec vous sur les sujets abordés dans ce questionnaire

Si vous êtes d'accord, indiquez ci-dessous :

Votre NOM :

Le nom de votre appartement au VVF :

La date de votre départ :

signé

le

Maintenant je vous invite à me retourner ce questionnaire (soit à la crèche, soit à la réception du village) le plus tôt possible.

Merci d'avance.